
PIZZOFALCONE

TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION.
TOME NEUVIEME.

TRAITÉ
HISTORIQUE ET DOGMATIQUE
DE
LA VRAIE RELIGION,
AVEC
La Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siecles.

Par M. l'Abbé BERGIER, *Chanoine de l'Eglise de Paris.*

Cùm essemus parvuli, sub elementis hujus mundi eramus servientes, at ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum.... ut adoptionem filiorum reciperemus. GALAT. c. 4, ℣. 3.

TOME NEUVIEME.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de MADAME Comtesse d'ARTOIS, Hôtel de Cluny, rue des Mathurins.



M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.





TRAITÉ HISTORIQUE ET DOGMATIQUE DE LA VRAIE RELIGION.

Avec la Réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siecles.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE III.

De la Morale de Jesus-Christ, & des exemples de vertu qu'il a donnés.

LE pouvoir de faire des miracles & celui de prédire l'avenir que Jesus-Christ a possédés au plus haut degré,

ſont deux marques inconteſtables de ſa miſſion divine ; mais ce ne ſont pas les ſeules par leſquelles il a prouvé qu'il étoit le Fils de Dieu, le Meſſie promis par les Prophetes, le Légiſlateur deſtiné à inſtruire toutes les nations. Comme la morale eſt une partie eſſentielle de la vraie religion, nous ſommes obligés d'examiner ſi celle que Jeſus-Chriſt a enſeignée eſt digne de Dieu, conforme à la nature & aux beſoins de l'homme, capable de nous rendre bons & heureux; il ne nous ſera pas difficile de démontrer qu'elle eſt plus ſage, plus pure, plus ſublime que celle de tous les autres Légiſlateurs. Mais il ne s'eſt pas borné à la prêcher, il l'a confirmée & juſtifiée par ſon exemple. Leçon touchante, plus propre à perſuader que les diſcours éloquens des Philoſophes ; comment réſiſter à un Maître qui commence par pratiquer lui-même ce qu'il enſeigne aux autres ?

Aucun des anciens Sages n'a ſoutenu conſtamment ce double caractere, leurs préceptes de morale n'ont pas toujours été purs, leur conduite ne fut jamais irrépréhenſible. Moïſe ſeul n'a donné priſe à aucun reproche ſur ce

point; nous l'avons juſtifié contre ceux des Incrédules. Mais ſa morale, aſſez parfaite pour les hommes, tels qu'ils étoient alors, ne ſuffiſoit plus pour le tems de l'Evangile. Devenus moins farouches, mieux policés & plus inſtruits, les peuples étoient capables de s'élever à des vertus plus ſublimes. La morale de Moïſe étoit altérée par les gloſes & les fauſſes interprétations des Docteurs Juifs; il falloit en montrer le vrai ſens, & le rétablir dans ſa pureté. Moïſe n'avoit point établi expreſſément la vraie baſe de la morale, la foi des récompenſes & des peines de l'autre vie; il falloit donner à ce motif toute ſa force, & mettre cette vérité dans le plus grand jour. La promeſſe des biens temporels avoit été néceſſaire pour toucher un peuple ſenſuel & groſſier : cet attrait n'étoit plus de ſaiſon, & pouvoit devenir pernicieux; il devoit être ſupprimé. En faiſant mieux connoître Dieu aux hommes, il falloit leur apprendre à le ſervir d'une maniere plus généreuſe, à concevoir de plus hautes eſpérances que celles de ce monde, à s'eſtimer eux-mêmes plus qu'ils n'avoient fait juſqu'alors; au lieu du ſa-

laire temporel, deſtiné aux mercénaires & aux eſclaves, il falloit montrer aux enfans de Dieu l'héritage éternel de leur pere. Tel eſt le miniſtere auguſte dont Jeſus-Chriſt a été chargé, & qu'il a parfaitement rempli.

Lorſque les Incrédules, obſtinés à prêcher le Déiſme, conſervoient encore un fond de reſpect pour la vertu, ils convenoient aſſez volontiers de la perfection de la morale évangélique, ils en reconnoiſſoient la ſageſſe, la pureté, les heureux effets, ils rendoient hommage à l'éminente ſainteté de ſon Auteur. C'eſt par-là, diſoient-ils, que le Chriſtianiſme l'emporte ſur les autres religions, & qu'il eſt véritablement divin; il n'a pas beſoin d'autres preuves; les dogmes, les myſteres, le culte ſont indifférens, la morale eſt l'eſſentiel.

Ce zele affecté pour la morale s'eſt trop tôt démenti; depuis que l'Athéïſme eſt devenu le ſyſtême favori de nos Philoſophes, la morale de l'Evangile leur eſt auſſi odieuſe que ſes dogmes; ils s'attachent à prouver que Jeſus étoit un impoſteur, & un homme de mauvaiſes mœurs. Nous ſommes obligés de venger ſur ces deux articles le divin Auteur de notre Religion.

ARTICLE I.

De la Morale de Jesus-Christ.

§. I.

Il n'eſt perſonne qui n'ait lu avec enthouſiaſme l'éloge qu'a fait l'auteur d'Emile de la morale & des vertus de Jeſus-Chriſt; nous le tranſcririons volontiers, s'il étoit moins connu. Déja un Déiſte plus célebre avoit dit, en parlant du Sauveur dans l'Epître à Uranie :

Ses exemples ſont ſaints, ſa morale eſt divine,
Il conſole en ſecret les cœurs qu'il illumine,
Dans les plus grands malheurs il nous offre un appui,
Et ſur l'impoſture il fonda ſa doctrine,
C'eſt un bonheur encor d'être trompé par lui.

D'autres ont parlé de même. Ces exemples & cette morale n'ont pas changé depuis cinquante ans; mais les Incrédules ne ſont plus de même avis.

Dans la ſeconde partie de notre ouvrage, nous avons fait voir les erreurs des Juifs en fait de morale, & le beſoin

qu'ils avoient d'en recevoir de nouvelles leçons ; nous avons répondu à leurs objeſtions contre celle de Jeſus-Chriſt ; les reproches des Matérialiſtes ſont à peu-près les mêmes.

Notre divin Maître a renfermé toute la morale en deux préceptes, Aimer Dieu ſur toutes choſes & le prochain comme ſoi-même ; dans ſes deux Commandemens, dit-il, ſont contenus toutes la loi & les Prophetes (*a*). Regle lumineuſe, ſupérieure à toutes les maximes des Philoſophes, & de laquelle s'enſuivent clairement toutes nos obligations.

Il ne nous laiſſe point ignorer en quoi conſiſte l'amour de Dieu : Celui, dit-il, qui retient mes Commandemens & les obſerve, m'aime véritablement ... Celui qui ne m'aime point, ne les obſerve point (*b*). La Seule preuve de cet amour eſt donc l'obéiſſance parfaite à la loi ; de même l'amour du prochain doit ſe démontrer par les œuvres.

(*a*) Matt. c. 22, verſ. 37. Marc, c. 12. Luc, c. 10.

(*b*) Joan. c. 14, verſ. 21, 24.

§. II.

Avant Jesus-Christ, les Juifs avoient réduit presque à rien ce second devoir par de fausses interprétations. 1°. Sous le nom de *prochain*, ils entendoient seulement les hommes de leur Nation; Jesus-Christ, pour les détromper, propose la parabole du Samaritain qui exerce la charité envers un Juif (a). *Faites de même*, dit-il, à celui qui l'interrogeoit. Par-là il leur apprend que les étrangers, les hommes de différente Religion, sont compris dans la Loi qui ordonne à tout homme de témoigner de l'affection, & de faire du bien à un autre homme. 2°. Les Juifs se croyoient dispensés d'aimer leurs ennemis. » Vous » avez ouï dire que l'on a dit aux an- » ciens : Tu aimeras ton prochain, & » *tu haïras ton ennemi* «. Ces dernieres paroles étoient une fausse addition des Docteurs Juifs, elles ne sont point dans la Loi (b). » Pour moi, continue le Sau- » veur, je vous dis : Aimez vos enne- » mis, faites du bien à ceux qui vous

(a) Luc, c. 10, vers. 30.
(b) Lévit. c. 19, vers. 18.

» haïssent, priez pour ceux qui vous » persécutent & vous calomnient (*a*). « Enfin, il explique nettement ce qu'il entend par aimer le prochain *comme soi-même :* » Tout ce que vous voulez que » les autres vous fassent, faites-le de » même à leur égard (*b*). « Il n'est donc point question de sentimens affectueux, tels que nous les avons pour nos amis, mais de procédés & de bienfaits.

Un Rabbin accuse Jesus-Christ d'avoir cité à faux la loi de Moïse ; il allegue les passages de cette Loi où l'amour des ennemis est commandé (*c*). Mais Jesus-Christ ne prétend point corriger la Loi, il réfute les gloses des Phariseens ; il ne dit point, *Vous savez qu'il est écrit*, mais, *vous avez oui dire que l'on a dit aux anciens.* C'est aux Juifs de prouver que jamais leurs Docteurs n'avoient enseigné cette morale : le contraire est assez démontré par leur conduite, & par les reproches qu'on leur a faits de tout tems.

Ils se persuadoient que le culte de

(*a*) Matt. c. 5, vers. 43.
(*b*) Matt. c. 7, vers. 12. Luc, c. 6, vers. 31.
(*c*) *Munimen fidei*, II. Part. c. 11.

Dieu ne consistoit qu'en prieres, en cérémonies, en purifications; ils poussoient sur ce point l'exactitude jusqu'au scrupule, & se permettoient des vices très-repréhensibles : Jesus-Christ n'a cessé de leur rappeller les leçons des anciens Prophetes, qui exigeoient le culte du cœur, des vertus, avec les pratiques extérieures.

§. III.

Le second Commandement de Dieu défendoit le parjure; le Sauveur condamne toute espece de jurement fait sans nécessité; il réprouve la distinction que faisoient les Juifs entre les sermens qui obligeoient & ceux qui n'obligeoient pas (*a*).

Sur l'observation du Sabbat, ils étoient d'un rigorisme superstitieux: jamais ils ne pardonnerent à Jesus-Christ les guérisons qu'il opéroit le jour du repos : ce divin maître leur fait sentir l'absurdité de leurs préjugés : il leur prouve, par leur propre conduite, qu'il est permis ce jour-là de faire de bonnes œuvres,

(*a*) Matt. c. 5, v. 33 : c. 23, vers. 26.

des actes de charité, & de pourvoir à tous les besoins de la vie

La maniere dont ils énervoient les Commandemens qui regardent le prochain, n'est pas moins scandaleuse; ils dispensoient les enfans d'assister les peres & meres dans le besoin, sous prétexte de faire des offrandes à Dieu (*a*) : Jesus-Christ condamne cette fausse maxime comme une infraction formelle de la Loi divine.

Sur la défense de l'homicide, il ajoute que c'est un crime de se mettre en colere contre le prochain, de l'injurier, de conserver de la haine & du ressentiment contre lui, qu'il vaut mieux souffrir la violence que de la faire (*b*).

Quoique les Juifs fissent observer la Loi qui défendoit l'adultere sous peine de mort, ils ne respectoient pas assez la sainteté du mariage. Jesus-Christ les fait souvenir du neuvieme Commandement, qui réprouve même les désirs criminels : il décide que tout homme qui fréquente une personne mariée avec des désirs impurs, est déja coupable dans

(*a*) Marc, c. 7, vers. 11.
(*b*) Matt. c. 5. v. 21.

ſon cœur (*a*). Il réprime la licence avec laquelle les Juifs uſoient du divorce ; il leur ſoutient que la Loi de Moïſe ne l'avoit permis que dans le ſeul cas d'infidélité de la part de l'épouſe, que la renvoyer dans tout autre cas pour en épouſer une autre, c'eſt un adultere ; qu'en vertu de la Loi primitive portée dès la création, le mariage eſt indiſſoluble (*b*).

Perſonne ne doutoit que le vol ne fût un crime, mais les Phariſiens trouvoient le moyen de s'approprier le bien des veuves, ſous prétexte de dévotion : Jeſus-Chriſt leur reproche cette hypocriſie & les menace d'un châtiment rigoureux (*c*).

Ce détail, qu'il ſeroit inutile de pouſſer plus loin, ſuffit pour réfuter les Juifs modernes qui oſent ſoutenir que Jeſus-Chriſt a porté atteinte à la loi divine, que la morale de l'Evangile eſt plus relâchée ſur certains points que celle de Moïſe.

Le Sauveur a donc eu raiſon de dire

(*a*) Matt. c. 5. v. 27.
(*b*) Matt. c. 5, verſ. 31 : c. 19, verſ. 4.
(*c*) Matt. c. 23, verſ. 14, &c.

qu'il étoit venu, non pour détruire la loi & les Prophetes, mais pour les accomplir (*a*). Vainement les Juifs & les Incrédules concluent qu'il ne devoit donc pas abolir la loi cérémonielle; les Prophetes n'avoient pas tant tonné contre la violation de celle-ci que contre l'infraction des loix morales. Dieu, pendant la captivité de Babylone, avoit mis les Juifs hors d'état d'accomplir leur loi cérémonielle, il la leur a rendue impossible pour toujours par la destruction de leur Temple & de leur république.

Cependant, disent nos Adversaires, Jesus lui-même fait l'apologie des Pharisiens; il dit au peuple: » Les Scribes » & les Pharisiens sont assis sur la chaire » de Moïse; faites donc & observez » tout ce qu'ils vous diront; mais n'i» mitez point leur conduite, ils ne font » point eux-mêmes ce qu'ils disent (*b*). «

Réponse. Lorsque les Scribes & les Pharisiens, assis sur la chaire de Moïse, lisoient au peuple la loi du Seigneur & l'expliquoient à la lettre, le peuple

(*a*) Matt. c. 5. vers. 17.
(*b*) Matt. c. 23, vers. 2.

ſans doute pouvoit écouter & ſuivre leur morale ; mais il ne s'enſuit pas que dans leurs leçons particulieres ils ne fuſſent très-relâchés auſſi bien que dans leur conduite. Ce procédé eſt très-analogue au caractere hypocrite que Jeſus-Chriſt leur a ſouvent reproché.

§. IV.

L'article eſſentiel étoit de donner à la morale ſa véritable ſanction, de la fonder ſur la certitude des récompenſes & des peines de l'autre vie ; voilà ce qu'aucun Philoſophe ni aucun Légiſlateur n'avoit pu faire, il falloit pour cela être revêtu d'une autorité divine. Moïſe avoit ſuppoſé cette ſanction portée par la loi primitive & naturelle, nous l'avons prouvé ; il y en avoit ajouté une autre pour le corps de la nation Juive par l'ordre exprès de Dieu, mais elle ne convenoit plus à une morale deſtinée à tous les peuples. Jeſus-Chriſt envoyé pour *mettre en lumiere la vie & l'immortalité* (*a*). n'a plus laiſſé aucun doute ſur la croyance d'une vie future.

(*a*) 2. Tim. c. 10, verſ. 10.

» Ne craignez point, dit-il, ceux qui » peuvent tuer le corps & qui n'ont » aucun pouvoir ſur l'ame; mais crai» gnez celui qui peut plonger le corps » & l'ame dans les tourmens.... Que » ſert il à l'homme de gagner le monde » entier, s'il vient à perdre ſon ame, » quel échange pourra le dédommager » de cette perte ? Le Fils de l'Homme » viendra dans la gloire de ſon Pere » avec ſes Anges pour rendre à chacun » ſelon ſes œuvres..... Il placera les » juſtes à ſa droite, les méchans à ſa » gauche; il dira aux premiers : Venez » les bénis de mon pere prendre poſ» ſeſſion du royaume qui vous eſt pré» paré depuis le commencement du » monde..... Il dira aux méchans, » Allez maudits au feu éternel, qui eſt » préparé au Démon & à ſes Anges... » Ceux-ci iront dans le ſupplice éternel, » & les juſtes à la vie éternelle « (*a*).

Peu de temps avant ſa mort il dit à ſes Diſciples : » N'ayez aucune crainte » & ne vous troublez point, croyez en » Dieu & en moi : il y a pluſieurs

(*a*) Matt. c. 10, verſ. 28 : c. 16, verſ. 26 : c. 25, verſ. 33.

» demeures dans la maison de mon Pere,
» je vous ai dit que je vais vous y
» préparer une place.... Je reviendrai
» pour vous prendre avec moi & vous
» placer où je serai moi-même (*a*). «
Il confirme ces promesses par sa résurrection, par son Ascension, par la descente du Saint-Esprit. Avec de pareilles assurances, est-il étonnant que des hommes foibles soient devenus capables de braver les tourmens & la mort pour participer à la gloire de Jesus-Christ même, que des milliers de martyrs aient sacrifié leur vie avec joie pour un Dieu qui donne un royaume éternel à ses serviteurs?

Un sentiment confus de l'immortalité gravé dans nos cœurs, soutenu par des raisonnemens philosophiques, devoit exciter les espérances d'un homme de bien accoutumé à réfléchir sur soi-même. Socrate, & quelques autres, s'étoient livrés avec enthousiasme à cet avant-goût du bonheur destiné à la vertu. Mais ils n'avoient point une certitude ferme & entiere, ils sentoient la nécessité d'une révélation surnaturelle pour soutenir

(*a*) Joan. c. 14, vers. 2.

notre foible raison, pour dissiper tous les doutes, pour nous donner une pleine confiance. Jesus-Christ est venu l'apporter; par ses leçons & par ses exemples, il a inspiré aux plus ignorans une foi aux récompenses de la vertu, que la philosophie n'avoit pu procurer aux sages mêmes qui l'avoient cultivée avec le plus de succès.

Les fables du Paganisme sur l'état des morts avoient jetté du ridicule sur le dogme de la vie future, le rêve de la Métempsycose l'avoit rendu encore plus douteux, les conjectures des Stoïciens sur la nature de l'ame, avoient augmenté l'incertitude; enfin, les objections d'Epicure avoient achevé de détruire la foi à l'immortalité parmi les Païens. Les Juifs, grossiérement attachés aux promesses temporelles que Dieu leur avoit faites, portoient difficilement leurs espérances plus loin : la secte des Saducéens, fruit pernicieux de la philosophie des Grecs, & qui n'espéroit rien après cette vie, faisoit chaque jour de nouveaux progrès. Jesus-Christ parut, les doutes s'évanouirent, la foi se ranima, la raison frappée d'un rayon de lumiere parvint à démontrer enfin une

vérité qu'elle n'avoit ſentie qu'en tâtonnant, l'homme rentra dans ſes droits, & les yeux fixés ſur le prix de la vertu, il apprit à mépriſer & à braver la mort.

§. V.

Quand on ſait à quel excès l'Epicuréiſme ſpéculatif & pratique étoit porté, juſqu'où alloit la corruption des mœurs, on ſent la ſageſſe & la néceſſité des leçons du Sauveur. Ce divin maître porte le remede à la racine du mal, il s'attache à étouffer la ſenſualité & les paſſions juſques dans leur ſource. Il fait conſiſter la béatitude dans la victoire ſur ces ennemis domeſtiques, il appelle heureux, non ceux qui poſſedent des richeſſes, mais ceux qui ont le courage de s'en détacher; non ceux qui ont l'autorité & l'empire ſur leurs ſemblables, mais ceux qui gagnent les cœurs par la douceur; non ceux qui paſſent leur vie dans les plaiſirs, mais ceux qui ſavent pleurer & ſouffrir avec patience. Il canoniſe la juſtice, la modération, la miſéricorde, la compaſſion envers les miſérables, la pureté du cœur, le caractere pacifique; il promet le Royaume

des Cieux à ceux qui souffrent persécution pour la justice (*a*). Morale désolante pour les ames énervées par la volupté, mais absolument nécessaire.

1°. Il s'agissoit de former des Disciples capables d'établir l'Evangile malgré l'opposition de toutes les Puissances de la terre; les premiers Chrétiens devoient s'attendre aux persécutions, aux mépris, aux outrages, aux tourmens, aux supplices. Selon l'opinion des Juifs sensuels & des Païens voluptueux, cette destinée devoit paroître un effet de la colere du Ciel, un signe de réprobation; les uns & les autres n'ont cessé de reprocher aux Chrétiens la haine publique qui les poursuivoit, l'abandon dans lequel leur Dieu les laissoit; Celse & Julien triomphent sur ce point. Quelle tentation pour les Disciples du Sauveur, s'ils n'avoient pas été prémunis par les leçons & les exemples de leur maître? » Si nous n'avons rien à espérer qu'en » ce monde, dit l'un d'entr'eux, nous » sommes les plus misérables de tous les » hommes « (*b*). Le conseil qu'il leur

(*a*) Matt. c. 5, verſ. 3, & *ſuiv.*
(*b*) 1. Cor. c. 15, verſ. 19.

donne de renoncer à tout, de se faire violence sur tout, de s'attendre à toutes sortes d'épreuves, étoit donc un précepte & une loi à leur égard ; sans ce courage héroïque, ils ne pouvoient réussir dans leur ministere.

2°. Dans les siecles corrompus par le luxe & par l'usage immodéré des plaisirs, il est besoin d'une morale plus mâle & plus austere que chez des peuples sages & tempérans par habitude. Plus les passions s'efforcent de rompre le lien qui les captive, plus il est nécessaire de le resserrer (*a*). Les Philosophes qui avoient calqué leurs leçons sur les mœurs de leur siecle, avoient tout perdu ; l'excès de leur relâchement ne pouvoit être corrigé que par une morale inflexible. Un homme ne peut être vertueux à demi au milieu d'une nation dépravée ; il faut ou pousser la vertu jusqu'à l'héroïsme, ou suivre le torrent des mœurs publiques. C'étoit donc une sagesse supérieure de la part de Jesus-Christ de ne point renfermer la morale dans les bornes étroites de la loi naturelle, mais

(*a*) Nos préceptes sont quelquefois outrés, dit Séneque, afin qu'on les réduise à leur juste valeur. *De Benef. l. VII.* c. 22.

d'y ajouter des conseils & des regles de perfection capables de soutenir la vertu dans les siecles même les plus corrompus. Un Dieu qui instruit ne doit point parler comme les hommes; lorsqu'il offre des secours & des récompenses, il a droit d'exiger des vertus supérieures aux forces de la nature.

3°. L'effet ordinaire du luxe est d'augmenter les vices des Grands & les souffrances du peuple; celui-ci pour lors a besoin de consolation, ceux-là de leçons qui les répriment & les humilient; de-là on conçoit l'effet que l'Evangile a dû produire sur les uns & les autres. Il fut plus aisément embrassé par le peuple qui y trouvoit une consolation dans ses peines, très-peu goûté par les Grands qui y voyoient leur condamnation. Comme nous avons hérité des vices de la Grece & de l'Italie corrompue, le même phénomene doit se renouveller aujourd'hui. Les Grands énervés par les plaisirs, les riches oppresseurs de la société, les Philosophes adulateurs des vices de leur siecle, préferent la morale d'Epicure à celle de Jesus-Christ; cela doit être, leur vain triomphe est une preuve de plus en faveur de sa morale.

§. VI.

Pour la rendre odieuſe & ridicule, ils commencent par la défigurer. Ils ſuppoſent que par ces paroles : *Bienheureux les pauvres d'eſprit*, Jeſus-Chriſt entend ceux qui ont peu d'eſprit, les ignorans & les imbécilles ; c'eſt ainſi, diſent-ils, que l'Egliſe l'a toujours entendu (*a*).

Impoſture ; le grec πνευμα, le latin *ſpiritus*, n'ont jamais eu le ſens que nous donnons au mot *eſprit*, ils ne déſignent ni l'intelligence, ni la pénétration, ni les connoiſſances. Dans S. Luc, Jeſus-Chriſt dit ſimplement : *Bienheureux les pauvres.... malheur à vous, riches, qui avez votre conſolation*, &c. (*b*). Par la pauvreté d'eſprit, jamais l'Egliſe n'a entendu autre choſe que le détachement des richeſſes.

Eſt-ce donc un crime d'être riche, s'écrient nos Cenſeurs ? Non ſans doute ; mais, dans pluſieurs circonſtances, c'eſt un malheur, puiſque c'eſt une tentation

(*a*) Hiſt. crit. c. 10, pag. 165, 184.
(*b*) Luc, c. 6, verſ. 20, 24.

à laquelle peu de perſonnes ſavent réſiſter. Le luxe toujours attaché aux richeſſes, la molleſſe & l'orgueil qu'elles inſpirent, la crainte de les perdre & de ſouffrir, ne ſont certainement pas des vertus. Ce n'eſt pas ſans raiſon que Jeſus-Chriſt diſoit : » Qu'il eſt difficile à » un riche d'entrer dans le royaume des » Cieux!..... Cela eſt impoſſible aux » forces humaines, mais rien n'eſt im» poſſible à Dieu. « (*a*). Platon jugeoit de même qu'il eſt impoſſible qu'un homme riche à l'excès ſoit un grand homme de bien (*b*).

Selon l'Auteur de l'Hiſtoire critique, Jeſus-Chriſt prêchoit la douceur, la paix, la charité, l'aumône par intérêt; ſa ſubſiſtance & ſes ſuccès en dépendoient (*c*).

Réponſe. Un Légiſlateur qui ſavoit nourrir des milliers d'hommes par miracle, ne devoit pas craindre de manquer de ſubſiſtance; lui qui connoiſſoit les plus ſecretes penſées des cœurs, n'avoit pas beſoin d'artifices ni d'hypocriſie

(*a*) Matt. c. 19, verſ. 23. Luc, c. 18, verſ. 24.
(*b*) Celſe dans Orig. l. VI. n. 16.
(*c*) Hiſt. crit. c. 10, pag. 167.

pour les gagner. Loin de compter ſur ces moyens, il a prédit l'oppoſition conſtante que le monde formeroit à ſa doctrine & à ſa morale. Nos Philoſophes ont loué la pauvreté faſtueuſe & la malignité de Diogene; ils calomnient la pauvreté humble & bienfaiſante du fils de Dieu. S'il ne promet d'autre bonheur que d'être haï, perſécuté, mépriſé, diffamé (*a*), par quel attrait a-t-il donc gagné des Diſciples? Zénon fut admiré, parce qu'en prêchant l'abſtinence, il trouva des ſectateurs : *Eſurire docet & Diſcipulos invenit;* & on veut nous perſuader que les ſuccès de Jeſus n'ont rien de ſurprenant.

§. VII.

Jeſus, continue le même Cenſeur, ne tenta point d'abord d'abolir la Loi de Moïſe, il n'en étoit pas encore tems; ce deſſein ne lui eſt venu que dans la ſuite (*b*).

Réponſe. Jamais Jeſus-Chriſt n'a voulu

(*a*) Hiſt. crit. c. 10, page 167.
(*b*) *Ibid. Munimen fidei*, II. Part. c. 18. Celſe dans Orig. l. II. n. 6 & 7.

abolir la Loi morale de Moïse, il a éclairci & confirmé tous les préceptes du Décalogue. Quant à la Loi cérémonielle, nous avons prouvé qu'elle devoit être abolie; Dieu lui-même en a rendu la pratique impossible. On nous demande pourquoi nous avons horreur du Judaïsme, pendant que Jesus-Christ l'a observé. Parce que nous ne sommes pas nés Juifs. Jesus l'a observé, parce que les Loix cérémonielles, civiles & politiques des Juifs ne devoient être abolies que par la ruine de leur République; il a suffisamment fait connoître que Dieu n'y attachoit plus aucun mérite.

Dieu, dit le Philosophe Celse, avoit commandé aux Juifs par Moïse d'amasser des richesses, d'asservir les autres peuples, d'exterminer leurs ennemis; Jesus a donné des Loix contraires, il condamne l'amour des richesses, des honneurs, de la gloire, défend de penser au lendemain, & de se venger d'une injure (a).

Réponse. Dieu, par Moïse, donnoit aux Juifs non-seulement des Loix morales & religieuses, mais des Loix civiles, nationales & politiques; Jesus, au

(a) Celse dans Orig. l. VII. n. 18.

contraire

contraire, donnoit des Loix morales & religieuses, non à un corps de Nation, mais à tous les hommes. Un Déiste même a fait cette observation (*a*). L'objet de ces Loix différentes ne peut être le même. Ce qui est permis, louable, avantageux à un corps de Nation, ne l'est plus aux particuliers. D'ailleurs, plusieurs des maximes de Jesus-Christ sont des Conseils, & non des Loix; nous le ferons voir ci-après.

Mais, disent les Juifs & leurs Copistes, Jesus ou ses Apôtres ont retranché ou changé des points essentiels de la Loi de Moïse, la circoncision, l'abstinence de certaines viandes, la célébration du Sabbat ou du Samedi, &c. (*b*).

Réponse. En parlant des Loix cérémonielles de Moïse dans la seconde Partie de notre Ouvrage, nous avons fait voir que loin d'être essentielles, elles n'étoient utiles que relativement au tems, au lieu, aux circonstances dans lesquelles elles ont été portées. L'abstinence de certains animaux étoit une

(*a*) Lettres écrites de la Montagne, p. 31.

(*b*) Hist. crit. c. 10, pag. 180. *Munimen fidei*, II. Part. c. 18, &c. Celse dans Orig. Julien dans S. Cyrille, &c.

police relative au climat ; la circoncision étoit destinée à distinguer la postérité d'Abraham d'avec les autres Nations ; elle devoit donc cesser lorsque toutes les Nations seroient réunies dans une même Religion. Le choix du jour consacré au service de Dieu étoit indifférent ; il a été convenable de choisir le Dimanche, en mémoire de la résurrection de Jesus-Christ. Il est étonnant que les Incrédules appuient les préventions des Juifs en faveur de la Loi rituelle, eux qui affectent un mépris décidé pour toutes les pratiques du culte extérieur.

§. VIII.

Il est injuste, dit notre Critique, de punir du même supplice l'homme qui se met en colere & le meurtrier.

Réponse. Un meurtrier étoit puni de mort ; jamais Jesus-Christ n'a ordonné ce supplice pour un homme qui se met en colere. Il ne compare point péché à péché, ni châtiment à châtiment, mais il décide que la même loi qui défend l'homicide, défend aussi la colere & les sentimens de vengeance.

La restriction du divorce au seul cas

d'adultere, eſt une loi très-dure & très-nuiſible au bonheur des conjoints; c'eſt l'avis de tous nos Moraliſtes Philoſophes.

Réponſe. Le mariage eſt deſtiné non-ſeulement au bonheur des conjoints, mais à l'avantage des enfans & de la ſociété; le divorce eſt contraire à tous les trois; nous l'avons prouvé en parlant de la polygamie.

Il eſt abſurde, diſent-ils, de faire un crime du ſimple déſir, ſur-tout quand on ne ſuppoſe point la liberté de l'homme; Jeſus ne s'eſt point expliqué ſur cet article important, il dit même que l'homme ne peut diſpoſer d'un ſeul cheveu de ſa tête: S. Paul, dans pluſieurs endroits, établit la fatalité ſous le nom de prédeſtination.

Réponſe. Jeſus-Chriſt enſeigne que les juſtes ſeront éternellement récompenſés de leurs vertus, les méchans punis de leurs crimes, & que Dieu eſt juſte; donc il ſuppoſe la liberté de l'homme; il dit qu'il n'eſt pas au pouvoir de l'homme de rendre un de ſes cheveux blanc ou noir, & cela eſt vrai. Nous prouverons ailleurs que la prédeſtination dont parle S. Paul, n'impoſe

aucune néceſſité. Le ſeul déſir réfléchi des voluptés ſenſuelles eſt condamnable, parce que celui qui s'y livre cherche dans ce déſir même une partie de la ſatisfaction qu'il ſe promet dans la conſommation du crime.

C'eſt un remede bien étrange de ſe couper ou de s'arracher un membre, toutes les fois qu'il eſt pour nous une occaſion de péché ou de ſcandale; il contredit le précepte de ne point attenter à notre vie. Origene eſt blâmé par les Chrétiens mêmes de s'être mutilé pour conſerver la chaſteté.

Réponſe. Auſſi perſonne n'a pris à la lettre la maxime de Jeſus-Chriſt, pas même les Juifs : en quel ſens peut-on dire qu'un de nos membres nous ſcandaliſe? C'eſt donc une parabole, pour nous enſeigner qu'il faut ſacrifier ce que nous avons de plus cher, lorſque c'eſt pour nous une occaſion de péché. Ce n'eſt point ce paſſage qui a ſéduit Origene, mais celui où il eſt dit qu'il y a des Eunuques qui ſe ſont mutilés pour le royaume de Dieu. Que prouve ſon erreur contre une leçon qui eſt aſſez intelligible d'ailleurs?

Le conſeil ou le précepte de ne rien

poſſéder, de ne rien amaſſer, de ne point ſonger au lendemain, ſeroit très-nuiſible pour les familles; cela ne convient qu'à quelques fainéans aſſurés de vivre aux dépens du public, aux Prêtres, aux Moines, qui ont le travail en horreur.

Réponſe. Jeſus-Chriſt ne donne point ce précepte aux familles, mais aux Apôtres & aux Miniſtres de l'Evangile. Si on les voyoit occupés du commerce, des arts, des moyens de s'enrichir, on crieroit encore plus fort. Les fainéans qui ne rempliſſent point les devoirs de leur état ſont coupables ſans doute, mais les Apôtres ont été très-laborieux; & il y a des fainéans parmi les Philoſophes comme par-tout ailleurs.

§. IX.

Jeſus-Chriſt, ſelon eux, interdit à l'homme la juſte défenſe de ſa perſonne & de ſes droits, en diſant qu'il ne faut point réſiſter aux méchans, qu'il faut tendre l'autre joue quand on vous frappe, abandonner le manteau à celui qui veut enlever la tunique, &c. C'eſt renverſer les loix de la ſociété, ouvrir

la porte aux iniquités & aux crimes, rendre inutile l'exercice de la justice. Avec de telles maximes un peuple ne subsisteroit pas dix ans (*a*).

Celse dit, que ce conseil de l'Evangile n'est qu'un commentaire grossier de la maxime de Platon, qu'il ne faut point repousser une injure par une autre injure (*b*).

Réponse. Cependant les Apôtres ont suivi ces maximes, ont souffert sans se plaindre les injustices, & les persécutions, & la société n'en a pas moins subsisté; quand ils auroient imploré la justice, on ne la leur auroit pas rendue, puisqu'en les mettant à mort, on croyoit faire une œuvre agréable à Dieu (*c*). Ceux qui, en pareille circonstance, ont eu le courage de les imiter, n'ont pas eu lieu de s'en repentir; ils ont été plus sages que ceux qui se trouvent *réduits à l'hôpital par vingt procès gagnés*. L'auteur même de l'objection semble leur applaudir (*d*).

(*a*) Hist. crit. c. 8, pag. 152. *Munimen fidei*, II. Part. c. 37.
(*b*) Dans Orig. l. VII, n. 58.
(*c*) Joan. c. 16. v. 2.
(*d*) Hist. crit. c. 10, p. 174.

Il eſt aiſé, dit-il, de voir à préſent que les promeſſes faites aux Juifs par Moïſe au nom de la Divinité, n'ont pas été vérifiées à la lettre, & ne ſont qu'allégoriques; mais ce n'eſt pas du Fils de Dieu que les Juifs devoient apprendre cette vérité fatale. Une fois trompés, ils ont dû craindre de l'être encore. Comme Jeſus, Moïſe avoit fait des promeſſes confirmées par des miracles, cependant elles ſe ſont trouvées fauſſes; c'étoit une préſomption fâcheuſe contre celles de Jeſus-Chriſt.

Réponſe. L'Auteur devoit commencer par prouver que les Juifs ont été trompés par Moïſe, & que ſes promeſſes ſe ſont trouvées fauſſes; jamais les Juifs ne l'ont cru, ils ne le croient pas encore.

De qui devoient-ils apprendre le vrai ſens de ces promeſſes, ſinon du Fils de Dieu? Ont-ils dû ſe flatter qu'ils en prenoient mieux le ſens que le Meſſie envoyé de Dieu pour les inſtruire? Dans notre ſeconde Partie, nous avons démontré les inconſéquences & les contradictions dans leſquelles ils ſont tombés.

La nature ſpirituelle de ces promeſſes n'eſt point une vérité fatale, mais con-

ſolante pour tout homme qui croit une autre vie ; des Epicuriens ſeuls préferent les biens de ce monde aux biens éternels voilà ce qu'ont fait les Juifs imités par les Incrédules.

§. X.

De ces ſavantes obſervations l'Hiſtorien critique conclut, » qu'il n'eſt » pas ſurprenant que la morale ſurna» turelle & merveilleuſe de Jeſus ait » été applaudie par ceux qui l'enten» dirent. Elle s'adreſſoit aux pauvres, » aux gens de la lie du peuple, à des » miſérables. Une morale auſtere & » ſtoïque doit plaire à des malheu» reux, elle transforme en vertu leur » ſituation habituelle, elle flatte leur » vanité, elle les enorgueillit dans leur » miſere ; elle les endurcit contre les » coups du ſort ; elle leur perſuade » qu'ils valent bien mieux que ces » riches qui les maltraitent, & que la » Divinité qui ſe plaît à voir ſouffrir » les hommes, préfere les malheureux » à ceux qui jouiſſent du bonheur (a) «.

(a) Hiſt. crit. c. 10, pag. 185.

Réponse. Voilà donc le crime dont Jesus-Christ est coupable ; il a consolé les malheureux que nos Philosophes réduisent au désespoir en leur apprenant qu'ils n'ont rien à espérer dans une autre vie.

Il leur a persuadé que leurs souffrances n'étoient point une preuve d'oubli, d'abandon, ni de haine de la part de la Divinité ; que par la patience ils pouvoient mériter une éternité de bonheur. Il devoit sans doute enseigner, comme les Matérialistes, que ces peines sont un Arrêt irrévocable du sort, l'ouvrage d'une nature marâtre, contre laquelle il n'y a point de remede. Jesus a prêché une morale austere & stoïque, propre à rendre les hommes courageux & bienfaisans ; & les Incrédules veulent une morale épicurienne, qui canonise leurs passions & leur égoïsme. Jamais ils ne pardonneront à l'Evangile l'opprobre dont il les couvre.

Cependant ils travaillent, de leur côté, à inspirer beaucoup d'orgueil aux misérables. Ils déclament contre les Princes, les Grands, les Ministres, & leur attribuent l'infortune des peuples ; ils disent qu'un Gouvernement, qui ne rend pas les hommes bons & heureux, perd le

droit de leur commander, que le peuple a un droit inaliénable de se faire rendre compte & d'ôter l'autorité à ceux qui en abusent, &c. Ainsi, selon eux, Jesus-Christ est répréhensible, parce qu'il console les malheureux ; & un Philosophe est louable, lorsqu'il travaille à les révolter.

La morale de l'Evangile, dit notre Auteur, n'est suivie à la lettre que par un petit nombre de fanatiques, de frénétiques ennemis d'eux-mêmes, & parfaitement inutiles aux autres.

Cependant il ne trouve point étonnant que la morale de Jesus ait été applaudie par ceux qui l'entendirent & reçue par tant de gens (a). Il paroît donc tout simple que tant des gens soient devenus fanatiques, frénétiques & ennemis d'eux-mêmes.

Selon lui la doctrine effrayante des châtimens éternels ne trouva point de contradicteurs, parce que les superstitieux aiment à trembler ; elle ne deplaît pas même aux personnes heureuses qui admirent la doctrine de Jesus, bien assurées d'en éluder la pratique.

(a) Hist. crit. c. 10, p. 187.

Ainsi, à son avis, les uns admirent & goûtent cette doctrine, parce qu'ils veulent trembler, les autres, parce qu'ils savent un moyen de n'avoir jamais peur: les premiers, parce qu'ils sont frénétiques; les seconds, parce qu'ils sont sages. Elle plaît donc à tout le monde, précisément parce qu'elle est absurde & fausse.

Selon lui enfin, ces paroles : *Craignez celui qui peut jetter votre corps & votre ame dans l'enfer*, devoient paroître inintelligibles, dans une langue, où l'ame est prise pour le sang, ou pour ce qui fait la vie. Il blâme Jesus Christ de n'avoir pas fait une dissertation sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame. Ensuite il observe, dans une note, que les Pharisiens admettoient, non une vraie résurrection, mais une *transmigration* des ames, à la façon de Pithagore (*a*).

Réponse. Si chez les Juifs l'ame n'étoit rien que le sang, les Pharisiens admettoient donc une transmigration du sang, ou une résurrection, en vertu du sang transvasé. Cependant, ils applau-

(*a*) Hist. crit. c. 10, pag. 189.

dirent à Jesus, lorsqu'il réfuta les Saducéens, & qu'il enseigna qu'après la résurrection, les Justes seront semblables aux Anges de Dieu (*a*). Il n'est point question là de transmigration, ni de résurrection par métaphore; il n'est plus besoin de dissertation sur l'immortalité de l'ame.

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que l'Auteur de l'Histoire critique nous donne ces difficultés comme *très-embarrassantes*; pour nous, elles nous paroissent enfantées dans un accès de délire.

§. XI.

Il dit que la distinction entre les préceptes & les conseils, entre ce que Jesus-Christ commande à ses Apôtres, & ce qu'il propose comme une perfection au commun des hommes, est une subtilité imaginée par les Théologiens, pour sauver l'absurdité de la morale évangélique, & à laquelle Jesus-Christ n'a jamais pensé lui-même (*b*). D'autres

---

(*a*) Matt. c. 22 v. 34. Marc, c. 12, v. 28 Luc, c. 20, v. 39.

(*b*) Hist. crit. c. 10, pag. 178.

foutiennent la néceffité de faire cette diftinction, & alors, difent-ils, la morale chrétienne n'eft rien autre chofe que la loi naturelle, gravée dans le cœur de tous les hommes (*a*).

Réponfe. En attendant que nos divers oracles fe foient accordés, voyons fi Jefus n'a pas fait lui-même cette diftinction. » Un jeune homme fort riche vint » lui demander ce qu'il devoit faire pour » obtenir la vie éternelle; Jefus lui dit: » *Gardez les Commandemens.* Je les ai » gardés dès ma jeuneffe, répliqua ce » profélyte; que me manque-t-il en- » core? *Si vous voulez être parfait*, lui » dit Jefus, allez vendre ce que vous » poffédez, donnez-le aux pauvres, » vous aurez un tréfor dans le Ciel; » venez, & fuivez-moi (*b*) «. Ce que Jefus lui confeilloit de faire, n'étoit donc pas néceffaire pour obtenir la vie éternelle, mais pour pratiquer la perfection, & pour être admis au miniftere des Apôtres.

(*a*) Encyclopédie, *Vingtieme*, art. ajouté, p. 858.

(*b*) Matt. c. 19, verf. 16. Marc, c. 10, verf. 17. Luc, c. 18, verf. 18.

Pendant que les Matérialistes invectivent contre la morale de Jesus-Christ, les Déistes soutiennent qu'elle est dans le fond la même que celle des anciens Philosophes, & Lactance le fait remarquer. Ils ajoutent que, dans les Ecrits de ces Sages, la morale est prouvée, développée, appuyée sur le raisonnement, proposée dans un style plus attrayant que celui de l'Evangile, plus propre, par conséquent, à nous instruire.

Réponse. Nous prions le Lecteur de se rappeller l'examen que nous avons fait de la morale des Philosophes, dans la premiere Partie de notre Ouvrage, & de confronter leurs leçons avec le cinquieme Chapitre de S. Matthieu, & les suivans. Théodoret & d'autres Peres de l'Eglise ont fait ce parallele (a). Nous convenons avec Lactance, qu'en prenant l'Evangile pour regle, en choisissant ce qu'il y a de bon dans les Philosophes, & en laissant de côté leurs erreurs, on peut former un code de morale assez pure; mais il ne seroit pas complet. Quelle morale aurons-nous sur la sainteté du mariage, sur l'éducation

(a) Théod. Thérap. neuviem. Disc. p. 615.

des enfans, sur la vengeance, sur le droit des gens, &c. Aucun Philosophe n'est à couvert de censure, à l'égard de tous ces points. Si, au lieu de l'Evangile & des Catéchismes, on mettoit entre les mains du peuple les Dialogues de Platon, ou le Livre *des devoirs* de Cicéron, nous voudrions voir les prodiges qu'opéreroit la morale prouvée, creusée, raisonnée, quintessenciée des Philosophes.

Vous nous reprochez, disoit Arnobe aux Païens, le style barbare & grossier de nos Livres; mais cette prétendue barbarie a converti le monde: les phrases de vos Philosophes sont des remedes brillans qui n'ont guéri aucun malade (*a*). La morale n'est point prouvée dans l'Evangile; Dieu a-t-il donc besoin de prouver ses Loix? » Nos Livres » saints, dit Lactance, sont réduits » en maximes courtes & simples. Il ne » convenoit pas que Dieu, parlant aux » hommes, employât des raisons & des » preuves pour appuyer ses oracles, » comme si l'on pouvoit douter de ce » qu'il dit: mais il a parlé comme il ap- » partient au Souverain Arbitre de toutes

(*a*) *Adv. Gentes, L. I. sub finem.*

» choses, auquel il ne convient point
» d'argumenter, mais de dire la vé-
» rité ; il a parlé en Dieu (a) «.

S. Augustin a donné en peu de mots le précis de la morale de l'Evangile, tiré des exemples de Jesus-Christ. » Les
» hommes, dit-il, désiroient des ri-
» chesses pernicieuses, Jesus-Christ a
» voulu être pauvre; ils ambitionnoient
» les honneurs & le pouvoir, il n'a pas
» voulu être Roi ; ils regardoient une
» nombreuse famille comme un très-
» grand bien, il a renoncé au mariage
» & à l'espérance d'une postérité. Leur
» orgueil redoutoit les outrages, il en
» a souffert de toute espece ; une injure
» leur paroissoit insupportable, y en
» a-t-il une plus sensible que d'être con-
» damné injustement ? Ils avoient en
» horreur les souffrances, il a supporté
» la flagellation & un cruel supplice ;
» ils craignoient la mort, il l'a subie ;
» la croix leur sembloit une mort in-
» fâme ; il a été crucifié. Les choses
» que nous recherchions avec le plus
» d'ardeur, il les a rendu méprisables en
» y renonçant ; tout ce que nous évi-

(a) *Div. Instit. L. III. c. 1.*

» tions injustement & par erreur, il a
» su l'adoucir en le souffrant. Nous ne
» pouvons plus pécher qu'en désirant
» ce qu'il a méprisé, ou en fuyant ce
» qu'il a supporté : sa vie humaine &
» terrestre a été la regle & le modele
» des mœurs. Sa résurrection démontre
» que rien de la nature humaine ne
» périt dès que Dieu l'a sauvé, que
» toute la nature obéit à son Créateur,
» ou pour punir le péché, ou pour dé-
» livrer l'homme, & avec quelle faci-
» lité le corps est soumis à l'ame, lorsqu'elle-même est soumise à Dieu (*a*) «.

Nous reviendrons encore dans la suite à la morale chrétienne & aux effets qu'elle a produits dans la société ; un objet aussi essentiel doit être traité sous toutes les faces sous lesquelles il a plu aux Incrédules de l'envisager. L'un d'entr'eux convient, qu'en tordant le sens de l'Evangile, & en le prenant de travers, on peut en tirer des maximes abominables (*b*) ; mais cette maniere de procéder ne fera jamais honneur à nos Adversaires.

(*a*) *De verâ Relig.* c. 16.

(*b*) Lettres écrites de la Montagne, p. 40.

ARTICLE II.

De la conduite de Jesus-Christ, ou des exemples de vertu qu'il a donnés.

§. I.

LE plus célebre de nos Philosophes, après avoir souvent lancé des traits contre Jesus-Christ & la Religion, s'est cru obligé d'en faire l'apologie; voici le tableau qu'il a tracé de la conduite de ce divin Maître. » Presque toutes les » paroles & les actions de Jesus-Christ » prêchent la patience, la douceur, l'in- » dulgence. C'est le pere de famille qui » reçoit l'enfant prodigue; c'est l'ouvrier » qui vient à la derniere heure, & qui » est payé comme les autres; c'est le » Samaritain charitable : lui-même jus- » tifie ses Disciples de ne pas jeûner; » il pardonne à la pécheresse; il se con- » tente de recommander la fidélité à la » femme adultere; il daigne même con- » descendre à l'innocente joie des con- » vives de Cana, qui étant déja échauffés » de vin, en demandent encore; il veut » bien faire un miracle en leur faveur. » Il n'éclate pas même contre Judas

» qui doit le trahir; il ordonne à Pierre
» de ne jamais se servir de l'épée; il
» reprimande les enfans de Zébédée,
» qui, à l'exemple d'Elie, vouloient
» faire descendre le feu du Ciel sur une
» Ville qui n'avoit pas voulu les loger.

» Enfin, il meurt victime de l'envie.
» Si on ose comparer le sacré avec le
» profane, & un Dieu avec un homme,
» sa mort, humainement parlant, a
» beaucoup de rapport à celle de Socrate.
» Le Philosophe Grec périt par la haine
» des Sophistes, les Prêtres & de pré-
» miers du peuple; le Législateur des
» Chrétiens succomba sous la haine des
» Scribes, des Pharisiens & des Prêtres.
» Socrate pouvoit éviter la mort, & il
» ne le voulut pas; Jesus-Christ s'offrit
» volontairement. Le Philosophe Grec
» pardonna non-seulement à ses calom-
» niateurs & à ses Juges iniques, mais
» il les pria de traiter un jour ses enfans
» comme lui-même, s'ils étoient assez
» heureux pour mériter leur haine
» comme lui; le Législateur des Chré-
» tiens, infiniment supérieur, pria son
» Pere de pardonner à ses ennemis....

» Socrate avoit traité les Sophistes
» d'ignorans, & les avoit convaincus
» de mauvaise foi; Jesus, usant de

» ſes droits divins, traita les Scribes
» & les Phariſiens d'hypocrites, d'in-
» ſenſés, d'aveugles, de méchans, de
» ſerpens, de race de viperes «.

» Socrate ne fut point accuſé de vou-
» loir fonder une ſecte nouvelle; on
» n'accuſa point Jeſus d'avoir voulu en
» introduire une. Il eſt dit que les Prin-
» ces des Prêtres & tout le conſeil cher-
» choient un faux témoignage contre
» Jeſus pour le faire périr. Or s'ils
» cherchoient un faux témoignage,
» ils ne lui reprochoient donc pas d'a-
» voir prêché publiquement contre la
» Loi. Il fut en effet ſoumis à la Loi de
» Moïſe depuis ſon enfance juſqu'à ſa
» mort.... Il obſerva tous les points de
» la Loi; il fêta tous les jours du Sab-
» bat; il s'abſtint des viandes défen-
» dues; il célébra toutes les Fêtes, &
» même avant ſa mort il avoit célébré
» la Pâque. On ne l'accuſa ni d'aucune
» opinion nouvelle, ni d'avoir obſervé
» aucun rite étranger. Né Iſraélite, il
» vécut conſtamment en Iſraélite (a) «.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ſi tous les traits de ce tableau ſont égale-

(a) Traité ſur la Tolérance, c. 14, p. 149.

ment justes ; mais il est toujours bon de savoir ce qu'ont pensé les Incrédules lorsqu'ils ont parlé de sang froid des vertus du Sauveur. L'Auteur d'Emile & celui de l'Homme, en ont fait le même éloge (*a*).

§. II.

Sur la fin de la seconde année de sa prédication, J. C. attaqué par les Docteurs de la Loi, les défioit de trouver quelque chose à blâmer dans sa conduite. *Qui de vous*, leur dit-il, *me convaincra de péché* (*b*) ? Il les accusoit lui-même de corrompre la Loi, d'en imposer au peuple par leur hypocrisie, de n'entendre ni la doctrine de Moïse, ni celle des Prophetes ; il leur reprochoit à ce moment même le dessein qu'ils avoient formé de le perdre. Il n'est pas à présumer que des ennemis aussi violens l'aient épargné dans une circonstance où il leur faisoit des leçons aussi humiliantes.

Ils lui disent qu'il est possédé du démon & un vrai Samaritain ; qu'il se met

---

(*a*) Emile, tome III, p. 165. Lettres écrites de la Montagne, p. 21, 71, 117. De l'Homme, par Helvet. tome I, p. 305 & 556.

(*b*) Joan. c. 8, vers. 46.

au-dessus d'Abraham & des Prophetes; ils veulent le lapider. Dans d'autres disputes aussi vives, ils prétendent que Jesus viole le Sabbat, en guérissant les malades, qu'il méprise les traditions des Anciens, qu'il est ami des Publicains & des pécheurs, qu'il chasse les démons par l'entreprise du Prince de ces mauvais Esprits, qu'il blasphême en se faisant égal à Dieu. S'ils avoient eu d'autres griefs, les Evangélistes, assez sinceres pour rapporter ceux-ci, n'auroient pas tu les autres. Dans les écrits postérieurs des Juifs, nous n'en trouvons pas de plus solides; la gloire d'en inventer de nouveaux étoit réservée aux Incrédules du dix-huitieme siecle.

Lorsqu'il s'agit de former un jugement sur le caractere & la conduite d'un personnage célebre, ce n'est point à ses ennemis, ni à ses rivaux que l'on doit s'en rapporter. Il faut peser les faits & les circonstances, juger des intentions par les actions mêmes, & non des actions par les intentions secretes. S'il étoit permis de prêter des motifs odieux aux démarches les plus innocentes, d'altérer l'Histoire, de donner une tournure maligne à tous les discours, quel homme

feroit sûr de fa réputation ? Le plus fage, le plus vertueux pourroit être peint fous les traits d'un fcélérat.

L'Agneau innocent qui a donné fon fang pour les iniquités du monde, & qui a prié pour fes bourreaux, nous défend d'employer pour le venger d'autres armes que les fiennes, la patience & la vérité. Par là il a triomphé de fes anciens ennemis; puiffent-elles opérer le même effet fur fes accufateurs modernes!

Déja nous avons réfuté les foupçons jettés fur la pureté de fa fainte Mere & fur le myftere de l'Incarnation; l'indifférence prétendue de Jofeph pour fon fils adoptif eft une impofture : le deffein que Jefus auroit formé de tromper l'univers aux dépens de fa propre vie, fans intérêt & fans motif, répugne à la nature. L'accufation de magie, fi fouvent répétée par les Juifs & par Celfe, eft abfurde. Il faut voir fi nos Incrédules font des reproches plus fenfés.

§. III.

Avant d'en venir au détail, il eft à propos de faire attention à la différence qu'il y avoit entre les mœurs des Juifs & les nôtres; cette différence en produit

beaucoup dans le ton de la ſociété. Chez les nations civiliſées par les arts, par le commerce des étrangers, par la fréquentation des deux ſexes, la politeſſe des diſcours & des procédés fait partie de l'éducation commune. Telle façon de parler qui ſembleroit injurieuſe parmi nous, ne feroit aucune impreſſion chez un autre peuple. La maniere dont les héros ſe traitent dans l'Iliade n'eſt pas ſupportable ſelon nos mœurs; le ſtyle de notre ancienne chevalerie eſt fort différent du nôtre. Sur ce point les Juifs n'étoient pas plus polis que les anciens Grecs, ou que les François du douzieme ſiecle.

De même, moins les peuples ſont civiliſés, plus l'autorité paternelle eſt abſolue: on le voit par les mœurs des différentes nations. Dans cet état de ſociété, la cordialité mutuelle entre les peres & les enfans ne peut être auſſi parfaite, ni les procédés auſſi compaſſés que dans les familles où l'autorité paternelle eſt tempérée par les Loix (*a*). Telle expreſſion qui ſemble peu reſpec-

(*a*) Obſerv. ſur les Comm. de la Société, par Millar, c. II, Sect. 1, p. 133.

tueuſe

tueuſe parmi les grands, & ſans conſéquence parmi le peuple.

Faute d'avoir fait ces réflexions, nos Critiques ſe ſcandaliſent très-mal-à-propos de pluſieurs traits de l'Hiſtoire Sainte, ou de quelques expreſſions qu'ils liſent dans les Evangiles. Les réponſes que Jeſus-Chriſt fait à ſa Mere, qui lui repréſentoit l'embarras des époux de Cana, à la Cananéenne qui lui demandoit un miracle, à S. Pierre qui étoit révolté de la prédiction que Jeſus faiſoit de ſes ſouffrances; pluſieurs reproches qu'il fait aux Juifs peuvent paroître durs & violens dans nos langues & dans nos mœurs modernes : ils ne l'étoient point chez les Juifs. Parce que ces expreſſions ſentent parmi nous la colere & la groſſiéreté, il ne s'enſuit pas que Jeſus, en les prononçant, ait été fâché ou groſſier; il s'enſuit ſeulement que les Juifs n'étoient pas les François du dix-huitieme ſiecle.

Le Fils de Dieu, venu pour inſtruire les hommes, a pu, ſans crime & ſans indécence, prendre les mœurs du peuple chez lequel il étoit né, & vivre comme les Juifs en tout ce qui n'étoit contraire ni à la Loi naturelle, ni à la

Loi de Moïſe. C'eſt de ce principe qu'il faut partir pour juger ſenſément de ſes diſcours & de ſes actions.

§. IV.

Mais quand on ne craint point de calomnier, il n'eſt pas néceſſaire de prendre tant de précautions. Voici le portrait que l'Hiſtorien critique a tracé du caractere perſonnel de Jeſus-Chriſt.

Après avoir renouvellé les ſoupçons qu'il a jettés ſur la chaſteté de Marie & ſur la naiſſance de ſon Fils, il dit qu'il y a tout lieu de croire qu'elle lui apprit dans la ſuite ſa deſcendance de David, & peut-être les circonſtances merveilleuſes qui pouvoient, en juſtifiant la mere, allumer l'enthouſiaſme de l'enfant. Ainſi Jeſus put de très-bonne heure être vraiment perſuadé de la nobleſſe de ſa race & du merveilleux dont ſa naiſſance avoit été accompagnée. Ces idées ont pu enflammer ſon ambition par la ſuite, & peu-à-peu lui faire accroire qu'il étoit vraiment deſtiné à jouer un grand rôle dans ſon pays. Il acheva de ſe confirmer dans ces notions ſublimes, & de s'énivrer

de plus en plus par la lecture des prophéties obfcures & par l'étude des traditions répandues parmi les Juifs. Il eft donc très-poffible qu'il fe foit cru appellé par la Divinité, & défigné par les Prophetes pour être le Réformateur, le Chef, le Meffie d'Ifraël.

Quelques Savans ont foupçonné Jefus d'avoir puifé fa morale & fa fcience chez une efpece de Moines ou Cénobites Juifs, appellés Thérapeutes ou Efféniens : il y a une conformité frappante entre ce que Philon nous dit de ces pieux enthoufiaftes & les préceptes fublimes de notre héros.

Au milieu d'une nation ignorante, fuperftitieufe, perpétuellement repue d'oracles & de promeffes pompeufes, miférable pour lors, & mécontente du joug des Romains, continuellement flattée de l'attente d'un libérateur, Jefus trouva fans peine des auditeurs, & peu-à-peu des adhérens. Un fanatique a toujours des conquêtes à faire fur un peuple miférable.

Il connoiffoit le foible de fes concitoyens, il leur falloit des prodiges, il en fit à leurs yeux. Des ftupides totalement étrangers aux fciences naturelles,

à la médecine, aux ressources de l'artifice, prirent aisément pour des miracles des opérations très-simples, effets des connoissances que Jesus avoit acquises durant le long intervalle dont sa mission fut précédée.

Rien de plus commun dans le monde que la combinaison de l'enthousiasme & de la fourberie; les dévots les plus sinceres se permettent souvent des fraudes qu'ils appellent *pieuses*, quand il s'agit de faire réussir ce qu'ils appellent l'œuvre de Dieu. Ainsi l'on a vu tout Paris plein de miracles, de guérisons, de convulsions, de prédictions qui étoient visiblement des fraudes imaginées, par de bonnes ames, dans la vue d'étayer leur parti. Dans la religion comme au jeu, l'on commence par être dupe, & l'on finit par être fripon.

Ainsi un mêlange assez constant d'enthousiasme & de fourberie, paroît constituer le caractere de Jesus; c'est celui de tous les aventuriers spirituels qui s'érigent en réformateurs, ou qui se font Chefs de secte (*a*).

(*a*) Hist. crit. de Jesus Christ, c. 17, p. 334. *& suiv.*

Réponse. Il a fallu une forte dose d'enthousiasme pour tracer un pareil tableau ; mais il y est entré quelque chose de plus ; on le verra par l'analyse.

§. V.

1°. Jesus a cru, sur la parole de sa Mere, non-seulement que sa conception avoit été miraculeuse, & qu'il étoit né du sang de David, mais que des Anges avoient annoncé sa naissance ; qu'une étoile avoit amené à son berceau des Mages de l'Orient ; qu'Anne & Siméon l'avoient reconnu pour le Rédempteur d'Israël ; qu'il avoit été sauvé par miracle du massacre des Innocens. Si tous ces faits sont vrais, il n'est pas étonnant qu'en les comparant aux prophéties, Jesus se soit persuadé qu'il étoit vraiment destiné à jouer un grand rôle dans son pays. S'ils sont fabuleux, il faut que Marie, femme d'un simple Artisan, ait été bien habile pour forger un roman si conforme aux anciennes prédictions, & pour le mettre dans la tête de son fils. Voilà un enfant bien docile à l'égard d'une mere pour laquelle on suppose qu'il a eu dans la

suite fort peu de respect. Si Jesus a cru de bonne foi les fables que sa mere lui contoit, il a dû la respecter infiniment pendant toute sa vie; s'il a eu pour elle de l'indifférence, comme l'Historien critique l'en accuse, il n'a donc pas ajouté foi à ses discours.

Ou Joseph a confirmé par son témoignage les récits de son épouse, ou il ne l'a pas fait. Dans le premier cas, il est faux que Joseph ait eu de l'aversion pour la Mere & pour l'Enfant, comme le même Auteur le soutient. Dans le second, Jesus a dû se défier des rêveries de sa Mere, il a dû juger par la conduite de Joseph, que Marie lui en imposoit. A moins que Joseph n'ait eu part au complot, il est impossible que Jesus ait été trompé: en l'accusant d'enthousiasme, d'ambition & de fourberie, on lui fait du moins la grace de supposer qu'il avoit de l'esprit.

Voilà déja un commencement de scene assez mal arrangé. Après avoir supposé des aventures qui devoient rendre Marie odieuse à son époux & à son Fils, il ne convenoit plus de supposer un complot dans lequel il auroit fallu que ces trois personnages fussent d'ac-

cord. N'oublions pas que les parens de Jesus furent d'abord incrédules à sa mission; cependant ils ne lui ont reproché ni l'opprobre de sa naissance, ni les rêveries de sa Mere, ni l'enthousiasme dont on le suppose attaqué. L'Historien critique a supposé qu'il y avoit eu un complot entre Jesus & Jean-Baptiste; il a fallu que ce complot fût formé de très-bonne heure. Ces deux hommes ont donc été fourbes avant de devenir enthousiastes.

2°. Jesus s'est enivré d'enthousiasme par la lecture des prophéties *obscures*, & par l'étude des traditions de son pays. Mais s'il a lu dans les prophéties que le Messie devoit naître d'une Vierge, descendre de David, venir au monde à Bethléem, paroître dans le temps où l'on étoit pour lors, & que les traditions Juives se soient accordées sur tous ces points, il faut que ces prophéties n'aient pas été fort obscures, puisqu'elles cadroient si bien avec les circonstances de la naissance de Jesus. Il est à craindre que Dieu lui-même n'ait travaillé par ces oracles à inspirer à Jesus l'enthousiasme dont il étoit saisi.

En lisant sa propre histoire dans les

prophéties, Jeſus a dû y voir que le Meſſie ſeroit rejetté par ſon peuple, couvert d'opprobres & mis à mort; les prophéties & les traditions Juives n'étoient ni moins claires ni moins formelles ſur la mort du Meſſie que ſur ſa naiſſance. Cette deſtinée ne paroît pas fort propre à exciter l'ambition.

D'ailleurs cette paſſion paroît un peu précoce dans Jeſus enfant. A l'âge de douze ans il a déja l'ambition de converſer avec les Docteurs dans le Temple, de les étonner par la ſageſſe de ſes réponſes, de paroître tout occupé des deſſeins de Dieu ſon Pere. Il n'eſt pas ordinaire de trouver l'enthouſiaſme, l'ambition & la fourberie combinées dans une tête de douze ans.

§ VI.

3°. Si quelques ſavans ont ſoupçonné Jeſus d'avoir puiſé ſa morale & ſa ſcience chez les Thérapeutes ou chez les Eſſéniens, ils ſommeilloient ſans doute. Y avoit-il des Thérapeutes ou des Eſſéniens à Nazareth? Si Jeſus avoit étudié chez eux, ſes compatriotes n'auroient pas été ſi ſurpris de ſa ſcience.

» Où cet homme, disoient-ils, a-t-il » puisé tant de sagesse & les merveilles » qu'il opere? n'est-ce pas le fils d'un » Artisan? Marie sa Mere & tous ses » parens sont parmi nous; d'où lui est » venue sa doctrine (*a*)? « Les Juifs de Jérusalem demandent à leur tour: Comment cet homme sait-il les lettres sans les avoir apprises (*b*)? L'Evangile dit que Jesus avoit été élevé à Nazareth (*c*); il n'y eut jamais dans cette bourgade d'école célebre dans laquelle Jesus ait pu puiser des connoissances supérieures. Nicodême demandoit si rien de bon pouvoit sortir de Nazareth.

L'Historien critique, d'après Celse, & les Juifs reprochent ailleurs à Jesus d'avoir appris la magie en Egypte. Mais Jesus n'a pu être élevé tout-à-la-fois à Nazareth, en Egypte & chez les Esséniens. Philon, parlant de ces *pieux enthousiastes*, ne les accuse d'avoir été ni magiciens, ni médecins, ni charlatans, ni occupés à élever des jeunes gens dans l'art de faire des prestiges. L'Auteur au-

(*a*) Matt. c. 13. Marc, c. 6.
(*b*) Joan. c. 7. v. 15.
(*c*) Luc. c. 4, v. 16.

roit encore dû nous apprendre en quoi la doctrine des Esséniens & celle de Jesus se ressembloient.

4°. Les Juifs vouloient des miracles; Jesus en fit à leurs yeux : ces hommes stupides prirent aisément pour des miracles des opérations très-simples. En effet, guérir des maladies naturellement incurables, éclairer des aveugles-nés, multiplier des pains, ressusciter des morts, sont des opérations très-simples; Jesus les faisoit par une parole. Mais depuis ce tems-là, on n'a plus vu de Thaumaturges Juifs, Egyptiens, ou Esséniens, opérer avec la même simplicité.

Lorsque notre Critique a examiné les miracles de Jesus, il n'y a pas montré ce caractere. Il a supposé que Jesus étoit environné tout-à-la-fois de Juifs qui ne croyoient point à son pouvoir, de gens apostés, qui s'entendoient avec lui, de gens stupides, qui y ajoutoient foi, de Disciples fourbes, qui les ont forgés après coup. Ce n'est plus là du simple, c'est une complication d'hypotheses, qui se détruisent.

§. VII.

5°. Selon lui, rien n'eſt plus commun chez les chefs de ſecte que la combinaiſon de l'enthouſiaſme & de la fourberie. C'eſt comme ſi l'on diſoit que rien n'eſt plus commun que l'alliage de la bonne & de la mauvaiſe foi. L'exemple de ce phénomene cité par l'Auteur n'eſt pas convaincant. Que parmi les partiſans des preſtiges opérés à Paris, les uns aient été des enthouſiaſtes, les autres des fourbes, cela ſe conçoit; mais que pluſieurs aient été l'un & l'autre; que convaincus de la fauſſeté des miracles, ils aient cru, *de bonne foi*, qu'il étoit permis de les employer pour la cauſe de Dieu, cela ne ſe comprend plus. Ou ils avoient perdu l'eſprit, ou ils agiſſoient contre les lumieres de leur conſcience.

Quand la choſe feroit poſſible à leur égard, elle ne l'étoit point de la part de Jeſus. Qu'en vertu des prophéties & des diſcours de ſa Mere, il ſe ſoit cru deſtiné à être le Meſſie; ſoit pour un moment. Les prophéties annonçoient que le Meſſie feroit de vrais miracles, & non

des prestiges. A moins d'être insensé; Jesus n'a pas pu croire que Dieu le destinoit à convertir le monde par des fourberies, que Dieu lui prêteroit son secours pour tromper les hommes.

S'il avoit été dominé par l'ambition, il auroit étalé aux yeux des Juifs les droits de sa naissance, les prodiges qui l'avoient accompagnée, les prophéties qui lui promettoient le trône de David; il n'en parle point, il n'en appelle qu'à ses œuvres. Il se cache lorsque la multitude veut le proclamer Roi; il déclare à Pilate que son Royaume n'est pas de ce monde; il réprime dans ses Disciples les idées de grandeur temporelle; il dit que celui qui croira en lui sera des prodiges plus grands que les siens (*a*); que la conversion du monde ne sera point son ouvrage, mais celui de l'Esprit Saint que son Pere doit envoyer (*b*). Voilà une modestie singuliere dans un ambitieux.

Avant de l'accuser de fourberie, il faut démontrer que ses miracles sont des prestiges; les Incrédules en sont-ils

(*a*) Joan. c. 4, vers. 42.
(*b*) Joan. c. 16, vers. 8.

venus à bout ? Un imposteur ambitieux n'est point fourbe sans intérêt ; les chefs de secte qui ont agi par ce motif, se sont démasqués tôt ou tard. Jesus n'a recherché ni les richesses, ni les honneurs, ni la faveur des grands, ni les commodités de la vie ; toujours il a eu sous les yeux la croix sur laquelle il devoit consommer son sacrifice : a-t-il été fourbe pour le plaisir d'être crucifié ?

§. VIII.

Les preuves qu'emploie l'Auteur de l'Histoire critique sont aussi absurdes que ses calomnies. Jesus, dit-il, ne parle dans les commencemens que d'une façon très-réservée de sa qualité de Messie, de Fils de Dieu, de Fils de David, il laisse seulement échapper ce secret de la bouche de ses énergumenes, & leur impose silence ensuite ; il refuse constamment d'opérer ses prodiges devant les Juifs disposés à les critiquer. S'il en fit quelquefois en présence des Docteurs, ce fut lorsqu'il se sentit appuyé par le suffrage de la multitude (*a*).

(*a*) Hist. crit. c. 17, pag. 339.

Réponse. Toutes ces allégations sont déja réfutées. Avant que Jesus commençât de prêcher, Jean-Baptiste avoit publiquement déclaré qu'il étoit le Christ, l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde; que l'Esprit de Dieu étoit descendu sur lui à son baptême (*a*). Ce témoignage engagea les Disciples de Jean à s'attacher à Jesus, & ils le publierent (*b*). Jesus lui-même se fit connoître pour tel à Jérusalem pendant la fête de Pâque (*c*). Il le déclare à Nicodême (*d*), à la Samaritaine (*e*), & le peuple de Samarie en fut persuadé.

Mais supposons que Jesus ne se soit pas déclaré d'abord, qu'il ait voulu prouver son caractere de Messie par la multitude de ses miracles, avant de se l'attribuer en public, que s'ensuivra-t-il? Que Jesus n'est ni un ambitieux, puisqu'il ne commence point par étaler ses titres; ni un fourbe, puisqu'il veut prouver sa mission avant de la publier,

(*a*) Matt. c. 3. Marc, c. 1. Luc, c. 3. Joan. c. 1.
(*b*) Joan. c. 1, vers. 45.
(*c*) Joan. c. 2, vers. 23.
(*d*) Joan. c. 3, vers. 13, vers. 16.
(*e*) Joan. c. 4, vers. 26, 42.

ni un enthousiaste, parce que l'enthousiasme ne procede point avec tant de prudence & de circonspection.

Supposer que les énergumenes étoient de *Convulsionnaires* à la solde de Jesus, c'est imaginer qu'il s'est mis à la discrétion de fourbes sans conscience & sans religion. De tels hommes seroient allés trouver les Juifs, lorsqu'ils virent que la perte de Jesus étoit résolue, ils se seroient fait payer pour dévoiler l'imposture dont ils étoient complices. Les Juifs avoient payé la trahison de Judas, ils cherchoient de faux témoins contre Jesus ; comment ne s'en est-il trouvé aucun parmi cette multitude de fourbes qui, dit-on, s'étoient accordés avec lui ?

Il est faux que Jesus n'ait fait des miracles en présence des Docteurs que quand il se sentoit appuyé par le peuple. Il en a fait dans le Temple au moment même où les Docteurs vouloient le lapider & avoient donné ordre de le saisir ; il guérit l'aveugle-né & il ressuscita Lazare, dans le tems qu'ils avoient déja résolu sa perte. Il n'a refusé de guérir aucun malade dans quelque circonstance que ce soit ; mais il a refusé un signe dans l'air, qui n'au-

roit ſervi qu'à ſatisfaire la curioſité de ſes ennemis.

Nous verrons dans la ſuite l'Hiſtorien critique renouveller contre les Diſciples de Jeſus la même accuſation d'enthouſiaſme & de fourberie, & toujours avec auſſi peu de juſteſſe & de ſuccès.

§. IX.

Il reproche au Sauveur d'avoir payé d'ingratitude la complaiſance de ſon précurſeur; il ne fit, dit-il, aucun miracle pour le délivrer; depuis ſa mort il n'en parla que très-peu, & s'abſtint d'en faire l'éloge, parce qu'il n'en avoit plus beſoin (a).

Réponſe. Nous avons réfuté cette calomnie, C. II, Art. IV, §. 3. Jeſus n'a fait aucun miracle pour ſe délivrer lui-même, ni pour préſerver ſes Apôtres de la mort; il falloit que leur témoignage fût confirmé comme celui de Jean-Baptiſte par l'effuſion de leur ſang. Jeſus ne faiſoit point de miracles contraires au but de ſa miſſion & aux deſſeins de Dieu.

(a) Hiſt. crit. c. 4, pag. 77.

Il eſt clair que la mort de Jean-Baptiſte avoit rendu ſa mémoire plus reſpectable aux Juifs; Jeſus avoit donc le plus grand intérêt à rappeller ſouvent le témoignage que ce ſaint homme lui avoit rendu; auſſi l'a-t-il fait, nous l'avons prouvé.

Notre Critique dit que Jeſus a fui pluſieurs fois par crainte, tantôt dans le déſert, tantôt dans la Galilée ou ſur les confins de la Phénicie, tantôt au delà du Jourdain.

Cela eſt faux. Jeſus répondoit au contraire à ceux qui vouloient l'intimider : *Mon heure n'eſt pas encore venue* (*a*); il avoit prédit le lieu, le temps, le genre de ſa mort; & lorſque le moment fut arrivé, il s'y offrit avec intrépidité. L'Auteur même ſe réfute en diſant ailleurs que Jeſus ſe perdit par un excès de confiance; qu'il a cherché ſouvent à aigrir ſes ennemis; que, dans les momens où le peuple lui applaudiſſoit, la tête lui a tourné, &c. L'un de ces reproches n'eſt pas plus vrai que l'autre.

Les compatriotes de Jeſus, les ha-

(a) Joan. c. 8, verſ. 20 : c. 11, verſ. 9.

bitans de Nazareth n'ont jamais pu se résoudre à croire en lui, à le regarder comme un Prophete, à écouter ses leçons & sa doctrine; ils ont voulu un jour le précipiter. Sans doute ils le connoissoient mieux que les étrangers; ils n'ont jamais eu confiance à ses miracles (*a*).

Réponse. L'Evangile nous indique la cause des préventions des habitans de Nazareth contre Jesus : c'étoit l'obscurité de sa naissance, la rigueur de ses leçons, la jalousie de ce qu'il ne faisoit par ses miracles chez eux. Quand on connoît le caractere jaloux, railleur, malin, dédaigneux des habitans de la plupart des petites villes, on n'est pas fort surpris de le trouver dans ceux de Nazareth. Il n'est fait mention de leur incrédulité que dans les commencemens de la mission de Jesus, & cette circonstance sert à réfuter les fables que ses ennemis ont forgées sur son enfance, sur ses études, sur les discours de sa Mere.

(*a*) Hist. crit. c. 11, p. 199. *Munimen fidei*, II. part. c. 45.

§. X.

Les parens mêmes de Jesus, disent nos Adversaires, étoient scandalisés de sa conduite. » Informés du bruit qu'il faisoit, & soupçonnant qu'il ne pouvoit » mener une vie bien pure, au milieu » des gens qu'il fréquentoit, ou même » craignant que sa conduite ne lui attirât de méchantes affaires, ils vinrent » de Nazareth à Capharnaüm, pour le » faire enfermer. Il y a lieu de croire » qu'ils avoient peur d'être enveloppés » dans sa disgrace... Ils répandirent donc » le bruit que Jesus étoit un insensé, » à qui la tête avoit tourné (*a*) «.

Réponse. Fable ; elle n'est fondée que sur une traduction fautive d'un verset de S. Marc. On lit dans les versions ordinaires, c. 3, ℣. 20 : » Jesus & ses » Disciples vinrent à la maison ; la » foule du peuple s'y assembla de nou» veau ; de maniere qu'ils ne pouvoient » pas seulement prendre leurs repas. » ℣. 21. Ce que ses proches parens

(*a*) Hist. crit. c. 11, pag. 199. *Munimen fidei*, c. 29.

» ayant appris, ils vinrent pour l'em-
» mener avec eux, car, disoient-ils,
» il a perdu l'esprit «.

Nous soutenons que ce verset 21 est mal traduit : voici le texte & le sens de chaque mot:

Καὶ ἀκούσαντες οἱ παρ' αὐτοῦ,
& entendans ceux qui près de lui,
ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν: ἔλεγον
ils sortirent enfermer lui : car ils
γὰρ ὅτι ἐξέστη
disoient que il est dehors, ou hors de lui.

1°. οἱ παρ' αὐτοῦ peut signifier, ou ceux qui écoutoient près de Jesus, ou ses proches, ou ses Disciples; lorsque l'Evangéliste parle de ses parens sur la fin du chapitre, il dit, *sa mere & ses freres;* il n'est pas probable qu'il ait voulu les désigner ici par une autre expression.

2°. ἐξῆλθον, ils sortirent, ne signifie point, *ils vinrent de Nazareth à Capharnaüm;* Jesus demeuroit dans cette derniere ville avec sa Mere; il étoit chez lui pour lors. Les parens de Jesus auroient-ils choisi le moment où il étoit environné de ses Disciples & d'une foule de peuple, pour se saisir de lui?

3°. Κρατῆσαι ne signifie pas seulement *prendre*, mais retenir, renfermer; l'Evangéliste dit plus bas, dans une autre occasion, que la mere & les parens de Jesus vinrent *pour le voir;* & l'on suppose ici qu'ils vinrent pour lui faire violence.

4°. ἐξέστη signifie *il est dehors*, ou *il est hors de lui*: ce terme exprime ou l'absence corporelle ou l'absence d'esprit. On s'en sert non-seulement pour désigner la fureur, la folie, la frénésie; mais l'admiration, la crainte, la foiblesse, la défaillance; c'est l'équivalent de notre façon de parler; *il n'y est plus.* Que Jesus fatigué de ses travaux, de ses courses & du défaut de nourriture, ait pu tomber en défaillance, cela se conçoit; mais que l'on ait dit qu'il étoit en démence, c'est une absurdité.

On doit donc traduire: *Ceux qui écoutoient près de Jesus*, ou ses proches, ou ses Disciples, *sortirent* de la maison pour fermer la porte, *pour renfermer Jesus*, pour écarter la foule, *en disant* : *il est sorti ;* il est dehors; ou il n'en peut plus; *il est tombé en défaillance*, comme a traduit l'Interprete Arabe. Ce verset se trouvera ainsi lié

avec le précédent, & fera un ſens ſuivi. La traduction ordinaire eſt découſue, & le Commentaire de l'Hiſtorien critique eſt abſurde.

Nos Adverſaires s'obſtinent à ſoutenir que les parens de Jeſus étoient offenſés de ſa conduite, le haïſſoient, auroient voulu l'enfermer; mais il eſt dit dans le même chapitre, que ſa Mere & ſes parens vinrent pour le voir; cette ſainte Mere eut le courage d'aſſiſter à ſa mort ſur le Calvaire avec ſes parentes: Saint Jacques-le-Mineur, S. Siméon, fils de Cléophas, tous deux parens de Jeſus, ont ſouffert le martyre pour lui.

Il eſt dit dans S. Jean que ſes parens ne croyoient pas en lui (*a*); mais c'étoit dans le cours de la ſeconde année de ſa prédication; ils y crurent dans la ſuite, ſur-tout après ſa mort. Jean-Baptiſte ſon parent crut en lui, avant même qu'il eût commencé de prêcher.

Si Jeſus-Chriſt avoit commencé par convertir ſes parens & ſes compatriotes, & qu'il ſe fût ſervi d'eux pour attirer d'autres Diſciples, les Incrédules diroient que ces premiers proſélytes ont agi par

---

(*a*) Joan. c. 7, v. 5.

intérêt, en vue de la considération que faisoit rejaillir sur eux la réputation de Jesus. Ainsi commencerent les succès de Mahomet; mais il est très-probable que les parens de ce dernier n'auroient pas souffert le martyre pour lui, comme ont fait pour Jesus-Christ deux vieillards vénérables qui lui étoient unis par les liens du sang.

§. XI.

Lorsque les Incrédules accusent le Sauveur d'avoir fréquenté mauvaise compagnie, nous leur demandons quelles personnes il devoit fréquenter chez une nation qu'eux-mêmes s'efforcent de rendre méprisable. Jesus a répondu aux Juifs leurs maîtres : » Ce ne sont point les » hommes sains, mais les malades, qui » ont besoin de Médecin : Je ne suis » point venu appeller les justes, mais » les pécheurs à la pénitence «.

Il devoit donc, repliquent nos Censeurs, convertir les Scribes, les Pharisiens, les Docteurs, les Chefs de la nation, qui étoient de grands pécheurs (*a*). Fort bien. C'est-à-dire qu'il

(*a*) Hist. crit. c. 7, pag. 151.

devoit guérir ceux qui ne vouloient point de Médecin, & rebuter ceux qui consentoient à recevoir des remedes.

Jesus, disent-ils encore, n'étoit environné que de fainéans, de vagabonds, de femmes perdues de mœurs & de réputation ; telles étoient Magdelaine, Marie sœur de Lazare, la pécheresse de Naïm. Jeanne, femme de Chusa, Intendant d'Hérode, avoit, selon la tradition, quitté & volé son mari pour suivre Jesus. Sa conversation avec la Samaritaine, & le refus qu'il fit de condamner la femme adultere, démontrent qu'il eut un foible marqué pour les personnes débauchées. Selon l'Epître de Barnabé, il choisit pour ses Apôtres les plus méchans des hommes, *omni iniquitate iniquiores* ; il est probable que Jean l'Evangéliste devint son Disciple favori, parce qu'il étoit beau garcon (*a*).

Réponse. Celse avoit tracé une partie de ce tableau scandaleux (*b*) ; pouvoit-il partir d'une autre main que de celle des Epicuriens anciens & modernes ?

(*a*) Hist. crit. c. 6, 7, 10, 11, 14.
(*b*) Dans Orig. l. I. n. 62, &c.

Les

Les Juifs ont été moins furieux & moins dépravés.

1°. Il eſt faux que ceux qui ſuivoient Jeſus pour s'inſtruire fuſſent des fainéans & des vagabonds. Jeſus préféroit les jours de Sabbat pour guérir les malades & pour inſtruire le peuple ; l'Évangile nous le fait aſſez remarquer : il ne détournoit donc perſonne du travail. Nos ſages Philoſophes approuvent les armées de fainéans qui courent aux ſpectacles ; ils ne pardonnent point aux laboureurs & aux artiſans qui donnent quelques momens aux devoirs de religion.

2°. Il eſt dit dans l'Evangile que Jeſus avoit délivré Magdelaine de ſept Démons. Ce n'eſt pas un crime à une femme honnête de conſerver de la reconnoiſſance envers ſon libérateur, lorſqu'il eſt d'ailleurs reſpectable par ſes vertus. Sur quelle preuve l'Hiſtorien critique oſe-t-il affirmer que Magdelaine étoit une courtiſanne avérée ? C'eſt que les Albigeois, dit-il, ont prétendu qu'elle avoit eu des complaiſances criminelles pour le Meſſie (a).

L'Auteur des Queſtions ſur l'Ency-

(a) Hiſt. crit, c. 10, p. 172.

clopédie a pris la peine de réfuter cette calomnie. » Je n'ai jamais lu, dit-il, » cet horrible blaſphême ni dans l'Hiſ- » toire des Albigeois, ni dans leur pro- » feſſion de foi; il me ſemble d'ailleurs » qu'ils avoient le plus profond reſpect » pour la perſonne de Jeſus ». L'Auteur de la Chriſtiade a fourni cette anecdote; celui des Queſtions ſe moque du *Chriſtiadier* (a). Le courage qu'eut Magdelaine d'aſſiſter à la mort de Jeſus & de lui rendre les devoirs de la ſépulture, montre aſſez l'innocence de ſon attachement; ce ne ſont point ordinairement les femmes perdues qui ont la charité d'enſevelir les morts.

§ XII.

3°. Les ſœurs de Lazare n'étoient point à la ſuite de Jeſus. Il y a de la noirceur à ſuſpecter leurs mœurs, parce qu'elles ont reçu pluſieurs fois Jeſus chez elles (b). Lazare, ami de Jeſus, étoit un homme diſtingué dans ſa nation; Marie, ſa ſœur, n'a rien de commun

(a) Queſt. ſur l'Encyclop. *Marie-Magdelaine.*
(b) Hiſt. crit. c. 14, pag. 261.

avec Marie-Magdelaine, ni avec la pécheresse de Naïm.

Cette derniere ne suivoit point Jesus. Les marques de respect qu'elle lui donna, les larmes qu'elle répandit, venoient d'un sentiment de pénitence & du regret de ses désordres passés. Cette scene se passa en public, sous les yeux des ennemis & des censeurs de Jesus : est-ce là qu'il auroit souffert des marques d'un attachement suspect (a) ? S'il avoit rebuté cette femme, on lui en feroit un crime.

Par quelle tradition a-t-il prouvé que Jeanne, femme de Chusa, avoit quitté & volé son mari pour suivre Jesus (b) ? Cette conduite n'auroit pas été impunie. Un Juif pouvoit répudier son épouse ; aucune loi n'autorisoit une femme à quitter son mari.

4°. Il n'y a aucun sujet de croire que les saintes femmes qui contribuoient à la subsistance de Jesus (c), l'aient suivi dans les voyages & les courses qu'il faisoit par toute la Judée. Elles vinrent avec

(a) Luc, c. 7, vers. 48.
(b) Hist. crit. c. 10, p. 173.
(c) Luc, c. 8, vers. 2.

lui à Jérusalem à la fête de Pâque (*a*); ces voyages, loin d'avoir rien d'indécent, étoient ordonnés par la loi.

Aussi l'Historien critique s'est *réfuté* lui-même. Il dit que ces femmes étoient des dévotes affectueuses, que le tempérament a déterminé à se livrer à la Religion avec autant d'emportement *après leur conversion*, qu'elles se livroient auparavant au monde & à leurs amans (*b*). Soit: elles étoient donc converties. Jesus sans doute n'est pas blâmable de les avoir retirées du désordre, si elles y étoient plongées. N'est-il plus permis à une femme d'aimer Dieu, parce qu'elle a trop aimé le monde; de faire de bonnes œuvres, parce qu'elle a commis des péchés; d'écouter la loi de Dieu, parce qu'elle l'a oublié pendant trop longtems? Dans un autre endroit, l'Auteur accuse Jesus d'avoir affecté un extérieur austere (*c*). Il ne cherchoit donc pas à plaire aux femmes.

Nous avons déja prouvé que la Samaritaine n'étoit pas une prostituée; les

(*a*) Matt. c. 27, vers. 55.
(*b*) Hist. crit. c. 6, p. 130.
(*c*) Hist. crit. c. 7, p. 129.

cinq maris qu'elle avoit eus demontrent que les Samaritains, comme les Juifs, abufoient du divorce : il ne s'enfuit rien de plus. Jefus n'avoit pas tort de l'en avertir, & de lui faire fentir le malheur de fon état.

Il ne voulut point condamner la femme adultere (*a*), parce que *perfonne ne l'avoit encore condamnée* (*b*), parce que c'étoit un piége que les Juifs lui tendoient; parce que fes accufateurs étoient plus coupables qu'elle ; parce qu'elle paroiffoit pénétrée de repentir ; parce que le Meffie étoit venu *pour fauver les ames*, & non pour les perdre. S'il avoit décidé qu'elle devoit être mife à mort, les Incrédules l'accuferoient de cruauté. L'Auteur même de l'objection fuppofe que cette femme n'étoit pas véritablement coupable (*c*).

Mais il ne devoit pas décider que, pour juger un coupable, il faut être fans péché (*d*). Jefus n'a point donné cette décifion; il a dit que, pour *ac-*

(*a*) Hift. crit. c. 14, p. 257. *Munimen fidei*, c. 47.

(*b*) Joan. c. 8, verf. 11.

(*c*) Hift. crit. c. 14, p. 258.

(*d*) *Ibid.*

cuser & punir un coupable, pour lui jeter *la premiere pierre*, il faut ne pas être coupable du même crime. Il ne parloit point à des Magistrats, mais à des accusateurs.

§. XIII.

Ce sont les Apôtres mêmes qui disent qu'ils étoient de grands pécheurs lorsque Jesus les a pris à sa suite : sont-ils demeurés tels ? Ils n'auroient pas converti le monde. S. Jean l'Evangéliste, âgé de cent ans, dit qu'il étoit le Disciple bien aimé de Jesus : les leçons du maître, les écrits du Disciple respirent-ils l'odeur du crime ou de la vertu ? On a cherché à justifier Socrate d'une passion détestable ; on voudroit en charger les plus chastes des hommes.

Encore une fois, les Juifs n'ont pas poussé la dépravation & la haine aussi loin que nos Incrédules. En attaquant la mission, la doctrine, la morale de Jesus, ils ont respecté la sainteté de ses mœurs. Le Talmud, les vies de Jesus, le *Munimen fidei*, les écrits d'Orobio, ceux de Celse & de Julien, sont plus modérés que l'Histoire critique de Jesus-Christ. On y trouve moins de

ſymptômes de cette rage maligne qui a conduit la plume de ce dernier Auteur.

Quand il ſeroit décidé que le Chriſtianiſme eſt une erreur, il ne ſeroit pas encore permis de calomnier ſon divin Fondateur. Des outrages & des blaſphêmes lancés contre le Dieu que nous adorons, ſont un mauvais moyen de nous détromper. La vraie philoſophie, l'amour de la vérité, le déſir d'inſtruire les hommes, ne parlent point ſur ce ton, qui eſt celui de la paſſion & de la fureur. N'eſt-il donc pas poſſible d'être Incrédule, ſans abjurer toute bienſéance & toute vertu?

Mais la calomnie ſe réfute ordinairement elle-même; l'Hiſtorien critique fait à Jeſus-Chriſt des reproches contradictoires.

§. XIV.

De graves Auteurs, dit-il, nous aſſurent que Jeſus n'a jamais ri; les Réformateurs, pour réuſſir, doivent toujours avoir un extérieur auſtere (*a*). Un de ſes Diſciples lui demande la permiſſion d'aller rendre les derniers devoirs

(*a*) Hiſt. crit. c. 7, p. 129.

à son pere ; Jesus répond, qu'il faut laisser aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. Un autre vouloit aller embrasser sa famille ; il reçut pour réponse, que quiconque met la main à la charrue & regarde derriere lui, n'est pas propre au royaume de Dieu. On trouve, dans ces maximes une preuve de la dureté du caractere, de l'esprit exclusif & despotique de Jesus-Christ, qui, sous prétexte du royaume du Ciel, obligeoit ses Disciples à manquer aux devoirs les plus saints de la morale (a). Deux fois il s'est mis en colere contre les Vendeurs du Temple, & a fait du vacarme dans la maison de Dieu. Souvent il a invectivé contre les Juifs, les a nommés race de viperes, hypocrites, sépulcres blanchis, enfans du diable, &c. Il a cherché à effrayer les hommes par des menaces de la fin du monde prochaine & du jugement dernier.

Réponse. Nous convenons que Jesus-Christ a eu le maintien grave & sérieux qui convenoit à un Dieu fait homme, descendu du Ciel pour instruire & corriger, & non pour flatter & pour séduire.

(a) Hist. crit. c. 6, p. 115.

Il n'a cherché à plaire ni aux femmes, ni aux grands, ni aux riches, ni aux Docteurs. Il a censuré hautement tous les vices, démasqué les vertus hypocrites, confondu les faux sages; mais il a pardonné à tous les pécheurs convertis & pénitens, consolé tous les affligés, instruit avec bonté les ignorans dociles. Si cette conduite déplaît aux Incrédules, nous n'en sommes pas étonnés; c'est la condamnation de la leur.

Avant de compter sur la constance de ses Disciples, il a voulu la mettre à l'épreuve; il l'a fait dans les deux exemples cités. Mais assister aux funérailles d'un pere mort, n'est pas un devoir aussi essentiel que de le soulager pendant sa vie: Jesus-Christ a fortement insisté sur cette obligation (*a*). Le second Disciple dont parle l'objection, ne demandoit pas la permission d'aller embrasser sa famille; mais d'aller faire une renonciation solemnelle à ses biens (*b*). Jesus jugea que cet homme n'étoit rien moins que disposé à les

(*a*) Matt. c. 7, vers. 11.
(*b*) Luc, c. 6, vers. 16.

quitter. Il n'eſt donc pas ici queſtion d'un devoir de morale.

La ſévérité dont il uſa envers les Vendeurs du Temple n'étoit point un acte de colere ni de violence, mais d'autorité légitime & divine ; ſa miſſion étoit prouvée : nous l'avons fait voir ailleurs.

Jeſus n'a point ménagé les Phariſiens, les Prêtres, les Docteurs de la loi ; ils ne méritoient aucune indulgence. Peu de tems après, ils furent la cauſe de la ruine de leur nation : ils n'ont pas pu s'inſcrire en faux contre les reproches de Jeſus. Quant au ton, à la maniere, aux expreſſions, tout cela étoit relatif aux mœurs des Juifs, très-différentes des nôtres ; mais il eſt abſurde d'en faire un crime perſonnel à Jeſus.

Il eſt faux qu'il ait menacé les Juifs de la fin prochaine du monde ; il ne les a menacés que de la ruine prochaine de leur nation ; & cette menace a été exactement accomplie.

§. XV.

Les diſcours de Jeſus, dit le même

Historien, loin de pouvoir instruire les Juifs, n'étoient propres qu'à les aveugler : la plupart sont des énigmes inintelligibles, des logogryphes, auxquels ses auditeurs ne pouvoient rien comprendre (*a*). Il semble que Dieu n'ait envoyé son Fils aux hommes que pour les tromper. Jesus lui-même déclare qu'il est venu pour être une pierre de scandale, un piége tendu aux Juifs. Loin de vouloir se faire reconnoître pour le Messie, il a fait précisément tout ce qu'il falloit pour n'être pas connu (*b*). Pour compléter l'objection, nos Adversaires alleguent les passages où il est dit que Dieu réprouve, aveugle, endurcit, abandonne les pécheurs, envoie un esprit de mensonge & de vertige à ceux qu'il veut perdre.

Réponse. Une preuve que les discours de Jesus étoient très-intelligibles, c'est que les Juifs les ont très-bien entendus ; voilà ce qui les a irrités. Une autre preuve, c'est que, pour les rendre obscurs, nos Adversaires sont forcés de les

(*a*) Hist. crit. c. 5, p. 89.
(*b*) *Ibid.* p. 93, &c.

altérer, & de falsifier le texte; nous en avons plusieurs exemples.

C'étoient des paraboles..... Donc c'étoient des leçons populaires. Ainsi avoient parlé les Prophetes & tous les Sages de l'antiquité; nous l'avons fait voir ailleurs. Jamais personne ne s'est avisé de dire que les fables de Lockman, de Pilpay, d'Esope, de Phedre & de la Fontaine, étoient des énigmes & des logogryphes.

Pourquoi Jesus a-t-il été une pierre de scandale? Par la malice & l'opiniâtreté des Juifs, comme il l'est encore aujourd'hui pour les Incrédules. Soutenir que Jesus est venu *pour cela* & dans ce dessein, c'est non-seulement contredire sa déclaration formelle, mais c'est prétendre qu'il est venu exprès pour rendre les Juifs incrédules, vicieux, opiniâtres, ambitieux & superbes : ils l'étoient déja avant que le Messie vînt au monde.

Si aucun Juif n'avoit cru en Jesus-Christ pendant sa vie ni après sa mort, on pourroit peut-être dire qu'il n'a pas voulu se faire connoître. Mais de qui a été composée l'Eglise de Jérusalem, sinon des Juifs convaincus de la mission

& de la divinité de Jesus-Christ ? La question est de savoir si ceux-ci ont eu moins de raison de croire, que les autres de ne pas croire.

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit plus d'une fois de la vraie signification des termes *aveugler*, *endurcir*, *réprouver*, &c. (*a*). Lorsque Jesus annonça aux Juifs leur *réprobation* sous différentes paraboles, ils les comprirent très-bien (*b*); lorsqu'il leur prédit la maniere dont il seroit traité par eux, & la punition qui s'ensuivroit, ils l'entendirent encore mieux; cette leçon ne les aveugloit donc pas. S'ils se sont obstinés à perdre Jesus & à braver la menace, est-ce faute d'avoir été instruits ?

Mais les Incrédules répéteront jusqu'à la fin des siecles ce raisonnement absurde : les Juifs ont fait comme nous ; donc ils ont bien fait. Si Jesus-Christ revenoit au monde avec tous ses miracles & toutes ses vertus, voilà des hommes tout prêts à le crucifier.

(*a*) V. seconde Part. c. 4, art. 1. §. 4. Troisieme Part. c. 11, art. 11, §. 9.

(*b*) Matt. c. 21, vers. 45 : Marc, c. 2, vers. 12 : Luc, c. 20, vers. 19.

§. XVI.

Jesus a dit : » Je suis venu apporter » non la paix, mais *le glaive* séparer » le pere d'avec l'enfant, le maître d'a- » vec les domestiques, &c. allumer un » feu sur la terre, & je veux qu'il s'al- » lume, &c. « Pouvons-nous recevoir comme envoyé de Dieu un homme venu dans le dessein de mettre l'univers en combustion, & qui a très-bien réussi; témoin les guerres, les séditions, les disputes, les massacres, le carnage que l'Evangile a causés sur la terre depuis dix-huit cents ans ?

Les Juifs avoient ébauché ce tableau ; les Déistes y ont ajouté de nouveaux traits, les Athées y ont mis la derniere main (*a*).

Réponse. Graces à l'opiniâtreté des Juifs, à la dépravation des Païens, à la haine des anciens Philosophes, à la frénésie des modernes, la prédiction de Jesus-Christ s'est pleinement véri-

(*a*) *Munimen fidei*, II. Part. c. 13. Orobio; p. 106. Encyclop. *Vingtieme*, art. ajouté. Hist. critique, &c.

fiée, elle s'accomplit encore ſous nos yeux; & ſi nos Adverſaires étoient les maîtres, elle auroit un accompliſſement encore plus parfait. Pour prévenir les diſſentions futures, ils opineroient à noyer le Chriſtianiſme dans le ſang de ſes ſectateurs. A moins que nous n'euſſions la complaiſance d'abjurer notre foi, de trahir notre conſcience, d'embraſſer l'Athéiſme ; nous verrions renaître les mêmes ſcenes qui ont fait gémir nos peres pendant trois cents ans.

Où eſt la ſource du mal ? qui en eſt l'Auteur ? Eſt-ce Dieu ou les hommes, Jeſus-Chriſt ou les Incrédules, l'amour de la vérité ou l'obſtination dans l'erreur, le goût de la vertu ou le penchant au vice ? Lorſque cette queſtion ſera décidée, il ſera aiſé de juger qui a raiſon ou tort.

Si l'on diſoit : les Juifs étoient les plus droits & les plus dociles de tous les hommes ; les Païens déſiroient de tout leur cœur une religion plus ſage ; les Philoſophes cherchoient la vérité avec une candeur digne de récompenſe ; ceux d'aujourd'hui font tout ce qu'ils peuvent pour la trouver ; donc une religion qui leur déplaît à tous, qui les

révolte & les divise, ne peut être vraie ni divine : dès qu'on accorderoit les prémices, la conclusion seroit inévitable.

Mais nous n'en sommes pas là. On est forcé de dire : Les hommes, depuis la création, sont insensés & intraitables ; l'erreur qui flatte les passions leur plaît ; toute vérité gênante les révolte. Lors même qu'ils font profession de l'embrasser, ils disputent encore sur les conséquences, sur la maniere dont il faut l'entendre, sur le plus ou moins d'étendue que l'on doit lui donner, &c. Les leçons destinées à les rendre meilleurs, ne servent souvent qu'à les rendre plus méchans & moins sociables. Concluerons-nous : Donc tout homme envoyé de Dieu pour leur annoncer la vérité, est un boute-feu dont il faut se défaire ? Donc Dieu doit plutôt laisser les hommes s'égarer, s'aveugler, s'abrutir, que de leur enseigner la vérité.

Il ne restera qu'à conclure encore : Donc tout Philosophe croyant ou mécréant qui se mêle d'annoncer de prétendues vérités, doit être étouffé sans bruit.

Mais il ne tenoit qu'à Dieu de rendre les hommes plus dociles & plus pai-

ſibles, de donner à la vérité plus d'évidence, à la religion des attraits plus puiſſans, à la miſſion de ſon fils des caracteres capables de perſuader tous les peuples : il ne l'a pas fait.

Il le pouvoit ſans doute ; donc il le devoit : cent fois nous avons réfuté ce raiſonnement qui va droit à l'Athéiſme. Il porte ſur ce principe inſenſé, que plus l'homme eſt opiniâtre & méchant par ſa faute, plus Dieu eſt obligé de prodiguer les graces & les bienfaits pour le corriger.

Si dans tous les ſiecles il y a eu grand nombre d'Incrédules, il y a eu auſſi une multitude de croyans : la queſtion eſt de ſavoir ſi les motifs & les raiſons de ceux-ci étoient moins forts que les prétextes de ceux-là. Juſqu'ici nous les avons comparés, & il nous paroît que le déſavantage n'eſt pas de notre côté. Or, dès que les motifs & les preuves ſuffiſent pour déterminer tout homme raiſonnable, vertueux & docile, s'ils ne ſuffiſent plus pour les autres hommes, c'eſt la faute de ceux-ci, & non la faute de Dieu ou de la Religion.

Les miracles de Jeſus-Chriſt ſont inconteſtables, ſes prophéties claires &

précises sa doctrine irrépréhensible ; ses vertues héroïques, ses succès éclatans : Que manque-t-il donc à sa mission? Mais c'est sur-tout dans ses souffrances qu'il a paru tout ce qu'il est, & qu'il a confirmé ses leçons par son exemple. Sa résurrection est le plus grand de ses miracles ; son ascension au Ciel, la venue du Saint Esprit, la prédication & le succès de ses Apôtres en ont été les suites.



CHAPITRE IV.

De la Mort, de la Résurrection, & de l'Ascension de Jesus-Christ.

» NOUS prêchons Jesus-Christ cru-
» cifié, disoit S. Paul; scandale pour
» les Juifs, folie aux yeux des Gentils,
» mais mystere de la puissance & de la
» sagesse divine pour ceux qui ont été
» appelés à la foi (*a*). « Aujourd'hui encore les Juifs ne peuvent souffrir que l'on accuse leurs peres d'avoir crucifié le Messie. Le plus grand reproche que les Païens aient fait aux Chrétiens, a été d'adorer un homme attaché à la croix: Celse se récrie sur ce trait de démence; Julien donnoit aux Chrétiens par dérision le nom de Galiléens; Porphyre plaignoit quelquefois leur aveuglement, d'autres fois il les regardoit comme l'objet du courroux des Dieux: les Incrédules modernes répetent les mêmes

(*a*) 1. Cor. c. 1, vers. 23.

ſarcaſmes & les mêmes invectives. Dix-ſept cents ans de victoires remportées ſur le monde par la croix de Jeſus-Chriſt, n'ont pu encore en effacer l'opprobre aux yeux des hommes ſenſuels ; tant qu'il y aura des Epicuriens de cœur & de pratique, le ſeul nom de Chrétien leur ſera odieux.

Nous n'en ſoutenons pas moins avec l'Apôtre, que la mort du Fils de Dieu eſt le prodige de la ſageſſe & de la puiſſance divine. Il falloit que notre ſage Légiſlateur confirmât, par ſon exemple, les leçons de patience, d'humilité, de ſoumiſſion à Dieu, de courage, qu'il avoit données. Le genre humain condamné à ſouffrir avoit beſoin d'un modele, puiſque les pompeuſes maximes des Stoïciens n'avoient produit aucun effet. Jeſus n'a jamais mieux fait paroître ſon pouvoir, que par les prodiges qui ont accompagné & ſuivi ſa mort ; la puiſſance divine n'a jamais éclaté davantage, qu'en convertiſſant l'univers par le myſtere d'un Dieu crucifié.

Nous n'avons donc point à rougir des ſouffrances & des ignominies de notre Maître ; jamais il n'a paru plus grand : nous ne redoutons point un examen

févere du prodige de sa résurrection; il n'est point de fait mieux prouvé. Pour ressusciter, il falloit qu'il mourût, & que cette mort fût revêtue de toutes les circonstances capables d'en attester la certitude & la publicité : sa résurrection non moins certaine, fait de son tombeau la source de sa gloire : autant l'une prouve qu'il est vraiment homme, autant l'autre démontre qu'il est véritablement Dieu. Son ascension dans le Ciel ajoute le dernier trait aux preuves de sa divinité. Nous suivrons l'histoire de ces trois grands événemens, telle qu'elle est tracée dans les Evangiles.

ARTICLE I.

Des Souffrances & de la Mort de Jesus-Christ.

§. I.

UN homme sensé ne peut lire dans l'Evangile le récit des souffrances & de la mort du Sauveur, sans être frappé

de la tranquillité de ſon ame, du ſang froid avec lequel il prédit les circonſtances de ſa paſſion, & la fuite de ſes Diſciples, de la tendreſſe qu'il leur témoigne, des inſtructions qu'il leur donne, de l'humilité avec laquelle il adore les deſſeins de ſon Pere. Ajoutons le courage avec lequel il ſe préſente aux ſoldats, la fermeté & la douceur qu'il montre dans les divers tribunaux, le ſilence qu'il garde dans les ſouffrances, la préſence d'eſprit qu'il conſerve ſur la croix, la force avec laquelle il rend le dernier ſoupir; y a-t-il un tableau ſemblable dans l'Hiſtoire? Un Juſte qui ſouffre ſans ſe plaindre, inſpire le reſpect; un pere qui meurt pour ſes enfans, fait couler des larmes de reconnoiſſance: le Fils de Dieu qui donne ſa vie pour ſauver les hommes, mérite nos adorations. Pour le rendre ridicule & mépriſable, il a fallu qu'un Incrédule s'armât de cette rage maligne dont les Juifs furent animés dans cette circonſtance. Altérer des faits, en ſupprimer d'autres, pervertir le ſens de l'Hiſtoire, s'emporter, ſe contredire, plaiſanter hors de propos, c'eſt le chef-d'œuvre d'impiété, dont nous ne con-

noiſſons aucun exemple dans l'antiquité.

Dans pluſieurs occaſions, l'Hiſtorien critique de Jeſus-Chriſt a oſé l'accuſer de crainte, de puſillanimité, de s'être enfui ou caché au moindre danger. Eſt-ce par ún trait de cette foibleſſe que Jeſus s'offre lui-même à ſes ennemis? Il ne tenoit qu'à lui de s'éloigner; il ſavoit le deſſein des Juifs, il le leur avoit reproché dans le Temple, il en avoit averti ſes Diſciples (*a*). La Samarie étoit une retraite, pluſieurs Samaritains croyoient en lui; il n'auroit couru aucun danger dans la Galilée, Hérode avoit déſiré de le voir: il pouvoit gagner les confins de la Phénicie, il y avoit fait un miracle. Pourquoi choiſir le tems de la fête de Pâques, afin de rendre ſes humiliations plus ſolemnelles & ſa mort plus ignominieuſe? Il paſſe les jours entiers à Jéruſalem & dans le Temple, continue d'y prêcher & d'y faire des miracles pendant toute la ſemaine qui précede la fête.

C'eſt dans ces circonſtances que l'Hiſtorien critique dit: » En général notre » Héros étoit ſujet à perdre la tête; nous

(*a*) Matt. c. 21. Marc. c. 12. Luc, c. 20.

» trouvons conſtamment en lui un mê-
» lange d'audace & de puſillanimité...
» La triſteſſe & la crainte lui avoient
» ôté toute ſa préſence d'eſprit «. Où
en eſt la preuve? C'eſt que » depuis le
» jour de ſon entrée ſolemnelle à Jéru-
» ſalem, nous ne voyons pas qu'il y
» ſoit retourné, ſinon pour ſubir ſon
» jugement (*a*) «.

Cela eſt faux. S. Jean dit que Jeſus vint à Béthanie *ſix jours* avant la Pâque, & que ſon entrée à Jéruſalem ſe fit *le lendemain* (*b*). S. Luc répete deux fois, que tous les jours Jeſus alloit enſeigner dans le Temple; que la nuit il ſe retiroit ſur la montange des Oliviers; que dès le matin le peuple alloit l'écouter dans le Temple (*c*). Saint. Matthieu & S. Marc racontent, comme S. Luc, ce qui ſe paſſa pendant ces ſix jours; la malédiction du figuier, l'expulſion des Marchands, les diſputes de Jeſus avec les Prêtres & les Docteurs, les piéges qu'ils lui tendirent, les queſtions des Saducéens, la prophétie de la deſtruc-

(*a*) Hiſt. crit. c. 14, p. 275.
(*b*) Joan. c. 21, verſ. 1 & 12.
(*c*) Luc, 19 verſ. 40: c. 21. verſ. 37.

tion

tion de Jérusalem & du Temple, le conseil que tinrent les Juifs deux jours avant la fête, la prédiction de Jesus qui dit à ses Disciples, que dans deux jours il seroit livré aux Juifs pour être crucifié. Sont-ce là des marques de crainte ou d'absence d'esprit ?

Une autre preuve alléguée par le Critique, c'est qu'il fallut que ses Disciples lui rappellassent qu'il étoit tems de célébrer la Pâque. Seconde fausseté. Jesus les avoit prévenus lui-même deux jours auparavant. Ils lui demandent : *Où voulez-vous que nous vous préparions un lieu propre à manger la Pâque* ? Jesus répond : » Entrez dans la ville, vous » rencontrerez un homme chargé d'une » cruche d'eau, suivez-le, vous lui » direz : *Notre Maître veut faire la Pâque* » *chez vous* ; il vous montrera une » grande salle à manger ; vous y ferez » les préparatifs «. Ils allerent & trouverent les choses telles que Jesus les avoit dites (*a*). Il avoit donc l'esprit très-présent.

§. II.

Jesus à table avec ses Disciples, dit

(*a*) Matt. c. 26. Marc, c. 14. Luc, c. 22.

le Cenſeur, leur fit entendre que cette Pâque feroit *vraiſemblablement* la derniere qu'il célébreroit avec eux.

Le texte ne marque point une vraiſemblance, mais une certitude entiere. » J'ai déſiré ardemment, leur dit Jeſus, » de manger cette Pâque avec vous » *avant de ſouffrir; je vous aſſure* que » je ne la mangerai plus juſqu'à ce » qu'elle s'accompliſſe dans le royaume » de Dieu «. La Pâque en effet fut accomplie par le ſácrifice de ſa mort.

Jeſus, continue l'Auteur, voulut leur laver les pieds, pour leur apprendre que l'humilité étoit eſſentiellement néceſſaire quand on étoit le plus foible (*a*).

Selon la leçon de Jeſus, l'humilité eſt néceſſaire à tous & dans tous les tems. » Je vous ai donné l'exemple, » dit-il, afin que vous le ſuiviez. Le » ſerviteur n'eſt pas ſupérieur à ſon » maître, ni l'envoyé plus grand que » celui qui l'envoie; vous ſerez heureux » ſi vous comprenez & ſi vous faites ce » que je vous dis (*b*) «.

» S'étant remis à table, pourſuit notre

(*a*) Hiſt. crit. c. 14, pag. 276.
(*b*) Joan. c. 13, verſ. 14.

» Auteur, il leur fit entendre assez
» clairement qu'il craignoit d'être trahi
» par l'un d'entre eux. Ses soupçons tom-
» berent particuliérement sur Judas «.

Il n'est point question de craintes ni de soupçons. Jesus dit clairement qu'il sera trahi par celui auquel il va donner un morceau de pain trempé, & il le présente à Judas. Celui-ci demande hardiment : *Mon Maître est-ce moi qui vous trahirai ?* Jesus répond : *Vous l'avez dit.* Judas sort, & Jesus ajoute : » C'est à ce moment que le
» Fils de l'Homme est glorifié, & que
» Dieu est glorifié en lui ; puisqu'il rend
» gloire à Dieu, Dieu lui-même lui
» rendra gloire, & dans peu de temps «.
Jesus craint-il des souffrances qu'il envisage comme une source de gloire pour Dieu & pour lui-même ?

L'institution de l'Eucharistie est travestie par notre Historien selon sa méthode ordinaire. » Comme ce Judas,
» dit-il, étoit le trésorier de la troupe,
» & par conséquent chargé de payer
» les frais du repas, Jesus voulut, se-
» lon les apparences, faire entendre que
» c'étoit aux dépens de sa vie & de
» son sang qu'ils étoient régalés dans

» ce moment. *Prenez*, leur dit-il d'une
» façon emblématique, *car ceci est mon*
» *corps*. Il leur donna ensuite la coupe
» en leur disant, que c'étoit-là *son sang*
» *qui alloit être versé pour eux*. Judas
» saisit très-promptement le sens de
» l'énigme; il se leva de table & sortit
» sur-le-champ. Les autres Apôtres
» n'y comprirent rien du tout. C'est
» néanmoins sur cet emblême que quel-
» ques Docteurs ont depuis élevé le
» dogme fameux de la *transsubstantia-*
» *tion* «. L'Auteur ajoute dans une note,
que les Protestans ont tort de n'y pas
croire, puisqu'ils croient qu'un Dieu
a pu s'incarner. » Si le dogme de la
» transsubstantiation, dit-il, est une
» folie, c'est une folie bien ancienne
» dans l'Eglise, & qui ne prouve que
» la crédulité prodigieuse des premiers
» fideles. S. Paul, S. Ignace Martyr,
» S. Irénée, &c. parlent de ce Mystere
» absurde comme les Catholiques Ro-
» mains (*a*).

Réponse. Ce savant commentaire souffre plusieurs difficultés. 1°. Selon l'Evangile, Judas étoit un voleur, il

(*a*) Hist. crit. c. 14, pag. 276, 277.

aimoit l'argent, il vendit son maître par avarice. Jesus a-t-il pu supposer que ce traître paieroit les frais du repas sur une somme qu'il avoit voulu se procurer par un crime.

2°. Tourmenté par ses remords, Judas rendit aux Juifs les trente deniers qu'il avoit reçus pour prix de sa trahison, & alla se pendre de désespoir. Jesus se seroit donc trompé, s'il avoit voulu dire que les Apôtres étoient régalés du prix de sa vie & de son sang.

3°. Judas n'étoit plus là, il étoit sorti immédiatement après avoir reçu le morceau de pain trempé que Jesus lui donna (*a*). Il ne fut donc pas dans le cas de *saisir le sens de l'énigme* : il seroit absurde que Jesus eût adressé à ses Apôtres un discours auquel ils ne pouvoient *rien entendre du tout*.

4°. Jesus dit : *Ceci est mon sang d'une nouvelle alliance*, sang *qui est répandu pour vous & pour plusieurs en rémission des péchés*. (*a*). Nous ne concevons point en quel sens l'argent reçu par Judas

(*a*) Joan. c. 13, vers. 30.
(*b*) Matt. c. 26. Matt., c. 14. Luc, c. 22.

pouvoit cimenter une nouvelle alliance & remettre les péchés.

5°. Jesus ajoute à ses Apôtres : *Faites ceci en mémoire de moi :* leur a-t-il donné un ordre auquel ils n'aient rien compris ? Déja il avoit dit : *Le pain que je donnerai est ma propre chair* livrée *pour la vie du monde. Ma chair est véritablement une viande, & mon sang un breuvage* (*a*). Les Apôtres ont dû le comprendre, lorsqu'ils virent exécuter cette promesse après la derniere cêne. S. Paul l'a très-bien compris, puisqu'il en a parlé comme les Catholiques Romains.

6°. Qui sont les Docteurs qui *ont élevé depuis* le dogme de la transsubstantiation ? Est-ce S. Jean, S. Paul, S. Ignace Martyr, S. Justin, Saint Irénée, &c. qui ont parlé de l'Eucharistie comme les Catholiques Romains ? Ou les Docteurs ont-ils eu tort d'avoir autant de *crédulité* que les Apôtres & les premiers fideles ?

Ce n'est pas ici le lieu de faire une plus longue dissertation sur ce dogme ;

(*a*) Joan. c. 6, vers. 52, 56.

nous y reviendrons dans la suite. Il nous suffit qu'un Incrédule soit forcé d'avouer que ce mystere n'est pas plus incroyable que celui d'un Dieu incarné.

§. III.

Pour savoir dans quelle situation d'esprit Jesus se trouvoit pour lors, il faut lire le discours très-long qu'il fit à ses Apôtres après la derniere cêne, discours le plus pathétique & le plus tendre qu'il leur ait fait dans toute sa vie. Il leur annonce de nouveau ce qui va leur arriver, leur foiblesse & l'abandon dans lequel ils vont le laisser, ses souffrances prochaines, sa mort, & sa résurrection. Il les encourage & les console, leur promet le Saint-Esprit, les exhorte à la charité mutuelle & à la paix, leur promet des instructions plus amples pour la suite. » Vous aurez à » souffrir en ce monde, leur dit-il; mais » ayez confiance, j'ai vaincu le monde «.

La priere qu'il adresse à son Pere est remarquable. » Mon Pere, l'heure » est venue, glorifiez votre Fils, afin » qu'il vous glorifie à son tour; vous » lui avez donné puissance sur toute

» chair, afin qu'il donne la vie éternelle
» à tous ceux que vous lui avez con-
» fiés «. Il met ses Apôtres sous la protection de son Pere, le prie de les sanctifier, eux & tous ceux qui croiront en lui (a). Ainsi Jesus continue à regarder sa Passion comme le commencement de sa gloire, parle de son pouvoir & de sa résurrection, fait des promesses, au moment même qu'il marche à la mort.

Il conduit ses Disciples au Jardin des Oliviers, où il avoit coutume de passer la nuit. Il pouvoit aller la passer ailleurs; Judas auroit été trompé; les Juifs auroient manqué leur proie, ils auroient peut-être craint de l'arrêter pendant le jour. Jesus consentit donc très-librement à se livrer à ses ennemis.

Mais dans ce jardin même Jesus est tombé en foiblesse & à l'agonie; il a conjuré son Pere d'écarter de lui le calice des souffrances; il a sué sang & eau: les Incrédules peignent cette scene avec complaisance. L'Homme Dieu, disent-ils, aux approches de la mort fit voir une foiblesse qu'un grand nombre

(a) Joan. c. 14 & *suiv.*

d'hommes ordinaires rougiroient de montrer en pareille circonſtance (*a*).

Aveugles! Un homme ordinaire ſe livre-t-il à la mort, lorſqu'il eſt le maître de l'éviter? Promet-il de reſſuſciter & de triompher par ſa mort même? Jeſus vouloit nous apprendre que la répugnance de ſouffrir & de mourir n'eſt point un crime, lorſqu'elle eſt jointe à une parfaite ſoumiſſion à Dieu. Il vouloit inſtruire les martyrs, & leur montrer qu'il faut attendre la mort & non la provoquer. Il finit ſa priere en diſant à ſon Pere : *Que votre volonté ſoit faite & non la mienne.*

Un Philoſophe même a fait ſur ce point l'apologie de Jeſus. » S'il ſembla » craindre la mort, dit-il, ſi l'angoiſſe » qu'il reſſentit fut ſi extrême qu'il en » eut une ſueur mêlée de ſang, ce qui » eſt le ſymptôme le plus violent & » le plus rare, c'eſt qu'il daigna s'abaiſ- » ſer à toute la foibleſſe du corps hu- » main qu'il avoit revêtu. Son corps » trembloit, & ſon ame étoit inébran- » lable; il nous apprenoit que la vraie

(*a*) Hiſt. crit. c. 14, p. 279. Celſe, dans Orig. l. II, n. 23. *Munimen fidei*, II. Part. c. 24.

» force, la vraie grandeur consistent à
» supporter des maux sous lesquels notre
» nature succombe. Il y a un extrême
» courage à courir à la mort en la re-
» doutant (*a*) «.

Mais, reprennent nos Adversaires, un Dieu savoit de toute éternité qu'il devoit mourir; Dieu, sans livrer son Fils à la mort, pouvoit pardonner aux coupables. Sa conduite eût été plus simple & plus généreuse, en s'appaisant à moins de frais pour une pomme mangée depuis quatre mille ans (*b*).

A ces sarcasmes impies, nous n'avons rien à répondre. Dieu peut faire ce qu'il veut : l'homme qui ose lui tracer un plan de conduite, est un insensé. Dieu pourroit rendre sages tous les Incrédules, & il les laisse blasphémer à leur gré.

» La Divinité, continue l'Auteur sur
» le même ton, ne doit jamais agir d'une
» façon naturelle & trop aisée à conce-
» voir;.... cela fournit à nos guides
» spirituels le plaisir de l'expliquer pour
» de l'argent «.

Ce grand Philosophe pourroit-il nous

(*a*) Traité sur la Tolérance, c. 14, p. 151.
(*b*) Hist. crit. *ibid.*

apprendre quelle façon d'agir est *naturelle* ou surnaturelle à l'égard de Dieu ? S'il veut que Dieu agisse comme agiroit un homme, c'est une absurdité. Peut-il y avoir de la *générosité* dans Dieu, qui n'a aucun besoin de nos services ni de notre obéissance, à qui notre salut ou notre perte ne peut faire ni bien ni mal.

§. IV.

Point de foiblesse dans Jesus après sa priere. Il reproche avec douceur aux Apôtres la persévérance de leur sommeil : *Levez-vous*, leur dit-il, *allons, celui qui doit me livrer approche.* Il marche vers la troupe des soldats, reçoit froidement le baiser du traître, demande d'un ton ferme : *Qui cherchez-vous ?* Jesus de Nazareth, répondent les satellites. *C'est moi*, reprend le Sauveur ; *puisque vous n'en voulez qu'à moi, laissez aller mes Disciples.*

L'Auteur de l'Histoire Critique a senti qu'il n'y avoit point là de timidité. Il dit que Jesus sentant l'impossibilité d'échapper, fait de nécessité vertu, &, *en poltron révolté*, se présente hardiment à la troupe.

Où étoit cette impossibilité une heure auparavant? Jesus avoit calculé les instans. S'il fût sorti du jardin, Judas & son escorte n'auroient su où le chercher?

S. Pierre, indigné de voir saisir son Maître, mit l'épée à la main, frappa un des domestiques du Grand-Prêtre, & lui abattit l'oreille droite. Jesus approche du blessé, le touche & le guérit. » Modérez-vous, dit-il à son Apôtre; » quiconque se sert du glaive, mérite » de périr par le glaive. Croyez-vous » que je ne puisse obtenir de mon Pere » le secours de ses Anges? Il faut que » je boive le calice qui m'est réservé, » & que les Ecritures s'accomplissent «. Ce n'est point là le discours d'un poltron révolté.

Selon le Critique, Jesus ne voulut point envelopper dans sa perte des hommes dont les secours pouvoient encore lui être nécessaires.

Si Jesus ne devoit pas ressusciter, de quoi pouvoit lui servir les secours des Apôtres? L'Auteur se coupe & se confond ici malgré lui.

Jesus chargé de chaînes fut conduit chez Anne, beau-pere de Caïphe; tous deux étoient Souverains Pontifes, &

fervoient à l'alternative : Caïphe étant pour lors en exercice, Anne lui renvoya Jesus. Il est à présumer, dit notre Censeur, que Jesus subit un interrogatoire chez Anne ; on ne sait comment il en sortit.

Fausse présomption : l'Evangile dit que les Juifs étoient assemblés chez Caïphe, parce qu'il étoit Pontife cette année, & que Jesus y fut renvoyé pour être interrogé.

» Caïphe, dit-il, étoit l'homme le
» plus intéressé par sa place à la perte
» de tout novateur en matiere de reli-
» gion ; cependant nous ne voyons pas
» que ce Pontife parle avec humeur, il
» agit juridiquement, & en homme qui
» entend son métier (*a*) «.

Réponse. Le Critique entend fort mal le sien, bientôt il se rétractera. Il dit que ces Magistrats devinrent eux-mêmes de *faux témoins* devant Pilate ; que rien n'arrêta la cruauté religieuse des Juifs excitée par les Prêtres (*b*). Juges fort integres par conséquent.

(*a*) Hist. crit. c. 15, pag. 282.
(*b*) *Ibid.* c. 15, p. 280, 293.

§. V.

» Le Grand-Prêtre interrogea Jesus » sur ses Disciples & sur sa doctrine. » *J'ai parlé devant tout le monde, ré-* » *pondit Jesus ; j'ai enseigné dans la Sy-* » *nagogue & dans le Temple où tous les* » *Juifs s'assemblent ; je n'ai rien dit en* » *secret. Ce n'est pas moi qu'il faut in-* » *terroger, mais ceux qui m'ont entendu,* » *ils savent ce que j'ai dit.* Sur cette ré- » ponse, un des serviteurs du Grand- » Prêtre donna un soufflet à Jesus, en » lui disant : *Est-ce ainsi que tu réponds* » *au Pontife ?* Jesus repliqua sans s'é- » mouvoir : *Si j'ai mal parlé, rendez* » *témoignage du mal ; si je n'ai rien dit* » *que de bien, pourquoi me frappez-* » *vous* (*a*) « ? Le Pontife, sans humeur, & qui entendoit son métier, ne fit aucune attention à la brutalité de son valet.

Selon notre Critique, c'est Jesus qui avoit tort. » La réprimande, dit-il, est » un peu dure ; mais il faut convenir » que la réponse du Christ étoit peu res- » pectueuse à un homme constitué en

(*a*) Joan. c. 18, verf. 19.
(*b*) Hist. crit. c. 15, p. 282.

» dignité, & en droit de faire des quef-
» tions pour découvrir la vérité de la
» propre bouche d'un accufé. Jefus de-
» voit être plus au fait de fa doctrine
» propre, que les Payfans de Galilée &
» de Judée, devant lefquels il avoit par
» préférence affecté de prêcher d'une
» maniere inintelligible (*a*) «.

Réponse. Lorfque Jefus avoit prêché dans la Synagogue & dans le Temple, il avoit été entendu, non-feulement par le peuple, mais par les Pharifiens, par les Prêtres, par les Docteurs; ils y avoient difputé contre lui peu de jours auparavant; ils y avoient vu fes Difciples. C'eft donc à fes propres juges que Jefus en appelloit pour favoir quels étoient fes Difciples & fa doctrine.

D'ailleurs il s'agiffoit de favoir fi Jefus étoit le Meffie, ou s'il ne l'étoit pas: étoit-ce par la doctrine qu'il falloit en juger, ou par les miracles? Ceux-ci étoient évidens; les Prêtres ne vouloient entrer là-deffus dans aucune difcuffion, ils fe rejetoient fur la doctrine. Mais s'il étoit démontré par les miracles que Jefus étoit le Meffie, fa doctrine venoit

(*a*) Hift, crit. c. 15, p. 282.

de Dieu, perſonne n'avoit droit de la juger; le Meſſie n'en devoit compte à perſonne.

L'Auteur ajoute après un Rabbin, que Jeſus frappé ne tendit point l'autre joue, comme il l'avoit conſeillé à ſes Diſciples (*a*). Il ne le devoit pas. En prédiſant la perſécution de ſes Diſciples, il leur conſeille de ſouffrir plutôt un ſecond outrage, que de demander en Juſtice la réparation du premier : ce conſeil étoit ſage. Mais Jeſus étoit pour lors en juſtice, ſous les yeux du Sanhédrin aſſemblé ; il devoit donc ſe juſtifier, & non provoquer, en tendant l'autre joue, la brutalité d'un valet autoriſé par la préſence de ſon maître.

» Caïphe, continue le Critique, ne » pouvant rien tirer de l'accuſé, atten» dit que le jour fût venu, & le Con» ſeil aſſemblé, pour continuer ſon en» quête «.

Cela eſt faux. Le Conſeil étoit aſſemblé chez lui : l'enquête fut continuée ſur le champ. Caïphe voyant que Jeſus s'en rapportoit au témoignage de ſes Audi-

(*a*) Hiſt. crit. c. 15, p. 282. en note. *Munimen fidei*, II. Part. c. 37.

teurs, fit venir des témoins. Comme leurs dépositions se coupoient & ne prouvoient rien, le Pontife somma Jesus au nom de Dieu, de dire s'il étoit *le Christ Fils de Dieu*. Jesus ayant répondu qu'il l'étoit, l'assemblée s'écria : *Il a blasphémé, il est digne de mort.* L'enquête fut donc faite, & la sentence prononcée sans interruption. En attendant le jour, Jesus condamné fut livré à la brutalité des soldats. Le Conseil rassemblé le lendemain matin, ne s'occupa que des moyens de faire confirmer la sentence par le Gouverneur Romain, afin qu'elle fût exécutée avant le soir ; sans cela il eût fallu attendre après la Pâque.

§. VI.

Parmi les témoins, deux formerent cette accusation : Nous lui avons ouï dire : *Je puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir dans trois jours* (a). Le Critique soutient que ce n'étoit point là un faux témoignage, que Jesus l'avoit dit en effet, que les Juifs ne pouvoient pas

(a) Matt. c. 26, vers. 61.

deviner qu'il parloit de son propre corps en style figuré (*a*).

Réponse. Ce témoignage étoit faux. Jesus n'avoit pas dit, *le Temple de Dieu*, mais *ce Temple*, en montrant son propre corps (*b*). L'Auteur convient que cette déposition ne pouvoit faire condamner Jesus à la mort : aussi Jesus n'y répondit rien.

Quel fut donc le motif de sa condamnation? C'est le point essentiel. » Les » Anciens, les Pontifes, les Docteurs » lui dirent : Si vous êtes le Christ, di- » tes-nous-le. *Quand je vous le dirai,* » répondit-Jesus, *vous ne me croirez pas ;* » *si je vous interroge, vous ne me répon-* » *drez rien, & vous ne me laisserez pas* » *aller.* Je vous adjure par le Dieu vivant, » répond le Grand-Prêtre, de nous dire » si vous êtes le Christ Fils de Dieu. » Jesus n'hésite point : *Vous l'avez dit,* » *je le suis, & j'ajoute que vous verrez* » *bientôt le Fils de l'Homme assis à la* » *droite de Dieu, & porté sur les nuées* » *du Ciel.* Le Grand-Prêtre indigné,

(*a*) Hist. crit. c. 15, p. 284.
(*b*) Joan, c. 2, vers. 19.

» déchire ſes vêtemens, & s'écrie : Il a
» blaſphémé ; qu'en penſez vous ? Tous
» répondent : *Il eſt digne de mort* (*a*) «.
Ainſi l'arrêt fut prononcé.

Le Cenſeur de Jeſus-Chriſt dit que, malgré *ces réponſes entortillées*, les Juges *crurent entendre* que Jeſus vouloit ſe donner pour le Fils de Dieu ; que leur jugement étoit valable ſuivant la loi des Juifs ; qu'il doit paroître tel aux Chrétiens, dont les loix ſanguinaires puniſſent de mort ceux que le Clergé accuſe de blaſphémer (*b*).

Réponſe. C'eſt au Lecteur de juger ſi la réponſe de Jeſus eſt entortillée. Pour ſavoir ſi Jeſus étoit condamnable en vertu de la loi portée contre les blaſphémateurs, il s'agiſſoit d'examiner s'il avoit prouvé ou non ſa qualité de *Chriſt Fils de Dieu.* C'étoit donc le cas de diſcuter ſes miracles, de voir s'ils étoient vrais ou faux, réels ou ſimulés, ſi c'étoient des effets ſurnaturels ou des fourberies, comme l'Hiſtorien critique l'a ſuppoſé. Les Juifs n'ont pas daigné mettre ce point en queſtion. Ils ont

(*a*) Matt. c. 26. Marc, c. 14. Luc, c. 22.
(*b*) Hiſt. crit. c. 15, p. 285.

condamné Jesus, non comme imposteur, séditieux, fourbe ou malfaiteur, mais comme *blasphémateur*, pour s'être attribué la qualité de *Christ Fils de Dieu.* Selon notre loi, disent les Juifs à Pilate, il doit mourir, parce qu'il s'est donné pour *Fils de Dieu* (*a*). Le motif de sa condamnation est donc incontestable; il confond l'entêtement des Incrédules, qui ne cessent de répéter que Jesus n'a jamais déclaré nettement sa qualité de Messie & de Fils de Dieu, que les Juifs n'ont ajouté aucune foi à ses miracles, qu'ils les ont constamment pris pour des impostures.

Que répliquent-ils? » S'il falloit que » le Christ mourût, s'il le vouloit, si » la réprobation des Juifs étoit résolue, » Jesus s'y prenoit très-bien pour les » maintenir dans l'erreur. Mais si c'étoit-» là le dessein de la Providence, pour-» quoi les prêcher & faire des miracles » dont un petit nombre seulement de-» voit profiter? Jesus vouloit-il les sau-» ver? il devoit changer d'un mot ces » cœurs opiniâtres. Vouloit-il les perdre? » il devoit les frapper de mort & les pré-

(*a*) Joan. c. 19, vers. 7.

» cipiter ſur le champ dans les en-
» fers (a) «.

Réponſe. C'eſt ici un argumentation à la Juive. Si les Juifs étoient déterminés à mettre à mort tout Prophete qui ſe donneroit pour Chriſt ou Meſſie Fils de Dieu, Jeſus s'y prenoit très-bien ſans doute pour être leur victime, en déclarant qu'il étoit le Chriſt. Mais devoit-il affirmer qu'il ne l'étoit pas? Ce n'eſt pas Jeſus, ni Dieu ſon Pere, qui avoit donné aux Juifs cette détermination criminelle & inſenſée; c'eſt leur propre volonté. Dieu l'a permiſe comme il permet tous les autres crimes.

Jeſus devoit changer *d'un mot* ces cœurs opiniâtres.... ſans doute pour les récompenſer de leur ingratitude & de leur méchanceté. Il doit par la même raiſon convertir d'un mot tous les Incrédules, par reconnoiſſance de leurs blaſphêmes.

Dieu ne vouloit pas encore perdre les Juifs *en les frappant de mort*; il vouloit leur donner le temps de ſe laiſſer toucher par les prodiges arrivés à la mort

(a) Hiſt. crit. c. 15, p. 286.

du Sauveur, par sa résurrection, par la prédication & les miracles de ses Apôtres. Ils y ont résisté; mais d'autres en ont profité & en profitent encore. Si nous disions que Dieu doit frapper de mort tous les Incrédules qui l'outragent, que répondroient-ils?

§. VII.

Mais il faut absolument que les Juifs aient raison, & que Dieu ait tort. » Ils » ne comprirent pas sans doute, dit leur » Apologiste, qu'un accusé qui ne pou» voit pas se tirer de leurs mains pût » être le Fils de Dieu ». Telle est en effet l'insulte qu'ils firent à Jesus crucifié: *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix, & nous croirons en toi* (a). Celse l'a répété, & les Incrédules éléveront ce trophée contre Jesus-Christ jusqu'à la fin des siecles.

Réponse. Ces hommes si sages devoient comprendre qu'un Prophete qui avoit guéri les aveugles-nés, multiplié les pains, ressuscité les morts pouvoit se tirer de leurs mains, s'il l'eût voulu.

(a) Matt. c. 27. Marc, c. 15. Luc, c. 23.

Mais il vouloit que sa mort fût le salut du monde, & sa résurrection la preuve complette de sa Divinité. Ils dûrent comprendre trois jours après, que Jesus ressuscité s'étoit tiré de leurs mains d'une maniere plus miraculeuse que s'il se fût échappé avant sa mort, ou s'il fût descendu de la croix. Par un trait de sagesse singuliere, les Incrédules ne veulent point des miracles que Dieu a faits; ils exigent toujours ceux qu'il n'a pas jugé à propos de faire.

» Il falloit, continue notre Historien, » que la sentence de mort prononcée » contre Jesus fût confirmée & exécutée » par les Romains, Souverains de la » Nation. En attendant, Jesus fut traité » de la façon la plus cruelle par les » Juifs, à qui le zele comme aux Chré» tiens permettoit ou ordonnoit d'être » inhumains «.

Réponse. Nous ne connoissons aucune loi Juive qui ait ordonné aux zélés de cracher au visage, de donner des soufflets, de couronner d'épines, de frapper & d'injurier un homme proscrit par les Prêtres. Nous ne connoissons aucun criminel qui ait été traité par

les Chrétiens, comme Jesus innocent le fut par les Juifs. Si le zele des Chrétiens est injuste & inhumain, comment peut-il servir à justifier les Juifs & à condamner Jesus?

„ C'est durant cette nuit, & ensuite „ au matin du jour si funeste au Sau„ veur du monde, que l'on doit pla„ cer par trois fois le reniement de „ S. Pierre, ce Chef des Apôtres pour „ qui son maître avoit pourtant prié". L'Auteur excuse cette foiblesse & celle des autres Apôtres. Celse est très-scandalisé de ce que Jesus a été trahi par un de ses Disciples, renié par un autre, abandonné de tous (*a*).

Réponse. A Dieu ne plaise que nous cherchions à exagérer la faute de ces hommes simples & timides, qui l'ont réparée dans la suite avec tant de courage, & qui ont versé leur sang pour leur Maître. Jesus leur avoit prédit ce qui arriva; il avoit prié pour que *la foi* de S. Pierre ne manquât jamais (*b*); aussi n'est-ce pas la foi qui lui manqua,

(*a*) Hist. crit. c. 15, p. 287. Celse dans Orig. l. II. n. 9, 18, &c.
(*b*) Luc, c. 22. vers. 32.

mais

mais le courage : un regard de Jesus le fit rentrer en lui-même & pleurer amérement. Des Ecrivains qui ont rapporté avec tant de candeur les ignominies de leur Maître, leur propre foiblesse, leur ignorance, leur indocilité avant la descente du Saint-Esprit, ne ressemblent guere à des imposteurs déterminés à tromper tout l'univers.

Judas, informé de la condamnation de son Maître, fut saisi d'un remord, il alla reporter aux Prêtres l'argent qu'il en avoit reçu : *J'ai péché*, dit-il, *en vous livrant le sang d'un Juste.* C'est ton affaire, répondent ces hommes emportés, cela ne nous fait rien. Judas jette l'argent dans le Temple & va se pendre de désespoir. Si Jesus avoit été un fourbe, un négociant de prestiges, un faux Prophete qui eût appris à ses Disciples l'art de tromper les hommes, Judas auroit fait un acte de justice en le livrant aux Juifs. Le témoignage qu'il lui rend, les remords dont il est déchiré, le désespoir auquel il se livre, font une apologie plus complette de Jesus-Christ, que s'il avoit été absous dans les Tribunaux de Jérusalem. Le champ nommé *Hakeldamach* servoit de monument de

ce fait, & Saint Pierre le fait remarquer (*a*).

§. VIII.

Jesus conduit devant Pilate, fut accusé par les Juifs d'avoir voulu se faire Roi, & d'avoir enseigné que l'on ne devoit point payer le tribut à César. L'Auteur critique avoue que c'étoit un faux témoignage. » On reconnoît ici, dit-il, » le génie du Clergé, qui pour perdre » ses ennemis ne se rend jamais difficile » sur le choix des moyens, & sur-tout » s'efforce de les rendre suspects à la » Puissance temporelle, afin de l'engager par son propre intérêt à venger » ses propres injures, ou à contenter » ses passions (*b*).

Réponse. Considérons un moment le procédé sage des Incrédules. Pour déprimer la religion des Juifs, ils les ont représentés comme le plus fanatique & le plus insensé de tous les peuples. Ensuite ils ont noirci les discours & les actions de Jesus en vertu de l'opinion qu'en ont eue les Juifs. Ici ils se propo-

---

(*a*) Act. c. 1, vers. 19.
(*b*) Hist. crit. c. 15, pag. 288.

sent de prouver que Jesus a été justement condamné, & ils comparent la conduite de ses Juges à celle du Clergé qui est, selon eux, le corps le plus injuste & le plus fourbe de l'univers. Voilà les Juifs bien lavés, & la question de la Mission de Jesus bien éclaircie. Ce n'est pas ici le lieu de répondre aux invectives contre le Clergé.

Pilate comprit d'abord par les cris tumultueux des Juifs que la passion seule les faisoit agir. Il demande à Jesus : Etes-vous véritablement Roi ? Qu'avez-vous fait pour exciter ces gens-là à vous livrer entre mes mains ?

» Jesus, dit le Critique, pouvoit aisé-
» ment se tirer d'affaire, mais dans le
» trouble où il est, il se met à battre la
» campagne, & loin de pénétrer les dis-
» positions favorables de Pilate, qui
» vouloit le sauver; il lui dit que son
» royaume n'est pas de ce monde, qu'il
» est la vérité, &c. le Gouverneur lui
» demande alors ce que c'est que la vé-
» rité ; mais le Sauveur ne répond rien,
» quoique la question méritât bien une
» réponse cathégorique (a) «.

(a) Hist. crit. c. 15, pag. 289.

Réponse. Jesus répond directement & très-à-propos. » Si mon royaume étoit » de ce monde, mes gens feroient des » efforts poûr me tirer des mains des » Juifs; mais mon royaume n'est pas de » ce monde..... Je suis véritablement » Roi, parce que je suis né pour rendre » témoignage à la vérité & la faire con- » noître à ceux qui veulent m'écouter «. Pilate lui demande, qu'est-ce que la vérité ? Mais il n'attend pas la réponse; il sort, & dit aux Juifs qu'il ne trouve dans Jesus aucun sujet de condamnation. Comme il apprend que Jesus étoit de Galilée, il le renvoie à Hérode.

Hérode n'avoit aucune jurisdiction à Jérusalem. Jesus venoit d'être condamné par le Sanhédrin, comme blasphémateur, pour avoir déclaré qu'il étoit le Christ Fils de Dieu : il s'agissoit de confirmer ou de casser cette sentence; Hérode n'avoit point cette autorité : il n'étoit donc point Juge de cette affaire. Aussi Jesus ne répondit rien à ses questions. Cette conduite nous paroît sage; les Incrédules pensent autrement ; ils applaudissent à Hérode qui regarda Jesus comme un insensé, & le renvoya couvert d'une robe blanche par dérision.

§. LX

Pilate confirmé dans ſon opinion de l'innocence de Jeſus, ébranlé par l'avis que lui fit donner ſon épouſe de ne point ſe mêler du procès d'un Juſte fauſſement accuſé, eſſaya de ſauver Jeſus. Il devoit délivrer aux Juifs un criminel à la fête de Pâques, il leur propoſa le choix entre Jeſus & un voleur, coupable d'aſſaſſinat, nommé Barrabas; les Juifs demanderent la délivrance de Barrabas & la mort de Jeſus. Pilate, pour les toucher, le fit flageller, couronner d'épines, revêtir d'un manteau de pourpre, avec un roſeau à la main, & le montra au peuple dans cet état. „ Otez-nous la „ vue de cet Homme, crioient ces for„ cenés, crucifiez-le. Selon notre loi, il „ doit mourir, *parce qu'il s'eſt donné* „ *pour le Fils de Dieu.* Nous n'avons „ point d'autre Roi que Céſar; crucifiez „ celui-là; que ſon ſang retombe ſur „ nous & ſur nos enfans “. Pilate effrayé de leur fureur leur livra Jeſus pour en faire ce qu'ils voudroient, en déclarant qu'il le jugeoit innocent.

On ne conçoit pas trop, dit notre

Auteur, qu'un Gouverneur Romain qui exerçoit en Judée la puissance souveraine, pût se rendre facilement aux volontés des Juifs; mais on ne conçoit pas mieux comment Dieu a permis que cet honnête Gouverneur se rendît par sa foiblesse complice de la mort de son Fils (*a*).

Réponse. Nous ne concevons pas davantage comment les Incrédules se confirment dans l'irréligion par des réflexions aussi absurdes; cependant le fait est visible.

On conçoit qu'un Gouverneur, quoiqu'ennemi du crime, peut être foible, craindre les séditions & le tumulte, redouter les relations infidelles que l'on peut faire à la Cour de sa conduite; les exemples n'en sont pas rares dans l'histoire. On conçoit encore, puisqu'on le voit, que Dieu laisse commettre aux hommes des injustices & d'autres crimes; & il ne s'ensuit rien contre sa sainteté ni contre sa providence.

Le Critique observe dans une note, que les Peres de l'Eglise ont reproché aux Païens les persécutions, les souf-

(*a*) Hist. crit c. 15, pag. 292.

frances, les ignominies de leurs Dieux; ces reproches n'étoient-ils pas déplacés dans la bouche des adorateurs d'un Dieu crucifié ? C'eſt encore une objection de Celſe.

Réponſe. Lorſque les Poëtes ont raconté les afflictions & les ſouffrances de leurs Dieux, ils ont ſuppoſé que ces perſonnages les ſouffroient malgré eux, & ſans aucune utilité pour le genre humain; c'étoit donc en eux un ſigne d'impuiſſance. Jeſus a ſouffert volontairement pour effacer les péchés des hommes, pour leur donner dans leurs peines l'eſpoir d'une récompenſe éternelle. Il s'eſt reſſuſcité lui-même; par ſa Croix il a converti le monde. Rien de ſemblable chez les Dieux du Paganiſme.

On cite un paſſage de Lactance ſur les perſécutions qu'eſſuya Saturne de la part de ſon fils, auquel il fut obligé de céder (*a*). Mais Saturne détrôné, chaſſé, pourſuivi par Jupiter, réduit à ſe cacher en Italie, a-t-il ſouffert pour ſauver le monde & pour établir ſur la terre le culte du vrai Dieu ?

(*a*) *Divin. inſtit.* l. I. c. 13.

§. X.

» Jesus, dit le Critique, abandonné
» à la rage des dévots, en reçut de nou-
» veau les traitemens les plus cruels....
» rien n'arrêta leur cruauté religieuse
» que les Prêtres voient excitée.... Il
» plioit sous le poids de sa Croix....
» Il devoit être très-affoibli par tout ce
» qu'il avoit souffert pendant la nuit &
» durant la matinée. Enfin il fut mis
» en Croix, supplice ordinaire des es-
» claves (*b*) «.

Réponse. Si Jesus étoit tel que l'Auteur a osé le peindre dans son Histoire, un fourbe, un imposteur, un opérateur de faux miracles, qui rassembloit les vagabonds & les malfaiteurs de la Judée, qui fréquentoit les femmes perdues & les pécheurs scandaleux, qui enseignoit les dogmes absurdes & une morale insensée, qui travailloit à rendre les hommes fanatiques, intolérans, cruels, insociables, & qui en est venu à bout; a-t-il été trop puni? Commencer par faire l'apologie des Juifs, invectiver ensuite

(*a*) Hist. crit. c. 15, p. 293.

contre leur cruauté religieuse, y a-t-il là du bon sens ?

Le supplice de la Croix étoit celui des esclaves chez les Romains, mais il n'étoit pas en usage chez les Juifs ; selon la Loi, un blasphémateur devoit être lapidé par le peuple (a). Cependant Jesus, condamné comme tel, meurt sur une Croix. Il l'avoit formellement prédit ; comment a-t-il pu le prévoir ?

Sur le chemin du Calvaire, il vit pleurer plusieurs femmes. » Ne pleurez » point sur moi, leur dit-il, mais sur » vous & sur vos enfans ; le tems vient » où l'on dira : heureuses les femmes » qui n'ont jamais enfanté, &c. « C'étoit une répétition de la prophétie qu'il avoit faite sur le sort de Jérusalem.

Jesus, dit le Censeur, ne résista pas long-tems aux douleurs du crucifiement. Il y résista trois heures. Bientôt cet Ecrivain, dont la mémoire est courte, voudra nous faire douter si Jesus étoit véritablement mort lorsqu'il fut détaché de la Croix.

Selon lui, le Saint-Esprit, qui inspiroit les Evangélistes, fait dire à S. Marc, que

(a) Lévit. c. 24, v. 14, 16.

Jesus mourut *à la troisieme heure ;* c'est-à-dire, à neuf heures du matin ; & à S. Jean, que Jesus mourut *à la sixieme heure*, c'est-à-dire, à midi.

Réponse. Cela est faux. En comparant le récit des quatre Evangélistes, on voit qu'à la troisieme heure ou à neuf heures du matin, Jesus fut livré aux Juifs pour être crucifié ; c'est ce qu'a entendu Saint Marc (*a*) ; qu'il fut attaché à la Croix *environ la sixieme heure*, ou vers midi (*b*) ; qu'il expira vers la neuvieme heure ou à trois heures après-midi (*c*). Il n'est pas vrai que S. Jean fasse mourir Jesus à la sixieme heure ; c'est une bévue que notre Historien a copiée dans le Christianisme dévoilé (*d*), sans se donner la peine de vérifier le fait.

Lorsque S. Marc dit : *Il étoit la troisieme heure & ils le crucifierent*, il entend évidemment, *ils se disposerent à le crucifier ;* cela est clair par les versets suivans. S. Jean écrit qu'*environ* la sixieme heure ; Pilate dit aux Juifs : voilà votre Roi ;

(*a*) Marc, c. 15, vers. 25.

(*b*) Matt. c. 27, v. 45 : Marc, c. 15, vers. 33 : Luc, c. 23, vers. 44.

(*c*) *Ibid.* vers. suiv.

(*d*) Christian. dévoilé, c. 10, pag. 132.

& qu'il le leur livra pour être crucifié (*a*). Cela ne signifie point qu'il étoit déja la sixieme heure, mais qu'elle étoit commencée; or elle commençoit à neuf heures du matin. Les Juifs ne divisoient pas le temps avec autant de précision que nous le faisons depuis l'invention des horloges, & les Evangélistes ne se piquent point d'une exactitude minutieuse.

§. X I.

Nouvelle contradiction prétendue. Selon S. Matthieu & S. Marc, les deux voleurs crucifiés avec Jesus lui insultoient; selon S. Luc, au contraire, un seul injurie le Sauveur; l'autre reprit son camarade de son insolence, & pria Jesus de se souvenir de lui dans son Royaume (*b*).

Réponse. Il s'ensuit seulement que les deux premiers Evangélistes ont mis le pluriel pour le singulier; façon de parler qui se rencontre souvent dans les Auteurs profanes aussi-bien que dans les Livres saints (*c*).

(*a*) Joan. c. 19, vers. 14, 16.
(*b*) Hist. crit. c. 15, p. 194.
(*c*) V. les Rép. crit. de M. Bullet, tome I. pag. 65.

Enfin, selon notre Critique pointilleux, l'inscription placée sur la Croix par ordre de Pilate, est énoncée différemment dans les quatre Evangélistes.

Qu'importe la variation dans les termes, lorsque le sens est le même? On lit dans S. Matthieu : *C'est ici Jesus le Roi des Juifs :* dans S. Marc, *Roi des Juifs ;* dans S. Luc, *C'est ici le Roi des Juifs ;* dans S. Jean, *Jesus de Nazareth, Roi des Juifs.*

Les Interpretes, continue l'Auteur, ont mille secrets pour prouver que le S. Esprit ne se contredit jamais, même quand il parle de la façon la plus contradictoire. Nous laissons à juger au Lecteur de la justesse de ce reproche.

Il dit que Jesus se plaignit d'être lâchement abandonné par son Pere : *Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?* Cette plainte étoit déplacée dans la bouche du Christ, qui devoit savoir que sa mort étoit convenue avec son Pere de toute éternité ; à moins qu'on ne suppose que c'étoit une feinte destinée à tromper les assistans (*a*).

(*a*) Hist. crit. c. 15, p. 294 & 295. *Munimen Fidei*, II. Part. c. 26.

Réponse. Ce n'est ni une plainte, ni une tromperie, mais un trait de lumiere qui auroit dû déssiller les yeux aux Juifs & aux Incrédules. Les paroles de Jesus-Christ sont le premier Verset du Pseaume 21, qui est une prophétie des souffrances du Messie. Le Psalmiste dit : *Ils ont percé mes mains & mes pieds... Ils se sont partagé mes vêtemens & ont jetté le sort sur ma robe.* Ce trait ne peut convenir à David, & les Evangélistes nous en font remarquer l'accomplissement dans Jesus crucifié. En prononçant les premiers mots de ce Pseaume, le Sauveur se faisoit l'application de la prophétie, & il la confirma un moment après en disant : *Tout est consommé*, ou tout ce qui est écrit de moi est accompli. D'autres mécréans ont dit que Jesus, par les paroles du Pseaume, avoit donné des marques de désespoir. C'est ainsi que l'aveuglement des Juifs a passé aux Incrédules.

Mais Jesus-Christ sur sa Croix prononça d'autres paroles qui ne méritent pas moins d'attention. Il demande grace pour ceux qui l'ont crucifié : *Mon pere, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.* Il promet la béatitude à l'un des

compagnons de son supplice : *Je vous assure qu'aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis.* Il recommande sa Mere à son Disciple bien-aimé ; près d'expirer, il dit d'une voix forte : *Mon Pere, je remets mon esprit entre vos mains :* il baisse la tête & rend l'esprit.

A ce dernier moment un imposteur n'eût point soutenu ce personnage. S'appliquer les prophéties, prier pour ses bourreaux, promettre la béatitude à un pécheur répentant, recommander son ame à Dieu ; sont-ce là les symptômes d'un malfaiteur mourant ? Un fanatique abusé par les rêves de son imagination, seroit enfin revenu de son ivresse, auroit déploré son erreur. Un homme ordinaire affoibli par vingt-quatre heures d'angoisses & de souffrances, épuisé de sang, réduit à la mort par trois heures d'un supplice cruel, n'auroit pas eu la force d'élever la voix au moment d'expirer. Jesus mourant confirme les leçons qu'il a données, les promesses qu'il a faites, les prophéties qu'il accomplit, le caractere de Messie & de Sauveur qu'il s'est attribué ; il atteste encore qu'il est le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde, le Maître de la nature, le

Dispensateur des biens de l'éternité. Si un Dieu a pu se faire homme, c'est ainsi qu'il devoit mourir.

§. XII.

Au moment que Jesus expire, les ténebres couvrent la Judée, la terre tremble, les rochers du Calvaire se fendent, le voile du Temple se déchire, des morts sortent du tombeau, & se montrent à plusieurs personnes. L'Officier Romain présent à son supplice, frappé de ces signes, s'écrie : *Cet homme étoit véritablement le Fils de Dieu.* Plusieurs de ceux qui avoient contribué à la mort de Jesus, ou qui lui avoient insulté, s'en retournent frappant leur poitrine, & pénétrés de repentir (*a*).

L'Historien Critique dit que les Juifs seuls eurent le malheur de ne rien voir de tout cela, que ces prodiges ne se sont opérés que dans l'esprit des Disciples de Jesus ; une éclipse de soleil en pleine lune est impossible. Selon lui, il n'y eut d'éclipse que le bon sens de ceux qui virent toutes ces merveilles, ou la

(*a*) Matt. c. 27, v. 51.

bonne foi des Ecrivains qui les ont attestées. A l'égard du tremblement de terre, il soupçonne que les Apôtres de Jesus, transis de peur, furent les seuls qui le sentirent (*a*).

Réponse. Cinquante jours après ces événemens, huit mille Juifs se sont convertis à Jérusalem, ont reçu le baptême, ont reconnu Jesus-Christ pour le Fils de Dieu; nous prouverons ce fait important: donc les Juifs avoient vu les prodiges dont parlent les Evangélistes. Ils n'auroient pas cru si promptement la résurrection de Jesus, s'ils n'avoient été bien certains des miracles qu'il avoit faits pendant sa vie, & des prodiges arrivés à sa mort.

Il n'est pas question d'une éclipse de soleil, mais de ténebres qui couvrirent toute la Judée pendant trois heures; si la cause en avoit été naturelle, les Evangélistes n'en auroient pas parlé.

Le tremblement de terre est encore attesté par un monument irrécusable, par la maniere dont le rocher du Calvaire est fendu. Des Voyageurs

---

(*a*) Hist. crit. c. 15, p. 297. Celse dans Orig. l. II, n. 55.

& des Hiſtoriens très-inſtruits, Millar, Fléming, Maundrell, Schaw & d'autres, atteſtent que ce rocher n'eſt point fendu naturellement ſelon les veines de la pierre, mais d'une maniere évidemment ſurnaturelle (*a*). » Si je voulois » nier, dit Saint Cyrille de Jéruſalem, » que Jeſus ait été crucifié, cette mon- » tagne de Golgotha ſur laquelle nous » ſommes préſentement aſſemblés, me » l'apprendroit (*b*) «.

La circonſtance du temps n'eſt pas indifférente. On faiſoit à Jéruſalem les préparatifs du Sabbat, qui concouroit avec la Pâque; l'agneau immolé à cette ſolemnité a été conſtamment regardé par les Apôtres comme la figure de la victime qui ſe livroit à la mort pour effacer les péchés du monde. Du haut de la Croix, Jeſus voyoit commencer la cérémonie dont il rempliſſoit le ſens par ſa mort.

Nous oſons à préſent demander à nos Adverſaires: Avez vous prouvé que Jeſus

(*a*) Réponſes crit. tom. I. p. 547. Fléming, Chriſtology, tome II, p. 97.

(*b*) Catéch. 13, traduct. de Grancolas, pag. 300.

dans sa passion, a fait le personnage d'un *poltron révolté*, d'un *imposteur* légitimement condamné, d'un *fanatique*, victime du déréglement de son imagination, même d'un homme ordinaire mis à mort par une cabale d'ennemis puissans & injustes? Les réponses qu'il a faites à ses juges, son silence avec ceux qui n'avoient point droit de l'interroger; la patience avec laquelle il a souffert les tourmens & les outrages; la prédiction faite aux femmes de Jérusalem; l'application des prophéties; les paroles qu'il a prononcées sur la Croix; les prodiges arrivés à sa mort, sont-ils les preuves d'une fourberie consommée, d'un esprit aliéné, d'une ambition déchue de ses espérances? Trouvez dans l'histoire un exemple qui puisse nous faire concevoir ce phénomene.

Selon les Incrédules, nos Evangélistes sont des Juifs grossiers, crédules, ignorans, imbécilles; cependant ils font soutenir à leur Maître le caractere qui convenoit au Fils de Dieu injustement proscrit: caractere unique, dont le modele ne se trouvoit nulle part. Par quel prodige ont-ils créé ce tableau d'imagination, & par quel vertige un peuple

de croyans placés dans le lieu de la ſcene, a-t-il pu l'adopter comme vrai? Jeſus, dans ſa paſſion, ne montre ni dépit ni foibleſſe, ni déſir de calmer ſes ennemis, ni affectation de les braver; point de détours dans ſes réponſes, point de reſſentiment contre perſonne; aucun empreſſement de mourir, aucune envie d'abréger ſes ſouffrances. Douceur, fermeté, modeſtie, ſageſſe, charité, patience, tout ſe ſoutient juſqu'au dernier moment; le foible de l'humanité ne perce par aucun endroit. Brutus & Caton, Epicure & Séneque ont fini en Philoſophes; Phocion & Socrate, Cicéron & Fabricius ſont morts en grands hommes; Jeſus eſt mort en Homme-Dieu. Quatre Ecrivains Juifs ſe ſont attachés à le peindre, la touche eſt différente, les traits ſont les mêmes, les quatre portraits ſe reſſemblent; ils n'ont donc pas manqué leur modele, ils n'ont pas travaillé d'imagination.

Dans le récit de la Réſurrection, nous verrons des ſignes d'attention, de ſagacité, de prévoyance, ou plutôt de *vérité*, encore plus marqués. Une ſeule fois depuis la création, quatre ignorans, ſans s'être donné le mot, ont fait une

hiſtoire dans laquelle la ſimplicité même & le déſordre apparent de la narration ſervent à mieux conſtater la réalité des faits, & deviennent un motif invincible de conviction.

Concluons avec un Déiſte célebre : » Ce n'eſt pas ainſi que l'on invente.... » Il ſeroit plus inconcevable que plu- » ſieurs hommes d'accord euſſent fabri- » qué ce Livre, qu'il ne l'eſt qu'un ſeul » en ait fourni le ſujet. Jamais des Au- » teurs Juifs n'euſſent trouvé ce ton ni » cette morale ; & l'Evangile a des ca- » racteres de vérité ſi grands, ſi frap- » pans, ſi parfaitement inimitables, que » l'inventeur en ſeroit plus étonnant » que le héros «.

ARTICLE II.

De la Réſurrection de Jeſus-Chriſt.

§. I.

SI Jeſus-Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, diſoit S. Paul aux Corinthiens, notre prédication eſt vaine ; votre foi ne porte

ſur rien ; nous ſommes de faux témoins qui outrageons Dieu en atteſtant contre toute vérité, qu'il a reſſuſcité Jesus-Chriſt (a). Cet Apôtre ne craignoit pas que l'on produisît alors des témoignages & des preuves pour démontrer que lui & ſes collegues étoient des fauſſaires, que l'on fît ſur les lieux des informations pour ſavoir ſi le fait étoit vrai ou faux. Jéruſalem ſubſiſtoit encore ; les Chefs de la nation y avoient aſſez d'autorité pour faire valoir contre les Apôtres les raiſons de leur incrédulité. Les Juifs établis dans la Grece conſervoient aſſez de liaiſon avec le chef-lieu de leur Religion, pour être promptement informés de la maniere dont les faits s'y étoient paſſés. Si les perquiſitions que l'on pouvoit faire pour lors n'inſpiroient aucune crainte aux Apôtres, il n'eſt pas à préſumer qu'après dix-ſept ſiecles les efforts des Incrédules ſoient plus redoutables.

» L'hiſtoire d'un homme ordinaire, » dit notre Cenſeur, finit communément » à ſa mort ; il n'en eſt pas de même » de celle d'un Homme-Dieu qui a le

(a) 1. Cor. c. 15. verſ. 14.

» pouvoir de se ressusciter, ou que ses » adhérens ont la faculté de faire revi- » vre à volonté. Graces aux Apôtres de » Jesus ou à ses Evangélistes, nous lui » voyons encore jouer un rôle consi- » dérable, même après son trépas....

» Rien de plus important pour un » Chrétien, que de savoir à quoi s'en » tenir sur la résurrection du Christ. » S. Paul nous dit que si Jesus n'est pas » ressuscité, notre espérance est vaine. » En effet, sans ce miracle de la toute- » puissance, destiné à nous manifester » la supériorité du Christ sur les autres » hommes, & l'intérêt que la Divinité » prenoit à ses succès, ce Christ ne » paroîtroit à nos yeux que comme un » aventurier, un fanatique impuissant, » puni pour avoir fait ombrage aux Prê- » tres de son pays. Il est donc nécef- » saire d'examiner sérieusement un fait » sur lequel la croyance de tout Chré- » tien est uniquement appuyée (*a*) «.

Ces réflexions de l'Historien critique sont vraies en partie, mais il n'a saisi qu'imparfaitement l'importance de la question que nous avons à traiter.

(*a*) Hist. crit. c. 16, p. 301, 305.

1°. Ce n'est point assez de dire que Jesus a joué encore un rôle considérable après son trépas; il n'a commencé qu'à ce moment à paroître ce qu'il est. La gloire des Conquérans, des Législateurs, des Philosophes, des Souverains, se termine au tombeau, & c'est-là que commence celle de l'Homme-Dieu. Pendant sa vie il n'avoit été regardé communément que comme un Prophete; après sa mort il est adoré comme fils unique du pere, Auteur de la grace & de la vérité. Avant cette époque, ses Disciples se contentoient de le nommer leur Maître, leur Seigneur; après sa résurrection, le plus incrédule d'entr'eux, convaincu enfin par l'attouchement de ses plaies, s'écrie : *Mon Seigneur & mon Dieu.* S. Paul enseigne qu'il a été authentiquement déclaré Fils de Dieu par la puissance & l'esprit de sainteté par lequel il s'est ressuscité d'entre les morts (*a*). Si la Divinité prend intérêt au salut des hommes, il faut que cette révolution soit son ouvrage.

(*a*) Rom. c. 1, vers. 4.

§. II.

2°. La résurrection du Sauveur n'est point un fait isolé qui n'ait aucun rapport au plan de la Providence ; c'est l'anneau qui lie les événemens précédens avec ceux qui doivent suivre. Non-seulement Jesus avoit prédit hautement qu'il ressusciteroit, mais les Prophetes l'avoient annoncé comme un des caracteres du Messie (*a*). La croyance en étoit si bien établie chez les Juifs, que les Compilateurs du Talmud & d'autres Rabbins attestent cette tradition (*b*), & les Juifs modernes attribuent ce prodige au Messie qu'ils attendent. Il ne dépendoit donc pas des Apôtres ni des Evangélistes de *faire revivre Jesus à volonté*, ou de supposer faussement sa résurrection. Dès qu'il avoit prouvé par ses miracles qu'il étoit le Christ Fils de Dieu, sa résurrection étoit un événement infaillible.

3°. Ce n'est pas sans raison que les Apôtres l'ont envisagé comme le point

(*a*) Isaïe, c. 53.
(*b*) Galatin, l. VIII. c. 22.

essentiel

essentiel & fondamental du Christianisme. En accomplissant sa promesse, Jesus-Christ a mis le sceau à toutes les prophéties, confirmé toutes ses miracles, imprimé un caractere ineffaçable de vérité à toute sa doctrine, donné un gage de l'établissement futur de son Evangile. Les Apôtres, en l'attestant au péril de leur vie, ont cru fermer la bouche aux ennemis de leur Maître. Les Juifs, à leur tour, en ont senti les conséquences; c'est le seul des miracles de Jesus qu'ils aient opiniâtrement nié. Ils ont soutenu, & ils croient encore, qu'un faux Prophete pouvoit faire des miracles; mais ils n'ont jamais pensé que Dieu pût permettre qu'il ressuscitât. Ils ont compris que s'ils avouoient la résurrection de Jesus, il ne pouvoient se dispenser de rendre hommage à sa mission & à sa qualité de Messie.

4°. Le fait de la résurrection de Jesus-Christ est incorporé à tout l'édifice du Christianisme. C'est un des articles du symbole de notre foi; un Juif, un Payen n'a pu se convertir sans commencer par le croire : il est peint dans la forme du baptême, selon l'explication de S. Paul : la Liturgie, en mettant

ſous nos yeux la mort de Jeſus-Chriſt, le repréſente néanmoins comme vivant à la droite de ſon pere : le même fait eſt atteſté par la célébration du Dimanche & d'une Fête ſolemnelle qui regle l'ordre de toutes les autres Fêtes de l'année. Si on retranchoit ce point eſſentiel, que reſteroit-il du Chriſtianiſme ? On peut ſuivre la doctrine de Mahomet ſans croire à ſes miracles, embraſſer celle de Zoroaſtre ſans ajouter foi à ſes prodiges, profeſſer la religion des Chinois, des Indiens, des Lamas, des Payens, ſans ſe fonder ſur aucun événement ſurnaturel ; mais on ne peut pas être Chrétien ſans croire la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Le plan du Chriſtianiſme n'eſt point celui des fauſſes religions.

Nous avouons donc la néceſſité d'examiner ſcrupuleuſement ce fait eſſentiel ; nous le ferons avec tout le ſang froid & l'impartialité qu'exigent les Incrédules, mais auſſi avec toute la ſécurité que donne la certitude morale pouſſée au plus haut point de notoriété. Nous expoſerons d'abord les circonſtances qui ont précédé la Réſurrection, enſuite celles qui l'ont accompagnée ; enfin celles qui l'ont ſuivie.

§. III.

Le premier fait à établir eſt que Jeſus étoit véritablement mort lorſque ſon corps fut deſcendu de la croix.

La preuve en eſt acquiſe, 1°. par la narration uniforme des quatre Evangéliſtes. Jeſus prononça d'une voix haute ces paroles : *Mon pere, je remets mon eſprit entre vos mains*, & baiſſant la tête, il expira (*a*). Jeſus en agit ainſi pour exciter l'attention des aſſiſtans, & les rendre témoins occulaires de ſa mort.

2°. Par la longueur & la variété de ſes tourmens, l'agonie & la ſueur de ſang qu'il avoit eſſuyées au jardin des oliviers, les coups qu'il avoit reçus chez Caïphe, la flagellation qu'il ſouffrit chez Pilate, la défaillance qui lui ſurvint en portant ſe croix, le ſang qu'il répandit lorſqu'il y fut attaché, les douleurs qu'il y ſupporta pendant trois heures, devoient avoir épuiſé ſon ſang & ſes forces. A moins d'un miracle, il

(*a*) Matt. c. 27, v. 50 : Marc, c. 15, v. 37 : Luc, c. 23, verſ. 46 : Joan. c. 19, verſ. 30.

ne pouvoit conſerver ſa vie plus longtems.

3°. La raiſon pour laquelle les Soldats ne lui rompirent point les jambes comme aux deux voleurs, c'eſt qu'*ils virent qu'il étoit mort.* Mais un d'entr'eux lui plongea ſa lance dans le côté, fit ſortir le ſang qui reſtoit dans le cœur & l'eau du péricarde. De l'aveu de tous les Naturaliſtes, ce coup devoit néceſſairement lui ôter la vie. S. Jean, témoin oculaire, nous fait remarquer cette circonſtance.

4°. Tous les aſſiſtans furent perſuadés que Jeſus étoit mort. Lorſque Joſeph d'Arimathie alla demander le corps de Jeſus pour l'enſevelir, Pilate, avant de l'accorder, fit venir le Centurion, qui avoit aſſiſté au ſupplice, qui avoit vu expirer Jeſus, & qui étoit témoin du coup de lance qu'il avoit reçu. C'eſt ſur l'atteſtation de cet Officier, que Pilate permit de détacher le corps de la croix. Joſeph d'Arimathie lui-même, & Nicodême, en étoient convaincus, puiſqu'ils apporterent des aromates pour embaumer Jeſus, & le mirent en effet dans le tombeau. Les ſaintes Femmes, qui ne ſavoient pas cette circonſtance,

mais qui avoient vu expirer Jesus, vinrent dans la même intention de l'embaumer le Dimanche matin. Les Apôtres en étoient fermement persuadés; lorsque Magdelaine leur annonça que le corps de Jesus n'étoit plus dans le tombeau, ils y accoururent pour vérifier le fait; & lorsque Jesus leur apparut, ils crurent que c'étoit un fantôme.

5°. Les Juifs eux-mêmes, très-intéressés à constater la mort de Jesus, n'en doutoient pas, puisqu'ils demanderent à Pilate des Soldats pour garder le tombeau, & ils en scellerent l'entrée; ils ont publié ensuite que les Apôtres avoient dérobé le corps pendant le sommeil des gardes. Ils n'ont jamais soupçonné que Jesus ait vécu depuis ce moment.

6°. La sixieme preuve est l'embaumement du corps fait par Nicodême & Joseph d'Arimathie. Il est impossible que Jesus épuisé de sang & de forces, avec le côté percé d'une lance, ait pu demeurer trente-six heures enveloppé de langes & d'environ cent livres d'aromates, dans un tombeau fermé par une pierre scellée, sans perdre la vie. La maniere d'embaumer, usitée chez les

Juifs, auroit bientôt suffoqué un homme vivant.

La mort de Jesus est donc certaine & indubitable.

§. IV.

Pour inspirer des doutes, l'Historien critique observe, qu'on ne cassa point les jambes à Jesus suivant l'usage. Il ne falloit pas en dissimuler la raison; c'est que l'on vit qu'il étoit mort. Il ne falloit pas supprimer le coup de lance qui lui perça le côté; ce coup étoit plus mortel que l'action de casser les jambes.

Il dit que les amis de Jesus eurent la liberté d'enlever son corps. En quel tems? Après que Pilate fut certain de sa mort par le témoignage du Centurion. Le coup de lance, suivi de l'effusion du sang du cœur & de l'eau du péricarde, étoit-il susceptible de guérison?

Il ajoute que Jesus fut mis dans un tombeau tout neuf, d'où ses Disciples eurent peut-être soin de le tirer à tems. L'en ont-ils tiré vif ou mort? Un tombeau *neuf* est-il plus aisé à percer qu'un tombeau ancien? S'il y avoit eu d'au-

tres morts ensevelis avant Jesus, on diroit que ce n'est peut-être pas lui qui est ressuscité, mais un autre.

Il dit que ce tombeau pouvoit avoir des issues secretes & différentes de l'entrée que l'on avoit scellée. L'Evangile prévient ce soupçon, en avertissant que ce tombeau *étoit taillé dans le roc.* Ce caveau subsiste encore encore, & depuis dix-sept cents ans l'on n'y a point vu d'issue. M. Huet prouve, par le témoignage de S. Jérôme & des Voyageurs anciens & modernes, que cette caverne est taillée dans le roc vif, qu'il n'y avoit point d'autre issue ni d'entrée que celle qui étoit couverte d'une pierre (*a*). Lorsque la résurrection de Jesus fut publiée, est-il probable qu'aucun Juif, croyant ou incrédule, n'ait eu la curiosité de visiter ce tombeau? Les Juifs à portée de l'examiner, n'ont point accusé les Apôtres d'y être entrés par des ouvertures secretes, mais d'avoir profité du sommeil des gardes.

Il a pu se faire, continue le Critique, que le cadavre n'ait point été déposé dans le tombeau. Cela n'a pas pu se

(*a*, Démonst. évang. Prop. 9, c. 142, n. 4.

faire. La précaution prise par les Juifs ; l'accusation qu'ils ont formée contre les Apôtres, le voyage des saintes Femmes le Dimanche matin, l'empressement des Apôtres à courir au tombeau sur l'avertissement de Magdelaine, les bandelettes sépulchrales trouvées au fond du tombeau, démontrent que Jesus y avoit été déposé & embaumé.

L'Auteur observe enfin, que Basilide ; Cérinthe & leurs Sectateurs, contemporains des Apôtres, soutenoient que Jesus n'avoit pas été crucifié, & n'étoit pas mort. Les uns disoient que Simon le Cyrénéen avoit été crucifié à sa place, les autres que c'étoit Judas (*a*).

Réponse. Donc l'accusation intentée aux Apôtres par les Juifs & par les Incrédules est fausse. Mais ne profitons point d'un faux exposé. Ces Hérétiques convenoient que Jesus avoit été crucifié, étoit mort & ressuscité du moins *en apparence ;* que les Juifs, les Soldats, les Apôtres, tous les assistans, avoient cru le voir expirer sur la croix. Ils attaquoient donc la certitude de l'attestation des sens. Cette maniere d'argumenter

(*a*) Hist. crit. c. 15, pag. 300.

ne ſera pas d'un grand ſecours aux Incérdules.

Si l'hiſtoire de la mort & de la ſépulture de Jeſus-Chriſt eſt fauſſe, convenons que les Evangéliſtes ont été les Romanciers les plus habiles, les impoſteurs les plus ruſés & les plus prévoyans qu'il y eût jamais. Quand ils auroient deviné tous les doutes & les ſoupçons que les Incrédules devoient élever dans la ſuite des ſiecles, ils n'auroient pas pu les mieux prévenir. Si nous pouvons démontrer avec une certitude égale, que Jeſus a reparu vivant trois jours après ſa mort, il faudra de toute néceſſité conclure qu'il eſt reſſuſcité.

§. V.

Toutes les circonſtances ſont à remarquer; il n'en eſt aucune dont les Incrédules n'aient cherché à tirer avantage.

Le tombeau de Jeſus étoit placé dans un jardin attenant au Calvaire, par conſéquent à quelque diſtance de Jéruſalem. C'étoit un caveau creuſé dans le roc, dont l'entrée perpendiculaire ſe fermoit avec une groſſe pierre. Les ſain-

tes Femmes qui avoient assisté à la mort de Jesus, étoient présentes lorsque son corps fut détaché de la croix & déposé dans ce tombeau. Contentes d'avoir vu le lieu, elles retournerent à Jérusalem sans savoir que le corps alloit être embaumé quelques momens après: elles se tinrent en repos le lendemain, qui étoit le jour du Sabbat.

Après leur départ, Nicodême & Joseph d'Arimathie vinrent faire l'embaumement; il étoit environ six heures du soir, & le Sabbat commençoit; ils fermerent ensuite le caveau, en mettant la pierre à sa place.

Le lendemain les Juifs allerent trouver Pilate, & lui dirent: » Nous nous » rappellons, Seigneur, que ce Séduc» teur a dit avant de mourir: *Je ressus» citerai après trois jours;* ordonnez donc » que son tombeau soit gardé *jusqu'au* » *troisieme jour*, de peur que ses Dis» ciples ne viennent enlever son corps, » & ne disent au peuple: *Il est ressuscité* » *d'entre les morts.* Cette nouvelle erreur » seroit pire que la premiere. Vous avez » une garde, répondit Pilate: servez» vous-en, & faites la placer où vous » voudrez. Sur cet ordre, les Juifs alle-

» rent visiter & fermer exactement le » tombeau, mirent un sceau sur la pierre » & y placerent des gardes «. C'est ce que disent les Evangélistes.

Le Samedi soir, le Sabbat étant passé, les saintes Femmes acheterent des parfums & les préparerent pour embaumer Jesus; elles partirent dans ce dessein le Dimanche au point du jour, & arriverent au tombeau lorsque le soleil étoit déja levé. Elle se demandoient le long du chemin : *Qui nous ouvrira le tombeau & levera la grosse pierre qui en ferme l'entrée ?*

Avant qu'elles y fussent arrrivées, la terre trembla, un Ange du Seigneur leva la pierre du tombeau & s'assit dessus; à son aspect, les gardes saisis de frayeur, s'enfuirent. Les saintes Femmes, en arrivant, virent la pierre ôtée, & le tombeau ouvert; Magdeleine, sans autre examen, quitta ses compagnes, courut à Jérusalem annoncer aux Apôtres que l'on avoit enlevé le corps de Jesus. Dans son absence, les autres Femmes descendirent dans le tombeau, & furent consternées de le trouver vuide. Un Ange leur apparut d'abord, ensuite un autre, ils leur dirent : *Ne craignez*

point, vous cherchez Jesus de Nazareth, il n'est plus ici, il est ressuscité ; allez dire à Pierre & à ses autres Disciples, qu'ils le verront dans la Galilée. Ces Femmes pénétrées de crainte, de joie, d'étonnement, n'eurent pas la force de répondre ; elles allerent faire leur commission. Sur le chemin, Jesus leur apparut, les salua, leur permit de lui baiser les pieds, leur répéta d'avertir ses Disciples.

Dans l'intervalle, Pierre & Jean, avertis par Magdeleine, accoururent au tombeau, y descendirent, n'y trouverent que les linges dont Jesus avoit été enveloppé, & s'en retournerent consternés. Magdeleine, qui étoit revenue avec eux, se tint auprès du tombeau en pleurant. S'étant baissée pour y regarder, elle vit deux Anges assis dans le fond, qui lui demanderent le sujet de ses larmes. Elle leur répondit : *On a enlevé le corps de mon Seigneur, & je ne sais pas où on l'a mis.* S'étant retournée au même moment, elle vit un homme debout qu'elle prit pour le jardinier : *Si c'est vous,* lui dit-elle, *qui l'avez emporté, dites-moi ou vous l'avez mis, & je le rapporterai.* Jesus, car c'étoit lui-même, lui dit : *Marie ;* elle le reconnut à sa

voix, & s'écria, *Ah, mon Maître! Allez, trouver mes freres*, ajouta Jesus, *ditesleur que je ne tarderai pas de retourner à mon Pere & à mon Dieu, qui est aussi le vôtre.*

Magdeleine, pénétrée de joie, courut de nouveau dire aux Disciples, qu'elle trouva consternés & baignés de pleurs : *J'ai vu le Seigneur, voici ce qu'il m'a dit.* Les autres Femmes, qui avoient pris un autre chemin, avoient marché plus lentement, s'étoient arrêtées pendant quelques momens avec Jesus, étoient allées peut-être reporter leurs aromates chez elles, arriverent à leur tour, & confirmerent le récit de Magdeleine. Les Apôtres n'en crurent rien, ils prirent ce discours pour un rêve.

Sur le soir, Jesus se fit connoître à deux de ses Disciples qui alloient à Emmaüs. Quelques heures après, il vint trouver les onze Apôtres qui étoient à table. *La paix soit avec vous*, leur ditil, *c'est moi, ne craignez point.* Frappés d'étonnement ; ils crurent voir un spectre. *Pourquoi vous troubler ?* continua Jesus, *voyez mes mains & mes pieds, reconnoissez-moi, touchez & voyez qu'un esprit n'a pas de la chair & des os comme*

moi. Pour les convaincre davantage, il but & mangea avec eux. Cette apparition fut suivie de plusieurs autres dont nous parlerons.

Quelques-uns des gardes allerent dire aux Chefs des Prêtres ce qui étoit arrivé le matin. Ceux-ci tinrent conseil avec les anciens, & conclurent à donner une sommes aux gardes, pour les engager au secret. *Publiez*, leur dirent-ils, *que les Disciples de Jesus sont venus la nuit enlever son corps pendant que vous dormiez; nous confirmerons la même chose au Gouverneur, & nous vous mettrons à couvert de châtiment.* Les gardes firent ce que vouloient les Juifs; la fable de l'enlevement du corps de Jesus a persévéré constamment parmi eux, ils la répetent encore.

§. VI.

Tels sont en substance les faits que présentent les quatres Evangiles rapprochés & comparés : ils donnent lieu à plusieurs observations.

1°. S'il y a un récit qui porte tous les caracteres possibles de vérité, c'est celui-là. Il est impossible que des Ro-

manciers, qui auroient forgé dans la ſuite une fauſſe hiſtoire, euſſent imaginé toutes ces circonſtances, ces allées & ces venues, ces voyages qui ſe croiſent, ces apparitions de Jeſus & des Anges interrompues, ces momens de ſurpriſe multipliés, ces traits d'inattention, de précipitation, d'étonnement, d'incrédulité de la part des divers perſonnages. Un impoſteur auroit fait une narration plus ſimple & moins compliquée. Il auroit fait ſortir Jeſus de tombeau, rayonnant de gloire, comme les Peintres ont coutume de le repréſenter; il auroit fait intervenir les Apôtres pour être témoins de ce grand miracle; il auroit ſuppoſé que les gardes virent Jeſus, & atteſterent aux Juifs toutes les circonſtances du fait. En un mot, il auroit arrangé uue narration telle que les Incrédules la demandent, qui porteroit un caractere de netteté, de publicité, de conviction irrécuſable, qui trancheroit tous les doutes & toutes les queſtions. Ce que diſent les Incrédules pour montrer que la narration n'eſt pas aſſez nette, que les circonſtances ne ſont pas aſſez ſuivies, que pluſieurs ſont ſupprimées, que les Apôtres n'y

étoient pas, que Jesus ne s'est montré d'abord qu'à des femmes, &c. est justement ce qui démontre que l'histoire n'est point forgée, que les Evangélistes gênés par la vérité des faits, les ont rapportés tels qu'ils sont, & qu'ils se présentoient à leur mémoire, & qu'ils ne les ont point arrangés à volonté. Des imposteurs auroient moins compliqué un récit destiné à tromper leur auditeurs.

La netteté avec laquelle ils ont tracé le tableau de la mort de Jesus-Christ, à laquelle Saint Jean, & peut-être plusieurs autres avoient assisté, comparée avec l'embarras des circonstances de la résurrection arrivée dans leur absence, démontre qu'ils ont rapporté les faits tels qu'ils leur avoient été rendus immédiatement après l'événement principal.

2°. Pour aller de Jérusalem au Calvaire & au tombeau de Jesus, il y avoit évidemment plusieurs chemins, les uns plus longs, les autres plus courts, selon les différens quartiers de la ville où les Apôtres & les saintes Femmes étoient logés. Il n'est donc pas étonnant que celles-ci partant du tombeau chargées des aromates qu'elles avoient ap-

portés, converſant entr'elles ſur ce qu'elles avoient vu & entendu, ne recontrent ni Magdeleine ni les Apôtres; que Magdeleine qui couroit de toutes ſes forces ait fait deux voyages, & ſoit arrivée encore plutôt que les autres pour rendre compte de l'apparition & des diſcours de Jeſus. Lorſque Jéruſalem ſubſiſtoit encore, & que l'on connoiſſoit les lieux, tout cela ne formoit aucun embarras; il n'eſt difficile à concevoir pour nous, que parce que nous ne les connoiſſons plus: mais les premiers qui ont cru la narration des Evangéliſtes avoient le local ſous les yeux.

3°. Vainement on objecte que les gardes, ni les Apôtres, ni les ſaintes Femmes n'ont vu Jeſus ſortir du tombeau. Il y avoit été mis, nous l'avons prouvé; les linges, le ſuaire, le reſte de l'embaumement en dépoſoient encore. Il n'y étoit plus, puiſqu'il ſe montroit, parloit & agiſſoit ailleurs; donc il en étoit ſorti. Il avoit été mort, & il étoit vivant; donc il étoit reſſuſcité. Les doutes & les queſtions ſur les circonſtances ſont abſurdes & déplacés, lorſque le fait eſſentiel eſt établi.

Nous ſoutenons que perſonne n'a pu

& n'a dû se trouver auprès du tombeau, pour être témoin de la sortie de Jesus. Les soldats qui y étoient se sont enfuits; quand il y auroit eu plus de monde, tous auroient fait de même. Un tremblement de terre, un Ange qui renverse la pierre & présente un aspect terrible, un mort sortant du tombeau, auroient effrayé tout l'univers. Jesus vouloit convaincre & non effrayer ses Disciples, il a pris au contraire toutes les précautions possibles pour les rassurer.

Les gardes ni les saintes Femmes n'étoient pas les principaux témoins que Dieu destinoit à publier la résurrection de son Fils; c'étoient les Apôtres. Les gardes en virent assez pour convaincre les Juifs que Jesus étoit ressuscité; ces Soldats ne connoissoient pas assez Jesus pour savoir si le personnage terrible qu'ils avoient vu assis sur la pierre étoit Jesus lui-même ou un Ange. Pour rendre les Apôtres capables d'attester cette résurrection, il suffisoit qu'après la mort de Jesus incontestablement prouvée, ils le vissent & le touchassent plein de vie. Un témoignage plus détaillé sur les circonstances

du fait pouvoit satisfaire la curiosité, mais il n'y auroit ajouté aucun degré de certitude.

Nous ne refusons pas néanmoins de répondre à toutes les objections, quelque étrangeres qu'elles soient au fait principal que nous devons établir. Commençons par examiner l'accusation formée par les Juifs & par les Incrédules contre les Apôtres.

§. VII.

» Les bons Apôtres, dit l'Historien » critique, n'eurent rien de plus pressé » que de faire disparoître mort ou vif » le corps de leur Maître (*a*) «.

1°. L'ont-ils pu? On sait les preuves de courage qu'ils avoient données jusques-là. A la premiere apparition des Soldats qui venoient saisir Jesus, ils s'enfuirent & se cacherent. Saint Pierre fut le seul qui le suivit de loin, & il n'eut pas la force de s'avouer son Disciple. S. Jean se trouva sur le Calvaire, & il ne s'occupa que des soins qu'il devoit à Marie. Après la résurrection de

(*a*) Hist. crit. c. 16, pag. 303.

Jeſus, lorſqu'ils étoient aſſemblés, ils tenoient encore les portes fermées *dans la crainte des Juifs* (*a*). Cela ne montre pas des hommes fort intrépides.

Les ennemis de Jeſus lui reprochent l'infidélité, la foibleſſe, la timidité de ſes Diſciples, & ils en font tout-à-coup des braves qui affrontent un corps-de-garde & le reſſentiment des Juifs pour dérober ſon corps. Ces hommes ſinguliers ont abondonné leur Maître pendant ſa vie, ils ne lui deviennent fideles qu'après ſa mort; ils lui ont manqué lorſqu'ils comptoient encore ſur ſes promeſſes, ils ſe ſont attachés à lui lorſqu'ils ont vu qu'il les avoit trompés. Ils avouent leur puſillanimité, leur incrédulité, leur défaut de courage, & on leur prête malgré eux une valeur à toute épreuve. Voilà une étrange métamorphoſe.

Le ſeul moment où l'on puiſſe juger poſſible l'enlevement du corps de Jeſus, eſt la nuit du vendredi au ſamedi, avant que les Juifs euſſent placé des gardes pour veiller ſur le tombeau. Or, ſelon l'aveu des Juifs & celui des Incré-

(*a*) Joan. c. 20, verſ. 19.

dules, les Apôtres ne l'ont point enlevé pendant ce temps-là ; on dit que les Apôtres ont profité du ſommeil des gardes pour enlever le corps ; l'Hiſtorien critique en juge ainſi (*a*). Les Juifs ne publient cette fable que le Dimanche ; donc ils étoient bien convaincus que le corps de Jeſus étoit encore dans le tombeau lorſqu'ils y avoient placé des gardes. L'Evangile atteſte leur précaution par ces mots : ἠσφαλίσαντο τὸν τάφον ; *ils viſiterent & fermerent exactement le tombeau* (*b*).

S'il y a eu de la ruſe ou de la violence, le coup a dû ſe faire la nuit du Samedi au Dimanche, puiſque c'eſt le Dimanche matin que les gardes ſe ſont retirés & que le tombeau a ceſſé d'être gardé. Donc l'enlevement ne s'eſt point fait pendant la nuit du Vendredi au Samedi, & avant que la garde fût placée. Le témoignage des Juifs, celui des Soldats, le moment de leur retraite, juſtifient les Apôtres d'un enlevement prématuré.

Cet enlevement eſt devenu impoſ-

(*a*) Hiſt. crit. c. 16, pag. 304, 307.
(*b*) Matt. c. 27, verſ. 66.

ſible dès le moment qu'un corps-de-garde a été chargé d'y veiller. La ruſe ne pouvoit avoir lieu, la violence eût mis les Apôtres dans le cas d'être pourſuivis à outrance par les Juifs & par les Romains, de paſſer publiquement pour des ſéditieux & des malfaiteurs.

On connoît la ſévérité de la diſcipline obſervée par les Soldats Romains, elle devoit redoubler chez une nation ſuſpecte & remuante telle que la nation Juive. Il n'étoit pas poſſible de remuer une groſſe pierre, d'enlever un corps enduit de cent livres d'aromates ſans faire du bruit. On n'auroit pas retrouvé les linges de l'embaumement au fond du tombeau. Si les Soldats euſſent laiſſé réellement commettre ce vol, les Juifs auroient demandé leur punition. Ceux qui laiſſerent échapper S. Pierre de ſa priſon furent condamnés à mort *(a)*.

§. VIII.

2°. Quand les Apôtres auroient pu dérober le corps de Jeſus, ont-ils voulu le faire dans l'eſpérance de perſuader au

(a) Act. c. 12, verſ. 29.

peuple sa résurrection ? Ils protestent que loin d'espérer ce miracle, ils n'y croyoient pas, qu'à la premiere nouvelle ils n'en crurent rien, qu'ils eurent peine à se le persuader en voyant & en touchant leur Maître ressuscité. Lorsqu'on leur annonce que son corps n'est plus dans le tombeau, ils y courent, & le trouvant vuide ils s'en retournent consternés & en pleurs. Quel motif a pu leur faire publier ces circonstances humiliantes ? Des imposteurs commencent-ils par se déshonorer pour trouver croyance ?

C'eût été de leur part une absurdité encore plus inconcevable de s'exposer aux persécutions & à la mort pour un Maître qui les avoit trompés. Déchus de leurs espérances, ils n'avoient d'autre parti à prendre que de retourner à leurs barques & à leurs filets, & de dévorer en secret la honte d'avoir été abusés par les promesses d'un imposteur.

Pouvoient-ils espérer d'être crus sur leur parole, lorsque les Chefs de la nation seroient en état de les convaincre de vol & de mensonge ? Nous avons déja peine à concevoir qu'ils aient eu le courage d'annoncer une résurrection

réelle & inconteſtable; & on veut nous perſuader que ſans motifs ils l'ont prêchée, quoiqu'elle fût fauſſe.

Il ne faut pas s'obſtiner, comme font les Incrédules, à ſuppoſer dans les Diſciples de Jeſus des qualités inconciliables, à les peindre comme des imbéciles, & cependant fourbes très-rufés, comme des ambitieux, & néanmoins aveugles ſur leur intérêt; comme des ſcélérats, mais victimes de la gloire de Jeſus & de la converſion du monde.

L'Hiſtorien critique dit que les Apôtres ſe trouverent obligés de publier la réſurrection de Jeſus, parce que, ſelon l'Evangile, il l'avoit prédit (*a*). Dans un autre endroit, il ſoutient que cette prédiction eſt une fable inſérée dans l'Evangile après coup (*b*). Ainſi, ſelon lui, les Apôtres ont été obligés de publier une réſurrection fauſſe en vertu d'une prédiction qui n'étoit pas encore forgée, & de laquelle ils ne ſe ſont aviſés que long-tems après. Rendons graces aux accuſateurs des Apôtres de leur exactitude à les juſtifier.

(*a*) Hiſt. crit. c. 15, pag. 303.
(*b*) *Ibid.* c. 16, pag. 309.

3°. Quand

§. IX.

3°. Quand les Apôtres auroient pu & quand ils auroient voulu commettre le vol dont on les accuse, l'ont-ils effectivement commis ? Dans ce cas les Juifs ont dû les dénoncer à Pilate comme des séditieux, leur reprocher ce crime lorsqu'ils ont prêché à Jérusalem, réclamer pour leur fermer la bouche, le témoignage des Soldats, les condamner juridiquement à mort comme leur Maître. Ils étoient plus criminels que lui. Pourquoi les Juifs n'en ont-ils rien fait ? Ont-ils manqué de pouvoir ou de ressentiment ?

Il y a plus : les Apôtres ont été disculpés peu de tems après par le désaveu formel du Sanhédrin en corps. Ce Conseil assemblé délibere sur les moyens d'arrêter le progrès de leur prédication & opine à les mettre à mort. Le Pharisien Gamaliel, homme accrédité, ne leur oppose qu'une réflexion : *Prenez garde*, leur dit-il, *à ce que vous allez faire ; si le projet de ces gens-là vient des hommes, il échouera de lui-même comme celui de quelques autres imposteurs ; s'il*

vient de Dieu, il réussira malgré vous, & vous n'aurez commis qu'un crime inutile. Ils furent de son avis (*a*). Si les Apôtres avoient été réellement coupables de vol & de fourberie, Gamaliel auroit-il osé ouvrir cet avis, & le Sanhédrin auroit-il été assez insensé pour le suivre? Je soutiens que ce fait est la justification pleine, entiere, irrécusable de l'innocence & de la sincérité des Apôtres.

Lorsque les Juifs ont lapidé S. Etienne, qu'ils ont fait emprisonner S. Pierre, qu'ils ont mis à mort les deux Saints Jacques & Siméon, qu'ils ont accusé S. Paul au Tribunal des Romains, ils ne les ont point taxés d'imposture sur le fait de la résurrection, ni d'avoir enlevé le corps de Jesus-Christ : cette accusation, cependant, auroit fait plus d'impression que toute autre sur des Magistrats.

Il est fort étonnant, disent nos Adversaires, que les Juifs, convaincus de la résurrection de Jesus-Christ, ne se soient pas convertis, & n'aient pas cru en lui.

(*a*) Act. c. 5, vers. 35 & suiv.

Il eſt bien plus étonnant que, convaincus de la fourberie & du crime des Apôtres, ils ne les en aient pas accuſés juridiquement. Jeſus n'étoit coupable ni de violence, ni de fourberie, ni de réſiſtance à l'autorité publique, & ils l'ont mis à mort ; les Apôtres, ſelon nos Cenſeurs, étoient chargés de tous ces crimes, & les Juifs n'ont rien fait pour les en convaincre. Ils ſe ſont contentés de le empriſonner, de les battre de verges, de leur défendre de prêcher. Ce ſont les mêmes hommes qui ont voulu dix fois lapider Jeſus, qui ont demandé ſa mort avec des cris de fureur, qui ont voulu repaître leurs yeux du ſpectacle de ſes tourmens, qui lui ont inſulté ſur la Croix. Si Jeſus n'eſt pas reſſuſcité, pourquoi ne pas condamner juridiquement ſes Diſciples ?

Ces mêmes Apôtres, que l'on pourroit convaincre de vol d'un cadavre, d'impoſture & de calomnie, par la dépoſition d'un corps-de-garde entier, ont trouvé cinquante jours après, ſous les yeux des Chefs de la nation, huit mille hommes aſſez aveugles pour leur ajouter foi. La foibleſſe des Chefs, la crédulité du peuple, l'impudence des Apôtres,

ſont trois prodiges, au lieu d'un. Tenons-nous-en à celui de la réſurrection; il fait diſparoître les autres. Les Chefs, confus de leur crime, n'ont pas oſé ſuivre les mouvemens de leur haine; le peuple, moins obſtiné à rendre hommage à la vérité connue; les Apôtres, certains de ne pouvoir être convaincus de faux, ont publié hardiment un miracle duquel ils étoient aſſurés par la dépoſition de leurs ſens. Tout cela ſe conçoit & devoit arriver naturellement. Quant au prodige de l'incrédulité des Juifs, il eſt rendu croyable par les exemples que nous avons ſous les yeux.

On nous objecte qu'il n'y a point eu d'information juridique pour conſtater la réſurrection de Jeſus. Mais il n'y en a point eu non plus pour prouver le vol de ſes Apôtres. Etoit-ce à ceux-ci d'ordonner une enquête? Quoi, l'on ſe prévaudra du ſilence que les Juifs ont été forcés de garder, pour ne pas faire éclater davantage leur turpitude, & de l'impuiſſance dans laquelle ils ſe ſont trouvés d'étouffer la vérité!

L'accuſation de vol & d'impoſture eſt démontrée fauſſe par leur conduite, par leur propre intérêt, par le caractere

connu des Apôtres, par la ſituation dans laquelle ils ſe trouvoient, par le ſuccès de leur prédication, par la nature même du fait & par les circonſtances : donc la réſurrection de Jeſus eſt inconteſtable.

§. X.

Dans l'impuiſſance de détruire ce fait principal, les Incrédules augmentent ſur la façon. Jeſus, diſent-ils, ſelon l'Evangile, avoit promis de reſſuſciter *après trois jours & trois nuits ;* mais ſes Apôtres n'attendirent pas que les trois jours & les trois nuits de la prédiction prétendue fuſſent expirés ; le cadavre diſparut dès le ſecond jour, & le ſurlendemain de ſa mort, notre héros, vainqueur du trépas, ſe trouva reſſuſcité *(a)*.

Réponſe. C'eſt juſtement parce que les Apôtres n'attendirent pas plus tard, que leur prétendu vol eſt abſurde. S'ils l'avoient voulu faire, le vrai moment de l'exécuter eût été celui de la retraite des gardes. Puiſqu'il s'agiſſoit d'ourdir une fable, elle eût été auſſi bonne à

(a) Hiſt. crit. c. 16, p. 304.

ce moment que vingt-quatre heures ou trente-six heures plutôt. Ils auroient eu un prétexte plausible pour la faire valoir. Ils auroient dit : Jesus avoit promis de ressusciter après trois jours & trois nuits ; or il est effectivement ressuscité après ce terme, & non dans l'intervalle, c'est la faute des Juifs s'ils n'ont pas fait garder le tombeau pendant quatre, six ou dix jours ; il nous suffit qu'il soit ressuscité en effet : quelques momens plutôt ou plus tard, ne font rien à la vérité de la prédiction.

De-là même il s'ensuit que si Jesus fût ressuscité plus tard, les Juifs & les Incrédules en auroient tiré une objection plus forte. Il dépendoit des Juifs de faire retirer la garde le Dimanche au soir, & de conclure que Jesus avoit manqué de parole. Ils n'avoient demandé à Pilate une garde que *jusqu'au troisieme jour*. Ils auroient dit de leur côté : Jesus avoit promis de ressusciter *le troisieme jour ;* cela est formel : or nous avons fait garder le tombeau jusqu'à la fin du troisieme jour, & il n'est pas ressuscité pendant que les gardes y étoient : donc sa prétendue résurrection est une fable composée par ses Disciples.

Nous n'avons pas besoin de prouver par des exemples, que ces expressions, *après trois jours*, *après trois jours & trois nuits*, *le troisieme jour*, sont synonymes dans la plupart des langues, chez les Ecrivains sacrés, & chez les Auteurs profanes. Plusieurs Critiques l'ont fait voir (*a*). Il nous suffit de montrer que dans quelque tems que Jesus-Christ fût sorti du tombeau, les Incrédules formeroient la même difficulté : qu'ainsi elle ne prouve rien du tout. Dès que le fait est invinciblement prouvé, les objections sur le tems, sur la maniere, sur les circonstances, peuvent servir à pallier l'opiniâtreté des Incrédules, & non à décider la question.

Le point essentiel étoit de rendre cette résurrection incontestable, de confondre les précautions & la malice des Juifs; Jesus-Christ l'a fait. Il est ressuscité le troisieme jour comme les Juifs l'entendoient au lever du soleil, par conséquent en plein jour, pour donner à ses Disciples & à ses ennemis toutes les facilités de vérifier le fait au moment même qu'il est arrivé. Il n'a

(*a*) Réponses crit. de M. Bullet, t. I. p. 421.

pas attendu sur le soir ou à l'entrée de la nuit, afin de ne donner aucun soupçon de supercherie faite dans les ténebres. Il est sorti du tombeau pendant que la garde y étoit encore, pour ne laisser aux Juifs aucun prétexte de nier le fait. Il ne les a point consultés sur le moment, parce qu'aucun moment n'auroit été convenable à leur gré pour le faire.

§. XI.

Woolston a trouvé un prétexte plus singulier pour intenter un procès à Jesus-Christ. Le sceau apposé par les Juifs à la pierre du sépulchre, étoit, dit-il, une convention entre les deux parties, en vertu de laquelle ce tombeau ne devoit être ouvert qu'en présence des Juifs (*a*).

Réponse. Puisqu'une convention suppose deux parties, nous demandons qui avoit stipulé avec les Juifs. Etoit-ce Jesus-Christ mort? Sont-ce les Disciples? L'apposition d'un sceau & d'une garde étoit une précaution prise contre eux; ce n'étoit donc pas une conven-

(*a*) Cinquieme Disc. sur les miracles de J. C.

tion faite avec eux. Les Apôtres ignoroient cette circonſtance. Le Dimanche matin les Saintes Femmes n'en ſavoient rien, puiſqu'elles demandoient : *Qui levera la pierre de l'entrée du tombeau ?* Les Diſciples n'ont décidé ni du tems ni de la maniere dont il a plu à Jeſus-Chriſt de reſſuſciter ; ils n'y étoient pas, ils l'ignoroient & lorſqu'on le leur annonça, ils n'en crurent rien. A moins que Dieu lui-même n'ait contracté avec les Juifs, nous ne voyons pas à qui ceux-ci ont dû s'en prendre de la violation de leur ſceau. Si Jeſus-Chriſt avoit attendu leur agrément pour reſſuſciter, il auroit attendu long-tems.

Mais, dit un autre Incrédule, pourquoi effrayer les gardes & les mettre en fuite ? Jeſus craignoit-il leur préſence pour ſortir du tombeau ? Il eût été mieux que ces Soldats fuſſent témoins oculaires de l'événement, & en état de confirmer par leur témoignage la narration des Apôtres. Un fait auſſi eſſentiel ne pouvoit être opéré devant un trop grand nombre de témoins (*a*).

Réponſe. Dieu a eu tort, ſans doute,

(*a*) Hiſt. crit. c. 16, pag. 316.

de permettre qu'un tremblement de terre & l'apparition d'un Ange effrayassent les Soldats, il devoit faire un miracle pour les rendre plus intrépides. Ce n'est pas Jesus qui les a redoutés, ce sont eux qui ont eu peur de lui. L'Ange qui renversa la pierre & s'assit dessus, dut être pris par les Soldats pour le mort même qui sortoit de son tombeau; & si tous les Incrédules de l'univers avoient été là, ils n'auroient pas eu moins de peur que les Soldats.

Il eût été mieux que ces gardes fussent témoins oculaires de la résurrection. Par la même raison, il eût été mieux que les Apôtres y fussent sans craindre les Soldats; que les Chefs de la nation Juive fussent sommés juridiquement de s'y trouver; qu'avant de ressusciter, Jesus ressemblât autour de son tombeau autant de monde qu'il y en avoit à sa mort sur le Calvaire. Il seroit encore mieux qu'il ressuscitât aujourd'hui sous les yeux des Incrédules, afin de ne leur laisser aucun prétexte de méconnoître sa divinité. Sauf le respect dû à ces grands génies, ce *mieux* prétendu qui conduit à l'infini, est une absurdité.

Des hommes qui reçoivent de l'ar-

gent des Juifs pour rendre un faux témoignage, sont-ils des témoins plus respectables que les Apôtres qui n'avoient aucun intérêt d'en imposer? Il est fort singulier que Dieu ait dû choisir des faussaires plutôt que des ames honnêtes pour attester la résurrection de son Fils. On veut que les Apôtres aient été intéressés à publier ce miracle; nous avons prouvé le contraire, & nous le prouverons encore; mais les Juifs n'étoient-ils pas intéressés à le nier pour pallier leur crime, & les Soldats à mentir pour gagner de l'argent, & éviter la mort?

Il falloit que ces gardes fussent écartés, pour laisser aux saintes Femmes & aux Apôtres l'accès libre du tombeau, & les convaincre, par leurs propres yeux que Jesus n'y étoit plus. Si les uns & les autres avoient su que les Juifs y avoient placé des Soldats, aucun d'eux n'auroit osé en approcher.

Après avoir examiné les circonstances qui ont précédé & accompagné la résurrection, il nous reste à exposer celles qui l'ont suivie; nous discuterons ensuite le caractere des témoins & le poids de leur témoignage.

§. XII.

Jesus ressuscité s'est montré d'abord le Dimanche matin aux Femmes qui retournoient à Jérusalem, leur a permis de lui baiser les pieds, leur a dit d'avertir ses Apôtres. Presque au même moment il s'est montré à Magdeleine près du tombeau, & lui a donné le même ordre. Sur le soir il a conversé avec les deux Disciples qui alloient à Emmaüs, leur a expliqué les prophéties, & s'est fait connoître à eux en mangeant avec eux. Quelques heures après, il est entré à Jérusalem dans la chambre où ses Apôtres étoient tous rassemblés, à la réserve de S. Thomas, leur a montré ses plaies, les a invités à le toucher, a bu & mangé avec eux.

S. Luc & S. Paul nous apprennent que le même jour il s'est fait voir à S. Pierre, quoique les autres Evangélistes ne disent rien de cette apparition (*a*).

Huit jours après il vint trouver ses Apôtres rassemblés, invita S. Thomas

(*a*) Luc, c. 24, vers. 34. I. Cor. c. 15, vers. 5.

à toucher ses pieds, ses mains & la plaie de son côté. S. Jean, qui le rapporte, ajoute, que Jesus fit encore plusieurs miracles en présence de ses Apôtres, dont il n'est point fait mention dans son Evangile (*a*).

Il dit que plusieurs jours après, Jesus se fit voir sur le bord de la mer de Galilée à six de ses Apôtres & de ses Disciples, avec lesquels se trouvoit Nathanaël, qu'il fit faire à S. Pierre une pêche miraculeuse, but & mangea avec eux, chargea S. Pierre de paître son troupeau, & lui prédit son martyre. Il ajoute que c'étoit pour la troisieme fois que Jesus se montroit à ses Disciples rassemblés (*b*).

S. Matthieu rapporte que Jesus s'est fait voir à ses Apôtres sur une montagne de Galilée, où il leur avoit donné ordre de se trouver (*c*). S. Paul ajoute qu'il y avoit alors plus de cinq cents de ses Disciples réunis (*d*).

S. Luc, dans son Evangile & dans les

(*a*) Joan. c. 20, vers. 24.
(*b*) Joan. c. 21, vers. 14.
(*c*) Matt. c. 28, vers. 16.
(*d*) 1. Cor. c. 15, vers. 6.

Actes, dit, aussi bien que S. Matthieu, que Jesus vint trouver de nouveau ses Apôtres à Jérusalem, leur donna ses derniers ordres étant à table avec eux, leur commanda de ne point sortir de la ville, avant d'avoir reçu le S. Esprit, & leur promit son assistance jusqu'à la fin des siecles.

S. Marc & S. Luc, dans les Actes, nous apprennent qu'il conduisit ses Apôtres & ses Disciples à Béthanie, sur le mont des Oliviers, leur donna sa bénédiction, & s'éleva dans le Ciel à leurs yeux; qu'étant retournés à Jérusalem, le S. Esprit descendit sur eux, dix jours après, & qu'alors ils commencerent à publier hautement la résurrection de leur Maître.

Quoique les Evangélistes se soient très-peu étendus sur les apparitions, les discours, les actions de Jesus ressuscité, il paroît, par le premier chapitre des Actes, que, pendant les quarante jours qui s'écoulerent depuis sa résurrection jusqu'à son ascension, il vécut habituellement avec ses Apôtres & avec ses Disciples pour les instruire plus amplement de sa doctrine, & les préparer à la prédication de l'Evangile.

Nous demandons ſi cette multitude d'apparitions, de converſations, de repas, & cette ſociété habituelle de Jeſus-Chriſt reſſuſcité avec ſes Diſciples, pendant quarante jours, leur a donné une certitude ſuffiſante de ſa réſurrection, & les a mis en état de l'atteſter aux dépens de leur repos & de leur vie. Nous ne croyons pas que l'on puiſſe en diſconvenir : ce n'eſt pas là-deſſus que portent les principales objections des Incrédules.

§. XIII.

Mais, en confondant l'une avec l'autre les différentes apparitions, ou en tranſportant à l'une les circonſtances de l'autre, nos Adverſaires prétendent prouver qu'il y a contradiction entre les Evangéliſtes ; que cette diſcordance rend leur témoignage abſolument nul. On ſait déja par quel art ces Critiques adroits forgent des contradictions ; lorſqu'un Evangéliſte ne parle point d'une circonſtance racontée par un autre, ils donnent à ce ſilence le nom de contradiction ; ſelon eux, un homme qui ſe tait eſt cenſé contredire celui qui parle.

Lorſqu'il eſt queſtion de confronter des témoins, un Juge éclairé a ſoin d'interroger celui qui dépoſe, pour vérifier les circonſtances rapportées par un autre témoin, dès que l'un & l'autre ont pu & ont dû les voir également. De deux témoins préſens à l'action, ſi l'un ſoutient qu'il a vu tel fait ou telle circonſtance que l'autre dit n'avoir pas vue, il eſt à préſumer que l'un des deux n'eſt pas ſincere, ou manque de mémoire; leur diſcordance alors peut être priſe pour une contradiction. Mais il n'y a rien ici de ſemblable. S. Matthieu, par exemple, n'a été ni interrogé, ni confronté, pour ſavoir ſi telle circonſtance dont il ne parle point, & qui eſt écrite par S. Jean, eſt vraie ou fauſſe, s'il l'a vue ou ne l'a pas vue comme Saint Jean. Quand ce dernier, en compoſant ſon Evangile, auroit eu ſous les yeux, celui de S. Matthieu, il a pu raconter un fait, une circonſtance, un diſcours dont il ſe ſouvenoit, & dont S. Matthieu n'a point fait mention, ſans le contredire pour cela. Entre pluſieurs Ecrivains, l'un peut être plus exact dans les détails, plus attentif que les autres à remarquer certaines circonſ-

tances, sans qu'il y ait aucune opposition entr'eux.

» S. Jean, dit l'Historien Critique de » Jesus-Christ, parle de plusieurs ap- » paritions de Jesus à ses Disciples, » dont il n'est pas fait mention par les » autres Evangélistes; d'où l'on voit que » son témoignage détruit les leurs, ou » que ceux-ci détruisent le sien (a) «.

Où est donc la destruction? Selon cette regle, Florus, Tacite, Suétone sont continuellement en contradiction; l'un cite des faits, des discours, des particularités dont l'autre ne dit pas un mot. On est forcé de les rapprocher, de les comparer, de les concilier, pour former une histoire plus suivie & plus complette, tout comme nous faisons à l'égard des Evangélistes. C'est ce que S. Augustin répondoit à Fauste le Manichéen.

Non-content d'établir une regle de critique fausse & absurde, l'Auteur altere encore souvent le texte, y ajoute ou retranche à son gré, pour forger des objections; nous y répondrons exac-

---

(a) Hist. crit. c. 16, p. 322.

tement, quoique la plupart n'en vaillent pas la peine.

§. XIV.

Premiere Objection. Pour examiner sérieusement, dit-il, la résurrection de Jesus-Christ, la premiere chose à faire est de nous assurer de la qualité ou du caractere des témoins qui nous attestent ce fait. » Ce sont des Apôtres ou des » adhérens de Jesus. Etoient-ils bien » éclairés ? Tout nous prouve qu'ils » étoient ignorans & grossiers, & qu'une » crédulité infatigable, formoit leur » caractere (a) «.

Réponse. Sans être savans, les Apôtres ont pu voir si Jesus, avec lequel ils avoient vécu pendant trois ans, & qui étoit mort sur une Croix à la vue de tout un peuple, étoit le même personnage avec lequel ils ont ensuite conversé, bu & mangé pendant quarante jours, & sur lequel ils ont reconnu les cicatrices de ses plaies. Si des ignorans ne sont pas croyables sur un fait aussi

(a) Hist. crit. c. 16, pag. 305.

bien constaté, il faut casser tous les Arrêts rendus sur des dépositions de témoins.

La crédulité infatigable des Apôtres ne paroît guere dans leur conduite. Ils ont refusé de croire la résurrection de leur Maître jusqu'à ce qu'ils l'eussent vu & touché. *A moins*, dit l'un d'entre eux, *que je ne voie & ne touche au doigt les plaies de ses mains & de son côté, je ne croirai point* (*a*). Après que Jesus a été vu, entendu, touché, reconnu par un grand nombre de ses Disciples, il s'en trouve qui doutent encore (*b*). Il a beau leur reprocher leur prévention & leur incrédulité; pour achever de les convaincre, il les rassemble au nombre de cinq cents sur une montagne de Galilée, & se montre à eux loin de tous les objets capables de les distraire ou de leur faire soupçonner de l'illusion. Est-ce là une crédulité infatigable?

Ces prétendus ignorans sont cependant, selon nos Adversaires, les fourbes les plus rusés qu'il y eut jamais. Ils

(*a*) Joan. c. 20, vers. 25.
(*b*) Matt. c. 28, vers. 17.

ont eu la malice de ſe peindre comme des Incrédules opiniâtres, pendant qu'ils étoient d'une crédulité aveugle, de vouloir en impoſer à l'univers, en ſe donnant pour des hommes ſimples & groſſiers; de forger une hiſtoire menſongere à laquelle ils ont donné tous les traits de l'ingénuité & de la candeur; de l'écrire de maniere que, pour y trouver des contradictions & des bévues, il faut altérer le texte, pervertir le ſens, défigurer les faits, employer toutes les reſſources de la mauvaiſe foi. Ces mêmes ignorans ont établi une religion plus ſage & plus pure que les ſavans de toutes les nations & de tous les ſiecles; ils ont eu des Philoſophes, les uns pour Diſciples, les autres pour Adverſaires, & ils ont enfin réuſſi à ſe faire paſſer pour inſpirés. Ce phénomene nous paroît un prodige de la puiſſance divine; ſelon nos Cenſeurs, c'eſt un excès de démence de la part des croyans.

Heureuſement nous avons les écrits de part & d'autre; nous pouvons juger ſi ceux des Apôtres ſont l'ouvrage de l'ignorance & de la ſtupidité, & ſi ceux des Incrédules ſont des chefs-d'œuvres de raiſonnement & de ſageſſe.

§. X V.

Seconde Objection. » Les Apôtres ont-
» ils vu Jesus ressusciter ? Non, per-
» sonne n'a vu de ses yeux ce grand
» miracle. Les Apôtres n'ont point vu
» leur maître sortir du tombeau ; ils ont
» trouvé seulement que son tombeau
» étoit vide ; ce qui ne prouve aucu-
» nement qu'il fût ressuscité. Mais, dira-
» t-on, les Apôtres l'ont vu depuis, &
» ont conversé avec lui ; il s'est montré
» à des femmes qui le connoissoient très-
» bien. Mais ces Apôtres & ces Fem-
» mes ont-ils bien vu ? Leur imagina-
» tion préoccupée ne leur a-t-elle pas
» fait voir ce qui n'existoit pas ? Enfin
» est-il bien sûr que leur Maître fût
» mort avant d'être mis dans le tom-
» beau (*a*) »?

Réponse. Si les Apôtres, les saintes Femmes & cinq cents Disciples ont mal vu, ils ont aussi mal entendu & mal touché ; tous leurs sens les ont trompés. Pendant quarante jours consécutifs, ils ont rêvé qu'ils conversoient, mangeoient,

(*a*) Hist. crit. c. 16, p. 307.

buvoient, marchoient avec Jesus; qu'il leur donnoit des leçons, leur intimoit des ordres, leur promettoit le S. Esprit, & qu'enfin il est monté au Ciel en leur présence. Leur imagination préoccupée a été pendant six semaines dans un délire continuel. Celse le disoit il y a seize cents ans; les Incrédules le répetent, parce qu'ils n'ont pu rien inventer de mieux. Lorsqu'un mort, un spectre, un esprit apparoît, il n'est jamais vu que d'une seule personne; ici un mort s'est montré, s'est fait toucher, a vécu familiérement avec douze Apôtres, & a parlé à plus de cinq cents Disciples. Jamais ce phénomene n'étoit arrivé, & il ne s'est plus renouvelé.

Puisque les Apôtres avoient la vue trouble, n'étoient que des visionnaires, que prouveroit leur témoignage, quand même ils auroient été présens, lorsque Jesus est sorti du tombeau? Avertis, prévenus par leur maître, & rassurés par sa présence, ils ont vu sans effroi Lazare sortir du sépulchre; les Incrédules disent que c'est une supercherie. Ici l'on se plaint de ce qu'ils n'ont pas assisté à un événement qui a glacé les gardes

de frayeur. On demande pourquoi ils n'y étoient pas, & bientôt on leur fera un crime d'avoir approché du tombeau, lorſqu'il étoit vuide. Tantôt on les accuſe d'avoir dérobé le corps de Jeſus, tantôt d'avoir cru voir ce qu'ils ne voyoient pas ; tantôt ce ſont des fourbes, & tantot des rêveurs de bonne foi. Où en ſommes-nous ?

Il eſt très-sûr que Jeſus eſt mort, qu'il a été mis dans le tombeau, enſeveli & embaumé ; nous l'avons prouvé ſans réplique. S'il n'eſt pas mort ſur le Calvaire, ou il eſt mort dans le tombeau, ou les Apôtres l'ont tué, puiſqu'on ne veut pas avouer qu'il ait reparu depuis ce moment. A partir de l'inſtant auquel Jeſus fut détaché de la Croix, nos Adverſaires ne veulent plus qu'il ait été mort ni vivant, placé dans le tombeau, ni depoſé ailleurs, remonté au Ciel ni exiſtant ſur la rerre. Comment ſaurions-nous ce qu'ils en penſent ? Ils n'en ſavent rien eux-mêmes.

§. XVI.

Troiſieme Objection. Les Apôtres & les Diſciples de Jeſus étoient-ils dé-

gagés de tout intérêt ? Pendant sa vie ils étoient intéressés à sa gloire, il les faisoit subsister sans travail, ils attendoient des récompenses dans le royaume qu'il devoit établir. Voyant ces espérances détruites par la mort réelle ou supposée de leur Chef, plusieurs perdirent courage; d'autres sentirent que l'on pouvoit profiter des impressions que la prédication du Christ & ses prodiges avoient faites sur le peuple. Ils crurent ou que leur Maître pourroit encore en revenir, ou si on le suppose mort, ils purent feindre qu'il avoit prédit qu'il ressusciteroit, en conséquence répandre le bruit de sa résurrection. Connoissant l'imbécillité des gens auxquels ils avoient affaire, ils présumerent que le peuple croiroit aisément la résurrection d'un homme qui avoit passé pour faire des miracles & pour ressusciter les autres. Ils comprirent qu'il falloit prêcher la résurrection du Christ, ou consentir à mourir de faim; ils prévirent de plus qu'il falloit braver les châtimens & même le trépas, plutôt que de renoncer à une doctrine dont leur subsistance journaliere & leur bien-être dépendoient absolument. Ils n'étoient donc rien moins que

que désintéressés; ils furent poussés par le principe que *qui ne risque rien n'a rien* (*a*).

Réponse. Voici un projet de politique profonde digne tout-à-la fois des petites-maisons & du gibet: voyons si les Apôtres ont été capables de le former, & si leur conduite a été analogue aux motifs qu'on leur prête.

Il est faux d'abord que, pendant la vie de Jesus, ses Disciples aient subsisté sans travail. Nous voyons S. Pierre retourner plusieurs fois à la pêche avec ses compagnons; il y retourna encore après la résurrection de son Maître (*a*), & S. Paul travailloit de ses mains pour subsister. Loin de leur promettre des récompenses dans un royaume temporel, Jesus leur avoit répété pendant trois ans qu'ils seroient haïs, méprisés, persécutés, flagellés, mis à mort pour son nom; il les avoit repris & blâmés toutes les fois que l'idée d'un royaume temporel leur étoit venue à l'esprit: il leur avoit commandé de répandre gratuitement les dons surnaturels qu'ils

(*a*) Hist. crit. c. 16, p. 307 & suiv.
(*b*) Joan. c. 21, vers. 3.

avoient reçus: ils nous l'apprennent eux-mêmes. Mais ſuppoſons pour un moment que leurs intentions n'aient pas été aſſez pures pendant la vie de Jeſus ; il s'agit de ſavoir quels pouvoient être encore leurs motifs & leurs deſſeins lorſqu'il eut été crucifié : ne ſortons point de là.

Quand ils publierent ſa réſurrection, ou ils ſavoient que Jeſus étoit mort, ou qu'il étoit vivant : point de milieu. Sur laquelle de ces deux hypoheſes devons-nous raiſonner ? Conſidérons l'une & l'autre.

Si Jeſus n'étoit pas mort, ſi les Apôtres croyoient qu'il pouvoit encore en revenir, il eſt abſurde qu'ils aient prêché ſa réſurrection ſans dire qu'il étoit en état de reparoître, & qu'ils aient parlé de lui comme d'un homme qui n'étoit plus ſur la terre. La plus forte preuve qu'ils pouvoient donner de ſa réſurrection étoit d'affirmer qu'il exiſtoit dans la Judée ou ailleurs, qu'il ſe montreroit dans la ſuite, qu'on le verroit, qu'il viendroit confondre ſes ennemis par ſa préſence. Selon les Incrédules, ſi Jeſus étoit reſſuſcité, il devoit ſe montrer à Jéruſalem, &c. Et ils

ſuppoſent que les Apôtres ont annoncé fauſſement ſa réſurrection, ſans ajouter qu'il vivoit encore, quoiqu'il vécût réellement, ou guéri de ſes bleſſures, ou convaleſcent; & ſans que Jeſus lui-même ait voulu paroître nulle part pour confirmer le récit de ſes Apôtres. Ainſi nos Adverſaires en nous reprochant une ſuppoſition qui leur paroît incroyable, en font une autre qui eſt cent fois plus abſurde.

Dans le cas que Jeſus fût encore vivant, les Apôtres ſans doute devoient attendre qu'il pût recommencer à prêcher pour *les faire ſubſiſter ſans travail.* L'apparition de Jeſus, dont toute la nation Juive croyoit fermement la mort, auroit fait un tout autre éclat que les miracles qu'il avoit opérés pendant ſa vie. S'il y avoit eu entre Jeſus & ſes Apôtres un complot de tromper l'univers, jamais l'occaſion n'a été plus belle, Jeſus y a manqué bien gauchement; il a refuſé à ſes Diſciples un moment de complaiſance qui, ſelon les Incrédules, auroit ſuffi pour faire tomber toute la Judée & le monde entier à ſes pieds.

L'ineptie & l'abſurdité de cette hypotheſe nous force de recourir à une

autre, de fupppofer que les Apôtres favoient très-bien que Jefus étoit mort; qu'il les avoit trompés par fes promeffes; qu'ils avoient eu tort de s'attacher à lui. Voyons quels pouvoient être dans ce cas les fentimens, l'intérêt, les motifs, les efpérances des Apôtres.

§. XVII.

1°. Il eft clair qu'ils n'avoient plus aucun intérêt à la gloire de Jefus; il les avoit trompés, fon Royaume étoit une chimere; il ne pouvoit leur donner aucun fecours. Sans autre reffource que leur propre induftrie, il étoit naturel que des ambitieux s'attribuaffent toute la gloire du fuccès, donnaffent la Religion qu'ils vouloient prêcher comme leur propre ouvrage. En rapporter toute la gloire à un impofteur dont ils étoient la victime, vouloir braver les perfécutions, les fouffrances, la mort pour lui, eft un deffein directement contraire à l'intérêt perfonnel dont on les fuppofe animés.

2°. Il ne leur étoit pas libre de prêcher ou de fupprimer le miracle de la réfurrection de Jefus. Indépendamment

de la promeffe claire & formelle que Jefus avoit faite de reffufciter, les Prophetes avoient annoncé ce prodige comme un des caracteres du Meffie; les Juifs en étoient & en font encore perfuadés. La promeffe de Jefus étoit fi publique & fi connue, que les Juifs s'en autoriferent pour demander à Pilate une garde, & faire fceller la pierre de fon tombeau.

3°. Mais comment les Apôtres purent-ils efpérer que ce même peuple, qui, pouffé par fes Chefs, avoit demandé à grands cris la mort de Jefus, & avoit affifté à fon fupplice, *croiroit aifément* & fans preuve fa réfurrection? Quand ils auroient pu compter jufqu'à ce point fur l'imbécillité du peuple, ce n'étoit pas affez. Il falloit, ou que les Chefs de la nation fuffent perfuadés, ou que les Apôtres s'attendiffent à éprouver le même fort que leur Maître; l'exemple de fon fupplice n'étoit pas fort propre à les encourager. Les Juifs devoient être encore plus animés contr'eux que contre lui. Si plufieurs *perdirent courage*, c'étoit autant de témoins tout prêts à dévoiler la fourberie. Si les miracles de Jefus vivant n'avoient été

que des impostures, mille autres témoins répandus dans la Judée étoient en état de détruire une trame aussi mal ourdie, & déconcerter le projet des Apôtres.

4°. Selon l'Historien critique, les Apôtres comprirent qu'il falloit prêcher la résurrection de Jesus-Christ, ou consentir à mourir de faim. Mais ils n'étoient pas morts de faim avant de s'attacher à Jesus; ils pouvoient retourner à leurs barques & à leurs filets. Croirons-nous que, semblables aux voleurs & aux assassins, ils ont mieux aimé *braver les châtimens & même le trépas*, que de gagner leur vie par un travail honnête? Ont-ils tenu pendant le reste de leur vie la conduite des malfaiteurs qui troublent la société? On ne peut les accuser d'avoir abusé de la confiance de leurs prosélytes pour amasser des richesses, pour usurper des honneurs, pour se procurer le bien-être. L'un d'entr'eux prend les Fideles à témoin, qu'il a pourvu à sa subsistance par le travail de ses mains, afin de n'être à charge à personne. Après avoir fait le détail de ses travaux & de ses peines, il conclut: *Si nous n'avons rien à espérer au-delà de*

ce monde, nous ſommes les plus malheureux de tous les hommes (*a*). Où ſont donc l'intérêt temporel & l'averſion du travail qui les ont engagés à prêcher l'Evangile ?

5°. Ils agirent, dit-on, par le principe que *qui ne riſque rien n'a rien.* Mais riſquer ſon repos & ſa vie, pour ne rien poſſéder ſur la terre, c'eſt agir par un principe tout oppoſé. Sans cela, les Apôtres n'auroient pas mis dans la bouche de leur Maître les maximes de détachement, de pauvreté volontaire, d'abnégation de ſoi-même, de renoncement à toutes choſes, dont il fait une loi aux Miniſtres de ſon Evangile. Un homme intéreſſé ou ambitieux, maître de forger une morale à ſon gré, n'enſeignera point des maximes qu'il eſt bien réſolu de ne jamais obſerver ; il ne cherchera point à ſe couvrir d'un opprobre ineffaçable. Les Ecrits des Apôtres ne reſpirent ni l'ambition, ni l'intérêt, ni l'amour-propre ; ils condamnent ſans ménagement toutes les paſſions & toutes les vues ſordides. Les Incrédules ſavent bien en faire ſouvenir les Miniſtres de

(*a*) 1. Cor. c. 15, verſ. 19.

la Religion. Eſt-ce dans une ame baſſe, dans un cœur ſervile, dans le caractere dépravé des voleurs que cette morale a pu éclore?

Nous reprendrons cette queſtion dans le chapitre ſuivant, où nous diſcuterons la conduite des Apôtres, & les cauſes de leurs ſuccès.

§. XVIII.

Quatrieme Objection. L'Hiſtorien critique demande en troiſieme lieu, ſi les témoins de la réſurrection du Chriſt ſont d'accord entr'eux, & avec eux-mêmes; nous ne voyons, dit-il, ni l'un ni l'autre: il eſt donc queſtion de montrer entr'eux des contradictions.

La premiere que l'Auteur allegue, c'eſt que, » Quoique Jeſus, ſuivant » quelques Evangéliſtes, eût annoncé, » de la façon la plus poſitive, qu'il » devoit reſſuſciter, Saint Jean ne » fait aucune mention de cette prédic- » tion, ou du moins il déclare formel- » lement que les Diſciples de Jeſus ne » ſavoient pas qu'il devoit reſſuſciter » d'entre les morts (*a*)..... Cela peut

(*a*) Joan. c. 20, verſ. 9.

» faire soupçonner que ces prédictions
» du Christ ont été pieusement inven-
» tées après coup, & insérées par la
» suite des temps dans le texte de Saint
» Matthieu, de Saint Marc & de Saint
» Luc (a) «.

Réponse. Admettons, d'abord, que S. Jean n'ait pas parlé de la prédiction de Jesus, qui est répétée quatre fois dans chacun des autres Evangélistes. S'ensuivra-t-il qu'il les contredit? Passer un fait sous silence, ce n'est pas taxer de mensonge ceux qui l'ont rapporté.

Mais ce silence est faussement attribué à S. Jean. Jesus, parlant de son propre corps, avoit dit aux Juifs: *Détruisez ce Temple, je le rebâtirai dans trois jours;* Saint Jean remarque à ce sujet:
» Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les
» morts, ses Disciples se souvinrent de
» ce qu'il avoit dit, ils crurent à l'Ecri-
» ture & au discours que Jesus avoit
» proféré (b) «. Comment n'y pas croire, quand ils en virent l'accomplissement? Selon le même S. Jean, Jesus dit aux Juifs: » Je suis aimé de mon

(a) Hist. crit. c. 16, p. 309.
(b) Joan. c. 2, vers. 22.

» Pere, parce que je donne ma vie
» pour la reprendre de nouveau. Per-
» ſonne ne me l'enleve, mais je la
» quitte de moi-même; j'ai le pouvoir
» de la donner & de la reprendre : c'eſt
» le commandement que j'ai reçu de
» mon Pere (*a*) «.

Il eſt faux que cet Evangéliſte ait dit ce que notre fidele Auteur lui prête ; il y a dans le texte : *Car ils n'entendoient pas encore les Ecritures*, ſelon leſquelles Jeſus *devoit reſſuſciter d'entre les morts* (*b*). Il s'enſuit ſeulement que les Apôtres *n'avoient pas compris* le ſens des prédictions de Jeſus, & non que Jeſus ne les avoit pas faites. C'eſt auſſi ce que nous apprennent S. Marc & S. Luc (*c*).

Selon notre Critique, S. Matthieu ne rapporte que cette réponſe de Jeſus aux Juifs : *Le Fils de l'homme ſera comme Jonas trois jours & trois nuits dans le ſein de la terre* (*d*). Nouvelle fauſſeté. Il y a quatre autres paſſages plus clairs dans S. Matthieu, & ils ſont ſemblables

(*a*) Joan. c. 10, verſ. 17, 18.
(*b*) Joan. c. 20, verſ. 9.
(*c*) Marc, c. 9, verſ. 30. Luc, c. 18, verſ. 34.
(*d*) Matt. c. 14, verſ. 40.

dans S. Marc & S. Luc. » Jesus, dit le » premier, fit connoître à ses Disci- » ples qu'il devoit aller à Jérusalem, » souffrir beaucoup de la part des An- » ciens, des Scribes, des Grands-Prê- » tres, être mis à mort, & ressusciter » le troisieme jour (*a*) «. Après la Transfiguration, Jesus défend à ses Disciples de publier ce qu'ils ont vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts (*b*). » Nous » allons à Jérusalem, leur dit-il ailleurs, » & le Fils de l'Homme sera livré aux » Grands-Prêtres & aux Scribes, con- » damné à mort, couvert d'opprobres, » flagellé & crucifié, & il ressuscitera » le troisieme jour (*c*) «. Enfin la veille de sa passion il leur dit : » Lorsque je » serai ressuscité, j'irai devant vous dans » la Galilée (*d*) «. Que penser de la bonne foi de l'Historien critique ?

En reprochant faussement aux Evan-

(*a*) Matt. c. 16, vers. 21. Marc. c. 8, vers. 31. Luc, c 9, vers. 22.

(*b*) Matt. c. 17, vers. 9. Marc, c. 9, vers. 8 & 30.

(*c*) Matt. c. 20, vers. 18. Marc, c. 10, vers. 33. Luc, c. 18, vers. 31 : c. 24, vers. 7.

(*d*) Matt. c. 26, vers. 32. Marc, c. 14, vers. 28.

géliſtes de ſe contredire, il tombe lui-même dans deux contradictions groſſieres. 1°. Il dit que, ſuivant quelques Evangéliſtes, Jeſus avoit annoncé *de la façon la plus poſitive*, qu'il devoit reſſuſciter; mais il ſoupçonne que ces prédictions du Chriſt ont été pieuſement inventées après coup, & inſérées dans les Evangiles par la ſuite des temps. Enſuite il ſoutient qu'on ne trouve dans aucun des Evangéliſtes un paſſage où cette réſurrection ſoit prédite d'*une façon ſi publique & ſi décidée.* Comment donc les prédictions poſitives & formelles du Chriſt ont-elles été inſérées dans les Evangiles après coup & dans la ſuite, ſi on ne les y trouve pas? 2°. Il dit ailleurs, que les Apôtres ſe trouverent obligés de publier la réſurrection de Jéſus, parce que, ſelon l'Evangile, il l'avoit prédit (*a*). Ils ont donc été obligés de mentir en vertu d'une prédiction qui n'étoit pas encore inventée. En vérité ces traits d'aveuglement ſont inconcevables.

§. XIX.

Cinquieme Objection. Selon S. Jean,

(*a*) Hiſt. crit. c. 15, pag. 303.

Jesus détaché de la croix fut embaumé par Nicodême, qui avoit apporté pour cet effet environ cent livres d'aromates *(a)*. D'un autre côté, S. Matthieu, S. Marc & S. Luc nous disent que cette sépulture & cet embaumement avoient été faits en présence de Marie-Magdeleine & de Marie Mere de Jesus. Cependant S. Marc & S. Luc font revenir ces mêmes Femmes le lendemain du Sabbat pour embaumer son corps. Il faut que ces deux Evangélistes aient manqué de mémoire *(b)*.

Réponse. C'est plutôt le Censeur qui manque d'attention ou de sincérité. Il est faux que selon ces Evangélistes l'embaumement ait été fait en présence des saintes Femmes. En rapprochant les textes, on voit qu'elles se contenterent d'examiner le lieu & le tombeau dans lequel le corps de Jesus étoit déja déposé & enveloppé d'un linceul, mais non encore embaumé. L'embaumement rapporté par S. Jean seul ne se fit par Nicodême & Joseph d'Arimathie que quelques momens après, lorsque ces

---

(a) Hist. crit. c. 17, p. 311.
(b) Matt. c. 29, vers. 56, 61.

Femmes étoient déja retournées à Jérusalem : elles n'en furent donc pas témoins. Il n'est point question dans ce récit de Marie Mere de Jesus, mais de Marie Mere de Joseph (a).

» Ces Femmes, continue l'Auteur, » qui craignoient l'obstacle de la pierre, » ne craignirent pas l'obstacle de la » garde que S. Matthieu fait placer à » l'entrée du tombeau «.

Cela n'est pas surprenant; les saintes Femmes étoient encore moins informées de la garde placée par des Juifs auprès du tombeau, que de l'embaumement fait par Nicodême. Cette garde avoit déja pris la fuite le Dimanche matin, lorsqu'elles arriverent au tombeau.

» D'autre côté, dit-il, si ces Fem- » mes savoient que le Christ devoit res- » susciter au bout de trois jours, s'il » l'avoit prédit publiquement, si les » Juifs mêmes en étoient informés, » qu'étoit-il besoin de tant embaumer » son corps « ?

Réponse. Il en étoit besoin, & Dieu le vouloit, pour prouver plus authenti-

---

(a) Matt. c. 27, vers. 56, 61.

quement la mort de Jésus contre les doutes & les soupçons des Incrédules, pour démontrer que tous ceux qui avoient assisté sur le Calvaire & les Juifs mêmes en étoient bien persuadés. Puisque les Apôtres, malgré la clarté des prédictions de leur maître, n'avoient pu concevoir qu'il dût ressusciter, il n'est pas surprenant que Joseph d'Arimathie, Nicodême, les saintes Femmes ne fussent pas mieux instruits, ou qu'ils l'eussent oublié; la douleur dans laquelle ils étoient plongés rend cet oubli très-concevable. Les Juifs s'en souvinrent, parce que la crainte & la haine réveillerent leur attention. Quand tout cela seroit incompréhensible, il nous suffit de savoir que Dieu ménageoit les événemens.

» Les précautions des Juifs, ajoute » le même Auteur, étoient fondées sur » la crainte où étoient les Prêtres, *que* » *les Disciples ne vinssent enlever son* » *corps & publier ensuite qu'il étoit ressuscité.* Cependant nous voyons des Fem» mes & des Disciples perpétuellement » ronder autour de ce tombeau, aller » & venir librement, se présenter pour » embaumer deux fois le même cada-

» vre. Il faut convenir que tout cela
» paſſe l'intelligence.

Réponſe. Il n'en faut pas convenir, c'eſt une fauſſeté. Depuis le moment auquel Jeſus fut dépoſé dans le tombeau & embaumé par Joſeph & Nicodême, il eſt faux que les Diſciples ni les Femmes aient rodé autour, ni s'en ſoient approchés avant le Dimanche matin, ou avant la réſurrection. L'Evangile dit formellement que les ſaintes Femmes *ſe tinrent en repos* pendant le Sabbat ſelon la loi; les Diſciples conſternés firent de même; dès le ſoir de ce jour & la nuit ſuivante le tombeau fut conſtamment gardé par les Soldats: quoique cette garde fût ignorée des Diſciples & des ſaintes Femmes, aucun d'eux ne fut tenté d'approcher du tombeau. Leur conduite eſt atteſtée par l'accuſation même des Juifs; ils diſent que les Diſciples ſont venus *de nuit & pendant le ſommeil des gardes*, dérober le corps: ils ne les accuſent point d'y être venus pendant le jour, ni d'avoir rodé autour du tombeau. L'Hiſtorien critique ne ſe corrige point de la mauvaiſe habitude qu'il a contractée de falſifier l'Evangile pour y trouver des difficultés.

§. XX.

Sixieme Objection. La conduite des Soldats & celle des Prêtres sont encore plus inconcevables. Selon S. Matthieu, ces gardes coururent effrayés dire aux Prêtres, » que l'Ange du Seigneur étoit » descendu du Ciel, avoit détaché la » pierre qui fermoit le tombeau, qu'à » son aspect ils avoient pensé mourir de » peur «. Là-dessus les Prêtres leur donnent de l'argent pour les engager à publier que les Disciples de Jesus ont enlevé son corps pendant la nuit & durant leur sommeil.

Sur ce récit, l'Auteur observe, 1°. que les gardes disent ne point avoir vu Jesus ressusciter, il est seulement question d'une *apparition* & non d'une résurrection. 2°. Qu'il est probable que pendant la nuit les Disciples sont en effet venus effrayer les gardes, & que ceux-ci ont imaginé un événement surnaturel, pour se justifier. 3°. Que les Prêtres, quoique convaincus du miracle, n'en sont cependant pas touchés, mais donnent de l'argent pour l'étouffer. 4°. Que les Soldats encore effrayés ac-

ceptent néanmoins de l'argent pour débiter un menſonge dont l'Ange du Seigneur pouvoit très-bien les punir, & trahiſſent ainſi leur conſcience. 5°. Que les Prêtres n'ont pas pu être aſſez ſots pour imaginer que les Soldats garderoient le ſilence, ni aſſez méchans pour réſiſter à un miracle auſſi éclatant; autrement à quoi pouvoit être bon un miracle qui ne pouvoit convertir ni les Prêtres ni les Soldats? 6°. Que l'Ange du Seigneur paroît avoir gâté les affaires du Chriſt en écartant les Soldats qui auroient dû être témoins de la réſurrection.

Il conclut que perſonne ne l'a vue, ni les Diſciples, ni les Soldats, ni les Prêtres. Jeſus ne s'eſt montré qu'à des Diſciples, intéreſſés à dire qu'il étoit reſſuſcité, à des Femmes qui au même intérêt joignoient une imagination ardente, une tête diſpoſée à ſe former des fantômes & des chimeres (*a*).

Réponſe. S'il y a ici quelque choſe d'inconcevable, c'eſt l'opiniâtreté & la mauvaiſe foi des Incrédules; nous ne devons pas être ſurpris de retrou-

(*a*) Hiſt, crit. c. 16, pag. 313, 317.

ver le même phénomene dans les Juifs.

1°. S. Matthieu dit ſimplement, que quelques-uns des gardes allerent dire aux Grands-Prêtres *tout ce qui s'étoit paſſé.* De quelque maniere que ces Soldats aient arrangé leur récit, cela nous eſt indifférent; qu'ils aient cru voir un Ange du Seigneur ou Jeſus lui-même ſortant du tombeau, nous n'y prenons aucun intérêt : nous ne fondons point la certitude de la réſurrection ſur le témoignage des gardes, mais ſur celui des Apôtres; ni ſur la conviction des Juifs Incrédules, mais ſur le bon ſens de ceux qui ont cru.

2°. Nous avons prouvé qu'il n'eſt pas probable, qu'il eſt même impoſſible que les Diſciples ſoient venus de nuit effrayer les gardes & enlever le corps de Jeſus. Les Soldats ni les Juifs ne les accuſent point d'avoir effrayé ou forcé la garde, mais d'avoir profité de ſon ſommeil. Il eſt ſingulier que l'on ſuppoſe les Diſciples plus hardis & plus intrépides que les Soldats. Ce ne ſont point les Soldats qui forgent un miracle pour ſe diſculper; ce ſont les Juifs qui leur ſuggerent une abſurdité pour ſe juſtifier.

3°. Nous convenons de l'obstination des Juifs à contester un miracle dont ils étoient certainement convaincus, mais ils avoient fait de même à l'égard des autres miracles dont ils avoient été témoins oculaires. Les Incrédules nous rendent cette obstination croyable en soutenant qu'ils n'ont pas dû croire la résurrection, dès qu'ils n'ont pas vu Jesus sortir du tombeau, & qu'ils n'ont pas dû prendre une apparition pour une résurrection. Ces grands Philosophes sont de vrais Juifs ressuscités.

4°. Nous concevons de même que les gardes ont craint davantage la colere des Juifs & du Gouverneur que celle de l'Ange du Seigneur. Ils ont trouvé très-commode de recevoir de l'argent & de trahir leur conscience pour éviter le supplice auquel ils auroient été condamnés. L'Ange du Seigneur n'étoit plus là pour les intimider. D'ailleurs si cette apparation étoit une fable, qu'ils ont forgée, comme l'Historien critique le suppose, nous ne voyons plus comment un Ange imaginaire pouvoit leur en imposer alors.

5°. Quand les Juifs auroient été aussi *sots* que méchans, cela ne nous sur-

prendroit pas, c'eſt le caractere de tous les malfaiteurs. Il eſt ſouvent copié par les Incrédules, dont les détours & les ruſes ne ſervent qu'à mieux dévoiler la turpitude. Cependant les Juifs pouvoient croire avec aſſez d'apparence, que les Soldats intéreſſés à garder le ſecret par crainte & par intérêt, le gardoient en effet. Le reſpect des Incrédules pour les Juifs eſt remarquable. Selon eux, ces Juifs n'ont pas pu être aſſez méchans pour réſiſter à un miracle éclatant; mais les Apôtres l'ont été aſſez pour le publier contre leur conſcience. Les premiers n'avoient aucun intétêt de ſe diſculper d'un déicide, d'une cruauté abominable, & d'une incrédulité pouſſée à l'excès; mais les ſeconds avoient intérêt de ſe dévouer à la mort pour Jeſus qui les avoit trompés, & pour accréditer une impoſture qu'ils avoient forgée. Cependant nos Adverſaires ont ſouvent peint les Juifs comme des monſtres de fanatiſme & de férocité; n'importe, pour décrier les Apôtres & le Chriſtianiſme, il eſt bon de ſuppoſer que les Juifs ont été des modeles de ſageſſe & de vertu.

Nous prouverons plus bas, qu'il n'a dû se montrer qu'à ses Disciples & à ceux qui croyoient en lui.

§ XXI.

Septieme Objection. Les Evangélistes ne sont pas d'accord sur les apparitions de Jesus ressuscité. Pour le prouver, l'Historien critique entre dans un grand détail; nous le suivrons, en admirant toujours le secret qu'il a trouvé de mettre les Evangélistes en opposition.

» S. Matthieu nous dit que Jesus se » fit voir *à Marie-Magdeleine & à l'au-* » *tre Marie*; tandis que S. Jean ne fait » mention que de Marie-Magdeleine » *toute seule* «.

Réponse. A la vérité S. Jean ne parle que de Marie-Magdeleine, parce que c'est d'elle que les Apôtres reçurent la premiere nouvelle de la résurrection de Jesus; mais il ne dit nulle part que Magdeleine soit venue *toute seule* au tombeau, & que Jesus ne se soit montré qu'à elle. Pour savoir quel étoit le nombre des Femmes qui vinrent au tombeau de Jesus & qui le virent ressuscité,

il faut rapprocher les quatre Evangélistes.

S. Matthieu dit, qu'à la mort de Jesus, Marie-Magdeleine, Marie Mere de Jacques & de Josephe, la Mere des enfans de Zébédée, & d'autres Femmes de Galilée qui avoient suivi Jesus, étoient sur le Calvaire. Il ajoute, que Marie-Magdeleine & l'autre Marie s'assirent auprès du tombeau. Il dit que ces deux mêmes personnes vinrent le matin du premier jour de la semaine visiter le sépulchre; ensuite qu'un Ange parla *aux Femmes*, sans en fixer le nombre, enfin que Jesus leur apparut & leur parla (*a*).

S. Marc rapporte que Marie-Magdelaine, Marie Mere de Jacques-le-Mineur & de Joseph, Salomé & plusieurs autres Femmes de Galilée qui avoient suivi Jesus à Jérusalem, regardoient de loin sur le Calvaire. Il dit ensuite que Marie-Magdeleine & l'autre Marie regarderent où le corps de Jesus devoit être placé. Il ajoute que le Sabbat étant passé, Marie-Magdeleine, Marie Mere de Jacques, & Salomé, acheterent des

(*a*) Marc. c. 27 & 28.

parfums pour venir embaumer Jesus ; que le matin du premier jour de la semaine elles vinrent au tombeau de grand matin, & y arriverent après le lever du soleil ; qu'ayant vu le tombeau ouvert, elles y descendirent & y trouverent un Ange qui leur parla : enfin que Jesus ressuscité apparut à Magdeleine (a).

Au lieu de deux Femmes dont parle S. Matthieu, en voilà déja trois ; mais S. Luc nous apprend qu'elles étoient en plus grand nombre. Sans les nommer d'abord, il dit que les Femmes, qui étoient venues de la Galilée avec Jesus, virent le tombeau & la maniere dont son corps y étoit placé ; que s'en étant retournées, elles préparerent des parfums, & se tinrent en repos pendant le Sabbat ; que le premier jour de la semaine, dès le matin, elles apporterent au tombeau les aromates qu'elles avoient préparés ; qu'averties par deux Anges de la résurrection de Jesus, elles allerent en faire rapport aux Apôtres. Il ajoute que ces Femmes étoient Marie-Magdeleine, Jeanne,

---

(a) Marc, c. 15 & 16.

Marie Mere de Jacques & *les autres qui étoient avec elles* (a). Elles étoient donc plus de trois.

Par cette comparaison des textes divers, il est clair qu'il n'y a entr'eux aucune contradiction, mais que l'un des Evangélistes nomme des personnes, allegue des faits ou des circonstances dont un autre ne parle pas; que rien n'est plus facile que de les accorder.

§. XXII.

L'Historien critique soutient que cela est impossible. Selon lui, » S. Matthieu » nous dit que Jesus se fit voir *aux » deux Maries*, sur le chemin, lors» qu'elles retournoient du sépulchre pour » rapporter aux Disciples ce qu'elles » avoient vu. S. Jean dit que Marie» Magdeleine, après avoir été au sé» pulchre, alla porter la nouvelle aux » Disciples, & revint ensuite à ce même » sépulchre, où elle vit Jesus avec des » Anges. S. Matthieu dit que *les deux » Maries* embrasserent les pieds de Je» sus. S. Jean dit que Jesus défendit à

(a) Luc, c. 23 & 24.

» Magdeleine de le toucher. S. Matthieu » nous apprend que Jefus dit *aux Ma-* » *ries* de dire à fes Difciples qui alloit » *en Galilée*. S. Jean dit que Jefus or- » donna à Marie, de dire à fes Difciples » qu'il alloit *chez fon Pere*, c'eft-à-dire, » dans le Ciel (*a*) «. Comment concilier tout cela.

Réponfe. L'Auteur altere le texte de S. Matthieu. Cet Evangélifte ne dit point que Jefus fe fit voir *aux deux Maries*, mais qu'il fe fit voir *aux Femmes*; or nous avons démontré qu'il y avoit là d'autres Femmes que les deux Maries, puifque Salomé & Jeanne étoient de la compagnie. S. Jean nous fait affez comprendre qu'il n'y a rien de commun entre l'apparition de Jefus à Magdeleine, la feule de laquelle il parle, auffi-bien que S. Marc, & fon apparition aux autres Femmes, de laquelle S. Jean ne dit rien, mais qui eft rapporté par Saint Matthieu. S. Jean dit, que Magdeleine ayant vu la pierre du tombeau hors de fa place, courut en avertir les Dif-difciples; donc elle fe fépara de fes compagnes, puifque celles-ci demeureient

(*a*) Hift. crit. c. 16, p. 317, 318.

auprès du tombeau, & y descendirent. C'est pendant son absence qu'elles y trouverent des Anges qui leur apprirent que Jesus étoit ressuscité, & leur dirent d'aller annoncer cette nouvelle aux Disciples. Elles partirent, saisies de crainte & d'étonnement; Jesus, pour les rassurer, leur apparut sur le chemin, & leur permit de lui embrasser les pieds: Magdeleine n'étoit point alors avec elles.

Mais elle revint promptement au Sépulchre, avec S. Pierre & S. Jean. Ces deux Apôtres y descendirent, n'y trouverent que des linges, & s'en retournerent consternés. Magdeleine demeura sur le bord, baignée de pleurs: c'est-là qu'elle vit deux Anges qui lui parlerent, & que Jesus lui apparut. Il y a de l'affectation à confondre cette apparition de Jesus à Magdeleine, avec son apparition *aux Femmes*: le lieu, les circonstances, les discours sont différens.

Mais sont-ils opposés? Jesus dit aux femmes: *Allez avertir mes freres de se rendre dans la Galilée; ils m'y verront.* Il dit à Magdeleine: *Allez trouver mes freres, & dites-leur que je remonte vers mon Pere & mon Dieu, qui est aussi le vôtre.* Cela signifie-t-il que Jesus re-

montoit au Ciel dès ce moment ? Nous disons souvent : *Je m'en retourne*, au lieu de dire : Je suis prêt ou determiné à m'en retourner.

§. XXIII.

» Ce qu'il y a de plus singulier, dit le
» Censeur, c'est que, selon S. Marc,
» les Disciples eux-mêmes ne voulurent
» point ajouter foi à cette apparition
» de Jesus-Christ à Magdeleine ; selon
» S. Luc, ils traiterent de rêveries tout
» ce qu'elle leur dit des Anges. Enfin,
» selon S. Jean, Magdeleine ne crut point
» d'abord elle-même avoir vu Jesus,
» qu'elle prit pour un Jardinier «.

Réponse. Rien n'est ici singulier que la préoccupation du Critique, qui, malgré ces traits d'incrédulité de la part des Disciples, ne laisse pas de les accuser d'une crédulité infatigable. Ils n'ont pas voulu croire que leur Maître fût vivant, jusqu'à ce qu'ils l'eussent vu, entendu & touché ; pouvoient-ils pousser plus loin la défiance ?

Il n'est pas étonnant que Magdeleine, avec des yeux baignés de larmes, n'ait pas reconnu d'abord Jesus. Elle étoit

baissée pour regarder dans le tombeau; elle ne voyoit point en face le personnage qui se trouvoit près d'elle; elle ne l'apperçut qu'en se retournant (*a*). Cela paroît prouver que Magdeleine n'étoit point *une imagination ardente*, *une tête disposée à se former des fantômes*, comme notre Critique l'en accuse, d'après Celse (*b*).

Mais, dit-il, S. Pierre & S. Jean, qui vinrent au tombeau & qui y descendirent, n'y virent point leur Maître. Qu'importe, pourvu qu'ils l'aient vu ailleurs? A ce moment même, il se montroit aux saintes Femmes sur le chemin de Jérusalem. Si les deux Apôtres étoient restés près du tombeau, ils auroient vu Jesus lorsqu'il apparut & parla à Magdeleine.

Ils ne virent point non plus les Anges qui avoient parlé aux saintes Femmes, & qui parlerent aussi à Magdeleine un moment après, parce que ces Anges avoient disparu pour quelques instans. *Ils ne furent donc vus que par des Femmes.* Cela est clair; mais il ne s'ensuit rien.

(*a*) Joan. c. 20, vers. 11 & 14.
(*b*) Orig. contrà Cels. l. 2. n. 55.

S. Matthieu, continue notre Auteur, ne fait mention que d'un ſeul Ange, que S. Marc appelle *un jeune homme ;* Saint Jean & Saint Luc aſſurent qu'ils étoient deux.

Réponſe. En comparant les textes, on comprendra que les ſaintes Femmes virent d'abord l'Ange qui s'étoit aſſis ſur la pierre du tombeau, avoit effrayé les gardes, ſe plaça enſuite dans le tombeau même, & invita les Femmes à y deſcendre; c'eſt ce que dit S. Matthieu. Y étant entrées, elles en virent encore un autre, ſous la figure d'un jeune homme, habillé de blanc, qui leur parla à ſon tour, comme le dit S. Marc. S. Luc a réuni ces deux Anges, n'a diſtingué ni leur ſituation, ni leurs diſcours; voilà toute la différence. Selon S. Jean, lorſque Magdeleine les apperçut, un moment après, ils étoient placés, l'un où avoit été la tête, l'autre où avoient été les pieds de Jeſus; ils avoient par conſéquent changé de ſituation. Un des Evangéliſtes a rapporté une partie de la narration des ſaintes Femmes, les autres en ont écrit chacun une autre partie; aucun d'eux n'a rien dit de faux, quoiqu'il n'ait pas tout dit. Il faut les con-

fulter tous, & les comparer, pour voir la fuite & la liaifon de toutes les circonftances.

§. XXIV.

» Jefus, pourfuit le Critique, fe montra encore aux deux Difciples d'Emmaüs, appellés *Simon* & *Cléophas*; mais ils ne le reconnurent pas, quoiqu'ils euffent vécu familiérement avec lui... N'eft-il pas bien fingulier que Jefus vînt fe montrer, afin de n'être pas connu? Cependant ils le reconnoiffent enfuite; mais auffi-tôt, craignant apparemment d'être vu de trop près, le fantôme difparut. Cependant nos deux Difciples n'eurent rien de plus preffé que d'aller annoncer cette nouvelle à leurs confreres à Jérufalem, où Jefus arriva tout auffi promptement qu'eux (*a*) «.

Réponfe. Voilà donc un fantôme qui voyage, parle, explique les Ecritures, boit & mange avec fes Difciples, & qui bientôt fe fera toucher par les autres, pour prouver qu'il a de la chair

(*a*) Hift. crit. c. 16., pag. 319.

& des os. Nous ne voyons pas ce qu'un homme en corps & en ame peut faire de plus. Conclure de là que Jesus se montroit afin de n'être pas connu, c'est une logique nouvelle.

Est-il fort étonnant que Jesus n'ait pas été facilement reconnu par ses deux Disciples? De même qu'il avoit voulu conserver sur sa chair les cicatrices de ses plaies en témoignage de sa mort, il voulut conserver de même l'altération que ses souffrances avoient dû produire dans les traits de son visage. Souvent il est difficile de reconnoître un homme qui releve d'une grande maladie. Nous ne savons pas d'ailleurs sous quel habit Jesus joignit les deux voyageurs, s'il avoit le visage couvert en partie ou découvert. Avant de se faire connoître, il vouloit, par une instruction suivie sur le sens des Ecritures, préparer la foi de ses deux Disciples, les mettre en état de persuader les autres; c'est ce qui arriva.

Jesus craignoit si peu d'être vu de trop près, qu'il se mit à table avec eux. Quelques momens après, il alla trouver ses autres Disciples rassemblés, les invita à le toucher, mangea & but

avec eux ; il ne pouvoit se faire voir de plus près.

Suivons toujours notre Critique. » Saint Matthieu, dit-il, S. Marc & » S. Luc, s'accordent à nous dire, que » lorsque les Disciples furent instruits » de la résurrection de Jesus, ils le » virent *pour la premiere & la derniere* » *fois* ; mais l'Auteur des Actes des » Apôtres, S. Jean & S. Paul, con- » tredisent cette assertion : car ils nous » parlent de plusieurs apparitions fai- » tes par la suite (*a*) «.

Réponse. Les trois premiers Evangélistes disent tout le contraire de ce que l'Auteur leur attribue. Il y a eu cinq apparitions de Jesus-Christ le jour même de sa résurrection. La premiere aux saintes Femmes (*b*), la seconde à Magdeleine seule (*c*), la troisieme à S. Pierre (*d*), la quatrieme aux deux Disciples d'Emmaüs (*e*), la cinquieme

(*a*) Hist. crit. c. 16, p. 320.

(*b*) Matt. c. 28, vers. 9.

(*c*) Marc, c. 16, vers. 9. Joan. c. 20, vers. 14.

(*d*) Luc, c. 24, vers. 34.

(*e*) Marc, c. 16, vers. 12. Luc, c. 24, vers. 13.

aux Apôtres rassemblés à Jérusalem (*a*). S. Marc dit que ce fut la derniere fois, *novissimè;* mais on doit entendre *pour ce jour-là*, puisqu'il parle ensuite de l'Ascension à laquelle les Disciples furent présens.

Pour supprimer l'apparition de Jesus à S. Pierre, *apparuit Simoni*, l'Auteur suppose que ce *Simon* étoit l'un des Disciples d'Emmaüs; c'est une erreur. S. Paul nous dit que Jesus ressuscité *se fit voir à Céphas, ensuite aux onze* (*b*). Puisque l'un des voyageurs d'Emmaüs se nommoit *Cléophas* (*c*), l'autre ne peut être nommé *Simon* & *Céphas*, qui sont les deux noms de S. Pierre.

Quoique S. Matthieu, S. Marc, Saint Luc ne parlent que d'une seule appatition de Jesus à ses Disciples rassemblés le jour de sa résurrection, ils ne supposent pas pour cela que ses Disciples l'ont vu pour la premiere & la derniere fois; ils attestent le contraire.

(*a*) Marc, c. 16, vers. 14. Luc, c. 24, vers. 36.
(*b*) 1. Cor. c. 15, vers. 5.
(*c*) Luc, c. 24, vers. 18.

§. XXV.

Nouvelle plainte. » S. Matthieu & » S. Marc nous apprennent que les Disciples reçurent ordre d'aller joindre » Jesus *en Galilée*; mais S. Luc, dans » son Evangile, dit que les Disciples » eurent ordre de ne point sortir de » Jérusalem. A l'égard de cette derniere » apparition dont nous venons de par- » ler, S. Matthieu la place *sur une mon- » tagne de Galilée*, où Jesus avoit fixé le » rendez-vous pour le soir du jour de la » résurrection, tandis que S. Luc nous » apprend que cette apparition se fit à » Jérusalem, & nous dit qu'immédiate- » ment après, il monta au Ciel, & » disparut pour toujours. Cependant il » prétend dans les Actes, que Jesus » demeura encore quarante jours avec » ses Disciples (*a*) «.

Réponse. Cette objection renferme trois ou quatre faussetés. 1°. Que l'apparition dont parle S. Matthieu, soit *la derniere*; c'est la seule de laquelle il fasse mention, mais il n'en fixe ni le

(*a*) Hist. crit. c. 16, p. 321.

tems ni le jour : il finit par-là son Evangile, mais il ne dit point que ce soit aussi la fin du séjour de Jesus-Christ sur la terre. 2°. Que le rendez-vous en Galilée ait été fixé *pour le soir du jour de la résurrection ;* il n'y avoit aucun tems de fixé ; cinq cents Disciples ne pouvoient se trouver ce jour-là dans la Galilée. 3°. Que cette apparition soit la même que celle qui se fit à Jérusalem immédiatement avant l'Ascension. 4°. Que l'ordre d'aller en Galilée & celui de demeurer à Jérusalem aient été donnés aux Apôtres en même tems, comme l'Auteur le suppose.

S. Matthieu ne rapporte que deux apparitions de Jesus ressuscité, l'une aux saintes Femmes, l'autre aux Apôtres sur une montagne de Galilée ; c'étoit la plus éclatante, & J. C. l'avoit promise avant sa passion. S. Marc fait mention de quatre ; savoir à Magdeleine, aux Disciples d'Emmaüs, aux Apôtres qui étoient à table, & la derniere le jour de l'Ascension. Après avoir fait dire aux Anges que Jesus se montreroit en Galilée comme il l'avoit promis, il ne parle plus de cette apparition. S. Luc, dans son Evangile, en

cite cinq, aux ſaintes Femmes, aux Diſciples d'Emmaüs, à S. Pierre, aux onze Apôtres, & celle du jour de l'Aſcenſion. Dans les Actes, il ne rappelle que cette derniere, mais il ajoute que Jeſus ſe fit voir à ſes Diſciples pendant quarante jours, leur donna différentes preuves pour les convaincre qu'il étoit vivant, mangea & but avec eux; enſuite qu'il leur commanda de ne point ſortir de Jéruſalem avant d'avoir reçu le S. Eſprit. Cet ordre ne fut donc intimé qu'au bout des quarante jours. S. Jean raconte quatre apparitions, à Magdeleine, aux onze Apôtres raſſemblés, aux mêmes & à S. Thomas, huit jours après, à ſix d'entr'eux, & à Nathanaël ſur le bord de la mer de Galilée; mais il dit que Jeſus a fait beaucoup d'autres ſignes en préſence de ſes Diſciples, dont il ne fait point mention (a). Ces deux derniers Evangéliſtes nous avertiſſent donc ſuffiſamment, qu'ils n'ont point rapporté toutes les apparitions de Jeſus; aucun des quatre ne l'a fait.

(a) Joan. c. 20, verſ. 30.

§. XXVI.

» Pour rendre, dit notre Auteur, » une de ces apparitions plus merveil» leuse, on nous assure que Jesus se » trouva au milieu de ses Disciples, tan» dis que les portes étoient fermées. Il » avoit donc un corps immatériel ou in» corporel; aussi ses Disciples le prirent» ils pour un esprit. Cependant cet es» prit avoit des plaies, étoit palpable, » & prenoit de la nourriture. Mais peut» être que tout cela n'étoit que fantas» tique, & ces apparitions de pures il» lusions des sens. Un être qui a le pou» voir de changer le cours de la na» ture, peut détruire toutes les regles » par lesquelles nous jugeons de la cer» titude; les Apôtres n'ont donc jamais » pu être sûrs d'avoir vu le Christ après » sa résurrection (a) ".

Réponse. Qui est donc cet Etre doué du pouvoir de changer le cours de la nature? C'est Dieu sans doute. Le changera-t il pour détruire les regles de certitude, & pour nous tromper par des illu-

(a) Hist. crit. c. 16, pag. 321, 322.

ſions? Il eſt abſurde de penſer que Jeſus, doué du même pouvoir, n'en a pas eu aſſez pour ſe reſſuſciter, ou qu'il a mieux aimé faire des miracles pour tromper ſes Apôtres, que pour les convaincre.

S'ils le prirent d'abord pour un Eſprit, ils n'eurent plus cette opinion lorſqu'ils l'eurent touché, qu'il leur montra ſes plaies, mangea & but avec eux. Conclure de-là que Jeſus avoit un corps *incorporel*, c'eſt le comble du ridicule.

Telle eſt l'énumération des contradictions que l'Auteur de l'Hiſtoire critique ſe propoſoit de nous démontrer dans le récit des Evangéliſtes. Lui-même en dévoile tout l'artifice en concluant par cette réflexion : „ S. Jean parle de „ pluſieurs apparitions de Jeſus à ſes „ Diſciples, dont il n'eſt pas fait men- „ tion par les autres Evangéliſtes; d'où „ l'on voit que ſon témoignage détruit „ les leurs, ou que ceux-ci détruiſent „ le ſien (a) “. Ainſi, ſelon lui, le ſimple *ſilence* d'un Ecrivain eſt cenſé *un témoignage*, ou une réclamation formelle contre la ſincérité de ceux qui ont parlé.

(a) Hiſt. crit. c. 16, p. 322.

Une pareille regle de critique ne sera jamais adoptée que par les Incrédules.

§. XXVII.

Il ne fait aucun cas du témoignage de S. Paul. » Quand aux apparitions de » Jesus dont S. Paul fait mention, il » n'en avoit pas été témoin, il ne les » savoit que par ouï dire ; aussi en parle-t-il d'une façon très-peu exacte. Il » dit, par exemple, que Jesus se montra » *aux douze*; or depuis la mort de Judas, » il n'y avoit plus qu'onze Apôtres. On » est surpris de voir ces inexactitudes » dans un Auteur inspiré ; elles peuvent » nous rendre suspect ce qu'il dit encore de l'apparition de Jesus *à cinq* » *cents d'entre les freres*. Pour lui, on » sait qu'il n'a jamais vu son maître » que dans une vision. Peut-être en » peut-on dire autant des autres Apôtres & des Disciples ; ils étoient Juifs, » enthousiastes, Prophetes, par conséquent sujets à rêver, même étant » éveillés «.

Réponse. C'est l'Auteur qui rêve, puisqu'il se contredit. Il a voulu nous persuader que les Apôtres avoient dé-

robé le corps de Jesus & avoient forgé ensuite la fable de sa résurrection. Si cela est, ont-ils pu rêver qu'ils le voyoient, le touchoient, conversoient avec lui ? Tantôt ces sont des fourbes, tantot ils rêvoient même étant éveillés; *Peut-être* qu'ils nous trompent, *peut-être* qu'ils ont été trompés. Voilà le résultat de cent objections contre leur témoignage.

S. Paul savoit les apparitions de Jesus par l'attestation des autres Apôtres qui en avoient été témoins oculaires; il en étoit de même de S. Marc & de Saint Luc : S. Paul dit formellement que Jesus se montra à Céphas, ensuite *aux onze* (*a*) & non *aux douze* : le Critique devoit au moins lire avant de censurer. Lorsque cet Apôtre vit Jesus-Christ & lui parla, il marchoit avec d'autres personnes, il en devint aveugle (*b*) ; ce n'est point là un rêve.

Cependant de cette foule d'observations sages & profondes l'Auteur conclut qu'il est impossible d'admettre un fait aussi incroyable & aussi merveilleux

(*a*) 1 Cor. c, 19, vers. 5.
(*b*) Act. c. 9, vers. 8.

que la résurrection du Sauveur, sur des preuves aussi foibles, sur des récits aussi contradictoires, sur des témoignages aussi suspects que ceux que nous fournissent les Evangélistes (*a*).

Réponse. Fait merveilleux sans doute, mais en quel sens incroyable? Dieu a pu l'opérer; il est donc possible, conforme au plan de la Providence, nécessaire pour démontrer la mission de Jesus-Christ, prédit par les Prophetes, annoncé par Jesus-Christ lui-même, prévu & redouté par les Juifs, préparé par les miracles précédens, confirmé par ceux des Apôtres: que faut-il de plus pour le rendre croyable? Il l'est, puisqu'il a été cru, & il ne l'a pas été sans preuves.

Ces preuves sont *foibles*; en connoît-on de plus fortes que l'attestation des témoins oculaires, adoptée par d'autres qui pouvoient vérifier le fait sur les lieux, fortifiée par les reproches mêmes des Juifs, scellée par le sang des témoins? Les faits se prouvent-ils autrement?

Leurs récits ne se sont point *contradictoires*, puisque l'Historien critique, mal-

(*a*) Hist. crit. c. 16, pag. 323.

gré tous ses efforts, n'a pu y montrer aucune contradiction. Il ne peut faire voir que ces témoins sont *suspects* qu'en les supposant intéressés à braver la haine des Juifs, à souffrir la mort, à trahir leur conscience, pour la gloire d'un maître qui les avoit trompés. Le persuadera-il à des hommes sensés ?

§. XXVIII.

Huitieme Objection. » Jesus avoit
» prédit en public sa propre résurrec-
» tion : il falloit donc ressusciter en pu-
» blic. Il falloit se montrer aux Prêtres,
» aux Pharisiens, aux Docteurs, à des
» personnes éclairées, sur-tout après
» leur avoir fait entendre que c'étoit
» là *le seul signe qui leur seroit donné.*
» Le refuser ensuite, c'étoit reconnoître
» la fausseté de sa mission. Etoit-il rai-
» sonnable d'exiger que les Juifs crus-
» sent sur la parole des Disciples un
» fait dont Jesus pouvoit les convaincre
» par leurs propres yeux ? Après dix-huit
» cents ans un homme sensé peut-il être
» obligé de croire sur les témoignages
» discordans de quatre Evangélistes in-
» téressés, fanatiques ou menteurs,

» un fait qu'ils n'ont pu faire croire
» de leur tems qu'à un petit nombre
» d'imbécilles incapables de raisonner,
» avides de meveilleux, trop bornés
» pour éviter les piéges que l'on tendoit
» à leur simplicité? Un Gouverneur
» Romain, un Tétrarque, un Grand-
» Prêtre Juif, convertis par l'appari-
» tion de Jesus-Christ, eussent fait plus
» d'impression sur un homme de bon
» sens, que cent apparitions faites en
» secret à des Disciples choisis. Le
» Sanhédrin de Jérusalem, converti à la
» fois, eût été d'un plus grand poids
» pour nous que toute cette canaille
» obscure à qui les Apôtres parvinrent
» à faire croire leurs merveilles impro-
» bables, & à persuader qu'ils avoient
» vu le Christ vivant après sa mort (*a*) «.

Voilà l'objection triomphante des Incrédules; anciens & modernes, Juifs & Païens, tous l'ont fait valoir; souvent des hommes sensés d'ailleurs en ont été ébranlés.

Réponse. Nous soutenons que cette plainte est absurde, que Jesus-Christ

---

(*a*) Hist. crit. c. 16, pag. 326. Celse dans Orig. l. II, n. 63, 67, 68, 70, &c.

n'a pas dû faire ce qu'exigent nos Adverſaires; que quand il l'auroit fait, ſa réſurrection n'en auroit pas été mieux prouvée, ni les Incrédules mieux diſpoſés à croire.

1°. Les uns partent de ce principe, que la réſurrection eſt un fait *impoſſible*, qu'aucune preuve ne peut jamais le conſtater; d'autres diſent que c'eſt un fait *incroyable*, que quand ils verroient de leurs yeux un mort reſſuſcité, ils ne croiroient pas. Si les Juifs ont été dans les mêmes diſpoſitions, comme ils l'ont aſſez témoigné, il eſt clair que la vue même de Jeſus reſſuſcité ne les auroient pas convaincus. C'eſt une abſurdité de vouloir qu'un Dieu ſage faſſe tout ce qu'il plaira aux inſenſés de lui preſcrire, & leur fourniſſe de nouvelles occaſions de réſiſtance & d'opiniâtreté. N'eſt-ce pas une dériſion de dire: Nous nions la réſurrection, parce que Jeſus ne s'eſt pas montré en public, & nous déclarons que quand il auroit été vu de tout Jéruſalem, nous ne croirions pas davantage?

2°. C'eſt une impiété de penſer que Jeſus devoit, par une complaiſance ſans bornes & par le don de la foi, récom-

penser la foiblesse de Pilate qui l'avoit livré à la mort contre sa conscience, l'injustice du Grand-Prêtre qui l'avoit condamné comme blasphémateur, la turpitude du Sanhédrin qui avoit souscrit à l'arrêt, la fureur du peuple qui avoit crié : *Crucifiez-le* ; la rage même des bourreaux qui l'avoient couvert d'opprobres & de plaies. Il faut avoir perdu le sens pour affirmer que Jesus-Christ devoit forcer la résistance de pareils forcénés. Avoit-il donc besoin de leur aveu ou de leur ministere pour établir sa religion ? Elle s'est établie malgré eux, elle subsiste & subsistera malgré les Incrédules de tous les siecles. Il semble, à les entendre, que Dieu leur soit redevable, & soit obligé de mettre sa puissance & ses graces à leur discrétion.

3°. Rejetter des preuves convaincantes, décisives, suffisantes pour persuader tout homme raisonnable & droit, sous prétexte qu'il ne tenoit qu'à Dieu d'en donner de plus fortes, c'est se ménager un rempart contre toute espece de preuves, puisque Dieu peut les augmenter à l'infini. Tel est précisément le raisonnement insensé des Athées contre l'existence de Dieu. S'il y avoit un

Dieu, disent-ils, & s'il vouloit que l'on croie son existence, il ne tiendroit qu'à lui de l'écrire dans le Ciel en caracteres ineffaçables & visibles à tous les hommes. Exigerons-nous pour la résurrection de Jesus-Christ un degré d'évidence que les Athées ne trouvent pas même dans le dogme de l'existence de Dieu, & dans le fait de sa Providence?

4°. Jesus-Christ a rempli ses promesses dans toutes leur étendue. Il n'avoit pas promis aux Juifs de sortir du tombeau *sous leurs yeux* & en leur présence, ni de se montrer à eux après sa résurrection, ni de rendre ce signe plus éclatant & plus incontestable pour eux que tous les autres. Il les a convaincus de sa résurrection par le récit des Soldats, par le témoignage public & par les miracles des Apôtres, par l'exemple de huit mille hommes qui ont cru à leur prédication, par le désaveu formel que le Sanhédrin a été forcé de faire de l'accusation qu'il avoit intentée aux Apôtres. Ils n'ont osé attaquer directement aucune de ces preuves, ni essayer d'en fournir de contraires. Que falloit-il davantage? Jesus, dit-on, leur a *refusé* le témoignage de leurs propres yeux;

yeux; le lui ont-ils demandé? Ils ont fait ce qu'ils ont pu pour étouffer le témoignage des Soldats & celui des Apôtres; incapables d'en montrer la fausseté, ils leur ont défendu de le rendre en public, & ils auroient traité les Apôtres comme leur Maître, s'ils avoient osé.

On nous accuse d'exiger que les Juifs crussent *sur la parole* des Disciples. Cette parole n'étoit-elle pas confirmée par leurs miracles, par le récit des Soldats, par l'inspection du tombeau, par l'impossibilité d'en faire disparoître le corps de Jesus.

5°. Quand Jesus-Christ auroit fait tout ce que les Incrédules exigent, qu'en seroit-il résulté pour la certitude de sa résurrection? Rien. Il étoit aussi facile aux Juifs de dire: *C'est le diable qui a pris la figure de Jesus pour nous tromper*, que de dire comme ils avoient fait: *C'est par l'opération du démon que Jesus délivre les possédés, guérit les malades, ressuscite les morts.* Il auroient pu dire encore, c'est un spectre, un fantôme, un homme semblable à Jesus, un nouvel imposteur qui a pris la place du premier. Jesus ressuscité, vu en

corps & en ame, n'auroit pas été un miracle plus éclatant que Lazare ressuscité. Les Juifs avoient voulu tuer Lazare, pour étouffer le prodige de sa résurrection; ils auroient opiné à crucifier Jesus une seconde fois. Falloit-il qu'il eût encore cette complaisance (*a*)?

§. XXIX.

Voilà pour ce qui regarde les Juifs, considérons le procédé de leurs imitateurs. Il est fort singulier que les Incrédules se servent toujours des miracles que Dieu n'a pas faits pour rejetter ceux qu'il a faits; ne veuillent point des preuves qu'il a données, sous prétexte qu'il en pouvoit donner d'autres. Ne senton pas le ridicule de cet artifice?

1°. Outre la profession formelle que font plusieurs de regarder la résurrection comme un fait impossible, qui ne peut admettre aucune preuve, quel cas font-ils du témoignage des Juifs sur

(*a*) Dans les *Sepher Toldoth* les Juifs disent que le corps de Jesus mort fut montré au peuple par Tan Cuma; *Tan Cuma* signifie à la lettre *miracle de la résurrection*.

les faits miraculeux univerſellement crus par la nation Juive ? On le ſait. Ils diſent que les Juifs étoient des ignorans, des rêveurs, des fanatiques, des hommes avides de merveilleux, incapables de diſcerner le vrai d'avec le faux. Ici ils font ſemblant d'invoquer ce témoignage, bien réſolus de le mépriſer toutes les fois qu'il leur ſera contraire. Selon eux, tous ceux qui ont cru, de quelque Nation qu'ils aient été, ſont des fourbes ou des imbécilles, des hommes intéreſſés ou *de la canaille obſcure ;* tous ceux qui ont refuſé de croire étoient des Sages & des hommes reſpectables. Avec ce préjugé ridicule, peut-on leur oppoſer des témoins qu'ils ne ſoient tout prêts à ſuſpecter ?

2°. Quand Jeſus reſſuſcité ſe ſeroit montré aux chefs de la Synagogue, comment le ſaurions-nous ? Par la relation des Juifs convertis, tels qu'ont été les Apôtres & les Evangéliſtes. Car enfin des Juifs incrédules n'auroient pas eu la complaiſance de nous en inſtruire pour ſe couvrir d'opprobre. Mais les Incrédules ont commencé par rejetter le témoignage de tous les Diſciples de Jeſus, parce qu'ils étoient intéreſſés,

fanatiques ou menteurs. Un fait de plus consigné dans les Evangiles seroit donc réprouvé par les Incrédules, précisément parce qu'il nous seroit trop favorable. C'est ainsi qu'ils ont traité le témoignage de Josephe.

3°. Si les Grands-Prêtres, les Tétrarques, le Sanhédrin en corps s'étoient convertis, que diroient les Incrédules? Qu'il y a eu collusion entre tous ces gens-là & les Apôtres, qu'ils se sont entendus pour publier les miracles & la résurrection de Jesus, afin de soulever le peuple, de faire une révolution, de secouer le joug des Romains; que telle a été la cause secrete de leur révolte & de la destruction de Jérusalem. Déja quelques-uns ont dit que l'envie de recouvrer leur liberté leur a fait imaginer la ressource d'un Messie.

4°. Quand toute la Nation auroit suivi cet exemple dans la Judée, en serions-nous plus avancés? Non, selon le raisonnement des Incrédules. Les Juifs de la Grece ou de Rome n'étoient pas obligés de s'en fier au témoignage de leurs freres de Judée sur un fait aussi merveilleux & *aussi incroyable* que la résurrection de Jesus; les Païens en-

core moins. Ils étoient en droit de dire comme nos Adversaires : *Est-il raisonnable d'exiger que vous croyions sur la parole d'autrui un fait dont Dieu pouvoit nous convaincre par nos propres yeux?* Il auroit donc fallu que Jesus se fît crucifier & ressuscitât de nouveau à Rome & dans tous les lieux du monde. Tant qu'il seroit resté une poignée d'Incrédules dans la Judée ou ailleurs, ils auroient pu répéter la même plainte ou plutôt la même absurdité.

Il est ridicule de prétendre que ce qui a été prouvé une fois ne l'est plus, que ce qui a suffi pour persuader & pour convertir un très-grand nombre de Juifs & de Païens raisonnables, ne suffit plus pour convaincre les autres hommes ; que Dieu est obligé de multiplier & de renouveller les preuves à proportion des obstacles que l'opiniâtreté des hommes oppose au don de la foi ; que plus leur malice augmente, plus sa bonté doit éclater.

5°. Quand il seroit vrai que les Apôtres n'ont converti que du peuple, il seroit encore très-mal de supposer que les Grands, les hommes constitués en dignité ont été plus désintéressés, plus

sages, plus éclairés que les hommes du commun. Mais nous prouverons que le fait avancé par les Incrédules est absolument faux. Joseph d'Arimathie, Nicodême, Gamaliel, S. Paul, plusieurs autres Pharisiens, & la multitude des Prêtres convertis dont parlent les Actes des Apôtres, n'étoient ni des ignorans, *ni de la canaille obscure*. Il y a de l'entêtement à soutenir que parmi cinq cents Disciples témoins oculaires de la résurrection, & parmi huit mille hommes convertis à Jérusalem, il n'y avoit pas un seul homme sage & éclairé.

§. XXX.

Pour ajouter un dernier trait de bonne foi à l'objection précédente, l'Historien critique suppose que nous y donnons une réponse absurde; il se la propose afin d'avoir l'avantage de la réfuter. » Mais, nous dira-t-on, les Juifs » avoient mérité d'être rejettés, les vues » de la Providence étoient changées, » Dieu ne vouloit pas que les Juifs » fussent convertis. Ces réponses, dit-il, » sont autant d'outrages à la Divinité. » Comment est il possible que les hom-

» mes résistent à Dieu? L'homme est
» libre, direz-vous; mais un Dieu qui
» savoit tout, devoit prévoir que les
» Juifs abuseroient de leur liberté pour
» résister à ses volontés. Dans ce cas,
» pourquoi leur envoyer son Fils? Pour-
» quoi lui faire souffrir en pure perte
» un supplice infamant & cruel? Pour-
» quoi ne le point envoyer tout d'un
» coup à des sujets disposés à l'enten-
» dre & à lui rendre leurs hommages? «
L'Auteur s'efforce ensuite de prouver que les vues de la Providence ne peuvent pas changer (a).

Réponse. Cette tirade est *en pure perte;* nous ne disons point que les vues de la Providence fussent changées, elles sont éternelles; ni que Dieu ne vouloit plus que les Juifs fussent convertis, puisqu'il leur accordoit encore des preuves, des miracles, des graces pour se convertir. Nous soutenons néanmoins qu'ils méritoient d'être rejettés, c'est-à-dire, d'être privés de ces lumieres plus pénétrantes & de ces preuves surabondantes que les Incrédules s'obstinent à exiger pour eux, comme si Dieu avoit

(a) Hist. crit. c. 16, pag. 328.

dû les multiplier à proportion de l'opiniâtreté des Juifs. Nous ajoutons que les hommes résistent souvent à Dieu, c'est-à-dire, font ce qu'il défend, abusent de ses graces, se roidissent contre les lumieres de leur propre conscience. L'expérience ne nous en convainc que trop. Soutenir le contraire, c'est blasphémer, & rejetter sur Dieu les crimes de l'homme.

Dieu avoit prévu l'incrédulité des Juifs, il l'avoit même prédite par ses Prophetes, aussi-bien que la mort de son Fils. Il l'a néanmoins envoyé sur la terre, non pour les Juifs en particulier, mais pour le salut de tous ceux qui croiroient en lui (a), pour la rédemption du monde entier (b). Sa mort n'a donc pas été *en pure perte*, puisqu'une partie de l'univers en profite; si le reste demeure dans l'incrédulité, c'est sa faute, & non celle de Dieu.

Pourquoi ne point l'envoyer à des sujets mieux disposés? S. Paul répond: *Homme, qui êtes-vous, pour contester avec Dieu?.... Ses jugemens sont in-*

(a) Joan. c. 17, vers. 20.
(b) Joan. c. 3, vers. 17.

compréhensibles, & ses voies supérieures à nos lumieres (*a*).

Pourquoi donne-t-il à l'un plus de raison, de sagesse, de connoissances naturelles ou acquises, qu'à l'autre ? Nous ne le savons pas mieux. Nous avons prouvé dix fois que l'inégalité de ses dons naturels ou surnaturels, ne prouve rien contre sa bonté, sa sagesse, ni sa justice. Nos Adversaires conviennent que la prétention contraire est le vrai fondement de l'athéisme.

Cependant, comme ils sont dans l'habitude de triompher sur des sophismes, notre Auteur conclut victorieusement, que la résurrection du Christ, loin d'être fondée sur des preuves solides, n'est visiblement établie que sur le mensonge & la fourberie; que les Evangélistes sont des Romanciers : nous avons vu avec quel succès il l'a démontré.

Les Evangélistes n'ont rien pu inventer; l'histoire du Messie étoit tracée d'avance par les Prophetes, il devoit mourir & ressusciter: les Juifs le croient encore aujourd'hui à l'égard de leur prétendu Messie futur, ils lui attribuent

(*a*) Rom. c. 9, vers. 20 : c. vers. 33.

le prodige qu'ils ne veulent pas reconnoître dans Jesus-Christ. Les Apôtres ont été de simples témoins, & non les auteurs des miracles de leur Maître.

ARTICLE III.

De l'Ascension de Jesus-Christ.

§. I.

Les anciens Prophetes avoient prédit l'Ascension du Messie aussi bien que sa mort & sa résurrection ; quoique leurs expressions paroissent d'abord susceptibles d'un autre sens, la vraie signification étoit connue par une tradition constante. On lit dans l'un des Pseaumes : » Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je renverse vos ennemis » à vos pieds. Le Seigneur étendra de » Sion le sceptre de votre puissance, » vous serez le maître de ceux qui osent » vous résister. Entrez aujourd'hui en » possession de votre autorité sur le » peuple de Saints, votre naissance a » précédé l'éclat de l'aurore & la rosée

» du matin. Le Seigneur l'a juré, il ne » se rétractera point ; vous êtes Prêtre » pour toujours selon l'ordre de Mel» chisedech, &c. «. (*a*) Ces promesses sont trop magnifiques pour être appliquées à David ou à Salomon ; le Psalmiste avoit en vue un personnage plus grand que ces deux Rois, & un regne tout différent du leur. Lorsque Jesus-Christ en fit l'application au Messie, les Juifs n'en furent point étonnés (*b*) ; leurs anciens Docteurs l'avoient faite avant lui.

Ils ont entendu de même les paroles du Pseaume 77 : » Détruisez, Seigneur, » les nations qui veulent la guerre, » l'Egypte enverra ses dons dans votre » Temple, l'Ethiopie levera ses mains » vers vous. Royaumes de la terre, ado» rez Dieu, chantez ses louanges, ho» norez le Seigneur qui monte au plus » haut des Cieux vers l'Orient «. Celles du Prophete Amos dans la paraphrase de Jonathan ne sont pas moins formelles. » Le Seigneur a placé son trône au plus » haut des Cieux, & a établi son Eglise

(*a*) Rép. crit. de M. Bullet, tome I, p. 342.
(*b*) Matt. c. 22, vers. 42.

» sur la terre. Il a rassemblé les peuples
» comme les eaux de la mer, & les a
» distribués sur la face du globe. Son
» nom est Jehovah, *celui qui est* (*a*) «.

Jesus-Christ lui-même avoit souvent prévenu ses Apôtres qu'il ne demeureroit pas long-tems sur la terre, après sa résurrection. En instruisant Nicodême, il avoit parlé de son ascension future, comme d'une preuve de sa divinité (*b*); il avoit allégué ce prodige d'avance, pour exciter la foi de ses Disciples sur l'Eucharistie (*c*); il le leur avoit répété la veille de sa passion (*d*); & au moment même de sa résurrection, il avoit ordonné à Magdeleine de leur dire qu'il ne tarderoit pas de retourner à son pere (*e*). Il est à présumer que, dans les divers entretiens qu'il eut avec eux, pendant quarante jours, il eut soin de leur en rappeller le souvenir.

Aussi les Evangélistes rapportent cet événement sans aucune emphase; ils y

(*a*) Amos, c. 9, vers. 6. V. Galatin, l. VIII. c. 23 & 24.
(*b*) Joan. c. 3, vers. 13.
(*c*) Joan. c. 6, vers. 63.
(*d*) Joan. c. 14, vers. 3, 28: c. 16, v. 7.
(*e*) Joan. c. 20, vers. 17.

étoient préparés : c'est ainsi que le Fils de Dieu devoit terminer sa mission, & leur donner un gage de la venue du S. Esprit qu'il leur avoit promis.

» Demeurez dans la ville, leur dit-» il, jusqu'à ce que vous soyez revêtus » du pouvoir d'en haut.... Dans peu » de jours, vous serez baptisés par le » S. Esprit, & vous me rendrez témoi-» gnage à Jérusalem, dans toute la Ju-» dée, dans la Samarie, & jusqu'aux ex-» trêmités de la terre (a) «. Il les conduit à Béthanie, & sur le mont des Oliviers, leur donne sa bénédiction, s'éleve sur une nuée lumineuse, au plus haut des Cieux, & disparoît. Les Apôtres transportés de joie retournent à Jérusalem, y demeurent rassemblés, y attendent, dans la retraite & la priere, l'effet de la parole de leur Maître.

Les prophéties anciennes, les promesses de Jesus-Christ, l'événement & ses suites, tout s'accorde & se soutient. L'ascension du Sauveur est certaine, si sa résurrection est prouvée ; la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, miracle public opéré sous les yeux de

(a) Luc, c. 24, vers. 49 : Act. c. 1, vers. 4.

tout Jérusalem, confirme l'une & l'autre. Ou toute l'Histoire Evangélique est fabuleuse, ou la chaîne de ces divers prodiges est indissoluble. Mais des hommes aussi grossiers que l'on suppose les Apôtres, ont-ils pu être assez adroits pour forger d'imagination un tissu aussi bien lié, dont on ne peut retrancher un seul fil sans tout détruire ? Jusqu'à présent les Incrédules ne sont pas venus à bout de le prouver, & de nous le faire concevoir; ils n'ont pas fait de fortes objections contre l'ascension du Sauveur.

§. II.

Selon l'Historien critique, les Evangélistes ne sont pas d'accord sur le tems ni sur le lieu où Jesus monta au Ciel. » S. Marc, dit-il, & S. Luc nous apprennent que le Christ, après s'être » montré aux onze Apôtres tandis qu'ils » étoient à table, & leur avoit parlé, » monta au Ciel. S. Luc ajoute néanmoins, qu'il les conduisit hors de Jérusalem jusqu'à Béthanie; que là il les » bénit & fut transporté dans le Ciel. » S. Marc contredit S. Luc, & fait monter Jesus au Ciel en Galilée. S. Mat-

» thieu & S. Jean ne parlent point de
» cette aſcenſion, le premier même fait
» dire à Jeſus, qu'il reſtera avec ſes
» Diſciples juſqu'à la fin des ſiecles.
» S. Luc nous dit, que Jeſus monta
» au Ciel le ſoir même de ſa réſurrec-
» tion, & dans les Actes il le fait de-
» meurer avec ſes Diſciples quarante
» jours après ſa réſurrection. S. Jean finit
» le Roman platonique qu'il a fait de
» ſon Maître, en diſant, que ſi on rap-
» portoit tout ce que Jeſus a fait, le
» monde même ne pourroit contenir les
» livres que l'on écriroit «.

L'Auteur conclut, que la Fable de l'aſcenſion du Chriſt eſt viſiblement empruntée de celle de l'aſcenſion de Romulus & de Jules-Céſar.

Réponſe. Avec le ſecours de trois ou quatre falſifications, il eſt aiſé d'empêcher que les Evangéliſtes ne ſoient d'accord.

1°. Il eſt faux que Saint Marc & Saint Luc faſſent monter Jeſus au Ciel *immédiatement* après avoir parlé à ſes Diſciples lorſqu'ils étoient à table. Il a bu & mangé pluſieurs fois avec eux depuis ſa réſurrection; dire qu'il eſt monté au Ciel après leur avoir parlé à table,

ce n'est point déterminer le tems ni le lieu de l'Ascension. C'est S. Luc qui en fixe le lieu ; savoir à Béthanie sur le Mont des Oliviers ; & le tems, savoir quarante jours après sa résurrection *(a)*.

2°. Il n'est pas plus vrai que S. Marc fasse monter Jesus au Ciel en Galilée ; il ne dit rien du tems ni du lieu. Il parle de l'Ascension après avoir raconté l'apparition de Jesus à ses Disciples le jour de sa résurrection ; il dit que Jesus monta au Ciel *après leur avoir parlé*, mais il ne dit point pendant combien de tems il leur a parlé. Si l'on veut joindre ces deux faits, il faudra supposer que Jesus est monté au Ciel dans le lieu même où ses Disciples étoient à table ; or, c'étoit à Jérusalem, & non en Galilée *(b)*.

3°. Selon S. Matthieu, Jesus dit à ses Apôtres : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siecle.* Cela ne signifie point une présence corporelle sur la terre, puisque ses Apôtres n'y sont plus.

(a) Luc, c. 24, vers. 50. Act. c. 1, vers. 3 & 12.
(b) Marc. c. 16, vers. 14 & suiv.

4°. S. Luc n'a dit nulle part que Jesus monta au Ciel le soir même du jour de sa résurrection, il ne contredit point dans les Actes ce qu'il avoit dit dans son Evangile, au contraire il le rappelle.

5°. L'expression de S. Jean est sans doute une hyperbole; mais qu'a-t-elle de repréhensible ou de révoltant?

Lorsque ce même Critique accuse les Evangélistes d'avoir copié la fable de l'apothéose de Romulus & de César, il oublie que, selon lui, ces Ecrivains étoient des Juifs ignorans & grossiers. Ils n'ont donc pas lu l'Histoire Romaine. Des Juifs n'ont jamais été tentés de copier les Fables des Païens.

Personne n'a vu monter au Ciel Romulus ni César; mais les Apôtres & les Disciples attestent qu'ils ont vu Jesus ressuscité s'élever au Ciel, & ils ont répandu leur sang pour sceller la vérité de leur témoignage. L'apothéose des deux Héros Romains n'a été prédite par personne, ils ne l'avoient point eux-mêmes annoncée, elle ne servoit à rien, aucune nation n'en a fait la base de sa foi; la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ étoient prévues

depuis plusieurs siecles, il les avoit lui-même prédites ; ces deux grands prodiges ont servi à fonder le Christianisme. Dès son origine, le Dimanche a été célebré pour servir de monument à la résurrection ; cette fête a été établie par les Apôtres mêmes aussi bien que celle de l'ascension (a). On ne pouvoit être Chrétien sans professer les deux articles du symbole qui concernent la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ. Nous verrons dans le chapitre suivant que ces deux événemens ont été publiés sur le lieu même immédiatement après leur date.

§. III.

Nous devons au Lecteur des excuses d'avoir copié tant d'objections minutieuses & étrangeres au fond de la question. Mais la résurrection & l'ascension de Jesus-Christ sont deux faits de si grande importance, que nous ne pouvions nous dispenser de les discuter avec la plus scrupuleuse attention. Si l'Historien critique qui a tout compilé n'a

(a) S. Aug. Ep. 118, n. 1.

pas renversé nos preuves, elles sont hors d'atteinte, à peine a-t-il pu y répandre quelques nuages à force de falsifier les Evangiles & d'altérer tous les faits. En commençant son ouvrage il avoit promis de présenter le texte des Evangélistes *tel qu'il est*; on voit comment il a tenu parole.

Des faits aussi éclatans, & qui entraînoient des conséquences aussi sérieuses, n'ont pu être crus sur les lieux & dans le tems même sans examen & malgré la notoriété contraire; des ennemis aussi fougueux que les Juifs n'ont pu souffrir aussi tranquillement que cette croyance s'établît, s'ils avoient en main des preuves convaincantes de la fausseté de ces faits : des hommes tels que les Apôtres n'ont pu avoir aucun motif de braver la haine publique & les supplices pour accréditer des fables injurieuses à Dieu, fatales à leur propre nation, pernicieuses au monde, onéreuses à eux-mêmes. Telle seroit l'Histoire Evangélique si elle étoit fausse. Plus les Incrédules exagérent la fourberie, l'impudence, la scélératesse des Apôtres, plus ils rendent inconcevable le succès de leur prédication.

Aussi nos Adversaires sont-ils forcés de supposer dans ces hommes singuliers des qualités incompatibles & qui jamais n'ont pu se trouver ensemble dans la nature humaine; une ignorance excessive & des ruses impénétrables, une grossiéreté sans égale & une prudence consommée, une *crédulité infatigable* & toutes les précautions possibles pour n'être pas pris en défaut, un intérêt sordide & un courage héroïque, un fanatisme révoltant & un zele ardent pour la gloire de Jesus-Christ, une scélératesse consommée & le désir de sanctifier le monde, une ambition aveugle & la soif du martyre. Déja les Incrédules ont supposé le même caractere dans Jesus-Christ; tels sont les prodiges absurdes qu'ils substituent à ceux de l'Evangile.

La plus importante de leurs objections est l'obstination du plus grand nombre des Juifs, & sur-tout des Chefs de la nation à persévérer dans l'incrédulité; mais ils nous ont préparés à ce phénomene par le tableau qu'ils ont eux-mêmes tracé de cette nation & par celui que nous a laissé Josephe. Plus ce portrait est chargé, moins nous con-

cevons qu'une partie de Juifs se soit laissée entraîner par de fables à changer de religion. En fait d'incrédulité, rien ne peut nous surprendre depuis que nous voyons les Philosophes de notre siecle adopter contre le Christianisme les préventions, les argumens, la haine & le fanatisme des Juifs.



CHAPITRE V.

De la Prédication des Apôtres, & de l'Etablissement du Christianisme.

§. I.

Il ne s'étoit écoulé que dix jours depuis l'Ascension du Sauveur, lorsque les Apôtres commencerent à prêcher publiquement sa résurrection dans Jérusalem; ils choisirent, ou plutôt Dieu avoit choisi le moment auquel cette ville étoit pleine de Juifs de toutes les nations qui y étoient venus pour la Fête de la Pentecôte. L'auteur des Actes raconte que le cinquantieme jour après la Pâque, le S. Esprit descendit sur eux en forme de langues de feu, qu'alors ils commencerent à parler diverses langues, & se montrent en public.

A la vue de ce prodige, le peuple s'assembla autour d'eux; Pierre prit la parole & leur dit: » Ce que vous » voyez est l'accomplissement de la pro- » messe que Dieu a faite par le Pro-

» phete Joël : *Je répandrai mon Esprit*
» *sur mes serviteurs & mes servantes, &*
» *ils prophétiseront..... Alors quiconque*
» *invoquera le nom du Seigneur, sera*
» *sauvé.* Vous savez, ô Israélites, que
» Jesus de Nazareth a été célebre parmi
» vous par les miracles qu'il a opérés
» sous vos yeux. Cependant vous l'avez
» livré entre les mains des méchans, &
» vous l'avez crucifié; mais Dieu l'a res-
» suscité, il a vérifié en sa faveur l'oracle
» que David avoit prononcé, & qui n'a
» point été accompli à l'égard de ce Roi:
» *Vous ne laisserez point mon ame dans*
» *le sejour des morts, & vous ne permet-*
» *trez point que votre serviteur éprouve*
» *la corruption du tombeau; vous me ferez*
» *rentrer dans le chemin de la vie....*
» Nous sommes tous témoins de cette
» Résurrection de Jesus, que Dieu a
» opérée, de son Ascension à la droite
» de son Pere, & vous voyez vous-
» mêmes l'effusion du S. Esprit qu'il
» avoit promis «.

A ces mots, un grand nombre furent touchés de componction, sur l'invitation de S. Pierre, environ trois mille reçurent le baptême, & se rangerent parmi les Disciples de Jesus-Christ. Le

miracle que fit S. Pierre à la porte du Temple en guériſſant un boiteux au nom de Jeſus-Chriſt, & ſon diſcours à cette occaſion, convertirent encore cinq mille hommes. Ce nombre augmenta de jour en jour (a).

Que l'on ſe repréſente l'étonnement & la rumeur que dut exciter à Jéruſalem & dans toute la Judée ce nouvel événement. Les eſprits étoient éveillés & tenus en ſuſpens par ce qui étoit arrivé à la Pâque précédente; les miracles de Jeſus-Chriſt, ſon entrée triomphante à Jéruſalem, aux acclamations du peuple, ſa condamnation, ſa mort, les prodiges dont elle avoit été accompagnée, devoient faire le ſujet de toutes les converſations. Dans ce moment les Apôtres ſe trouvent transformés en Docteurs intrépides, publient ſa réſurrection, ſoutiennent qu'il eſt le Meſſie, operent des miracles en ſon nom, font des milliers de proſélytes; voilà une nouvelle Egliſe qui ſe forme, une nouvelle Religion qui s'établit. Que doivent penſer les chefs de la nation Juive? Frappés d'un étonnement ſtu-

(a) Act. c. 2, 3, 4.

pide,

pide, ils ne savent quel parti prendre. Ils ont cru prévenir cette révolution en mettant Jesus à mort; s'il est ressuscité, & s'il est le Messie, de quel crime ne sont-ils pas coupables? La honte, les remords, la crainte, l'étonnement, leur ôtent la présence d'esprit & la force d'agir; ils ne commencent à menacer & à punir les Apôtres que quand Jérusalem & la Judée sont déja remplies de leur doctrine. Et l'on vient nous dire aujourd'hui que le Christianisme s'est d'abord établi dans le secret, dans les ténebres, sans que les chefs de la nation Juive pussent en être informés.

Le même Historien expose ensuite les progrès de l'Evangile à Samarie, la conversion de S. Paul, le baptême du Centurion Corneille, & de plusieurs Païens à Césarée, la naissance d'une Eglise nombreuse dans la ville d'Antioche, où les Disciples de Jesus prirent le nom de *Chrétiens*. S. Paul prêche dans plusieurs villes de l'Asie-Mineure, & y fait des conversions. Les Apôtres s'assemblent à Jérusalem; & décident que les Païens convertis ne sont point assujettis à la loi de Moïse. S. Paul passe dans la Macédoine & dans la

Grèce, il établit des Eglises dans les villes principales. C'est à ces premiers Fideles qu'il écrivit dans la suite les Lettres qui portent son nom. Accusé par les Juifs à Jérusalem de sédition & de profanation du Temple, après avoir comparu dans divers tribunaux, il appella à César, il est envoyé à Rome où il demeure pendant deux ans.

Les Actes ne disent rien des travaux & des succès des autres Apôtres; nous pouvons en juger par ceux de S. Paul, & par les Lettres de S. Pierre. L'Eglise d'Alexandrie paroît dater du même tems que celle d'Antioche, puisque S. Marc en fut le premier Evêque. Celle de Rome étoit fondée avant que S. Paul y arrivât, puisqu'en l'an 58 il écrit aux Romains que leur foi est annoncée par-tout le monde. Il paroît que, dès l'an 45, S. Pierre y avoit prêché, & en écrivit sa premiere Lettre aux Chrétiens de l'Asie-Mineure. Tel étoit l'état du Christianisme, l'an 62, trente ans après la mort de Jesus-Christ. Ses progrès furent plus rapides dans les années suivantes.

Il est question d'en développer les causes, de savoir si son établissement

s'eſt fait naturellement, comme les Incrédules le prétendent, de diſſiper les nuages qu'ils ont tâché de répandre ſur le berceau de notre Religion. Nous parlerons, 1°. de la prédication des Apôtres; 2°. de la converſion de Saint Paul; 3°. de la conduite des Apôtres & des fautes qu'on leur reproche; 4°. du caractere de leurs premiers Diſciples; 5°. des perſécutions & des Martyrs; 6°. nous examinerons ſi l'établiſſement de notre Religion a été l'ouvrage des premiers Empereurs Chrétiens. Dans le Chapitre ſuivant, nous verrons de quelle maniere elle a été attaquée par les Philoſophes.

ARTICLE I.

De la Prédication des Apôtres.

§. I.

L'ABRÉGÉ que nous avons donné de l'Hiſtoire Evangélique a dû faire connoître les Apôtres. Lorſque Jeſus-Chriſt les prit à ſa ſuite, c'étoient des hommes ignorans & groſſiers, tels que pou-

voient être des Juifs de la plus basse condition. Foibles & timides à l'excès, ils s'étoient enfuis lorsque Jesus-Christ fut saisi par des soldats ; depuis sa mort ils n'avoient pas osé se montrer. Cinquante jours après on les voit paroître au milieu de Jérusalem, haranguer le peuple, attester la résurrection de leur Maître, braver le ressentiment des Juifs, soutenir en face au Sanhédrin assemblé que Jesus est le Messie & le Fils de Dieu. Après l'avoir abandonné si aisément pendant sa vie, par quel motif lui sont-ils si attachés après sa mort ? S'il ne s'est fait en eux aucun changement surnaturel, comment ont-ils été transformés en Docteurs, comment peuvent-ils être écoutés, faire plus de prosélytes en un jour que Jesus n'en a gagné pendant trois ans ? Ou ce phénomene prouve la descente du Saint-Esprit, ou un accès de folie a saisi tout-à-coup les Apôtres & les Juifs des différentes parties du monde, & s'est communiqué par eux à tous les peuples. Dans cette derniere supposition embrassée par les Incrédules, il est bon de considérer à quels excès le délire & la démence ont été portés.

1°. Si les miracles de Jesus-Christ n'ont pas été constans, publics, opérés sous les yeux des Juifs de la Judée, Saint Pierre a perdu le sens lorsqu'il ose les en prendre à témoins. Si la résurrection de Jesus-Christ n'est pas incontestable, si les Apôtres peuvent être convaincus d'imposture par la déposition des gardes placés auprès de son tombeau, par l'inspection du lieu, par le témoignage du Sanhédrin, par l'aveu de quelque faux frere, peuvent-ils être assez imprudens pour la certifier, pour accuser d'un déicide le peuple même auquel ils parlent, pour l'inviter à la pénitence, au baptême, à reconnoître Jesus pour le Messie? Des imposteurs accusés par leur propre conscience n'auroient pas osé paroître si-tôt, ils n'auroient pas choisi pour publier une résurrection fausse le lieu même où tout s'est passé, le concours des témoins de toute espece, le moment où les Juifs rassemblés par un motif de religion sont plus redoutables. Ils auroient essayé de séduire quelques Disciples en secret hors de Jérusalem, dans les cantons les plus éloignés, ils ne se feroient mon-

trés que quand ils se seroient sentis assez forts pour en imposer aux Chefs de la nation & n'avoir plus à craindre leur ressentiment.

2°. Dans le nombre de huit mille hommes convertis d'abord, se peut-il faire qu'aucun n'ait eu assez de bon sens pour vouloir examiner les faits, interroger les Docteurs, visiter le tombeau de Jesus, vérifier les circonstances de sa mort, de sa sépulture, de sa sortie du tombeau, confronter le récit des divers témoins, voir s'il renfermoit des contradictions, des impossibilités, des doutes? Il s'agissoit de renoncer aux espérances d'un Messie conquérant, d'adorer un Sauveur crucifié, d'accuser d'un déicide les Chefs de la nation, de prendre pour maîtres des Galiléens pauvres & méprisés; ces Juifs ordinairement si entêtés, si mutins, si attachés à leurs idées, en ont-ils changé tout-à-coup sans motifs, sans raison, sans intérêt? Si tout ce que S. Pierre allegue est faux & absurde, comment un seul miracle opéré au nom de Jesus peut-il subjuguer des hommes qui ont déja vu tant de miracles sans en être touchés? Voilà ce que nous ne con-

cevons point. Cette métamorphose opérée sans cause nous paroît plus incroyable que le changement produit dans les Apôtres par la descente du Saint-Esprit.

3°. Cette révolution s'est faite sous les yeux des Chefs de la nation, elle a dû leur déplaire & les alarmer; qu'ont-ils fait pour en arrêter les progrès? Ils ont d'abord fait mettre en prison deux Apôtres, leur ont défendu avec menaces de prêcher au nom de Jesus-Christ. Ceux-ci ont répondu hardiment qu'ils devoient obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, qu'ils ne pouvoient se dispenser de publier ce qu'ils avoient vu & entendu : on les a laissé aller. Emprisonnés une seconde fois & délivrés par miracle, ils ont soutenu en face du Conseil des Juifs l'injustice de la mort de Jesus & sa résurrection; pour toute réponse, on les fait battre de verges, & on leur renouvelle la même défense (a). Mais leur a-t-on opposé des preuves, des témoins, des faits, des reproches du vol qu'ils avoient commis en faisant disparoître

(a) Act. c. 4 & 5.

le corps de Jesus ? Rien de tout cela. Cependant ce Conseil ne manquoit ni d'autorité, ni de passion, ni d'intérêt ; il craignoit le déclin de son pouvoir, la vigilance des Romains, la perte entiere de la nation : tels sont les motifs qu'il avoit allégués pour livrer Jesus à la mort. Pourquoi ne pas vérifier les faits, ne pas confondre l'imposture, ne pas détromper le peuple ? On ne nous en donne aucune raison.

§. II.

Nos Adversaires diront sans doute, que les Actes des Apôtres sont une fausse histoire, que jamais les Apôtres n'ont osé prêcher publiquement à Jérusalem ; que des milliers de Juifs convertis à la fête de la Pentecôte, sont une chimere. Avant de prouver le contraire, faisons quelques observations.

Par la loi de Moïse, tous les Juifs étoient obligés de se rendre à Jérusalem aux trois principales solemnités de l'année, lorsqu'ils pouvoient le faire ; à Pâques, à la Pentecôte, à la Fête des Tabernacles (*a*). Josephe atteste que

(*a*) Exod. c. 23, vers. 17.

cette loi étoit encore observée de son tems. (*a*) Dans l'Evangile, nous voyons l'exactitude avec laquelle Jesus-Christ s'y conformoit; il choisissoit exprès le moment des grandes Fêtes pour se rendre à Jérusalem, pour enseigner dans le Temple, pour y faire des miracles. A la veille de la Pâque, il fut arrêté & mis à mort; à la Pentecôte suivante, S. Luc dit qu'il y avoit à Jérusalem des Juifs de toutes les nations (*b*) Plusieurs années après, Saint Paul s'y rendit encore, pour la Fête de la Pentecôte (*c*).

Josephe, dans son Histoire, rapporte deux décrets du Sénat Romain, qui accordent aux Juifs la liberté de continuer ces assemblées; alors les Romains redoubloient la garnison qu'ils entretenoient à Jérusalem, pour prévenir les émeutes & les séditions (*d*). Il dit que, dans une Pâque célébrée sous le regne de Néron, l'on y compta plus de deux millions de Juifs; qu'il

(*a*) Antiq. Jud. l. IV. c. 8.
(*b*) Act. c. 2, vers. 5.
(*c*) Act. c. 20, vers. 16.
(*d*) Antiq. Jud. l. XIV, c. 17: l. XX, c. 4.

s'en trouva de même un nombre prodigieux à la derniere, lorsque la ville fut assiégée & prise; qu'il y périt onze cent mille Juifs, & que quatre-vingt-dix-sept mille furent faits prisonniers & réduits en esclavage (a).

Il est donc constant qu'il y avoit un commerce habituel & indispensable entre les villes d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem, entre les habitans de celle-ci & les autres Juifs établis ailleurs. Ce qui intéressoit la Religion Juive ne pouvoit être long-tems ignoré des Juifs dispersés dans les différentes Provinces de l'Empire Romain. Qu'y avoit-il de plus intéressant que l'établissement d'une nouvelle Religion dans la Judée même?

Cela posé, il est évident que, si, dans les Actes des Apôtres, S. Luc en avoit imposé lorsqu'il rapporte qu'il y eut, dès la Fête de la Pentecôte, plusieurs milliers de Juifs convertis à Jérusalem, & une Eglise nombreuse formée par les Apôtres, cette histoire n'auroit pu, dans la suite, trouver croyance nulle part chez les Juifs, &

(a) Guerre des Juifs, l. VI, c. 45.

qu'un fait auſſi public ne pouvoit être forgé impunément.

Ce fait eſſentiel eſt confirmé par plusieurs autres preuves. 1°. S. Jacques, premier Evêque de Jéruſalem, fut mis à mort l'an 62 : il eut des ſucceſſeurs; la ſuite en eſt connue. S. Pierre fut le premier Evêque d'Antioche, & S. Marc gouverna l'Egliſe d'Alexandrie : la ſucceſſion dans ces deux Siéges n'a point été interrompue. Le titre de *Patriarche*, donné dans la ſuite aux Evêques de ces trois Villes, étoit un monument du fait que nous ſoutenons, de la fondation de ces trois Egliſes par les Apôtres mêmes, avant la ruine de Jéruſalem & la diſperſion des Juifs.

En ſuppoſant vrai le récit de Saint Luc dans les Actes, le ſuccès des Apôtres hors de la Judée n'a plus rien d'étonnant. Les Juifs de toutes les contrées raſſemblés à Jéruſalem le jour de la pentecôte, témoins de la deſcente du Saint-Eſprit, ou du moins de ſes effets, du miracle de Saint Pierre, de la converſion des Juifs qui avoient crucifié Jeſus, ont frayé en retournant chez eux le chemin à l'Evangile. Les Apôtres, en arrivant dans les Villes de l'E-

gypte, de l'Asie-Mineure, de la Grece, de l'Italie, &c. y ont trouvé des témoins déja instruits & capables d'attester une partie des faits arrivés à Jérusalem.

Mais, si dans cette Ville personne ne s'est converti & n'a rendu témoignage à la vérité de la prédication des Apôtres, il est impossible que les Juifs des autres Villes, & sur-tout des contrées les plus éloignées, aient pu y ajouter aucune foi. Dans l'année qui suivit la mort de Jesus-Christ, il y avoit certainement des Chrétiens dans la Judée & ailleurs, puisqu'avant sa conversion, Saint Paul les persécutoit déja; il en convient dans ses Lettres: ce n'est donc pas une fable forgée par Saint Luc.

§. III.

2°. Nous avons observé que les Actes des Apôtres finissent à l'an 63, sept ans avant la ruine de Jérusalem. Ils ne parlent ni de la mort de S. Pierre & de S. Paul arrivée en 97, ni de la désolation de la Judée en 70. Les principaux faits contenus dans ces Actes sont répétés ou supposés dans les Epîtres de S. Paul.

Cet Apôtre a-t-il pu parler aux Romains, aux Corinthiens, &c. d'une Eglise de Jérusalem, s'il n'y en avoit point encore (*a*).

3°. Le Concile tenu à Jérusalem est un fait indubitable, on ne peut le reculer plus loin qu'à l'an 51. Sa décision a servi de regle dans la suite; les Juifs convertis qui s'obstinerent à soutenir la nécessité d'observer les rites Judaïques, furent regardés comme des réfractaires; telle fut la source de l'hérésie des Ebionites. Il est dit que cette erreur étoit l'ouvrage des *Pharisiens convertis.* L'assemblée fut nombreuse, il y est parlé des Apôtres, des Anciens, de l'Eglise de Jérusalem; la Lettre du Concile est adressée aux Fideles convertis du Paganisme, d'Antioche, de la Syrie & de la Cilicie (*b*). Cette suite de faits, de disputes, de circonstances qui tiennent ensemble & aux événemens postérieurs, a-t-elle pu être forgée à plaisir, & crue aveuglément par les parties intéressées?

4°. Il y eut d'autres disputes & d'autres

(*a*) Rom. c. 15, vers. 19 : 1. Cor. c. 16, vers. 3, &c.

(*b*) Act. c. 15, vers. 4 & *suiv.*

hérésies pendant ces premieres années ; Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean s'en plaignent dans leurs Lettres. On contestoit même à Jérusalem pour savoir si Jesus étoit fils de Joseph ou conçu par miracle, s'il étoit mort & ressuscité en apparence, &c. L'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie le fait remarquer (*b*). On est persuadé que Cérinthe, Philosophe d'Alexandrie, étoit un des chefs de ces différens partis, sans parler de Simon le Magicien & d'autres.

Hegésippe, Auteur du second siecle, & qui étoit lui-même Juif converti, rapporte, qu'après le martyre de Saint Jacques, on lui donna pour successeur Siméon, parent du Seigneur. » Jusqu'alors, dit-il, l'Eglise étoit demeurée » vierge, aucune erreur n'y avoit encore pris racine ; mais un certain » Thébutis, fâché de n'être pas élevé à » l'Episcopat, entreprit de la corrompre. Il étoit sorti de l'une des » sectes de la Religion Juive. De la » même source sont nés Simon, Cléobius, Dosithée, Gortéus, Masboréus, » qui tous ont eu des Sectateurs, aussi

(*a*) Art. *Christianisme*.

» bien que Ménandre, Marcion, Car-
» pocrate, Valentin, Basilide, Satur-
» nin & d'autres. Delà sont venus les
» faux Christs, les faux Prophetes, les
» faux Apôtres; sans compter les diffé-
» rentes sectes Juives, les Esséniens,
» les Galiléens, les Saducéens, les Pha-
» risiens, les Samaritains, &c. (*a*) «.
S. Jérome expose les dogmes de ces différentes sectes, & nous en voyons une partie dans les Lettres des Apôtres.

Voilà donc immédiatement après la mort de Saint Jacques, l'an 62, l'Eglise de Jérusalem agitée par des disputes & des hérésies. Au milieu de ces différentes sectes toujours aux prises, a-t-il été possible aux Apôtres de séduire les Fideles par des faits controuvés & fabuleux?

Les Incrédules s'imaginent que le Christianisme se forma d'abord sans bruit, dans les ténebres & dans le silence; qu'il ne commença de faire de l'éclat qu'après la ruine de Jérusalem, lorsqu'il n'y avoit plus de témoins oculaires, & que l'on ne pouvoit plus vérifier les faits publiés ou écrits par

(*a*) Eusebe, Hist. l. IV. c. 22.

les Apôtres. Le contraire eſt certain par les plaintes qu'ils font dans leurs Lettres de la multitude des faux Docteurs qui ſe faiſoient des partiſans. Il falloit ce conflict perpétuel d'opinions & d'intérêts, pour démontrer que les Apôtres ont été dans l'impoſſibilité de tromper perſonne ; qu'il leur a fallu le don des miracles pour l'emporter ſur la troupe des ſéducteurs dont ils étoient environnés.

§. IV.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie, s'attache à prouver que les Chrétiens ont été d'abord inconnus, parce qu'il y avoit différentes ſectes chez les Juifs (*a*). C'eſt à-peu-près comme s'il avoit dit que les Chrétiens ne pouvoient faire aucun bruit, parce qu'il y avoit des diſputeurs & des prédicans parmi eux.

Selon lui, les premiers Fideles ſe répandirent ſecrétement dans la Grèce & à Rome ; les quinze premiers Evêques de Jéruſalem étoient des Evêques

(*a*) Art. *Egliſe.*

ſecrets. Outre que l'on ſait les divers tumultes que les Juifs exciterent dans les Villes de la Grece contre S. Paul, il eſt difficile de croire que S. Etienne, les deux SS. Jacques & S. Siméon aient été mis à mort à Jéruſalem pour des opinions ſecretes, auſſi bien que Saint Pierre & Saint Paul à Rome.

Il dit que la ſéparation des Chrétiens d'avec les Juifs n'eut lieu que vers l'an 60, & que cette ſéparation étoit ignorée du Gouvernement Romain. Mais lorſque Néron livra les Chrétiens aux ſupplices, il ne traita pas de même les Juifs : il n'ignoroit donc pas la diſtinction de ces deux religions.

Il dit, que toutes les ſectes jouiſſoient alors d'une entiere liberté de dogmatiſer, de conférer & d'écrire. C'eſt donc en vertu de cette *liberté entiere* que les Chrétiens furent ſuppliciés ſous Néron, ſans avoir commis aucun crime, que ſous Tibere quatre mille hommes furent relégués dans l'Iſle de Sardaigne, pour avoir embraſſé les uns le Judaïſme, les autres l'Egyptianiſme (*a*), que ſous Claude, les Juifs

(*a*) Tacite, Annal, l. II. n. 85.

furent encore bannis de Rome (a).

Il ajoute, que les Chrétiens célébrerent d'abord leurs mysteres dans des maisons retirées, dans des caves pendant la nuit. Ils y furent obligés, sans doute, dans les tems de persécution déclarée; mais ce n'est pas ainsi qu'ils tinrent d'abord leurs assemblées à Jérusalem, dans les villes d'Antioche & d'Alexandrie. Loin de s'y cacher, ils s'y firent aimer & respecter par leur charité & par la pureté de leurs mœurs. L'Auteur lui-même en convient dans l'article *Christianisme*, & s'accorde sur ce point avec les Actes des Apôtres.

Une cinquieme preuve de la promptitude & de l'éclat des progrès du Christianisme dans la Judée, est le témoignage de ses ennemis. Celse introduit un Juif qui reproche à ses compatriotes d'avoir quitté la loi de leurs peres pour se laisser séduire par un homme *supplicié depuis peu de temps* (b). » Jesus, » pendant sa vie, dit-il, n'a pu s'atta- » cher que dix matelots ou publicains » très-méprisables, encore ne lui sont-

(a) *Sueton in Claudio*, act. c. 18, vers. 2.
(b) Dans Orig. l. II, n. 1 & 4.

» ils pas demeurés constamment fideles;
» après sa mort, quiconque veut en
» prendre la peine, vient à bout de
» lui faire *une infinité de Disciples :*
» y a-t-il rien de plus absurde (*a*) «?
Tacite dit, que le Christianisme s'étoit répandu d'abord *dans la Judée*, où il avoit pris naissance, que déja sous Néron, il y avoit *une grande multitude* de Chrétiens à Rome (*b*).

6°. Eusebe rapporte, que peu de tems avant le siége de Jérusalem les Fideles de cette Eglise, avertis par les prophéties, se retirent à Pella, ville de la Décapole au-delà du Jourdain (*c*). Josephe confirme ce fait, en disant que les principaux d'entre les Juifs sortirent de cette capitale comme d'un vaisseau près de périr (*d*). Mais tous revinrent à Jérusalem, deux ans après, lorsque l'armée Romaine se fut retirée. La succession des témoins vivans sur les lieux ne fut donc pas interrompue.

(*a*) *Ibid.* n. 46.
(*b*) Tacite, Annal. l. 15, n. 44.
(*c*) Hist. l. III. c. 5.
(*d*) Guerre des Juifs, l. II. c. 39 & 40.

Il étoit essentiel de prouver l'existence d'une Eglise nombreuse à Jérusalem avant la destruction de cette ville par les Romains. Les Incrédules révoquent en doute ce fait, parce qu'il démontre que les premiers qui ont embrassé le Christianisme, avoient toutes les facilités possibles de vérifier les faits publiés par les Apôtres; qu'il a été impossible à ceux-ci d'en imposer.

§. V.

Un autre fait à constater, & qui n'est pas moins important, c'est que les Apôtres ont fait des miracles comme leur Maître, & que telle a été la vraie cause de leurs succès.

Il est dit dans les Actes, que Saint Pierre, accompagné de Saint Jean, guérit, à la porte du Temple, au nom de Jesus-Christ, un boiteux de naissance, âgé de plus de quarante ans; qu'à cette occasion, cinq mille hommes se convertirent, à la prédication de Saint Pierre. Les Juifs alarmés firent mettre en prison les deux Apôtres; mais ils n'oserent les punir, parce que le miracle étoit incontestable, tout

le peuple en avoit été témoin (*a*).

A la parole de Saint Pierre, Ananie & Saphire ſont frappés de mort, pour avoir manqué au Saint-Eſprit. On expoſe, dans les places publiques, les malades, afin que l'ombre de Saint Pierre pût les atteindre, & cela ſuffiſoit pour les guérir. Les Juifs conſternés firent empriſonner de nouveau les Apôtres ; l'Ange du Seigneur les délivra.

Il eſt dit que Saint Etienne faiſoit de grands miracles : conduit au Conſeil des Juifs, & accuſé d'avoir blaſphémé, il leur reproche la mort de Jeſus, & ajoute qu'il le voit à la droite de Dieu ; il eſt traîné hors de la ville, & lapidé.

Philippe prêche dans la ville de Samarie, & la convertit par ſes miracles : Simon le Magicien admire le pouvoir ſurnaturel du prédicateur, & ſe fait baptiſer. Il reconnoiſſoit la différence entre les miracles opérés au nom de Jeſus-Chriſt & ſes propres preſtiges

A Lydda, S. Pierre guérit un hom-

(*a*) Act. c. 3 & 4.

me paralytique depuis huit ans, il ressuscite à Joppé une veuve charitable, nommée Tabithe, il convertit une partie de la ville. Apellé à Césarée par le Centurion Corneille, il lui annonce Jesus-Christ; pendant son discours, le Saint-Esprit descend sur les assistans, ils parlent diverses langues, Saint Pierre les baptise. Mis en prison à Jérusalem, par ordre d'Hérode, il est delivré miraculeusement par un Ange, & continue son Apostolat.

En parlant de la conversion de Saint Paul, nous citerons ses miracles. Bornons-nous à quelques réflexions.

La simplicité avec laquelle tous ces miracles sont rapportés dans les Actes des Apôtres, les circonstances dont ils sont accompagnés, les conversions dont ils sont suivis, suffisent pour en prouver la vérité. Si ces faits n'avoient pas été reconnus pour certains parmi les premiers Fideles, l'histoire qu'en fait Saint Luc n'auroit jamais pu trouver croyance; il en parle comme de faits publics, n'affecte point d'en relever l'éclat; la candeur & la sincérité se font sentir dans son récit. C'étoit l'accomplis-

sement de la promesse que Jesus-Christ avoit faite à ses Apôtres de les revêtir d'un pouvoir surnaturel.

Loin de nous étonner de la multitude des conversions que ces miracles ont opérées, nous sommes peut-être surpris de ce que l'effet n'en a pas été plus prompt. En lisant les Actes des Apôtres il nous semble que la Judée & les contrées voisines auroient dû être Chrétiennes en moins de dix ans. Mais, quand on y regarde de plus près, on sent, qu'avec les miracles mêmes, il a fallu toute la puissance de la grace divine, pour toucher des cœurs aussi endurcis que ceux des Juifs, & aussi corrompus que ceux des Païens.

Sur ce point, comme sur les autres, les Incrédules se contredisent. D'un côté, ils disent, que les Juifs & les Païens, tous superstitieux, crédules, infatués des prestiges de la magie, ont été trompés aisément par les miracles apparens des Apôtres. D'autre part, pour en combattre la réalité, ils disent que si ces miracles étoient vrais, tout le monde auroit embrassé l'Evangile, & qu'il ne seroit pas resté dans

le monde un ſeul Incrédule. Ils ne font pas attention que la confiance aux preſtiges étoit juſtement ce qui devoit empêcher l'effet des miracles.

De-là même il s'enſuit que, ſi les Apôtres n'avoient employé que ces preſtiges, ils auroient agi en vrais inſenſés. Dès que c'étoit un art ordinaire auquel on étoit accoutumé, rien n'étoit plus inutile que d'en faire; ils ne pouvoient que retarder les progrès de l'Evangile, & faire mettre les Apôtres au rang des Magiciens. Cependant ils atteſtent, que c'eſt par les miracles qu'ils ont trouvé croyance, que les converſions n'ont point été l'ouvrage de leurs talens, mais de la grace divine, & des dons du Saint-Eſprit. Des impoſteurs n'on point coutume de tenir ce langage.

Ce don des miracles a perſévéré conſtamment dans l'Egliſe pendant plus de trois ſiecles, nous le verrons ci-après. Ils ont eu pour témoins, non-ſeulement des ignorans, mais des Philoſophes très-capables d'en juger, qui y ont ajouté foi; ſe ſont convertis, & en ont rendu témoignage. Cette preuve

preuve nous paroît supérieure à l'opiniâtreté de ceux qui n'ont voulu ni les croire ni les examiner.

L'Auteur de l'Histoire critique de Jesus-Christ, du Tableau des Saints, de l'Examen critique de la vie & des ouvrages de Saint Paul, fatigué, sans doute, des efforts qu'il avoit faits pour anéantir les miracles de Jesus-Christ, a glissé légérement sur ceux de Saint Paul, & n'a rien dit de ceux de Saint Pierre; il a cherché d'autres raisons de la constance & du succès des Apôtres.

§. VI.

Parmi les Disciples de Jesus, dit-il, les uns lui étoient attachés par intérêt, parce qu'il les faisoit subsister aux dépens des dévots charitables, les autres par crédulité & par l'espérance de remplir des postes éminens dans le royaume qu'il avoit dessein de fonder. Toutes ces idées se dissiperent à la mort de Jesus; les plus timides perdirent courage, les plus habiles forgerent la fable de la résurrection de Jesus, & se flatterent de la persuader. Ils sentirent que pour réussir,

il falloit s'associer des hommes plus prudens & plus éclairés qu'eux. Ils délibérerent ensemble sur leurs intérêts communs, & ce fut alors que le Saint-Esprit descendit sur ceux; c'est-à-dire, qu'ils aviserent aux moyens de subsister, de gagner des prosélytes, de grossir le nombre de leurs adhérens, pour pouvoir se défendre contre les Prêtres & les Grands de la Nation *(a)*.

Réponse. Nous n'insisterons point sur la fausseté du motif que l'on prête à la plupart des Disciples de Jesus; ils déclarent eux-mêmes que leur Maître leur a défendu de se proposer aucun intérêt temporel, & les a désabusés de l'idée d'un Royaume terrestre, nous nous contentons de l'aveu fait par notre Auteur, que ces motifs ne pouvoient plus avoir lieu après la mort de Jesus. Voyons s'il s'accorde avec lui-même dans le tableau qu'il nous trace des Apôtres.

Les uns étoient *plus timides*, *les autres plus habiles*. Ce partage de caracteres se concilie mal avec ce qu'il a dit

(a) Hist. crit. de J. C. c. 17, pag. 341. Tableau des Saints, II. Part. c. 2.

ailleurs ; il a ſuppoſé qu'en général les premiers Diſciples de Jeſus étoient tout-à-la-fois des imbécilles & des fourbes, des hommes crédules & cependant fort adroits ; les voici diviſés en deux parts, l'une d'eſprits crédules & timides, l'autre de caracteres plus hardis & plus habiles. Cette différence ſeule devoit faire avorter leur projet ; l'Auteur va nous le faire ſentir.

Les plus timides perdirent courage. Tous le perdirent à la mort de Jeſus ; mais après ſa réſurrection, où ſont ceux qui ont renoncé à la partie, & ont laiſſé aux autres le ſoin de pourſuivre le grand deſſein de convertir le monde ? Si cela étoit arrivé, les plus timides auroient ſervi de témoins contre les plus habiles, auroient dévoilé la fable de la réſurrection de Jeſus, & auroient été récompenſés par les Juifs. Il eſt aſſez étonnant que parmi cent-vingt Diſciples qui ſe trouvoient à la deſcente du Saint-Eſprit, ou parmi cinq cents qui avoient vu Jeſus reſſuſcité, aucun n'ait été aſſez timide ou d'aſſez bonne foi pour révéler la fourberie du complot des Apôtres.

Les plus habiles forgerent la fable de

la résurrection de Jesus. Nous avons vu s'il a été possible de la forger telle qu'elle est, & si jamais les Apôtres ont pu être assez insensés pour croire qu'ils viendroient à bout de la persuader malgré la notoriété du contraire.

Ils sentirent qu'il falloit s'associer des hommes plus prudens & plus habiles qu'eux. Par quel motif des hommes ignorans & stupides gagneront-ils des hommes prudens & habiles ? Que peuvent leur promettre les Apôtres ? Sans doute de les faire subsister aux dépens des dévots charitables. Mais des hommes prudens & habiles saisis de cette noble ambition ne s'associeront point à des imbécilles tels que les Apôtres, il n'y auroit rien à gagner. Iront-ils se faire égorger pour les intérêts de Jesus crucifié, qu'ils n'ont peut-être jamais connu, & duquel ils n'ont reçu aucun bienfait ?

Ils délibérerent, & c'est alors que le Saint-Esprit descendit sur eux. Le Saint-Esprit des Incrédules arrive ici trop tard ; il faut qu'il soit descendu trente-six heures après la mort de Jesus, puisqu'alors, selon la supposition de nos Adversaires, les Apôtres ont tiré son

corps du tombeau, & l'ont fait disparoître. Si Jesus n'est pas ressuscité, quel ressort, quel intérêt commun a rassemblé des différens quartiers de la Judée & de la Galilée cent-vingt Disciples pour se trouver à la descente du Saint-Esprit ? Dans l'intervalle de cinquante jours, les plus timides qui avoient perdu courage, peuvent avoir trop parlé; dans la multitude de Juifs réunis à Jérusalem, il peut y en avoir déja un bon nombre qui sont suffisamment instruits pour déconcerter les plus habiles.

Il falloit se défendre contre les Prêtres & les Grands de la Nation. Comment se défendre s'ils sont en état de démontrer, par le témoignage des gardes, que les Apôtres sont des fourbes & des voleurs, qu'ils ont dérobé le corps de leur Maître, pour forger ensuite la fable de sa résurrection ? Voilà des inconvéniens auxquels il auroit fallu parer pour nous faire concevoir le projet des Apôtres & la possibilité de leurs succès.

§. VII.

Eusebe a réfuté ce projet absurde, il y a près de quinze-cents ans. Il suppose les Apôtres assemblés dans le Cénacle pour délibérer sur le parti qu'ils ont à prendre; le discours qu'il met à la bouche de Saint Pierre semble calqué sur les idées de l'Historien critique; nous n'en prendrons que la substance.

» Mes Freres, nous voici sans ressource, il s'agit de savoir ce que nous
» ferons; depuis trois ans nous sommes
» accoutumés à subsister sans rien faire,
» je suis d'avis qu'il faut continuer. Il
» est évident que Jesus nous a trompés,
» en nous promettant de rétablir le
» royaume d'Israël & de nous y donner
» les premieres places; il a failli de
» nous envelopper dans sa condamna-
» tion & dans son supplice: heureuse-
» ment nous avons été assez sages pour
» l'abandonner & le renier. Mais il a
» su persuader au peuple qu'il faisoit
» des miracles, qu'il guérissoit les ma-
» lades, qu'il ressuscitoit les morts; on
» est encore frappé de cette idée, nous

» pouvons en tirer parti. Nous l'avons
» vu opérer, pourquoi n'en ferions-nous
» pas autant ? Déja nous avons eu la
» précaution de tirer ſon corps du tom-
» beau & de le faire diſparoître. Comme
» il avoit promis de reſſuſciter, nous
» pouvons publier qu'il eſt reſſuſcité en
» effet, que nous l'avons vu & touché,
» que nous avons bu & mangé avec lui
» pendant quarante jours, qu'il eſt
» monté au ciel à nos yeux, qu'il eſt
» le Meſſie & le Fils de Dieu.

» Les Prêtres, il eſt vrai, les Doc-
» teurs, les Grands de notre nation
» prouveront, par le témoignage des
» gardes, qu'il n'en eſt rien, que nous
» ſommes des fourbes & des ſéditieux,
» que nous méritons la mort; mais il
» ne faut pas nous rebuter. Si nous pou-
» vons gagner quelques-uns de ceux qui
» ont cru aux miracles de Jeſus, il y a
» toute apparence que nous prévaudrons
» enfin, que nous fonderons une reli-
» gion nouvelle, que nous en ſerons
» les paſteurs & les maîtres; notre for-
» tune & notre bien-être ſont aſſurés.
» Il ne s'agit pas de moins que de con-
» vertir nos compatriotes & les Païens,
» de faire adorer Jeſus comme un Dieu;

» mais nous ſommes en aſſez grand » nombre ; en nous diſperſant dans les » différentes contrées de l'univers, nous » pouvons en venir à bout. Ce projet » eſt aſſez grand pour tout riſquer dans » ſon exécution.

» Je conviens qu'il n'eſt pas ſans dan- » ger ; nous ſerons certainement con- » tredits & perſécutés, mis en priſon » & fuſtigés, peut-être cruſiés comme » notre Maître, exterminés comme Ju- » das le Galiléen & d'autres. N'importe, » il faut s'armer de courage, braver tous » les dangers, mentir hardiment & d'une » maniere uniforme. Si l'un d'entre » nous cede à la crainte ou à la vio- » lence, vient à ſe couper ou à contre- » dire les autres, nous ſommes tous » perdus.

» C'eſt, direz-vous, une entrepriſe » abominable d'attaquer la religion de » nos peres, de tordre le ſens des pro- » phéties, de faire adorer comme Dieu » un impoſteur tel que Jeſus, d'expoſer » au tourment & à la mort ceux que » nous viendrons à bout de ſéduire ; » nous allons nous charger de la ma- » lédiction de Dieu & des hommes. » Il n'eſt point ici queſtion de Dieu

» ni de conſcience, mais de jouer un » rôle dans le monde. Je me ſens aſſez » de courage pour l'entreprendre ; voyez » ſi vous voulez me ſeconder (a) «.

Il n'eſt pas néceſſaire de réfléchir long-temps pour juger ſi un pareil projet a pu entrer dans la tête de S. Pierre & des autres Apôtres, s'il eſt conforme à la conduite qu'ils ont tenue, s'il étoit poſſible & pratiquable ; Euſebe n'a pas de peine à en démontrer l'abſurdité. Mais quand Saint Pierre auroit été aſſez frénétique pour le propoſer à ſix-vingts hommes raſſemblés, ont-ils pu conſentir tous à l'adopter & perſévérer juſqu'à la mort ?

Nous verrons bientôt par quels moyens les Incrédules prétendent que les Apôtres ont pu réuſſir : mais il ne faut pas prendre ici le change. Si les faits publiés par les Apôtres étoient vrais, les moyens dont ils ſe ſont ſervis, appuyés par la grace divine, ont dû ſans doute établir l'Evangile ; mais ſi les faits étoient faux, & pouvoient aiſément être démontrés tels, aucun moyen n'a été ca-

(a) Euſebe, Démonſtr. évan. l. III, c. 5, p. 112.

pable de remédier à ce défaut essentiel: il est impossible que les Apôtres aient seulement osé en concevoir le projet, il l'est encore davantage qu'ils aient pu persuader un seul Juif dans la Judée, ni un seul Païen dans le reste du monde. Ils ont dû d'abord être couverts d'opprobres, universellement décriés & détestés.

Environnés de Juifs incrédules, qui avoient le plus grand intérêt de les convaincre d'imposture; de Païens, auxquels tout ce qui venoit de la Judée étoit suspect; d'Hérétiques, qui vouloient adapter les faits & les dogmes à leurs opinions philosophiques; de Docteurs ambitieux & jaloux, qui désiroient de l'emporter sur les Apôtres, comment ceux-ci auroient-ils pu établir la croyance d'un seul fait hasardé ou faux? Les Incrédules, dans leurs objections, supposent toujours que les faits n'entroient pour rien dans la prédication des Apôtres, au lieu que ces faits ont toujours été la base sur laquelle ils ont fondé toute leur doctrine. Il ne faut pas perdre de vue cette observation.

§. VIII.

» Parmi les premiers Prédicateurs du » Chriſtianiſme, dit notre Auteur, il » a pu ſe trouver des hommes ſim- » ples, crédules, de bonne foi, qui, » conduits par des confreres plus ruſés » qu'eux, ſont devenus dans leurs mains » des inſtrumens utiles à leurs vues. » Mahomet fut un impoſteur; il eut » le bonheur de trouver des fanatiques » de bonne foi dans la plupart de ſes » premiers Sectateurs. Jeſus paroît avoir » eu trois confidens principaux, Pierre, » Jacques & Jean; ceux-ci pouvoient » être dépoſitaires du ſecret de leur » Maître. Il a donc pu ſe faire que » les autres Apôtres cruſſent bonnement » que leur Maître étoit le Meſſie. » Après la mort du Chriſt, Paul ſe » joignit au Comité Apoſtolique, & » ſes ſuccès paſſerent les eſpérances de » ſes anciens Chefs. Dans tous les » partis, quelques hommes adroits ſe » rendent toujours maîtres de tous les » autres.

» Bien plus, il arrive ſouvent qu'un » homme qui aura commencé par être

» un fourbe, finira par être enthousiaste
» de bonne-foi. Son intérêt lui fait il-
» lusion : souvent des menteurs finis-
» sent par croire les faussetés qu'ils se
» sont habitués à débiter. Zoroastre
» fut, dit-on, le martyr de sa nou-
» velle doctrine, avec quatre-vingts de
» ses adhérens (*a*) «.

Réponse. Souvenons-nous que, dans un autre ouvrage, l'Auteur a supposé que Jesus-Christ avoit été d'abord enthousiaste de bonne foi, & qu'il avoit fini par être fourbe (*b*). Ici il prétend que Jesus & trois de ses Apôtres ont commencé par la fourberie, & ont fini par l'enthousiasme. Il juge que, parmi les Apôtres, les uns étoient des fourbes, les autres des enthousiastes crédules; d'autres Docteurs aussi respectables que lui, pensent que tous les Disciples de Jesus étoient des fourbes très-déliés, que dans aucune autre législation, les moyens ne furent jamais mieux assortis au but que l'on se proposoit d'atteindre (*c*); d'autres enfin décident que

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 2; pag. 153 160.
(*b*) Hist. crit. c. 17, p. 338.
(*c*) Deuxieme Lettre à Sophie, p. 35.

tous étoient des imbécilles. A laquelle de ces ſuppoſitions nous arrêterons-nous? A aucune, toutes ſont également abſurdes. Déja nous l'avons prouvé à l'égard de Jeſus-Chriſt, il ne nous ſera pas plus difficile de juſtifier ſes Apôtres.

Que pendant la vie de Jeſus-Chriſt, des Diſciples crédules ſe ſoient perſuadés fauſſement qu'il étoit le Meſſie, on peut l'admettre pour un moment; mais qu'ils l'aient encore cru après ſa mort, s'il n'a pas accompli la promeſſe qu'il avoit faite de ſe reſſuſciter, c'eſt une démence dont il n'y a jamais eu aucun exemple.

Penſerons-nous que Pierre, Jacques & Jean ſont venus à bout de faire croire aux autres que tous enſemble avoient vu, entendu, touché Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection; qu'ils avoient converſé, bu & mangé avec lui pendant quarante jours, qu'ils l'avoient vu monter au Ciel, qu'ils avoient reçu le Saint-Eſprit, quoiqu'il n'en fût rien? Ont-ils eu le don de faire à leur gré rêver leurs confreres, & de leur perſuader une fable au point de verſer leur ſang pour l'accréditer contre le témoignage de leur propre conſcience.

Dans cette hypothese chimérique; il n'y a plus de complot formé entre Saint Pierre & les autres Apôtres le jour de la Pentecôte; les trois Chefs ont seuls ourdi la trame entr'eux, les autres, sans aucun motif, ont suivi l'impulsion, comme un troupeau de brutes. Saint Jacques-le-Mineur, S. Etienne, Saint Siméon se sont livrés à la mort à Jérusalem pour soutenir la fourberie, dont trois de leurs Confreres étoient seuls artisans. Se peut-il faire que dans un nombre de six-vingts Disciples, il ne s'en soit trouvé aucun d'assez éclairé pour découvrir l'iniquité des Chefs, ni d'assez sincere pour la dévoiler?

§. IX.

Pour attirer Saint Paul dans le Collége Apostolique, il a fallu, sans doute, lui faire part du projet; il n'étoit pas assez imbécille pour croire sans preuve des faits & des miracles que l'on suppose notoirement faux. Par quel motif Pierre, Jacques & Jean l'ont-ils engagé à trahir sa conscience, sa religion, les intérêts de sa nation, ses propres intérêts, & pour l'attacher à

un parti qui, selon les vues de la prudence humaine, devoit être promptement détruit? Nos Adversaires supposent que, dans la suite, il s'est brouillé avec les Apôtres, & a voulu faire bande à part; comment n'a-t-il révélé à personne le secret important dont il étoit dépositaire? Assez méchant pour adopter d'abord un mystere de scélératesse, il avoit une belle occasion de se réconcilier avec la Synagogue, & d'y devenir un personnage très-important; une ame vile, un caractere ambitieux, a-t-il pu tenir contre une pareille tentation?

Par un sophisme grossier, nos Adversaires confondent la crédulité & l'enthousiasme *en matiere de doctrine*, avec le même défaut *en matiere de fait*. Un homme épris de certaines opinions peut, sans doute, controuver ou adopter aisément des faits propres à les faire valoir & à les établir; les exemples de cette manie ne sont pas rares. Mais supposer que cet homme parviendra jamais à se persuader & à croire des faits publics dont il connoît la fausseté, par enthousiasme pour la doctrine à laquelle ces faits servent d'appui, c'est

un trait de démence que l'on n'a jamais vu, & qui n'exiftera jamais. C'eft par-là que nous avons démontré qu'il eft impoffible que Jefus-Chrift ait été, ou en même-tems, ou fucceffivement, enthoufiafte & fourbe, *en matiere de faits*: la même démonftration doit être appliquée à fes Difciples.

Il eft faux que Mahomet ni aucun autre ait été affez enthoufiafte pour croire enfin les faux miracles qu'il avoit forgés en preuve de fa miffion; l'imagination n'aura jamais la force d'étouffer fur ce point la mémoire & le fentiment intérieur. Il eft faux qu'il ait trouvé d'abord des Difciples fanatiques de bonne foi, il trouva feulement dans fa propre famille des complices de fa fourberie & de fon ambition; nous le prouverons ailleurs. Des fuccès inefpérés allumerent enfuite le fanatifme dans l'ame de fes fectateurs.

Il eft faux que Zoroaftre ait été martyr de fa nouvelle doctrine. L'Auteur de l'objection a cité Hides; or cet Ecrivain rapporte, d'après un Difciple de Zoroaftre, que cet impofteur périt dans une bataille, ou plutôt dans

le ſac de la ville de Balk (*a*). M. Anquetil, qui doute de ce fait, ne dit point de quelle maniere mourut Zoroaſtre (*b*). Quand il auroit été martyr *de ſa doctrine*, cela ne prouveroit encore rien ; il nous faut des martyrs *en matiere de faits*, & nous prouverons que tels ont été les Diſciples de Jeſus-Chriſt.

Toutes les ſuppoſitions imaginées par les Incrédules pour perſuader que l'enthouſiaſme & la fourberie ont pu ſe combiner dans la tête de Juſus & de ſes Apôtres ne portent que ſur ce ſophiſme dont il eſt aiſé de découvrir l'illuſion. Nous allons examiner les cauſes prétendues auxquelles ils attribuent les ſuccès de l'Evangile.

§. X.

Premiere Objection. Les Apôtres n'ont pas commencé par prêcher aux Juifs la divinité de Jeſus-Chriſt, ce dogme les auroit révoltés d'abord ;

(*a*) Hyde, de Relig. vet. perſ. c. 24, pag. 329.

(*b*) Vie de Zoroaſtre, pag. 59.

Saint Pierre leur dit au contraire : Vous ſavez que Jeſus a été *un homme que Dieu a rendu célebre.* La doctrine de la divinité de Jeſus n'a donc été inventée qu'après par l'intérêt du Clergé & adoptée par la ſottiſe des Chrétiens (*a*).

Réponſe. Soit d'abord. Du moins Saint Pierre a commencé par publier à la face de tout Jéruſalem les miracles & la réſurrection de Jeſus, & c'eſt par-là qu'il veut le faire reconnoître pour le Meſſie. Si ces faits ſont faux, comment peut-il être écouté & trouver croyance ? Voilà la principale difficulté.

Mais il eſt faux que Saint Pierre ne prêche point la divinité de Jeſus-Chriſt. Il dit aux Juifs que Jeſus a reçu *de ſon Pere* la promeſſe du Saint-Eſprit. Il lui applique ces paroles de David : *Le Seigneur dit à mon Seigneur, aſſeyez-vous à ma droite.* Il dit, que Dieu a fait Jeſus *Seigneur & Chriſt* ou Meſſie (*b*). Dans ſon ſecond diſcours il dit, que Dieu a glorifié *ſon fils Jeſus.* Ce titre de *fils de Dieu* eſt donné

(*a*) Hiſt. crit. c. 19, p. 342.
(*b*) Act. c. 2, v. 33 & ſuiv.

à Jesus au moins six fois dans les Actes des Apôtres. Pour savoir si ce nom emportoit avec lui la divinité, nous nous en référons aux Juifs mêmes. Lorsque Jesus-Christ se l'attribua, ils lui reprocherent qu'il *se faisoit Dieu*, & voulurent le lapider (*a*). Dès qu'il eut répondu affirmativement au Grand-Prêtre, qui lui demandoit s'il étoit *le Christ Fils de Dieu*, le Pontife s'écria: *Il a blasphémé;* Jesus fut condamné à mort (*a*). Saint Pierre ménageoit-il les Juifs, en donnant publiquement à Jesus-Christ une qualité pour laquelle il avoit été condamné à leur Tribunal comme blasphémateur.

Les leçons que les Apôtres faisoient aux Juifs ne sont pas moins claires, dans l'Epître de Saint Paul aux Hébreux. L'Apôtre applique au Fils de Dieu ces paroles du Psalmiste: *Votre trône, ô Dieu, est éternel.... Vous avez aimé la justice & détesté l'iniquité; c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu vous a donné l'onction du bonheur*, &c (*c*)

(*a*) Joan. c. 10, v. 33.
(*b*) Matt. c. 26, v. 65.
(*c*) Hebr. c. 1, v. 8.

En parlant de Jesus-Christ, il dit que toutes choses ont été faites par lui & pour lui (*a*), &c.

L'Empereur Julien soutenoit aussi que le *bon homme Jean* étoit le seul des Apôtres qui eût osé dire que Jesus étoit Dieu (*b*); il avoit oublié les paroles de Saint Paul, & celles de Saint Thomas: *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu* (*c*).

Nous voudrions savoir par quel intérêt le Clergé a forgé le dogme de la divinité de Jesus-Christ. Il est vrai que sans cet article de foi, la doctrine Chrétienne ne seroit plus fondée sur rien; & nous voyons à quoi elle est réduite chez les Sociniens; mais nos Adversaires ont grand soin d'observer que l'intérêt de la Religion & celui du Clergé ne sont pas la même chose: ou ce trait de malignité porte à faux, ou leur conjecture est absurde.

§. XI.

Deuxieme Objection. Les Apôtres eu-

(*a*) *Ibid* c. 1, v. 10.

(*b*) Dans S. Cyrille, l. VIII, p. 161; l. X, p. 327.

(*c*) Joan. c. 20, v. 28.

rent l'attention de ménager les préjugés des Juifs ; on connoît l'attachement fanatique de ce peuple à sa religion & à ses cérémonies ; en conséquence Jesus lui-même déclara qu'il étoit venu, non pour détruire la loi, mais pour l'accomplir ; pendant sa vie, il en observa fidélement les rites. Les Apôtres suivirent son exemple. S'ils avoient commencé par déclarer, comme fit Saint Paul dans la suite, que la circoncision ne sert de rien, ils n'auroient pu convertir aucun Juif. Pour être admis dans la société Chrétienne, il suffisoit de croire en Jesus-Christ, & de se faire baptiser ; un Juif n'étoit donc obligé de changer ni de mœurs ni de croyance pour devenir Chrétien (*a*).

Réponse. Mais il falloit croire que Jesus étoit ressuscité ; ne l'oublions pas. Nous avons déja répondu à cette objection en réfutant le Juif Orobio, & nous avons observé ci-devant que, par la conséquence qu'en tirent les Incrédules, ils détruisent la plus grande objection

(*a*) Hist. crit. c. 17, pag. 348, 352. Tableau des Saints, p. 126. De la Félicité publique, sect. II. c. 3, tome I. p. 168 & suiv.

qu'ils aient faite contre le fameux passage de Josephe.

Les Apôtres eurent raison de laisser observer aux Juifs dans les commencemens les cérémonies de leur loi. Ces rites n'avoient rien de mauvais, plusieurs étoient utiles relativement aux climats, tous étoient liés à la police civile de la nation. Les Apôtres savoient que la plupart deviendroient bientôt impraticables par la destruction de Jérusalem & du Temple, & par la dispersion des Juifs. Mais dès que ceux-ci prétendirent que leurs rites étoient nécessaires *au salut*, & que la foi en Jesus-Christ ne suffisoit pas sans eux, les Apôtres déciderent le contraire dans le Concile de Jérusalem; déja Saint Paul avoit prêché la même doctrine dans toutes les Synagogues (*a*).

Lorsque Jesus-Christ déclara qu'il étoit venu accomplir la loi, & non la détruire, il parloit de la loi morale plutôt que de la loi cérémonielle (*b*), puisque dans le même chapitre il s'attache à réfuter le commentaire faux & erroné

(*a*) Act. c. 15, v. 2.
(*b*) Matt. c. 5.

des Docteurs Juifs sur plusieurs préceptes moraux. Mais il avoit assez déclaré d'ailleurs ce qu'il pensoit du Sabbat, des abstinences, des purifications; il dit à la Samaritaine: » Le temps est venu auquel les vrais adorateurs ne rendront » plus à Dieu leur culte à Jérusalem » ni à Samarie.... Dieu est pur esprit, il doit être adoré en esprit & » en vérité (a) «.

Nous convenons que pour devenir Chrétien, un Juif n'étoit obligé de renoncer à aucun dogme ni à aucun point de morale enseignés dans la loi de Moïse; mais il falloit se défaire de plusieurs préjugés très-enracinés chez les Juifs. Il falloit renoncer à l'espérance d'un Messie conquérant & libérateur temporel de la nation; les Juifs ne peuvent encore aujourd'hui s'y résoudre. Il falloit croire la résurrection de Jesus-Christ & sa qualité de Fils de Dieu, deux autres articles sur lesquels ils sont encore intraitables. Il falloit fraterniser avec les incirconcis & avec les Samaritains convertis, croire que par la foi les Païens avoient part aux promesses

(a) Joan. c. 4, v. 23.

faite à la postérité d'Abraham; nouveau scandale pour les Juifs entêtés, comme ils le sont encore, de la prééminence de leur nation sur toutes les autres. Il falloit croire que la foi en Jesus-Christ & le baptême justifioient le pécheur, indépendamment de la circoncision & des autres rites Mosaïques. Il falloit embrasser la morale de l'Evangile, plus sévere que celle des Docteurs Juifs, qui interprétoient mal celle de Moïse. Il falloit enfin renoncer aux bénédictions temporelles que Dieu avoit promises aux observateurs de sa Loi : Jesus-Christ n'avoit promis que des biens spirituels, des persécutions & des souffrances. Il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de Juifs n'aient pas eu le courage de faire tant des sacrifices; mais ceux qui les ont faits n'y ont certainement pu être engagés que par une conviction très-ferme des preuves de la mission & de la résurrection de Jesus-Christ.

Lorsque le Philosophe, qui a traité de la félicité publique, dit, que les Juifs dispersés, ne pouvant plus observer les rites de leur loi, se firent aisément Chrétiens, il montre très-peu de connoissance

noiſſance du caractere des Juifs, & de leur conduite à l'égard du Chriſtianiſme.

§. XII.

Troiſieme Objection. Il y a un fond de reſſemblance entre la Théologie Chrétienne & la Mythologie des Païens. Ceux-ci ne devoient avoir aucune répugnance à croire les dogmes de la Trinité & de l'Incarnation, puiſqu'ils admettoient pluſieurs Dieux, pluſieurs incarnations des Dieux; ils voyoient dans leurs fables des Dieux tourmentés, mis à mort & reſſuſcités. Il y a beaucoup de conformité entre Jeſus-Chriſt & Eſculape, Dieu de la Médecine, entre ce même Jeſus & Prométhée perſécuté par Jupiter, pour avoir fait du bien aux hommes, & crucifié ſur le Caucaſe. Les Païens croyoient un enfer, un jugement dernier, des Génies, des Anges, des Démons. Ils avoient des Sybilles, des Oracles, des prédictions. Les Sacremens & les cérémonies du Chriſtianiſme ne ſont point différens des rites théurgiques des Païens (*a*).

(*a*) Hiſt. crit. c. 17, note, pag. 352, 356. Exam. crit. de la vie & des ouvrages de Saint Paul, c. 5, p. 34.

Réponse. Il nous paroît que nos savans Adversaires s'arrêtent en beau chemin; ils auroient pu démontrer une conformité parfaite entre Jesus-Christ calmant les tempêtes, & le Neptune de Virgile, entre la descente de Jesus aux enfers & la fable d'Orphée, &c. de même que Celse & Julien ont trouvé une ressemblance entiere entre les miracles de l'Ancien Testament & les fables des Poëtes. Déja l'on a prouvé doctement que Moïse est le Bacchus des Arabes, que Saint Pierre avec ses clefs est le Janus des Latins (*a*). C'est dommage que cette érudition brillante n'ait encore persuadé personne.

Il y a déja ici un malheur : c'est que, selon la plupart de nos Adversaires, la Trinité, l'Incarnation, la divinité de Jesus-Christ, les Sacremens, les cérémonies du Christianisme, n'étoient pas encore inventés du tems des Apôtres : ce sont des opinions & des rites imaginés dans la suite des siecles, par les Peres de l'Eglise, par les Théologiens, par le Clergé. Si cela est vrai, nous ne voyons plus en quoi la ressemblance du

(*a*) Differt. sur Elie & sur Enoch, &c.

Christianisme avec le Paganisme, qui n'existoit pas encore sous les Apôtres, a pu leur servir pour convertir les Païens.

D'ailleurs, si cette ressemblance existoit déja, les Juifs ont dû détester le Christianisme aussi cordialement qu'ils haïssoient le Paganisme: on sait quelle étoit leur aversion pour les Païens. Mieux on prouvera la facilité de convertir ceux-ci, plus on augmentera la difficulté de gagner les Juifs. Mais les inconséquences ne font pas peur aux Incrédules. Les uns nous disent que la conformité entre le Paganisme & le Christianisme gagna les Païens; les autres, que les Philosophes, indignés des fables, & rebutés des absurdités du Paganisme, consentirent à embrasser la Foi Chrétienne (*a*). Comment les accorderons-nous?

Pour savoir si les Païens avoient de l'inclination ou de l'aversion pour le Christianisme, nous ne nous en rapporterons point aux Docteurs modernes, mais aux anciens défenseurs du Paga-

(*a*) De la Félicité publique, sect. II. c. 3, tom. I, pag. 177.

nifme. On n'a qu'à voir de quelle maniere Celfe, Julien, Porphyre, Hiéroclès, Maxime de Madaure, traitent la croyance, la morale, le culte, les miracles, les Livres facrés du Chriftianifme. Selon eux, tout y eft abfurde, ridicule, méprifable, révoltant. Si nous en croyons nos Adverfaires, ces grands Philofophes ont eu raifon. Il eft affez difficile de comprendre comment une religion peinte fous de telles couleurs, a dû plaire aux Païens.

On peut confulter encore nos anciens Apologiftes, lire les reproches, les railleries, les injures, les calomnies que les Païens vomiffoient contre le Chriftianifme; on verra s'ils y trouvoient beaucoup de reffemblance avec leur religion.

Si ce n'eft pas affez, nous invitons nos Adverfaires à lire ce qu'en dit Tacite, ce que Pline en écrit à Trajan, mais fur-tout les Edits des Empereurs Romains contre le Chriftianifme. C'eft un malheur que les Incrédules modernes n'aient pas affifté au confeil de ces perfécuteurs; ils leur auroient repréfenté fans doute, qu'ils avoient tort de pourfuivre avec tant d'acharnement une

religion qui ressembloit tant à celle de l'Empire : peut-être il y auroit eu moins de martyrs & de sang répandu.

Quant au parallele que l'on veut faire entre la Trinité de l'Evangile & celle de Platon, entre nos Sacremens & la Théurgie des Païens, nous aurons occasion de l'examiner ailleurs.

§. XIII.

Quatrieme Objection. Les principes & la morale du Christianisme avoient sans doute des attraits pour des peuples misérables, opprimés par des tyrans & des oppresseurs de toute espece. Ses maximes, qui tendoient à introduire l'égalité & la communauté des biens, eurent de quoi séduire des malheureux méprisés, consolerent les esclaves qui chez les Romains étoient déchus de tous les droits de l'humanité. Ses promesses flatterent de misérables fanatiques à qui l'on annonçoit d'ailleurs la fin d'un monde pervers, la venue de Jesus, un royaume où regneroit l'abondance & le bonheur. Quant aux maximes austeres de la secte Chrétienne, elles n'étoient point de nature à révolter les

miſérables accoutumés par état à ſouffrir & à manquer des commodités de la vie. Ses dogmes, en petit nombre dans l'origine, furent aiſément adoptés par des ignorans avides de merveilles, & que leur mythologie propre diſpoſoit à recevoir les fables des Chrétiens. Leur morale auſtere & fanatique dut encore bien diſpoſer en leur faveur un grand nombre de Stoïciens accoutumés à ſe faire un mérite de mépriſer les plaiſirs, de braver la douleur & la mort (*a*).

Réponſe. Rendons graces à nos Adverſaires; une fois dans leur vie, ils ſont juſtes à l'égard du Chriſtianiſme. Cette religion étoit deſtinée de Dieu à humilier l'orgueil des riches, à conſoler les pauvres, à réprimer les oppreſſeurs, à rendre aux eſclaves les droits de l'humanité, à rétablir un peu d'égalité entre les hommes, à encourager les miſérables, à ſoutenir les ames ſtoïques & vertueuſes, à les rendre capables de mépriſer les plaiſirs, la douleur & la mort. De l'aveu de notre Auteur, la

(*a*) Hiſt. crit. c. 17, p. 351, 358, 359. Tableau des Saints, II. Part. c. 2, p. 125. De la Félicité publique. *Ibid.* tome I. note, p. 172.

charité des Chrétiens & leurs aumônes s'étendirent jusques aux Païens, & Julien en convient dans une de ses Lettres (*a*).

Comme de tout tems & en tout lieu les hommes sont condamnés par la nature à souffrir, il est clair que la religion Chrétienne est le don le plus précieux que Dieu ait pu faire à l'humanité. Mais comme il y eut toujours des riches orgueilleux & voluptueux, des oppresseurs insolens & cruels, des Epicuriens efféminés & abrutis, le Christianisme a dû toujours avoir un grand nombre d'ennemis, & plus chez les nations corrompues par le luxe que chez les autres. Ainsi la source de l'incrédulité nous est dévoilée par ses partisans mêmes.

Mais ne tirons aucun avantage de leur confession sans l'avoir examinée. 1°. L'Auteur suppose que le Christianisme ne fut d'abord embrassé que par des ignorans & par des misérables; nous prouverons le contraire ci-après dans l'article quatrieme.

(*a*) Tableau des Saints, c. 3, p. 167. Lettre à Arsace, Pontife de Galatie.

2°. Il suppose que les Apôtres annonçoient la fin du monde, le retour de Jesus-Christ sur la terre, un Royaume temporel dans lequel regneroient la paix & le bonheur. C'est une fausseté. La crainte de la fin du monde se réveille dans tous les tems de calamité, & elle vient tous les jours pour ceux qui meurent.

3°. Il fait entendre que dans l'origine les dogmes du Christianisme étoient en plus petit nombre qu'aujourd'hui; c'est une erreur; l'Evangile & le symbole des Apôtres n'ont pas changé.

Nous concevons que la croyance, la morale, le culte du Christianisme mis en parallele avec les autres religions, dûrent gagner les ames droites & vertueuses; mais en conclure que l'établissement de l'Evangile n'est donc pas miraculeux, c'est une absurdité. Plus notre religion est parfaite, plus elle a dû révolter les passions, & plus il est évident que Dieu même en est l'auteur & le fondateur.

§ XIV.

Cinquieme Objection. Un des moyens

qui contribuerent le plus à grossir la secte des Chrétiens, fut la loi de mettre tous les biens en commun. Les pauvres dûrent être fort empressés à s'enrôler dans un parti où les riches s'engageoient à *mettre la nappe* pour les indigens. Cette institution pouvoit sans miracle fortifier la foi & augmenter journellement le nombre des Fideles. Les Apôtres furent les dépositaires de ces biens; & il y a tout lieu de croire que ces grands saints ne s'oublioient pas eux-mêmes dans la distribution. Il paroît que la loi de mettre ses biens en commun s'observoit à la rigueur; en effet, nous voyons dans les Actes des Apôtres Ananie & Saphire frappés de mort à la priere de Saint Pierre pour avoir eu la témérité de retenir une portion de leur propre bien; conduite qui paroîtroit aussi injuste que barbare dans toute autre personne qu'un Apôtre de Jesus-Christ (*a*).

Réponse. Mais si le Christianisme n'étoit embrassé que par les misérables, où sont les riches qui pouvoient *mettre*

(*a*) Hist. crit. c. 17, pag. 345. Tableau des Saints, p. 122. Exam. import, &c.

la nappe & fournir à la subsistance des pauvres ?

Il est faux qu'il y ait eu aucune *loi* qui obligeât les Fideles à mettre leurs biens en commun ; l'exemple même dont nos Adversaires abusent prouve le contraire. Saint Pierre dit à Ananie : » Votre » champ n'étoit-il pas à vous, & n'é- » tiez-vous pas le maître du prix après » l'avoir vendu ? Pourquoi mentir au » Saint-Esprit en retenant une partie » de cet argent « ? Le crime d'Ananie n'étoit donc pas de s'être réservé une partie de son bien, mais d'avoir voulu paroître s'en dépouiller entiérement afin d'avoir part à la distribution des aumônes ; conduite frauduleuse & punissable. La communauté de biens ne paroît point avoir été établie ailleurs que dans l'Eglise de Jérusalem.

D'ailleurs la mort d'Ananie fût-elle naturelle ou surnaturelle ? Dans le premier cas, elle arriva par hasard ; car enfin une parole de Saint Pierre n'avoit pas naturellement la force de tuer les hommes. Dans le second, Dieu seul en fut l'Auteur ; c'est contre lui que les Incrédules déclament. Les Manichéens faisoient de même, & Saint Augustin

leur répond que quand Dieu punit un pécheur en ce monde, c'eſt afin de lui faire grace en l'autre (*a*).

Les Apôtres, loin de s'atribuer l'adminiſtration des biens des Fideles, firent choiſir ſept Diacres pour ſe débarraſſer de ce ſoin (*b*). Il eſt donc faux qu'ils ne ſe ſoient pas oubliés dans la diſtribution. Saint Paul prend les Fideles à témoin qu'il a travaillé des mains pour ſubſiſter & pour n'être à charge à perſonne non plus que ſes collegues, qu'il a enduré conſtamment la faim, la ſoif, la nudité, les mauvais traitemens & la fatigue (*c*). La meilleure preuve de la probité & du déſintéreſſement des Apôtres eſt la confiance & la vénération conſtante des Fideles pour eux. Ils étoient environnés d'ennemis ſoupçonneux, jaloux, intraitables, qui ne leur auroient rien pardonné. Mais l'auteur même de l'objection va les juſtifier.

(*a*) Contra Adim. c. 17, n. 5.
(*b*) Act. c. 6.
(*c*) Act. c. 20, v. 34. 1 Cor. c. 4, v. 11. 2 Cor. c. 12; v. 16. 1 Theſſ. c. 2, v. 10. 2 Theſſ. c. 3, v. 8, 10. 1 Tim. c. 6, v. 8.

§. X V.

Sixieme Objection. Il eſt vrai que les premiers Chrétiens eſſuyerent des traverſes & des perſécutions d'abord de la part des Juifs, & enſuite de la part des Grands, animés par les Prêtres Païens. Ceux-ci, ſelon l'uſage du Sacerdoce en tout Pays, firent une guerre très-cruelle à une ſecte qui attaquoit leurs Dieux & menaçoit leurs temples d'une déſertion générale. L'univers étoit fatigué des impoſtures & des exactions de ces Prêtres, de leurs ſacrifices coûteux, de leurs oracles menteurs. Leurs friponneries avoient été plus d'une fois dévoilées, & la ſecte nouvelle offroit aux hommes un culte moins diſpendieux, & qui ſans parler autant aux yeux que le culte des idoles, étoit plus propre que lui à faire travailler l'imagination, à exciter l'enthouſiaſme.... Les pauvres d'ailleurs n'avoient point de quoi payer l'avidité des Prêtres Païens qui, de mêmes que les nôtres, ne faiſoient rien ſans argent.... Des hommes que leurs Prêtres idolâtres négligeoient, furent flattés de ſe voir recherchés, & d'être

l'objet des *ſoins déſintéreſſés* des perſonnages qui, par pure tendreſſe pour eux, venoient de loin les trouver & leur porter des conſolations à travers les plus grands périls (*a*).

Vu l'état dans lequel étoit la Religion chez les Romains, un Platonicien enthouſiaſte, épris de la gloire d'être chef de parti, & qui auroit voulu prêcher l'unité de Dieu, devoit probablement réuſſir (*b*).

Réponſe. Voilà une apologie aſſez bonne de la conduite des premiers prédicateurs du Chriſtianiſme, de la croyance & du culte qu'ils ont établi, des moyens dont ils ſe ſont ſervis; mais nos Adverſaires ne tarderont pas de l'oublier & d'en revenir aux calomnies.

Parmi les inſtigateurs des perſécutions, il ne falloit pas oublier les Philoſophes, perſonne ne prit plus à cœur les intérêts des Prêtres Païens; nous le

---

(*a*) Hiſt. crit. c. 17. pag. 358, 367. Exam. crit. de la vie & des ouvr. de S. Paul, c. 5, p. 34. De la Félicité publique, ſect. II. c. 2, pag. 156.

(*b*) Lettres de Memmius à Cicéron, n. 22. De la Félicité publique. *Ibid.* tome I. pag. 155, 156.

verrons en ſon lieu; & cela n'eſt pas fort honorable à la philoſophie.

Nous convenons que le portrait de ces Prêtres n'eſt pas trop chargé, & s'il falloit des preuves, nous les trouverions dans les Lettres même de l'Empereur Julien. Il n'eſt cependant que trop vrai que les Empereurs, les Grands, les Magiſtrats, les Prêtres, les Philoſophes, ont réuni toutes leurs forces pendant trois cents ans pour étouffer le Chriſtianiſme. Où eſt donc la conformité que l'on trouvoit entre celui-ci & le Paganiſme, le dégoût dans lequel on étoit des impoſtures & des exactions des Prêtres Païens, le déſir que l'on avoit d'entendre prêcher l'unité de Dieu? Eſt-ce par des Edits ſanglans, par des ſupplices cruels, par des torrens de ſang répandu, par les cris forcenés de l'amphithéatre, par les écrits fougueux des Philoſophes, que ces louables ſentimens ont éclaté? Nous convenons du beſoin qu'avoit l'univers d'une religion plus pure, plus ſenſée, plus ſolidement prouvée que le Paganiſme; mais il ne paroît par aucun ſigne que l'univers l'ait ſenti.

Ou la Religion Chrétienne étoit propre par elle-même à s'inſinuer dans les

efprits & dans les cœurs, ou elle ne l'étoit pas. Si elle l'étoit, il eft donc faux qu'elle foit abfurde, révoltante, inhumaine, pernicieufe, fondée fur l'impofture & le menfonge, comme le prétendent les Incrédules Si elle ne l'étoit pas, fi elle choquoit de front toutes les idées communément reçues, & toutes les paffions, fon établiffement ne peut pas être naturel. Nous prions nos Adverfaires de répondre à ce dilemme.

Ils diront peut-être, & déja ils le difent, que cette Religion n'eft plus telle qu'elle l'étoit alors; mais nous avons encore les écrits des Apôtres & ceux des Peres des trois premiers fiecles; c'eft à eux que nous en appellons. Eft-ce la nature humaine qui a changé? Mais nous retrouvons encore aujourd'hui les mêmes difpofitions dans ceux qui croient, & la même conduite dans les Incrédules modernes, que dans les anciens. Tout eft donc parfaitement égal.

Après l'événement, il eft fort aifé de prophétifer que Jefus-Chrift & fes Apôtres devoient enfin réuffir; mais ils n'étoient ni Platoniciens, ni enthou-

siastes, ni épris de la gloire d'être Chefs de parti, ils ne désiroient que la gloire de Dieu & le salut des hommes. Celse qui, de son côté, vouloit prophétiser aussi, disoit au second siecle, que c'étoit un projet absurde de vouloir amener à la même croyance & aux mêmes loix, les habitans de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, les Grecs & les Barbares. Nous laissons à décider qui jugeoit le mieux, Celse ou ses successeurs.

§. XVI.

Septieme Objection. Ce sont les persécutions même qui ont hâté les progrès du Christianisme. Les Juifs, peu contens d'avoir fait mourir Jesus, eurent encore l'imprudence de persécuter ses adhérens. Ils engagerent Hérode à faire périr *Jacques*, frere du Christ, & ils firent lapider *Etienne*. Ils ne virent pas que la persécution est le moyen le plus sûr d'étendre le fanatisme de plus en plus. Les mauvais traitemens, les emprisonnemens, les supplices rendent toujours les Sectaires plus opiniâtres, & en font des objets intéressans pour ceux qui les voient souffrir; on se persuade

que c'eſt pour la Religion qu'ils ſont perſécutés. La perſécution fit encore ſentir aux nouveaux Sectaires qu'il étoit important pour eux de s'unir d'intérêts, qu'il falloit éviter les querelles & la diviſion ; ils vécurent dans la concorde & dans la paix (*a*).

Réponſe. Nouveau remercîment à faire à nos Adverſaires : à force de contradictions, ils rencontrent quelquefois la vérité ; mais ils n'y perſéverent pas long-tems. Ici l'Hiſtorien critique veut que les perſécutions aient favoriſé les progrès du Chriſtianiſme ; dans le chapitre ſuivant, il dit que les violences exercées par Conſtantin contre le Paganiſme, hâterent ſa ruine (*b*). Comment la même cauſe a-t-elle opéré deux effets ſi oppoſés ?

Selon lui, les ſupplices rendirent les Chrétiens intéreſſans ; vingt pages après, il convient, d'après nos Apologiſtes, que l'on imputoit aux Chrétiens les crimes les plus abominables, qu'on les regar-

(*a*) Hiſt. crit. c. 17, p. 343, 360. Tableau des Saints, II. Part. c. 2, p. 121. De la Félicité publique, ſect. II, c. 3, tome I. p. 185. Vie de Séneque, p. 238.

(*b*) Hiſt. crit. c. 18, p. 372.

doit comme la cause de la colere des Dieux & des calamités publiques (*a*); en quel sens des accusés victimes de la haine publique sont-ils intéressans? Lorsque le peuple se repaissoit du spectacle de leurs supplices, dans l'amphithéatre, cela donnoit-il beaucoup d'envie aux assistans d'embrasser cette religion? Les Juifs avoient prévenu les Païens dans les calomnies que l'on répandoit contre les Chrétiens (*b*).

L'Auteur juge que la persécution suscitée contre les Disciples de Jesus-Christ fut une imprudence; il dit ailleurs que les Magistrats se trouverent obligés de réprimer une secte qui vouloit être indépendante (*c*); il fait tout ce qu'il peut pour justifier leur conduite : ainsi, selon lui, ce fut tout-à-la-fois une prudence & une imprudence.

Il nous fait remarquer que les premiers Chrétiens vécurent dans la concorde & dans la paix; plus loin, il soutient qu'une altercation entre S. Pierre & Saint Paul produisit un vrai schisme;

(*a*) Hist. crit. c. 18, note, p. 360.
(*b*) S. Justin, Dial. avec Tryphon, n. 17.
(*c*) Tableau des Saints, c. 2, p. 124.

que les partifans de Saint Paul regarderent comme des hérétiques les Difciples des autres Apôtres; que l'efprit de parti, l'intolérance, les cabales, les héréfies déchirerent le Chriftianifme dès fa naiffance (*a*). Nous verrons ce qui en eft.

Ce Critique fi exact à fe réfuter, eft très-mal inftruit de ce que firent les Juifs. Ils commencerent par lapider Saint Etienne (*b*). Hérode, pour leur plaire, fit trancher la tête à S. Jacques-le-Majeur, frere de S. Jean, & fit emprifonner S. Pierre, qui fut délivré par miracle (*c*). Les Juifs précipiterent en bas du Temple S. Jacques-le-Mineur, parent & non *frere* de Jefus-Chrift (*d*). Il ne falloit pas confondre ces deux Saints Jacques (*e*). S. Siméon, qui étoit auffi parent de Jefus-Chrift, fut crucifié par ordre des Romains, à l'âge de fix-vingts ans (*f*).

(*a*) Hift. crit. pag. 350. Tableau, p. 138. De la félicité publique, *ibib.* p. 182.

b Act. c. 7.

(*c*) Act. c. 12.

(*d*) On fait que chez les Hébreux les coufins germains, & en général les proches parens, fe nommoient *freres*.

(*e*) Eufebe, hift. l. II. c. 1 & 23.

(*f*) Eufebe, l. III. c. 22.

Il eſt faux qu'en général les perſécutions hâtent les progrès d'une religion. Lorſqu'un homme ſouffre, on eſt perſuadé que c'eſt pour ſa religion, ou l'on croit qu'il eſt convaincu de crime. Dans le premier cas, ceux d'une religion différente le regardent comme un apoſtat de la croyance de ſes peres, & comme un opiniâtre, qui n'a pas voulu ſe laiſſer inſtruire : ces deux qualités n'inſpirent pas un intérêt bien vif pour le patient. Si on le croit coupable de crime, on a pour lui encore moins de compaſſion. Les Apôtres & leurs Diſciples auroient été des malfaiteurs, s'ils avoient fauſſement publié les miracles & la réſurrection de Jeſus-Chriſt, pour rendre odieux les Chefs de la Nation Juive. La vérité ſeule des faits peut diſculper les Fondateurs du Chriſtianiſme.

Il eſt abſurde de ſuppoſer, comme font les Incrédules, que le zele de religion eſt une paſſion cruelle, injuſte, barbare, & qui inſpire néanmoins de la pitié envers les victimes qu'il fait ſouffrir.

Nous convenons que le martyre des premiers Chrétiens a opéré des converſions ; mais ce phénomene n'étoit point naturel, puiſque leurs ſouffrances étoient

un effet de la haine publique qui éclatoit contre eux. Ceux qui demandoient à grands cris le ſang des Chrétiens, qui les regardoient comme des impies, objets de la colere des Dieux, n'étoient pas naturellement tentés de les plaindre, encore moins de les imiter; mais Dieu vouloit que le ſang des Martyrs fût une ſemence de nouveaux Chrétiens, & il l'a été en effet.

§. XVII.

Huitieme Objection. Le peuple ſe reſſemble dans toutes les ſuperſtitions, il eſt par-tout également curieux de merveilles, ſuſceptible de fanatiſme, amoureux de nouveautés & facile à tromper. Il n'eſt donc pas étonnant que les Apôtres, animés d'un zele infatigable & d'une opiniâtreté à toute épreuve, ſoient venus à bout d'établir leur religion (*a*).

Réponſe. Il eſt très-faux que le peuple en général ſoit avide de merveilles & de nouveautés contraire aux idées qu'il a reçues dès l'enfance; ſon fanatiſme

(*a*) Hiſt. crit. c. 17, p. 347.

même le prévient & l'indiſpoſe contre toute religion nouvelle; cela eſt prouvé par la haine perſévérante des Juifs & des Païens contre le Chriſtianiſme. Tantôt les Incrédules ſoutiennent que rien n'étoit ſi aiſé que de convertir le peuple; tantôt ils nous objectent qu'il a cependant fallu trois cents ans de perſévérance pour en venir à bout, & que ſans l'autorité des Empereurs, l'Evangile ne ſe ſeroit jamais établi. Ils argumentent ainſi ſucceſſivement ſur la facilité & ſur la difficulté de convertir le peuple.

Nous demandons d'ailleurs quelle a pu être la ſource naturelle du zele infatigable & à toute épreuve dont les Apôtres ont été animés, ſi l'on en trouve des exemples dans toutes les ſuperſtitions? Suppoſé que ce zele ait été ſurnaturel, comme nous le penſons, c'eſt une abſurdité de dire que ſon effet a été naturel.

Sur cette queſtion, à qui devons-nous nous en rapporter, aux Philoſophes anciens ou aux Incrédules modernes? Celſe, au commencement du ſecond ſiecle, jugeoit impoſſible le projet de ranger ſous la même loi & d'amener à

la même croyance les peuples des différentes contrées de la terre (*a*). Avant lui Platon avoit décidé qu'il étoit impossible de faire connoître Dieu à tous les hommes (*b*). Tous les Philosophes étoient d'avis qu'il y auroit de la folie à vouloir détruire les religions qui avoient reçu la sanction des Loix. Malgré ces spéculations profondes, les Apôtres l'ont entrepris, & ils en sont venus à bout.

Mais ils nous apprennent eux-mêmes par quels moyens ils ont réussi. Jamais ils n'ont compté sur leurs propres forces, ni sur les secours humains, mais sur la grace de Jesus-Christ, sur les dons du Saint-Esprit, sur les miracles que Dieu opéroit par leur ministere, sur la puissance de la Croix de Jesus-Christ. » Je suis venu parmi vous, dit » Saint Paul aux Corinthiens, dans la » plus grande foiblesse, avec crainte & » en me défiant de moi-même; ma pré» dication & mes discours n'ont point » été fondés sur l'éloquence ni sur la » sagesse humaine, mais sur les marques

(*a*) Dans Orig. l. VIII, n. 72.
(*b*) *Ibid.* l. VII, n. 42.

» évidentes de l'esprit de Dieu & de » sa puissance; afin que votre foi ne fût » point appuyée sur la sagesse des hom» mes; mais sur la puissance de Dieu (*a*). » Si j'ai travaillé plus qu'un autre, ce » n'est pas moi, mais la grace de Dieu » qui est avec moi « (*b*). Tous déclarent » que Jesus-Christ leur a défendu » de compter sur aucun moyen hu» main (*c*). « Ils étoient donc incapables de former d'eux-mêmes le projet d'établir l'Evangile, à plus forte raison de l'exécuter.

§. XVIII.

Des différentes causes auxquelles les Incrédules ont recours pour expliquer ce phénomene, les unes sont faussement supposées, les autres devoient produire un effet contraire; c'étoient des obstacles & non des moyens.

Quand il seroit vrai que les dogmes, la morale, le culte extérieur du Christianisme ne pouvoient déplaire ni aux Juifs ni aux Païens, ce qui est faux, en

(*a*) 1. Cor. c. 2, v. 3.
(*b*) C. 15, vers. 10.
(*c*) Matt. c. 10.

serions-nous

ſerions-nous plus avancés ? Les Apôtres fondoient le tout ſur les miracles & ſur la réſurrection de Jeſus-Chriſt ; ils convenoient que ſi ces faits étoient faux, le reſte ne pouvoit ſe ſoutenir. La grande queſtion étoit donc d'examiner les faits ; on ne pouvoit être Chrétien ſans les croire. Mais nos Adverſaires ſuppoſent toujours qu'une multitude de Païens & de Juifs ont cru en Jeſus-Chriſt, ſans ſavoir pourquoi, ſans examiner ſi les Apôtres étoient de vrais ou de faux témoins.

La maniere dont les Apôtres enſeignoient ne nous eſt pas inconnue, elle ſubſiſte dans leurs écrits. S. Pierre démontroit aux Juifs par les prophéties, par les miracles & par la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit le Meſſie, qu'ils devoient croire à ſa parole & à ſa doctrine (*a*). Saint Paul, pour convertir les Athéniens, ne ſe bornoit point à faire voir l'abſurdité de l'idolâtrie, il prouvoit par les miracles & par la réſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit envoyé de Dieu pour enſeigner une religion plus ſage & plus vraie (*b*). Il

(*a*) Act. c. 1, 2, 3, 4.
(*b*) *Ibid.* c. 17, verſ. 31.

faisoit de même dans ses Lettres. La foi des Fideles n'étoit donc plus une persuasion naturelle, puisqu'elle avoit pour base des faits surnaturels & miraculeux. Ce n'étoit pas assez d'en être convaincu par les témoignages des Apôtres, qui disoient : *Nous les avons vus ;* il falloit encore une grace surnaturelle pour vaincre les préjugés de naissance, les motifs d'intérêt, de crainte, de respect humain qui détournoient de la foi.

Outre les obstacles personnels, les Apôtres ont eu à combattre le faux zele des Magistrats, le fanatisme des Peuples, l'intérêt des Prêtres, l'orgueil & la jalousie des Philosophes, les artifices des Hérétiques. Comment ces Juifs, que l'on peint comme les plus vils des hommes, ont-ils pu triompher de ces divers ennemis, s'il ne falloit qu'un léger examen pour voir qu'ils débitoient des fables ? Nous invitons nos Adversaires à expliquer ce prodige par les causes naturelles.

§. XIX.

Si nous comparons la conduite des Apôtres à celle des imposteurs connus,

nous en verrons la différence. Lucien a fait l'hiſtoire d'un fameux Impoſteur nommé Alexandre, qui parut dans le Pont au ſecond ſiecle. Cet homme, qui faiſoit l'inſpiré, n'attaquoit point le Paganiſme, il annonçoit un nouveau Dieu qu'il nommoit *Glycon*, duquel il ſe diſoit le Prophete, & au nom duquel il prétendoit opérer des prodiges, & rendre des oracles. Par-là il acquit des richeſſes immenſes & un très-grand crédit.

Il intéreſſoit à ſes ſuccès les Prêtres Païens du Pont & des autres Provinces, il renvoyoit ſouvent aux oracles qui étoient alors le plus en vogue, ceux qui venoient le conſulter. Il parloit avec reſpect de toutes les ſectes de Philoſophes, excepté des Epicuriens, qui ſavoient le démaſquer, & des Chrétiens qu'il regardoit comme ſes ennemis. Il ameutoit le peuple contre eux, il vouloit qu'on ne répondît à leurs objections qu'à coups de pierres.

Pour ſe faire donner de l'argent, il faiſoit parler ſon Dieu, l'on n'oſoit rien refuſer au Prophete, lorſque le Dieu avoit parlé. Les ſommes immenſes qu'il extorqua ainſi étoient partagées à

une infinité d'aſſociés & d'émiſſaires qui accréditoient ſes oracles. Il tendoit des piéges à ſes ennemis, & tramoit ſourdement leur perte. Lucien faillit d'être victime de ſa haine.

Il gardoit les billets des perſonnes puiſſantes qui étoient venues conſulter *Glycon* ſur des affaires d'état, les retenoit ainſi dans la dépendance, les forçoit d'employer leur crédit pour lui & pour ſes protégés. Après avoir ſéduit un Général Romain, nommé Rutilianus, il lui commanda, par un oracle, d'épouſer ſa fille, qu'il prétendoit avoir eue de la lune. Cette alliance mit l'Impoſteur à couvert de châtiment. Il faiſoit rendre à ſon Dieu des oracles favorables aux Grands, entretenoit des émiſſaires à Rome pour publier ſes miracles, & lui donner avis de ce qui ſe paſſoit. Un Empereur même fut dupé par ſes prédictions.

Ses mœurs étoient très-corrompues, la ſuperſtition des peuples lui ſervoit à ſatisfaire ſes paſſions criminelles, des réponſes ambiguës, des oracles équivoques, des ruſes & des tours de ſoupleſſe le tiroient d'affaire, lorſqu'il étoit embarraſſé.

Ce n'eſt point ainſi qu'ont agi les Apôtres. Ils ont attaqué de front les ſuperſtitions de tous les peuples, les préjugés des Juifs, les fables des Païens, les erreurs des Hérétiques; ils n'ont fait la cour ni aux Grands, ni aux Prêtres, ni aux Philoſophes, n'ont amaſſé ni tréſors, ni richeſſes, ont à peine conſenti à recevoir des Fideles le ſimple néceſſaire. Ils n'ont tramé la perte de perſonne, ont pardonné à leurs perſécuteurs; n'ont prêché que la paix, la vérité & la vertu. Jamais on n'a pu leur reprocher des mœurs déréglées; jamais on ne les a ſurpris à tromper. Ils n'ont point fait ſervir à leur ambition la confiance que l'on avoit en eux; ils ont paſſé leur vie dans les courſes apoſtoliques, ont laiſſé à leurs Diſciples le ſoin de gouverner les Egliſes, ils n'ont dominé que par la douceur & la perſuaſion; ils ont la plupart ſcellé de leur ſang les vérités qu'ils avoient enſeignées. Si l'impoſture peut ſe ſervir de pareilles armes, que l'on nous diſe par quels moyens la vérité doit s'établir.

§. XX.

Il nous reſte à prouver que le don

des miracles ne s'est pas borné aux Apôtres, qu'il a persévéré dans l'Eglise pendant plusieurs siecles.

Saint Paul reprend les Corinthiens de ce qu'ils faisoient trop d'estime des dons miraculeux, & de ce que plusieurs en concevoient de l'orgueil. Il leur représente, 1°. Que c'est le même esprit de Dieu qui distribue ses dons différens, aux uns la science & l'intelligence, aux autres la foi, à ceux-ci le pouvoir d'opérer des guérisons ou d'autres miracles, à ceux-là le don des langues ou de prophétie; que c'est donc à lui seul qu'il en faut rapporter la gloire. 2°. Que tous sont donnés pour la même fin, pour l'édification & l'utilité commune de l'Eglise; qu'ils doivent donc être uniquement consacrés à cet objet, n'être jamais parmi les Fideles un sujet de division. 3°. Que la charité parfaite est le plus excellent de tous les dons; que tous doivent donc servir à l'entretenir. 4°. Il prescrit l'ordre selon lequel les Fideles doués de ces dons miraculeux doivent en faire usage dans les assemblées chrétiennes (*a*). Saint

(*a*) 1 Cor. c. 12, 13, 14.

Paul n'auroit jamais pensé à donner une pareille instruction, si les dons surnaturels n'avoient pas été alors communs dans l'Eglise.

L'Auteur du Livre du Pasteur donne des signes pour distinguer l'esprit prophétique qui vient de Dieu, d'avec l'esprit terrestre & vain des faux Prophetes (*a*).

Saint Justin, dans sa seconde apologie, N°. 6, atteste que les démons sont chassés tous les jours au nom de Jesus-Christ ; & dans son Dialogue avec Tryphon, N°. 82, il lui représente que l'esprit prophétique, autrefois commun chez les Juifs, a passé aux Chrétiens.

S. Irénée dit de même que parmi les Chrétiens, les uns chassent les démons, les autres prédisent l'avenir, que plusieurs guérissent les maladies, par l'imposition des mains, que quelques-uns ont ressuscité des morts (*b*).

Tertullien ose défier les Païens de produire un seul possédé qui ne soit délivré au nom de Jesus-Christ, & il

(*a*) Mandat. 12.
(*b*) *Adv. Hær.* l. II. c. 56 & 57.

les prend eux-mêmes à témoin de ce qu'il dit (*a*).

Origene atteste qu'il a vu plusieurs malades guéris par l'invocation du nom de Jesus-Christ, & par le signe de la croix; il le répete plusieurs fois dans son Livre contre Celse, & ailleurs (*b*).

Lactance rend témoignage de l'efficacité du signe de la croix, non-seulement pour chasser les démons du corps des possédés, mais pour déconcerter l'art magique & les prestiges des Païens (*c*). Tertullien & Saint Cyprien font la même observation dans leurs traités contre les Juifs, Saint Grégoire de Nazianze & Théodoret en citent des exemples.

Saint Ambroise rapporte plusieurs miracles opérés au tombeau des Saints Martyrs Gervais & Protais; Saint Augustin, dans ses Livres de la Cité de Dieu, se donne pour témoin oculaire de plusieurs miracles opérés par les Reliques de Saint Etienne.

(*a*) *Apologet.* c. 23 : *ad Scapul.* c. 2.
(*b*) Contre Celse, l. III. n. 4.
(*c*) *Div. Instit.* l. IV. c. 7. *De morte Persecut.*

La ſeule reſſource des Incrédules eſt de répondre que tous ces Peres de l'Egliſe étoient des enthouſiaſtes, des viſionnaires, des hommes ſuperſtitieux & crédules. Cette maniere de les réfuter eſt courte & facile, mais elle n'eſt ni judicieuſe ni honnête; ceux qui s'en ſervent ſe tiendroient très-offenſés ſi on les traitoit de même.

Dans les derniers ſiecles mêmes, le don des miracles n'a pas ceſſé dans l'Egliſe. Elle ne met au rang des Saints auxquels on doit rendre un culte public que ceux dont Dieu a récompenſé la foi & la vertu par des miracles avérés. Lorſqu'il s'agit de les conſtater, elle y procede avec toutes les précautions, les examens, la prudence qu'une critique ſage peut ſuggérer.

§. XXI.

Pour décréditer tous ces miracles ſans autre diſcuſſion, les Incrédules oppoſent les prodiges fabuleux rapportés dans les Légendes forgées par des ignorans, dans les bas ſiecles. Après en avoir fait une liſte ridicule, l'Auteur des Lettres à Sophie reproche à l'Egliſe d'avoir fulminé au-

trefois des anathêmes contre quiconque oseroit censurer un seul des faits contenus dans les Légendes par elle approuvées ; d'avoir obligé les Chrétiens, sous peine de l'indignation du Ciel, à croire pieusement toutes ces visions extravagantes. » On ne pourroit, dit-il, tour» ner contre l'Eglise le ridicule de ces » prodiges, si elle n'employoit son au» torité pour forcer les Fideles à les » croire (*a*) ».

Le point essentiel étoit donc de prouver que l'Eglise a obligé les Fideles à croire ces faux miracles, d'alléguer les décrets de quelques Conciles, des Souverains Pontifes, ou les statuts de quelques Diocèses, qui aient lancé des anathêmes contre ceux qui refuseroient d'ajouter foi aux Légendes. Une accusation aussi grave exigeoit des preuves ; pourquoi l'Auteur n'en fournit-il aucune ? c'est qu'il n'y en a point.

Nous convenons que, dans les siecles d'ignorance, les prieres & les cérémonies de l'Eglise se sont ressenties de la grossiéreté & du défaut de critique, qui régnoient pour lors ; mais, à mesure

(*a*) Neuvieme Lettre, pag. 125, 128.

que la lumiere a commencé à renaître, l'Eglise s'est appliquée à purger le culte extérieur, de tous les faits apocryphes & de tous les abus qui s'y étoient glissés. On peut citer une multitude de loix des Conciles, qui ont proscrit les fables; on ne peut en alléguer aucune qui ait tendu à les accréditer. L'Auteur même, qui suppose le contraire, avoue que souvent les Evêques ont éprouvé de la résistance de la part *du peuple imbécille*, lorsqu'il s'est agi de supprimer des erreurs ou des abus (*a*). Voilà pourquoi la correction n'a pas été aussi prompte & aussi générale que les Pasteurs l'auroient désiré.

Il est donc fort inutile de parcourir les Royaumes & les Provinces, les Eglises & les Monasteres pour voir en quels lieux on a honoré de fausses reliques, ou publié de faux miracles. Il nous suffit de savoir qu'aucun de ces abus n'a été formellement autorisé par l'Eglise. Aucun de ces faux miracles n'est attesté par des témoins oculaires, comme ceux qui ont fondé le Christianisme; aucun n'est prouvé par ses effets, aucun n'a

(*a*) Neuvieme Lettre, pag. 123.

servi à convertir des mécréans; plusieurs ne sont pas évidemment surnaturels, quand même les faits seroient vrais. Aucun dogme, aucune pratique, aucune loi de discipline ne sont fondés sur des faits imaginaires ou douteux.

On a beau répéter que les peuples sont avides de miracles, parce qu'ils les regardent comme des bienfaits du Ciel; qu'ils les admettent légérement, parce qu'ils ne sont pas en état d'en juger; que souvent les Ministres de l'Eglise les autorisent, parce qu'ils y sont intéressés. Les Juifs ni les Païens n'étoient certainement pas intéressés aux miracles des Apôtres, ni avides de les voir, ni disposés à les croire sans examen; cependant c'est par-là qu'ils ont été convertis. Depuis trois siecles, une critique rigoureuse a tout discuté, & a fait main-basse sur tout ce qui a paru suspect: ce n'est plus le cas d'argumenter sur des présomptions; il faut des preuves & des raisons sans replique, & non des conjectures ou des invectives.

Nos Adversaires conviennent que les faux miracles ont été forgés dans les bas siecles, dans les tems d'ignorance;

alors l'Europe entiere étoit ravagée par les Barbares : on ſuppoſoit des miracles pour effrayer les ſoldats, pour réprimer leur rapacité & leurs violences : ſouvent on épargna, par cette fraude, pluſieurs crimes à des Rois très-méchans (*a*). Mais ce motif, ni le ſuccès ne ſuffiſent pas pour juſtifier aucune eſpece de fraude : c'eſt mal ſervir la Religion, que d'employer pour elle des moyens qu'elle réprouve.

ARTICLE II.

De la Converſion de Saint Paul.

§. I.

UNE des plus importanres conquêtes qu'ait fait le Chriſtianiſme preſqu'immédiatement après la deſcente du Saint-Eſprit, eſt la converſion de Saint Paul. Les ennemis mêmes de notre Religion conviennent que c'étoit un Juif très-inſtruit, qu'il avoit acquis à l'école de Gamaliel une connoiſſance profonde des

(*a*) Troiſieme Diſc. ſur l'Hiſt. de France, tome III. p. 394, 398.

Ecritures & de leur explication allégorique (*a*). Quand ils ne l'avoueroient pas, ses écrits en sont la preuve. Ils avouent encore qu'il étoit actif, courageux, intrépide, infatigable, animé d'un zele ardent pour la Religion, & très-propre à faire des prosélytes; ils lui en font un crime. Elevé à l'école des Pharisiens, il étoit très-entêté des opinions de sa secte, il fut un des plus violens persécuteurs des Disciples de Jesus-Christ, lui-même en fait l'aveu. Il se fit donner par les Chefs de la Nation un plein-pouvoir de faire arrêter & mettre dans les fers tous ceux qui faisoient profession de croire en Jesus-Christ; il alloit à Damas bien accompagné, pour exécuter sa commission. Preuve qu'il y avoit déja des Chrétiens dans la Syrie.

Sur le chemin, & près d'arriver, il fut environné tout-à-coup d'une lumiere éclatante qui le frappa d'aveuglement, & le renversa par terre. Au même moment, il entendit une voix qui lui crioit : *Saul, pourquoi me persécutes-tu?* Qui êtes-vous donc, Sei-

(*a*) Examen crit. de la vie & des ouvrages de S. Paul, c. 9, pag. 66.

gneur ? répondit-il. La voix continua : *Je suis Jesus de Nazareth dont tu te déclares l'ennemi. Mais en vain tu veux regimber, je t'ai choisi pour mon Apôtre ; va à Damas, on te dira ce que tu dois faire.* Saul devenu aveugle, se fit conduire à Damas par ses compagnons, fut instruit par un Disciple de Jesus, nommé Ananie, reçut le baptême, recouvra la vue, prit le nom de *Paul*, & commença de prêcher l'Evangile (*a*).

Les Incrédules, prévenus contre tout miracle, attribuent la conversion de Saint Paul au dépit, à la jalousie, à l'ambition de devenir Chef de parti, ils invectivent contre lui, le peignent comme un fanatique : nous écouterons leurs reproches.

Lyttelton a fait un Ouvrage exprès pour démontrer la vérité du miracle de la conversion de Saint Paul (*b*). Nous en donnerons un extrait fort court. Il s'agit de prouver d'abord que, dans l'histoire que Saint Paul a faite de sa

(*a*) Act. chap. 9, vers. 22. Galat. c. 1, vers. 13.

(*b*) La Relig. Chrét. démontrée par la conversion & l'apostolat de S. Paul.

conversion, il n'a été ni imposteur, ni visionnaire, ni séduit par les Apôtres.

Un homme sensé n'a pas besoin d'autres preuves que les écrits, la conduite, les travaux, les succès de Saint Paul. Avoit-il puisé chez les Juifs la science profonde des Ecritures, la sagesse, l'éloquence, la morale sublime qui brillent dans ses Lettres; la charité, le zele, le désintéressement, l'amour pour Jesus-Christ que nous admirons dans ses actions? Si cela est, les Incrédules ont tort des peindre les Juifs comme des ignorans, des fanatiques, des hommes abrutis par la superstition. Des maîtres de ce caractere n'étoient pas capables de former un disciple tel que l'Apôtre des Nations. En faisant honneur à Gamaliel de la science de Saint Paul, nos Adversaires n'ont pas fait réflexion que ce Docteur Juif avoit pris le parti des Apôtres dans le Conseil de Jérusalem. Le mépris, l'aversion, la haine contre les Païens ne se montrent plus dans Saint Paul devenu Chrétien. Ou il y a du surnaturel dans cette conversion, ou les motifs auxquels on l'attribue ont opéré en lui une métamorphose inconcevable. Paul Apôtre n'est plus Juif

dans ses préjugés, dans son caractere, ni dans sa conduite : donc il s'est opéré en lui un miracle. Nous laissons à nos Adversaires le choix entre celui qu'ils rejettent, & celui qu'ils veulent nous persuader.

Mais il est à propos d'examiner de près la nature & les causes du prodige dont Saint Paul fournit la preuve en lui-même.

§. II.

Pour changer de Religion, il faut un motif ; quel motif humain, quelle passion a pu engager Saint Paul à se déclarer Disciple de Jesus-Christ dans les circonstances où il se trouvoit ?

1°. Seroit-ce l'intérêt ? Jesus crucifié étoit regardé par le gros de la Nation Juive comme un faux Prophete, & ses Disciples comme des apostats. Il y avoit une persécution déclarée contre eux ; Paul lui-même exécutoit en les poursuivant l'ordre du Grand-Prêtre. Selon toutes les apparences, ce parti encore foible & sans défense devoit être bientôt exterminé. Cet Apôtre prend à témoin les Fideles de Corinthe, de Thessa-

lonique, d'Ephese, de son désintéressement (*a*). S'il avoit désiré des richesses, l'Eglise naissante étoit moins en état de lui en procurer que le parti qu'il abandonnoit; le sort des autres Apôtres n'étoit pas capable de le tenter.

Quel credit, quelle réputation, quelle autorité pouvoit-il espérer dans une Secte dont le Chef avoit été crucifié, dont les Disciples étoient poursuivis à mort, dont les dogmes révoltoient les Juifs & les Païens, & qui, selon nos Adversaires, n'étoit embrassée que par la plus vile partie du peuple? Il devoit s'attendre à être couvert d'opprobres & de calomnies. On sait jusqu'où les Juifs porterent la fureur & la vengeance contre lui. » Nous sommes » le rebut du monde, dit-il aux Co- » rinthiens, mais nous ne perdons pas » courage pour cela, & nous ne rougissons pas de l'Evangile..... Si nous » n'avons rien à espérer qu'en ce mon- » de, nous sommes les plus malheu- » reux de tous (*b*) «.

(*a*) Act. c. 20, vers. 34: 1 Cor. c. 4, vers. 11 & 22: 1 Cor. c. 12: 1 Thess. c. 2: 2 Thess. c. 3.

(*b*) 1 Cor. c. 4, vers. 13: c. 15, vers. 19.

S'il avoit été dominé par l'ambition, il se feroit fait Chef d'une Secte particuliere, il auroit voulu l'emporter sur les autres Apôtres, il auroit rompu avec eux, il auroit prêché une doctrine différente de la leur ; nos Adversaires l'en accusent, nous verrons que c'est une calomnie.

Il avoit donc tout à perdre & rien à gagner dans le parti qu'il embrassoit ; le rôle de Pharisien, d'homme important & zélé, de Docteur utile au Judaïsme devoit le flatter beaucoup plus que celui de déserteur de la loi, de Disciple du Crucifié, qu'il falloit prendre dès-lors.

§. III.

2°. Saint Paul a-t-il rompu avec les Juifs par ressentiment, par libertinage, par esprit d'indépendance, comme certains Incrédules le lui reprochent (a) ?

Il ne se plaint d'avoir reçu aucune injure de la part des Juifs avant sa conversion. Loin de chercher à les

(a) Hist. crit. c. 17, pag. 346. Tableau des Saints, II. part. c. 2, pag. 124, Examen crit. de S. Paul, c. 9, p. 68.

rendre odieux, il tâche d'excuſer leur incrédulité, il déſire ardemment leur ſalut, il eſpere qu'ils ſe convertiront un jour. Accuſé & pourſuivi à mort par les Juifs, il ſe borne à faire ſon apologie, il n'invective point contr'eux, il ne penſe point à les rendre ſuſpects au Gouverneur Romain. Un homme mécontent, aigri, animé par la vengeance, n'a pas coutume d'être ſi modéré.

Peut-on l'accuſer de mœurs corrompues? Ses écrits, ſa morale, ne reſpirent que la charité, la patience, le déſintéreſſement, l'humilité, la ſobriété, l'application au travail, la piété, la ſoumiſſion à Dieu, le détachement des choſes de ce monde, la charité. Il prend les Fideles à témoin qu'il leur a donné l'exemple de ces vertus, que ſa conduite a été juſte, ſainte, irrépréhenſible (*a*).

Loin d'affecter l'indépendance, il prêche l'obéiſſance aux Magiſtrats & à toutes les puiſſances établies de Dieu, il ordonne aux Fideles de prier pour tous ceux qui ſont revêtus de l'auto-

(*a*) 1 Theſſ. c. 2, 2 Cor. c. 7 & 8.

rité (*b*). Il dit qu'il est le dernier des Apôtres, qu'il ne mérite point ce nom, parce qu'il a persécuté l'Eglise de Dieu. Convaincu que les rites Judaïques n'étoient pas nécessaires aux Païens convertis, il fait décider la question par les Apôtres. Frappé dans une assemblée de Juifs par ordre du Grand-Prêtre, il demande pardon d'un terme peu respectueux qui lui étoit échappé, il s'excuse sur ce qu'il ne connoissoit pas le Grand-Prêtre (*c*.) Voilà un indépendant bien soumis.

Dirons-nous que touché de la sublimité de la morale chrétienne, S. Paul a cru qu'il étoit permis de forger un faux miracle pour la faire valoir ? Il déclare que si la résurrection de Jesus-Christ est fausse, la foi des Chrétiens est vaine, que les Apôtres & lui sont des blasphémateurs & de faux-témoins. Il n'approuvoit donc aucune espece d'imposture, même en faveur de la morale.

(*a*) Rom. c. 13, vers. 1. 1 Tim. c. 1.
(*b*) Act. c. 23, vers. 5.

§. IV.

Quand S. Paul auroit voulu fonder ſa miſſion ſur une fable, elle ne pouvoit réuſſir ſans le concours des autres Apôtres; auſſi nos Adverſaires ſuppoſent-ils qu'il y eut un accord fait entr'eux. Mais les Apôtres ont-ils pu ſe fier à un ennemi qui les avoit perſécutés? Dans ce cas, il n'étoit plus beſoin d'un miracle; les Apôtres avoient le droit de prendre des collegues, & déja ils avoient adopté S. Mathias. Le menſonge que l'on attribue à S. Paul auroit été ſans utilité. Il pouvoit dire que par une étude profonde des Ecritures, il avoit enfin découvert que Jeſus étoit le Meſſie; qu'en conſéquence il ſe croyoit obligé de ſe déclarer ſon Diſciple, & à perſuader la même choſe à tout le monde. Où étoit la néceſſité de recourir à un faux miracle?

S. Paul n'étoit pas ſeul ſur le chemin de Damas; s'il avoit inventé une fable, il n'auroit pas cité des témoins. Les Juifs de Damas, contre leſquels il levoit l'étendard, l'auroient convaincu de menſonge. Or S. Paul cite le miracle

de sa conversion, non-seulement dans une assemblée de Juifs, mais devant le Roi Agrippa, & devant Festus, & dit que cela n'est s'est point passé dans le secret (*a*).

Loin d'avoir formé un complot avec les autres Apôtres, il dit qu'il a demeuré trois ans depuis sa conversion avant de les voir (*b*). Il a donc bien mal pris ses mesures pour ne pas être contredit pas eux.

Outre les obstacles communs à la prédication de tous les Apôtres, il semble que S. Paul soit allé en chercher de nouveaux. Il ne prend point pour théâtre de ses travaux la Judée; il va prêcher dans l'Asie-Mineure & dans la Grece, où l'on étoit plus éclairé, plus défiant, plus en garde contre tout ce qui venoit des Juifs. C'est-là qu'il fonde des Eglises. Il ne craint point de disputer contre les Philosophes, de leur prêcher un Dieu mort & ressuscité. Julien lui-même, étonné des succès de l'Apôtre, n'a d'autre ressource que de le peindre comme le plus grand Magi-

(*a*) Act. c. 22 & 26.
(*b*) Galat. c. 1.

cien & le plus habile fourbe qui fut jamais (a).

Nous avons vu la différence qu'il y a entre les Imposteurs & les Apôtres. Lorsque S. Paul a rencontré de faux Docteurs, il ne les a pas épargnés; il leur a reproché leurs artifices, leurs vues purement humaines, leurs erreurs; il ne craignoit point d'être démasqué par eux, ni de partager leur confusion.

§. V.

Il faut donc que, selon nos Adversaires, S. Paul ait été un enthousiaste, un visionnaire, qui a cru voir & entendre ce qui ne se passoit que dans son imagination. Un homme peut-il pousser l'enthousiasme jusqu'à croire faussement qu'il a été aveugle pendant trois jours, qu'il a fallu le conduire par la main à Damas, que ses compagnons de voyage ont entendu une voix qui lui parloit, qu'un Disciple de Jesus, nommé Ananie, est venu le baptiser & lui rendre la vue? Tant de circonstances qui se tiennent, ne sont pas un simple rêve.

(a) Dans S. Cyrille, l. III, pag. 99.

La

La mélancolie, la crédulité, l'ignorance, la vanité, une imagination ardente, causes ordinaires de l'enthousiasme, ne paroissent ni dans la conduite, ni dans les Ecrits de S. Paul. Lorsque Festus, après avoir oui le récit de sa conversion, lui dit que son savoir lui a tourné la tête, l'Apôtre répond avec modestie & avec fermeté; Agrippa, mieux instruit, ne le regarde point comme un visionnaire.

La chaleur de l'imagination peut mettre dans l'esprit d'un homme des visions conformes à son inclination, à ses intérêts, à ses projets; le désir qu'une chose soit, peut aider à croire qu'elle est en effet: mais l'apparition de Jesus-Christ à S. Paul sur le chemin de Damas, étoit contraire aux dispositions actuelles d'un persécuteur, à ses projets, aux passions qui l'animoient; il ne croyoit encore ni à la mission, ni à la résurrection, ni à la divinité de Jesus-Christ. Aucune cause naturelle n'a pu lui donner des idées, des affections, des vues toutes contraires à celles dans lesquelles il étoit; ou c'est un miracle, ou c'est un effet sans cause.

Etoit-il crédule? Jusqu'alors il avoit

résisté aux miracles de Jesus-Christ, qu'il ne pouvoit ignorer, à ceux des Apôtres, qui étoient publics & récens, au martyre de S. Etienne, dont il avoit été témoin. Ces miracles, dit un Incrédule, étoient faux ou insuffisans, puisqu'il en fallut un nouveau pour convertir Saint Paul (a). A la vérité, tout miracle, quoique réel & incontestable, est toujours insuffisant pour quiconque a résolu de ne pas croire.

S. Paul en a lui-même opéré plusieurs; nous le verrons ci-après; si nos Adversaires ne veulent en avouer aucun, qu'ils nous disent quelle a été la cause des succès rapides & prodigieux de cet Apôtre.

Il est démontré, 1°. qu'aucun motif concevable n'a pu changer Paul persécuteur en Apôtre, sinon la conviction invincible du miracle opéré en sa faveur; 2°. que quand il auroit voulu le supposer faussement, il n'auroit pu le persuader à personne; 3°. qu'il n'a pu se faire illusion à soi-même sur un fait aussi sensible, & dont il y avoit des témoins.

(a) Exam. crit. de la vie & des ouvrages de S. Paul, c. 1, p. 5.

D'où nous concluons que la conversion de S. Paul & son apostolat, sont une preuve irrécusable de la divinité du Christianisme.

§. VI.

Ses succès sont un crime aux yeux des Incrédules. Dans l'impuissance de contester ses lumieres & ses talens, ils ont noirci ses écrits & sa conduite. L'Histoire Critique de Jesus-Christ, le Tableau des Saints, l'Examen Critique de la vie & des ouvrages de S. Paul, le Dictionnaire Philosophique, article *Paul*, l'Examen important de Milord Bolingbroke, les Questions sur l'Encyclopédie, article *Eglise*, sont autant de libelles diffamatoires écrits contre l'Apôtre des nations. Colere impuissante; des invectives ne font que du bruit.

Premiere Objection. Le récit de la conversion de S. Paul renferme des contradictions. Dans un endroit, cet Apôtre dit, que ses compagnons de voyage entendirent la voix qui lui parloit; dans un autre, qu'ils ne l'entendirent pas. Il dit dans les Actes, qu'après sa conversion, il retourna de Damas à Jérusalem; dans l'Epître aux Galates, il dit qu'en sor-

tant de Damas il alla en Arabie, & ne vint à Jérusalem que trois ans après. Il ajoute dans cette même Epître, qu'il n'a vu que Pierre & Jacques; & il est dit dans les Actes qu'il a vécu à Jérusalem avec les Apôtres. Une narration contradictoire ne mérite aucune croyance (a).

Réponse. La narration ne se contredit point. Dans les Actes, c. 9, vers. 7, il est dit que ceux qui accompagnoient Paul, furent étonnés d'entendre une voix & de ne voir personne. Dans le chap. 22, vers. 9, S. Paul lui-même dit : » Ceux qui étoient avec moi vi» rent une lumiere, mais ils n'entendi» rent point la voix *de celui qui me par*» *loit* «. Ces derniers mots expliquent le double sens du mot *entendre*. Les compagnons de Paul virent une lumiere & entendirent une voix; mais ils n'entendirent ni ce que cette voix disoit, ni qui étoit la personne qui parloit. Il suffisoit qu'ils fussent à quelque distance de Paul, & frappés d'étonnement, pour entendre une voix, sans pouvoir distinguer les paroles.

(a) Examen crit. de S. Paul, c. 17. p. 110.

Dans le même chap. 9, verſ. 26, l'Auteur des Actes, après avoir parlé du ſéjour de S. Paul à Damas, des embûches que lui tendirent les Juifs, de ſa fuite pendant la nuit, fait mention de ſon voyage à Jéruſalem. Il ne s'enſuit pas que S. Paul y ſoit venu immédiatement en ſortant de Damas. L'Hiſtorien paſſe ſous ſilence le voyage de S. Paul en Arabie, mais il ne le contredit point. C'eſt dans l'Epître aux Galates, c. 1, verſ. 17, que S. Paul nous apprend, qu'immédiatement après ſa converſion, il ne vint point de Damas à Jéruſalem, mais qu'il alla en Arabie, qu'il retourna à Damas au bout de trois ans, qu'il vint enſuite à Jéruſalem. Supprimer ce qui s'eſt paſſé entre ces deux ſorties de Damas, ce n'eſt pas le nier.

Saint Paul ajoute dans le même endroit, qu'il ne vit point à Jéruſalem d'autres Apôtres que Pierre & Jacques freres du Seigneur. Lors donc que l'Auteur des Actes dit, c. 9, verſ. 27, que S. Paul arrivé à Jéruſalem, fut conduit *aux Apôtres* par Barnabé, & qu'il vécut avec eux, on doit entendre *aux Apôtres qui y étoient pour lors ;* ces Apôtres étoient Saint Pierre & Saint

Jacques-le-Mineur, les autres étoient abſens : ce ſéjour ne dura que quinze jours (*a*). Barnabé n'étoit pas un Apôtre, mais un Diſciple. On a beau chercher ici des contradictions, il n'y en a point.

§. VII.

Deuxieme Objection. Saint Paul a voulu être Chef de parti, il a diviſé le Chriſtianiſme primitif en deux ſectes. Les premiers proſélytes que firent les Apôtres, crurent en Jeſus ſans renoncer à la loi de Moïſe, ils allioient le Judaïſme avec la foi chrétienne. Il paroît que c'étoit l'intention de Jeſus-Chriſt, qui avoit déclaré qu'il étoit venu pour accomplir la loi, & non pour l'abolir; tous les Apôtres l'entendoient de même. Mais Saint Paul ne tarda pas de ſe ſéparer de ſes confreres, de prêcher une doctrine différente de la leur, de ſapper ouvertement le Judaïſme, de décrier la loi de Moïſe & les obſervances légales. Comme il eut beaucoup de ſuccès parmi les Gentils, & que

(*a*) Galat. c. 1, verſ. 18.

ſon parti devint le plus nombreux, il l'emporta; le Chriſtinaiſme devint une Religion toute nouvelle dont le Judaïſme n'avoit été que la figure. Les Diſciples des autres Apôtres conſerverent le nom de *Naȥaréens* ou *d'Ebionites*, c'eſt-à-dire, de Juifs réformés ou convertis à Jeſus. Ils avoient un Evangile peu conforme à celui de Saint Paul; ils le faiſoient paſſer lui-même pour un Hérétique & un Apoſtat. Ils regardoient Jeſus comme un pur homme, fils de Joſeph & de Marie, à qui l'on ne donnoit le nom de Fils de Dieu qu'à cauſe de ſes vertus. Cela poſé, il paroît que c'eſt S. Paul qui a déifié Jeſus, & aboli le Judaïſme; les *Paulites* devenus les plus forts, traiterent d'Hérétiques les Ebionites ou les Diſciples des autres Apôtres, d'où l'on voit que c'eſt la religion de S. Paul, & non celle de Jeſus-Chriſt qui ſubſiſte aujourd'hui parmi nous (*a*).

Réponſe. Ce plan merveilleux du

(*a*) Hiſt. crit. c. 17, p. 349. Tableau des Saints, II. Part. c. 2, p. 132, 136. Examen crit. de S. Paul, c. 2, p. 15. Queſt. ſur l'Encyclopédie, *Egliſe*, *Religion.* Morgan, tome I, p. 361 *& ſuiv.* tome II, p. 86.

Christianisme primitif est l'ouvrage de Toland dans son *Nazarenus*, il vient originairement des Juifs & des Manichéens (*a*). Porphyre en avoit adopté une partie (*b*), parce qu'il approuvoit beaucoup les sacrifices des Juifs (*c*); Julien pensoit de même (*d*). Les Incrédules ont embrassé cette découverte à l'envi, & l'ont répétée dans vingt brochures. Nous verrons toutes les impostures par lesquelles il ont tâché de l'étayer, & la division qui est entr'eux; il faut commencer par détruire ce systême.

1°. Il est faux que l'intention de Jesus-Christ ait été de faire observer les cérémonies de la loi Mosaïque par les Chrétiens. Il dit à la Samaritaine, que l'heure est venue à laquelle on n'adorera plus le Pere sur la montagne de Samarie ni à Jérusalem (*e*). Or, les Juifs conviennent que leur culte céré-

(*a*) *Orobio, amica collat.* p. 108, 110. *Munimen fidei*, I. Part. c. 19. *S. Aug. contrà Faustum*, l. XIX, c. 6.

(*b*) *S. Hieron. prolog. ad Galat.*

(*c*) *De abstin.* l. II. n. 26.

(*d*) Dans S. Cyr. I l. X.

(*e*) Joan. c. 4, vers. 21.

moniel étoit essentiellement attaché au Temple de Jérusalem, & ils esperent que leur Messie futur l'y rétablira. Cette prédiction de Jesus-Christ n'est point rapportée par S. Luc, Disciple de Saint Paul, mais par S. Jean, qui a écrit trente ans après la mort de S. Paul.

Jesus-Christ dit aux Pharisiens, que l'homme n'est point souillé par ce qu'il mange (*a*), preuve qu'il ne jugeoit point nécessaire la distinction des viandes; il leur déclare qu'il est le maître du Sabbat (*b*), les Juifs lui en font un crime: il appelle le sacrement de son corps & de son sang *une nouvelle alliance*; il ne prétendoit donc pas laisser subsister l'ancienne. Jesus-Christ n'a certainement pas contredit les Prophetes qui annonçoient la cessation de la loi Juive sous le regne du Messie, ni les autres preuves par lesquelles nous avons fait voir que cette loi devoit finir. Ce qu'il appelloit *le Royaume des Cieux* ou le Royaume de Dieu, n'est pas le regne de la loi Mosaïque, mais le culte universel du vrai Dieu.

(*a*) Matt. c. 15, v. 11.

(*b*) Matt. c. 12, vers. 8: Marc, c. 2, vers. 28

A la vérité, il n'a pas ordonné à ſes Apôtres d'abroger cette Loi par d'autres Loix contraires; mais il a ſuffiſamment prédit quelle tomberoit d'elle-même par la deſtruction de Jéruſalem, du Temple, & de la République Juive. Pluſieurs Loix de Moïſe auroient été impraticables par-tout ailleurs que dans la Judée.

§. VIII.

2°. Il eſt faux que les Apôtres ſe ſoient crus obligés de conſerver la Loi cérémonielle de Moïſe, & qu'ils aient été d'un autre avis que S. Paul. Tous ont penſé qu'il étoit *permis aux Juifs* de continuer à l'obſerver; aucun n'a décidé qu'ils y fuſſent *obligés*, & qu'elle fût néceſſaire *aux Gentils;* ils ont enſeigné le contraire. S. Jean dit que la Loi a été donnée par Moïſe, que la grace & la vérité ont été données par Jeſus-Chriſt (*a*). Il n'eſt donc plus beſoin de la Loi de Moïſe ſous le regne de Jeſus Chriſt. Lorſque S. Pierre baptiſa Corneille & toute ſa maiſon, il ne lui propoſa point de ſe faire circoncire.

(*a*) Joan. c. 1, verſ. 17.

Dans le Concile de Jérusalem, ce même Apôtre, parlant de la Loi de Moïse, dit : *Pourquoi imposer aux Disciples un joug que nous ni nos peres n'avons pu porter ?* Tous décident en commun que les Païens convertis sont justifiés par la foi (*a*). Dans aucun Ecrit des Apôtres on ne trouvera pas un seul passage qui enseigne la nécessité des rites Judaïques.

C'est une conjecture absurde d'imaginer que la décision du Concile de Jérusalem fut dictée par S. Paul, malgré les autres Apôtres (*b*). Quelle autorité S. Paul pouvoit-il avoir à Jérusalem, où il n'avoit jamais prêché ? Le contraire est prouvé par la Lettre même du Concile aux Fideles d'Antioche : » Nous avons trouvé bon, disent les » Apôtres, de vous envoyer deux » hommes avec *nos très-chers freres* Bar- » nabé & Paul, qui ont livré leur vie » pour le nom de Jesus-Christ (*c*) «.

S. Pierre, dans sa seconde Lettre, appelle encore Paul *son très-cher frere*,

(*a*) Act. c. 15, vers. 10.

(*b*) Examen crit. de S. Paul, c. 5, p. 38. Tableau des Saints, p. 133.

(*c*) Act. c. 15, vers. 15.

loue sa sagesse & ses écrits, se plaint de ce que des hommes légers & ignorans en abusent comme des autres écritures (*a*). Où sont donc les marques d'une rupture entre S. Paul & les autres Apôtres ?

On dit que S. Paul s'est brouillé avec S. Barnabé (*b*) ; cependant S. Barnabé, dans sa Lettre, c. 2, enseigne que Jesus-Christ a rendu inutile la Loi Judaïque.

§. I X.

3°. Il est faux que le nom de *Nazaréens* ou d'*Ebionites* ait désigné les Disciples des autres Apôtres, pour les distinguer d'avec ceux de S. Paul ; il désignoit les Juifs opiniâtres, qui malgré la décision unanime des Apôtres, s'obstinoient à soutenir la nécessité de la Loi Judaïque pour *tous* ceux qui croyoient en J. C. L'Historien critique le prouve lui-même, en avouant que les Ebionites regardoient Jesus-Christ comme un pur homme, né de Jo-

(*a*) 2. Petri, c. 3, vers. 15.

(*b*) Examen crit. de S. Paul, c. 5, p. 40. Tableau, p. 133.

ſeph & de Marie. Aucun Apôtre n'a enſeigné ces erreurs. S. Matthieu profeſſe auſſi clairement que Saint Luc la virginité de Marie; S. Pierre & S. Jean n'enſeignent pas moins formellement que S. Paul la divinité de Jeſus-Chriſt. Julien regardoit S. Jean comme Auteur de ce dogme (*a*). Les Diſciples des Apôtres n'étoient donc pas Ebionites.

Selon les Incrédules, *Naʒaréen* ſignifie excommunié; *Ebionites*, gueux ou mendians : ſoit; ces noms furent donnés aux *Judaïſans*. Leur premiere erreur fut de ſoutenir la néceſſité des rites Judaïques *pour tout le monde*; au lieu que les Apôtres & leurs Diſciples en reconnoiſſent l'utilité *pour les Juifs ſeuls* : cela eſt fort différent. S. Ignace, Diſciple de S. Jean, dans pluſieurs de ſes Lettres, attaque, auſſi-bien que S. Barnabé, l'erreur des *Judaïſans* (*b*). Il n'eſt donc pas vrai que ces Hérétiques fuſſent les premiers Diſciples des Apôtres.

Comment les Diſciples de S. Paul ſeroient-ils devenus les plus forts? Diſ-

(*a*) Dans S. Cyrille, l. X.

(*b*) *Ad Magneſ.* n. 8, 9, 10. *Ad Philad.* n. 6.

perſés dans l'Aſie-Mineure, en Grece, en Italie, pouvoient-ils avoir quelque autorité ſur les Chrétiens répandus dans la Judée, dans l'Egypte, dans la Perſe, dans l'Arménie & ſur les côtes de l'Afrique? S. Jean a gouverné l'Egliſe d'Epheſe juſqu'à une extrême vieilleſſe, & pendant plus de trente ans après la mort de S. Paul; S. Pierre a écrit aux Fideles du Pont de l'Aſie-Mineure & de la Bythinie : nous ne voyons pas qu'ils aient contredit S. Paul ſur un ſeul dogme. Il eſt donc faux que Saint Paul ait prêché une doctrine différente de la leur, qu'il ait diviſé le Chriſtianiſme primitif en deux ſectes, qu'il ait établi une religion nouvelle. Il l'eſt que cet Apôtre ait décrié la Loi de Moïſe, ait ſappé les obſervances légales *pour les Juifs ;* il a fait le contraire, nous le verrons dans un moment.

4°. Pendant que l'Auteur de l'Examen critique ſoutient que S. Paul a introduit un Chriſtianiſme nouveau & différent de celui de Jeſus-Chriſt, un Déiſte Anglois prétend, que le parti de S. Paul a eu le deſſous; que les Judaïſans ont prévalu; que ce ſont eux

qui ont introduit dans l'Eglise l'esprit Judaïque, la hiérarchie, les dons du S. Esprit, & tous les abus possibles (a). Voilà comme nos Adversaires sont d'accord dans leurs sublimes conjectures.

§. X.

Troisieme Objection. S. Paul prétendoit avoir un Evangile à lui, il dit qu'il ne l'a point reçu des hommes, mais par la révélation de Jesus-Christ : cependant il n'avoit pas vu Jesus-Christ. Il ajoute que les autres Apôtres n'y ont contribué en rien. Il se vante d'avoir résisté en face à S. Pierre, parce qu'il continuoit à observer les rites Judaïques. Il dit aux Galates : *Si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que le mien, fût-ce un Ange du Ciel, qu'il soit anathême.* Cela paroît regarder les autres Apôtres. Il est donc certain qu'il a rompu avec eux, & fait une secte à part. Nous ne devons pas être surpris de ce que, dans les Actes des Apôtres que suivoient les Ebionites, Paul est traité d'Hérétique & d'Apostat. Pour sa-

(a) Morgan, tome I. p. 378, &c.

voir la vérité, on doit entendre les deux partis (*a*).

Réponse. Selon l'aveu de nos Adversaires mêmes, l'Evangile que S. Paul appelloit le *sien*, est celui de S. Luc, son Disciple; or, en quoi cet Evangile est-il opposé aux trois autres? Il ne faut pas supprimer dans le discours de Saint Paul des articles essentiels. Il dit qu'il a conféré son Evangile avec ceux qui prêchoient à Jérusalem, de peur d'avoir travaillé en vain; que Jacques, Céphas & Jean, qui paroissoient être les principaux, sont convenus avec lui qu'il prêcheroit principalement aux Gentils, pendant qu'eux instruiroient les Juifs: *Dextras dederunt mihi & Barnabæ societatis* (*b*). Voilà comme il a rompu avec les autres Apôtres.

Céphas, auquel S. Paul dit qu'il a résisté à Antioche, est-il certainement le même que S. Pierre? Rien ne nous force à le supposer, quoique ce soit le sentiment commun. Mais en l'admettant, s'ensuivra-t-il que S. Paul avoit

---

(*a*) Exam. crit. de S. Paul, c. 2, p. 8, 13, 15.

(*b*) Galat. c. 2, vers. 2, 9.

tort ? La conduite de S. Pierre dans ce cas pouvoir avoit de fâcheuses conséquences ; il n'a pas su mauvais gré à son collegue de les lui avoir fait appercevoir. En cessant de fraterniser avec les Païens convertis, il donnoit lieu aux Juifs de conclure que ces nouveaux Chrétiens étoient des profanes, parce qu'ils n'étoient pas circoncis. Voilà ce que Saint Paul blâmoit avec raison.

Il est faux qu'en disant anathême à quiconque annonceroit un Evangile différent du sien, il désigne par-là les autres Apôtres. Il désigne des hommes *qui troubloient les Galates*, en leur soutenant la néceffité des rites Judaïques, *& vouloient pervertir l'Evangile de Jesus-Christ* (a). Il se comprend lui-même dans l'anathême qu'il prononce : *Si nous-mêmes*, dit-il, *ou un Ange du Ciel, vous annonçions un autre Evangile, dites-nous anathême.*

S. Paul déclare, qu'il n'a point reçu des hommes, mais de Jesus-Christ même, l'Evangile qu'il annonce ; cela étoit vrai, il étoit forcé de le dire,

(a) Galat. c. 1, verf. 7.

pour fermer la bouche, aux faux Docteurs qui troubloient les Galates, qui disoient, comme les Incrédules modernes, que Paul étoit un intrus dans l'Apostolat; qu'il n'avoit pas vu Jesus-Christ; que sa doctrine étoit un emprunt. Il en appelle à la maniere dont sa conversion s'étoit opérée, & à l'ordre exprès que Jesus-Christ lui avoit donné.

Loin de vouloir faire secte à part, il reprimande les Corinthiens des divisions qui étoient entr'eux. » Chacun » dit : Je suis Disciple de Paul, moi » d'Apollo, moi de Céphas, moi de » Jesus-Christ. Jesus Christ est-il donc » divisé? Paul a-t-il été crucifié pour » vous, avez-vous été baptisés en son » nom? Je rends graces à Dieu de n'avoir baptisé personne parmi vous que » Crispus & Caïus, de peur que vous » ne prétendiez être baptisés en mon » nom (a) «. S. Clément de Rome, plus de trente ans après, renvoyoit les Corinthiens à cette leçon de Saint Paul, pour les exhorter à la paix (b).

(a) 1. Cor. c. 1, vers. 12.
(b) *Epist.* 1, n. 47.

Nous savons que les Ebionites avoient de faux Actes des Apôtres dans lesquels S. Paul étoit maltraité & calomnié; mais ces Actes n'ont été connus qu'au quatrieme siecle (*a*). Ils corrompirent encore l'Evangile hébreu de S. Matthieu qui, dans cet état d'altération, fut nommé l'Evangile des Nazaréens. Ce ne sera pas un grand avantage pour les Incrédules de vouloir réhabiliter ces fausses pieces, d'attribuer aux Disciples des Apôtres les erreurs d'une secte méprisable, & de consulter, pour savoir la vérité, un parti de faussaires.

§. XI.

Quatrieme Objection. S. Paul s'est rendu coupable d'une hypocrisie peu digne d'un Apôtre. Après avoir prêché hautement contre la loi de Moïse dans toutes ses missions, il revint à Jérusalem, se purifie pendant sept jours à la maniere des Juifs; & s'acquitte d'un vœu dans le Temple, pour se reconcilier avec les Juifs. Il fait circoncire son Disciple Timothée, quoique né d'un

(*a*) *Fabricii cod. apocryph. N. Test.* p. 762.

pere Païen. Tantôt il enseigne que la circoncision ne sert de rien, tantôt qu'elle est utile, si on accomplit la loi. Il dit qu'il a vécu comme Juif avec les Juifs pour les gagner à Jesus-Christ, & il trouve mauvais que S. Pierre fasse de même. Que penser d'un homme qui dit le blanc & le noir, souffle le froid & le chaud selon les circonstances (*a*)?

Réponse. S. Paul n'a point prêché contre la loi de Moïse. Il a enseigné que *les Païens convertis* n'étoient pas obligés de l'embrasser, qu'elle ne servoit de rien pour leur salut, puisqu'ils étoient justifiés par la foi en Jesus-Christ. Il ajoute que si quelques-uns vouloient pratiquer la circoncision comme une chose *nécessaire*, Jesus-Christ ne leur serviroit de rien, que ceux qui prêchoient cette nécessité étoient de faux Apôtres. Cette doctrine est précisément ce qu'avoient décidé les Apôtres au Concile de Jérusalem. Mais a-t-il jamais dit que la circoncision & la loi

(*a*) *Munimen fidei*, II. Part. c. 74. Tableau des Saints, p. 134. Exam. crit. de S. Paul, c. 5, 6, &c. Quest. sur l'Encyclop. *Eglise*, pag. 101. S. *Aug. contrà* adverf. legis & prophet. l. 2, c. 2, n. 5.

fussent inutiles *aux Juifs?* Au contraire, il dit que la circoncision ne sert de rien *aux Païens convertis* (a), mais qu'elle est utile *aux Juifs*, s'ils observent la loi (b). Où est la contradiction?

Sa conduite a été parfaitement d'accord avec sa doctrine. Né Juif, il a continué de pratiquer les usages & les cérémonies Juives, sur-tout à Jérusalem, pour ne point scandaliser ses freres. Mais il n'a jamais voulu que l'on y assujettît les Païens convertis, il a fraternisé avec eux, a vécu parmi eux & comme eux, parce que la séparation des Juifs d'avec les Païens ne devoit plus avoir lieu, dès que les uns & les autres croyoient en Jesus-Christ.

Il a blâmé S. Pierre de ne pas faire de même, de ce qu'après avoir fraternisé d'abord avec les Païens convertis à Antioche, il s'étoit séparé d'eux, de peur de déplaire à quelques Juifs qui arrivoient de Jérusalem (c) : c'étoit, comme le remarque S. Paul, *forcer des Gentils à judaïser*, & autoriser les Juifs

(a) 1. Cor. c. 17, vers. 19. 1. Tim. c. 4, vers. 10.

(b) Rom. c. 2, vers. 25.

(c) Galat, c. 2, vers. 12.

opiniâtres à mépriser la décision du Concile de Jérusalem. L'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie, qui a tant répété cette dispute entre Saint Pierre & Saint Paul, l'a fait, sans doute, par respect pour Julien; celui-ci en étoit de même très-scandalisé (*a*).

§. XII.

Pourquoi a-t-il circoncis son Disciple Timothée? Parce qu'il étoit fils d'une Juive, & qu'il devoit travailler à la conversion des Juifs : ceux ci n'auroient pas voulu écouter un Prédicateur incirconcis (*b*). Cette condescendance pour des Juifs, qui n'étoient encore ni Chrétiens, ni instruits, ne pouvoit produire à Lystres le même effet que produisoit celle de S. Pierre à Antioche.

Il n'y a donc ni contradiction, ni inconstance, ni dissimulation dans la conduite de Saint Paul. Lorsqu'il s'est trouvé avec des Juifs convertis à Jesus-Christ, mais entêtés de leurs cérémonies, & obstinés à y soumettre tout le

(*a*) Dans S. Cyrille, l. IX. p. 325.
(*b*) Act. c. 16, vers. 3.

monde, il n'a pu voulu que l'on eût aucune complaisance pour eux. Lorsqu'il s'est agi de traiter avec des Juifs, qui n'étoient pas encore instruits, il s'est prêté à leurs idées, autant qu'il a pu le faire, sans trahir la vérité. C'est dans ce sens qu'il *s'est fait tout à tous, pour les gagner tous.*

Il n'y a eu non plus aucune différence entre la maniere de penser des Apôtres. A Jérusalem, on étoit obligé de ménager les Juifs, parce qu'ils y étoient les maîtres & plus ombrageux qu'ailleurs. Comme les Incrédules d'aujourd'hui, ils accusoient S. Paul d'enseigner *aux Juifs* dispersés parmi les nations, à quitter la Loi de Moïse, à ne plus circoncire leurs enfans, à renoncer aux cérémonies légales (*a*); c'étoient autant de calomnies. Pour les confondre, S. Jacques conseille à S. Paul de se purifier avec ses compagnons, & de faire ensuite leurs oblations dans le Temple. S. Paul y consent & l'exécute. Où est le mal? On lui reproche ailleurs d'avoir levé l'étendard contre les autres Apôtres; ici on lui fait un crime d'avoir déféré au

(*a*) Act. c. 21. vers. 21.

conseil de S. Jacques. Dans toutes ces clameurs, nos Incrédules ne sont que les échos des Juifs.

Mais, diront-ils, S. Jacques dit à S. Paul: » Vous voyez, mon frere, » combien de milliers de Juif ont cru en » Jesus-Christ, & tous sont *zélés pour la Loi* (*a*) «. Donc tous les premiers Disciples soutenoient la nécessité de la Loi, & pensoient en vrais Ebionites.

Réponse. Tous en soutenoient la nécessité *pour les Juifs* seulement; les Ebionites vouloient qu'elle fût nécessaire même aux Païens convertis. S. Jacques conseille à S. Paul d'observer les purifications, parce qu'il étoit Juif, & parce qu'on l'accusoit d'enseigner l'inutilité de la Loi *pour les Juifs*. Aussi S. Jacques ajoute : » Quant aux Gentils convertis, » nous avons jugé & leur avons écrit » qu'il suffisoit pour eux de s'abstenir » des viandes immolées aux Idoles, du » sang, des chairs suffoquées & de la » fornication «. Cela est clair.

En quel sens les Apôtres & leurs premiers Disciples jugeoient-ils que la Loi cérémonielle étoit encore nécessaire ou

(*a*) Act. c. 21, vers. 20.

utile

utile *aux Juifs?* Ils la jugeoient néceſſaire, non *pour le ſalut*, puiſque ſelon eux, les Juifs, auſſi-bien que les Gentils, étoient juſtifiés par la foi en Jeſus-Chriſt, mais *pour la police extérieure*, parce que les Loix morales, civiles & cérémonielles étoient intimément liées entr'elles dans la République Juive. Mais les Apôtres avoient appris de Jeſus-Chriſt que cette police ſeroit bientôt anéantie par la deſtruction de Jérutalem, du Temple & de la République. Il n'y a donc ni erreur, ni inconſéquence, ni foibleſſe dans leur conduite, ni diviſion entr'eux.

En récompenſe, le ſchiſme eſt évident parmi nos Adverſaires. Pendant que nos déclamateurs François invectivent contre S. Paul, Morgan, leur oracle, ſe juſtifie de toutes ſes forces, & fait retomber le blâme ſur les autres Apôtres (*a*). La vérité eſt qu'il n'y a rien ici à blâmer que la prévention des Incrédules.

(*a*) Moral. philoſ. t. I, p. 363 & ſuiv. t. II. p. 87, 99, &c.

§. XIII.

Cinquieme Objection. S. Paul, accusé par les Juifs, s'est défendu par deux ou trois mensonges. Lorsqu'il reçut un soufflet de la part du Grand-Prêtre, il ne tendit point l'autre joue, selon le conseil de Jesus-Christ; il outragea même le Pontife, en l'appellant *muraille blanchie.* Repris de sa faute, il s'excusa, en disant qu'il ne savoit pas que ce fût le Grand-Prêtre. Pouvoit-il l'ignorer? Il ajouta qu'il étoit accusé, parce qu'il étoit Pharisien, & parce qu'il prêchoit la résurrection des morts; c'étoit une fausseté, il étoit accusé de prêcher contre la Loi. Il n'étoit plus Pharisien, mais Chrétien: il trahissoit donc sa Religion; il se rendoit coupable de mauvaise foi, de lâcheté & d'apostasie (*a*).

Réponse. Examinons cette décision. Nous avons déja observé ailleurs que le conseil de Jesus-Christ n'est point applicable au cas présent. Lorsqu'un accusé est en présence des Juges, il y est

(*a*) *Munimen fidei*, II. Part. c. 73, Examen crit. de S. Paul, c. 8, p. 52, 55. Tableau des Saints, tome II, c. 2, p. 135. Quest. sur l'Encyclopédie, *Economie* de paroles.

pour se défendre, pour être mis à couvert de violence, & non pour la souffrir; Jesus-Christ avoit fait de même, & pour la même raison. C'est ce que S. Augustin répond aux Manichéens (*a*).

S. Paul pouvoit très-bien ne pas connoître de vue le Grand-Prêtre. Depuis sa conversion, c'est-à-dire, depuis plus de vingt ans, il n'avoit fait que deux voyages à Jérusalem, & y avoit demeuré très-peu de tems. Pendant cet intervalle, les Grands-Prêtres avoient changé au moins sept à huit fois; nous le voyons dans Josephe; ils étoient institués & destitués à volonté par les Romains, & ils n'étoient distingués par aucune marque extérieure de dignité hors du Temple.

En se faisant Chrétien, S. Paul avoit-il cessé d'être Pharisien, ou de professer les dogmes qui distinguoient les Phariliens d'avec les Saducéens? Non, certainement. Il ne mentoit donc pas en disant qu'il étoit Pharisien de naissance & de croyance (*b*), puisque cela étoit vrai.

Mais, dit-on, il ne s'agissoit pas de cela. Je soutiens qu'il s'en agissoit. Pour

(*a*) L. 22 contrà Faustum, c. 79.
(*b*) Act. c. 23, vers. 6.

en être convaincu, on n'a qu'à lire l'apologie que S. Paul fit de sa croyance & de sa conduite devant Felix & devant Festus (a); elle est la même que celle qu'il vouloit faire dans le Conseil des Juifs; en voici le fonds: » Je suis né » Juif, de la secte des Pharisiens; en » cette qualité, j'ai toujours cru la vie » future & la résurrection des morts; » conséquemment je crois que Jesus est » ressuscité, parce qu'il m'est apparu & » m'a parlé sur le chemin de Damas; » qu'il est le Christ & le Messie, parce » que les Prophetes ont prédit que le » Christ ressusciteroit. Je prêche ces vé- » rités par-tout, parce que je les crois. » Au reste, je n'ai péché en rien, ni » contre ma nation, ni contre la loi de » Moïse «. Cette apologie est-elle équivoque ou hors de propos?

S. Paul la commençoit de même devant le Conseil des Juifs; il faisoit sa profession de foi avant de parler de sa conduite; mais on ne lui laissa pas le temps de continuer. A peine eut-il dit qu'il étoit Pharisien, qu'il s'agissoit de le juger sur la résurrection des morts,

(a) Act. c. 24 & 26.

que la dissension se mit entre les Juges & le tumulte dans l'Assemblée; on ne l'écouta plus. Est-ce sa faute? La conduite de nos Adversaires est aussi sage & aussi équitable que celle des Juifs.

Ils ont dit ailleurs, que pour être Chrétien, il suffisoit de croire en Jesus-Christ & de recevoir le baptême; ici ils supposent que pour devenir Chrétien, S. Paul avoit abjuré les dogmes du Judaïsme; il n'en avoit quitté que les erreurs.

§. XIV.

Sixieme Objection. Nous voyons dans S. Paul un caractere orgueilleux, altier, emporté, turbulent. Continuellement il se vante de ses travaux, de ses souffrances, de ses succès, de ses révélations, de la prééminence de son apostolat; il se met sans façon au-dessus de tous les autres Apôtres. Par-tout il veut dominer, il ne peut souffrir aucune contradiction: & lorsqu'il en éprouve, il livre à Satan ses Adversaires. Il tonne, il menace, il déclare qu'il ne fera grace ni à ceux qui ont péché, *ni aux autres* : voilà une charité bien singuliere. Il emploie même la violence; s'il

rendit aveugle le Magicien Elymas, ce fut sans doute, à force de coups. Son désintéressement est très-équivoque, puisqu'il parle continuellement du droit qu'il a de vivre de l'Evangile, d'exiger des Fideles sa subsistance, de moissonner le temporel pour le spirituel. Aussi rebuta-t-il les Juifs, au lieu de les gagner. Il fut un perturbateur du repos public en annonçant ses opinions particulieres comme la parole de Dieu même; souvent il s'attira de mauvaises affaires par son imprudence. A ces traits, il est difficile de reconnoître un Apôtre de Jesus-Christ (a).

Réponse. De quelque maniere que S. Paul pût se conduire, il lui étoit impossible de ne pas encourir la haine des Juifs & des Incrédules; il les a trop bien démasqués les uns & les autres.

1°. Il n'a fait mention de ses travaux & de ses succès, que quand il a été forcé de prouver sa mission & son Apostolat contre ceux qui l'attaquoient & vouloient détruire la doctrine qu'il avoit établie. Il ne citoit que des faits dont l'Asie-Mineure, la Grece, la Macé-

(a) Exam. crit. de S. Paul, c. 9 & suiv.

doine étoient témoins. Une preuve qu'il ne l'a jamais fait par orgueil, c'est qu'il ne s'en attribue pas la gloire : *Ce n'est pas moi*, dit-il, *qui ai fait tout cela, mais la grace de Dieu qui est avec moi* (*a*).

Loin de se mettre au-dessus des autres Apôtres, il dit : » Je suis le dernier de » tous, indigne d'être nommé Apô» tre, puisque j'ai persécuté l'Eglise de » Dieu (*b*) «. Lorsqu'il se préfere aux grands Apôtres, aux Apôtres par excellence, il désigne clairement ceux qu'il entend par-là : » Ce sont, dit-il, de » faux Apôtres, des ouvriers artificieux » qui prennent le masque d'Apôtres de » Jesus-Christ, comme Satan prend la » figure d'un Ange de lumiere (*c*) «. Après avoir cité ce qui peut rendre son Apostolat respectable aux Corinthiens, il ajoute : » J'ai parlé comme un impru» dent & un insensé, & non selon Dieu, » mais vous m'y avez forcé «. Il fait le récit de ses tentations & de ses foiblesses, pour montrer qu'il ne veut tirer aucune vanité des graces que Dieu

(*a*) 1 Cor. c. 15, vers. 10.
(*b*) *Ibid.* vers. 9.
(*c*) 2 Cor. c. 11, vers. 13.

lui a faites (*a*). L'orgueil philosophique n'a pas coutume de s'exprimer ainsi.

Quand il menace de livrer à Satan les pécheurs scandaleux & endurcis, entend-t-il par-là qu'il veut les damner? Il déclare au contraire que c'est pour faire mourir en eux la chair afin de sauver leur ame (*b*). Livrer quelqu'un à Satan, c'est le retrancher de la société des Fideles.

» Lorsque je retournerai parmi vous, » dit-il aux Corinthiens, je crains d'y » trouver des disputes, des haines, des » séditions ; je crains de recevoir de » Dieu la plus grande humiliation, d'a» voir à pleurer la perte de ceux qui » ont péché ci-devant, & qui n'ont pas » fait pénitence de leur impudicité, de » leur libertinage, du scandale qu'ils » ont donné.... Je leur annonce qu'à » mon arrivée je ne ferai grace ni à » eux *ni aux autres* (*c*) «. Il est clair que S. Paul menace de ne faire grace ni aux impudiques ni aux séditieux ;

(*a*) 2. Cor. c. 11 & 12.

(*b*) 1 Cor. c. 5, vers. 5 : 1. Tim. c. 1, vers. 20.

(*c*) 2 Cor. c. 12, vers. 21 : c. 13, vers. 2.

mais nos Adverſaires toujours ſenſés & de bonne foi ſoutiennent qu'il ſe propoſe de ne faire grace ni aux coupables ni aux innocens.

§. XV.

Il eſt dit dans les Actes, que cet Apôtre inſtruiſit à Paphos le Proconſul Sergius Paulus; qu'il frappa d'aveuglement, *par une parole*, un Magicien nommé Elymas, qui détournoit le Proconſul d'embraſſer la foi; qu'à la vue de ce miracle Sergius Paulus crut en Jeſus-Chriſt (*a*). *Ce fut peut-être à force de coups*, dit le Critique de S. Paul; le Proconſul l'auroit-il ſouffert, & ſe ſeroit-il converti?

L'Apôtre ſoutient qu'un Miniſtre de l'Evangile doit au moins recevoir la nourriture & le néceſſaire de ceux pour l'inſtruction deſquels il a quitté ſa patrie, ſa demeure & tout ce qu'il poſſédoit; nous le penſons de même : mais S. Paul déclare qu'il n'a jamais uſé de ce droit. Il reproche même aux Corinthiens leur facilité à ſe laiſſer duper par de faux Apôtres. » Vous ſouffrez,

(*a*) Act. c. 13, verſ. 6.

» dit-il, que d'autres vous asservissent,
» vous dépouillent, reçoivent vos pré-
» sens, s'enorgueillissent, & vous in-
» sultent.... Qu'ai-je fait de moins pour
» vous que pour les autres Eglises? *Je
» ne vous ai point été à charge;* eh bien
» pardonnez-moi cette injure que je
» vous ai faite. J'irai vous voir pour
» la troisieme fois, je serai encore de
» même, parce que je ne cherche point
» ce qui est à vous, mais vous-mêmes.
» Ce sont les peres qui doivent amasser
» pour les enfans, & non les enfans
» pour leurs peres : Je donnerai vo-
» lontiers tout ce que j'ai, & me sa-
» crifierai moi-même pour le salut de
» vos ames, quoique votre affection
» ne réponde pas à la mienne (*a*) «.
Si ce désintéressement est équivoque, nous invitons les Censeurs de l'Apôtre à en pratiquer un plus parfait.

Il leur avoit dit au commencement de sa Lettre : » Notre gloire consiste
» dans le témoignage que nous rend
» notre conscience d'avoir agi avec tout
» le monde, mais sur-tout parmi vous,
» avec simplicité de cœur & avec toute

(*a*) 2. Cor, c. 11 & 12.

» la sincérité que Dieu commande, &
» non avec une prudence charnelle.
» Nous ne vous écrivons que ce que vous
» savez, & que vous avez vu (a) «.

Selon eux, S. Paul a rebuté les Juifs, il a troublé le repos public. Il étoit difficile en effet de travailler à la conversion des Gentils sans blesser l'orgueil des Juifs; infatués de leur origine, ils vouloient que toutes les graces de Dieu fussent pour eux seuls: c'est ce que S. Paul condamne hautement dans son Epître aux Romains. Nos Censeurs leur ont reproché cet injuste préjugé, & ils font un crime à S. Paul d'avoir voulu en corriger les Juifs.

Il étoit encore plus impossible d'établir l'Evangile sans bruit & sans contestation chez un peuple disputeur, léger, curieux, querelleur, tels qu'étoient les Grecs. Ce caractere avoit brouillé les Ecoles de leurs Philosophes, sous l'Evangile il enfanta les héréfies; mais ce n'est pas la Religion, c'est la nature qui avoit fait les Grecs tels qu'ils étoient. Graces aux influences de la philosophie, nous n'avons plus rien à leur reprocher

(a) Cor. c. 1.

ſur ce point. Les Incrédules ne craignent point de troubler le repos public en prêchant l'irréligion & l'Athéiſme, ils ſe plaignent de ce que l'on a fait du bruit pour enſeigner aux hommes la vérité & la vertu.

§. XVI.

Septieme Objection. S. Paul ſe rend le juge & l'arbitre des Chrétiens, & veut les ſouſtraire aux Magiſtrats civils. Pour dominer plus abſolument il préféra de prêcher aux Païens, & les diſpenſa de la loi Moſaïque, à laquelle les autres Apôtres demeurerent attachés, même après le Concile de Jéruſalem. Les Prêtres ont exactement ſuivi cet exemple; de là leur reſpect pour S. Paul fondateur du pouvoir hiérarchique, duquel Jeſus-Chriſt n'a jamais parlé (*a*).

Réponſe. Aucun Apôtre n'a prêché plus hautement que S. Paul l'obéiſſance aux Magiſtrats & la ſoumiſſion à l'autorité civile. Pluſieurs Incrédules lui en ont fait un crime, ils ont dit que cette morale chrétienne ne tendoit qu'à éta-

(*a*) Exam. crit. de S. Paul, c. 12.

blir le despotisme des Princes & l'esclavage des peuples. Mais nous sommes accoutumés aux contradictions de nos Adversaires.

S. Paul reprend les Corinthiens de ce qu'ils avoient entr'eux des procès, de ce qu'ils plaidoient dans les tribunaux des Infideles, au lieu de terminer leurs contestations à l'amiable & pardevant des Arbitres. C'est déja un défaut, dit-il, d'avoir entre vous des affaires contentieuses, il vaudroit mieux souffrir la fraude & la violence que de plaider contre vos freres (*a*). Les Magistrats mêmes font souvent aux plaideurs la même leçon, ils ne blâment point les Pasteurs qui travaillent à entretenir la paix parmi leurs ouailles.

S. Paul étoit très-bien fondé à ne point assujettir à la loi de Moïse les Païens convertis ; elle n'étoit pas faite pour eux, mais pour la postérité d'Abraham, & elle devoit cesser à l'avénement du Messie. Il est faux qu'aucun Apôtre, avant, ni après le Concile de Jérusalem, ait pensé à imposer ce joug aux Gentils ; ils le laisserent aux Juifs,

(*a*) 1. Cor. c. 6, vers. 7.

pour maintenir parmi eux la police ; jufqu'à la chûte de leur République.

Jefus-Chrift a certainement parlé de la hiérarchie, dans la promeffe qu'il fait à fes Apôtres : » Je vous affure » qu'au tems de la régénération, lorfque » le Fils de l'Homme fera placé fur le » trône de fa majefté, vous ferez affis » vous-mêmes fur douze fieges, pour » juger le douze Tribus d'Ifraël (*a*) «. Nous verrons ailleurs d'autres preuves. Ceux qui ont attaqué les prétentions du Clergé, n'ont eu garde d'avouer qu'elles fuffent fondées fur les écrits ou fur l'exemple de S. Paul : notre Critique leur rend ici un mauvais fervice. Morgan foutient, de fon côté, que ce *plan de tyrannie* eft l'ouvrage des Judaïfans, & non de S. Paul ; qu'il eft enfeigné dans l'Apocalypfe, dans les Conftitutions apoftoliques, & dans les Lettres de S. Ignace (*b*). Devons-nous remercier plutôt que réfuter nos Adverfaires ?

(*a*) Matt. c. 19, verf. 28.
(*b*) Moral. philof. tome 1, p. 384.

§. XVII.

Huitieme Objection. Nous n'avons d'autre preuve des miracles de S. Paul, que le Roman de son Disciple S. Luc, qui ne s'accorde pas avec les Epîtres de cet Apôtre; la plupart sont évidemment suspects de fraude. A Lystres, il guérit un boiteux de naissance, pour récompense il fut lapidé. Dans la ville de Philippes, il délivre une fille qui étoit possédée de l'esprit de divination, c'étoit, sans doute, une personne apostée; aussi ce prétendu miracle excita une sédition: S. Paul & ses compagnons furent fustigés & mis en prison. A Ephese, il est dit que les linges & les suaires de Paul guérissoient les malades & les possédés; cependant il n'en résulta encore qu'un tumulte parmi le peuple; Paul fut obligé de se retirer. A Troade, on prétend qu'il ressuscita un jeune homme tombé d'un troisieme étage; ce miracle auroit dû convertir toute la ville, & il n'en fut rien (*a*). Les Juifs sur-tout ne furent touchés d'aucuns de ces mi-

(*a*) Act. c. 14; 16, 19, 20.

racles. Paul se guérit lui-même de la morsure d'une vipere, en y appliquant le feu; grande merveille (*a*).

Réponse. S. Luc, témoin oculaire des miracles de Saint Paul, en a mis la narration sous les yeux des premiers Fideles, dont plusieurs en avoient été témoins comme lui; s'il avoit fait un Roman, s'il avoit contredit les Epîtres de S. Paul, il n'auroit trouvé croyance nulle part. La vraie preuve de ces miracles est l'effet qu'ils ont opéré, les conversions qui en ont été la suite, les Eglises que S. Paul a fondées dans les villes même où il avoit trouvé de la résistance. Les obstacles, qui lui ont été opposés d'abord, démontrent que ceux qui ont cru, ne l'ont fait ni par enthousiasme, ni par légéreté, ni par séduction, ni par les autres causes auxquelles nos Adversaires ont recours, mais par la force invincible des preuves. Si l'Apôtre n'avoit point rencontré d'Incrédules, on diroit que le caractere frivole, curieux, crédules, enthousiaste des Grecs a fait tout le miracle de ses succès. Puisqu'il a été environné d'ennemis jaloux,

(a) Examen crit. de S. Paul, c. 18.

ſoupçonneux, opiniâtres : donc ceux qui ont cédé ne l'ont pas fait ſans motif.

Il eſt faux que les Juifs n'aient point cru à ſes miracles; pluſieurs, & même en grand nombre, ſe ſont convertis. Quand il n'en auroit pas perſuadé un ſeul, il s'enſuivroit ſeulement que les Païens ont été moins obſtinés & moins aveugles.

Nous n'entreprendrons point de vérifier chacun de ces miracles en particulier, le Critique n'y oppoſe que des ſoupçons frivoles. Ce n'eſt pas non plus le lieu de répondre à ſes objections contre les écrits & la doctrine de S. Paul; nous en verrons une partie en parlant des dogmes de la foi chrétienne enſeignés par les Apôtres.

Il ſuffit de lire ces Epîtres mêmes avec attention & avec droiture, pour être frappé des vertus de l'Apôtre, auſſi bien que de la profondeur de ſes raiſonnemens & de la ſublimité de ſes réflexions. Sageſſe, douceur, modeſtie, charité, courage, fermeté, zele infatigable, amour ardent pour Jeſus-Chriſt & pour le ſalut des ames; que falloit-il de plus à un Apôtre? Ces écrits

ont fait l'admiration de tous les ſiecles, ſur-tout des Paſteurs qui ont l'eſprit de leur état ; ils ont fait éclore plus de vertus que les anciens moraliſtes n'en avoient imaginé. Les Incrédules ne les ont jamais lus, peu ſont en état de les entendre.

Mais la calomnie n'exige ni lecture, ni talens, ni connoiſſances ; ſelon eux, la douceur & la charité de Paul étoient un piége tendu aux Fideles pour ſurprendre leur confiance ; ſon zele & ſon courage n'étoient qu'une ambition exceſſive de dominer ; ſon ardeur pour les travaux & les ſouffrances, un enthouſiaſme de tempérament. S'il a converti des milliers d'hommes, ç'a été pour le plaiſir de faire du bruit & de troubler le monde ; s'il a verſé ſon ſang pour l'Evangile, c'eſt qu'il auroit eu honte de reculer & de ſe dédire. Le zele des Incrédules eſt ſans doute beaucoup plus pur, ils prêchent l'Athéiſme & la morale d'Epicure par un tendre amour pour l'humanité, & ils ſont bien sûrs qu'il ne leur en coûtera pas la vie. Mais Jeſus-Chriſt nous a donné la regle pour diſcerner les vrais & les faux Prophetes : Vous connoîtrez, dit-il, l'arbre

par ses fruits, *à fructibus eorum cognoscetis eos.*

ARTICLE III.

De la conduite des Apôtres dans le cours de leur Mission.

§. I.

APRÈS avoir vu les calomnies que les Incrédules ont forgées contre Saint Paul, nous ne devons pas être surpris de celles qu'ils ont écrites contre les autres Apôtres. Des hommes qui ont formé le projet d'anéantir dans le monde le culte de la Divinité & l'amour de la vertu, ne pardonneront jamais aux fondateurs du Christianisme leurs travaux, leur zele, leurs succès.

On nous permettra de répéter encore que ce travers d'esprit n'est pas ancien parmi nos Adversaires. Lorsqu'ils étoient Déistes, ils avouoient assez communément que Jesus-Christ & ses Apôtres étoient des sages & des hommes très-vertueux ; que le Christianisme, tel

qu'il eſt ſorti de leurs mains, eſt la meilleure de toutes les Religions. Depuis qu'ils profeſſent l'Athéiſme, tout eſt changé; ſelon eux, Jeſus-Chriſt a été un impoſteur enthouſiaſte, les Apôtres ne ſont que ſes complices, l'Evangile eſt un tiſſu d'abſurdités, la Religion chrétienne, le plus cruel fléau de l'univers. Ont-ils donc fait quelques nouvelles découvertes dans l'hiſtoire ou dans la critique? Non, ils répetent les invectives de Celſe, de Julien & des Rabbins les plus fougeux, il ne leur a fallu que compiler & copier. Ce n'étoit pas la peine de faire tant de bruit pour ramener de pareils acteurs ſur la ſcene.

La conſtance des Apôtres à prêcher l'Evangile n'a pu venir de la ſoif des richeſſes, ils n'en ont point poſſédé; ni de l'ambition des honneurs, ils ſe ſont donnés pour de ſimples *envoyés*, & ont ſouffert patiemment les opprobres; ni de l'amour du bien-être, leur vie n'a été qu'une ſuite continuelle de fatigues; ni d'un orgueil ſecret; jamais il n'y eut entr'eux de jalouſie; ils n'ont cherché d'autre gloire que celle de J. C.

Les paſſions fortes, capables de faire

entreprendre de grandes choſes, n'étoient pas de nature à entrer aiſément dans le cœur de douze pêcheurs de Galilée ; le projet d'inſtruire & de réformer l'univers n'étoit guere analogue à leurs idées : l'exemple de leur Maître étoit peu propre à les encourager. Il avoit eu des ſuccès très-bornés, & il avoit fini par en être la victime. Comment pouvoient-ils eſpérer d'avoir plus de talens que lui, & plus d'aſcendant ſur les eſprits ? S'il n'avoit pas tenu ſa promeſſe de reſſuſciter, & de leur envoyer le Saint-Eſprit, il y avoit encore plus de folie à compter ſur la parole qu'il leur avoit donnée de les aider à convertir toutes les nations.

Des hommes dominés par les paſſions humaines les auroient fait tranſpirer dans leurs écrits ; on n'y en trouve aucun veſtige. Jamais ils n'ont inſiſté ſur les honneurs & les récompenſes qui leur étoient dues, ſur les reſpects & les hommages qu'ils avoient droit d'exiger. Lorſqu'ils ont eu fondé des Egliſes, on ne les a point vu s'y arroger des privileges, y étaler du faſte, régner ſur les Fideles comme ſur des ſujets conquis. La malignité même de nos Adverſaires

leur rend ce témoignage; lorſque les ennemis du Clergé lui reprochent des vices, ils nous renvoient à l'exemple & aux leçons des Apôtres. De deux choſes l'une, ou ces Fondateurs de l'Egliſe ont été humbles, pauvres, déſintéreſſés, détachés de toutes prétentions humaines, ou leur exemple n'eſt pas propre à corriger le Clergé.

§. II.

Les Apôtres ont fait plus, ils ſe ſont ôté à eux-mêmes la liberté & le danger de tomber dans les défauts dont on voudroit les accuſer, ils ont mis dans la bouche de Jeſus-Chriſt des maximes abſolument contraires. » Vous avez reçu » gratuitement les pouvoirs que je vous » donne, accordez-les de même. N'ayez » ni or, ni argent, ni monnoie, ni » proviſions; l'ouvrier mérite qu'on le » nourriſſe, rien de plus... Je vous » envoie comme des brebis au milieu » des loups. Vous ſerez traînés dans les » aſſemblées, flagellés dans les Synagogues. condamnés par les Princes & » les Magiſtrats, déteſtés de tout le » monde à cauſe de moi; lorſqu'on vous

» persécutera dans une Ville, fuyez dans
» une autre (*a*). Vous savez que les
» Chefs des Nations exercent sur elles
» l'autorité, il n'en sera pas de même
» parmi vous; celui qui veut être le
» premier, doit devenir le dernier &
» le serviteur de tous. Le Fils de
» l'Homme n'est point venu exiger des
» services, mais servir les autres, &
» donner sa vie pour la rédemption de
» tous «. Voilà votre modele (*b*).

Des missionnaires avides, ambitieux, intéressés, altiers, se seroient-ils imposé de pareilles loix, auroient-ils fourni aux Fideles des armes contre les prétentions ?

Ils ont suivi ces leçons à la lettre. Lorsque S. Pierre voulut guérir un boiteux à la porte du Temple : » Je n'ai
» ni or ni argent, lui dit-il, mais ce
» que je puis, je te le donne : au nom
» de Jesus-Christ de Nazareth, leve-
» toi & marche (*c*) «. Simon le Magicien offrit une somme pour obtenir le pouvoir de donner le S. Esprit :

(*a*) Matt. c. 10. Marc, c. 6. Luc, c. 9 & 12.
(*b*) Matt. c. 20. Marc, c. 10. Luc, c. 22.
(*c*) Act. c. 3, vers. 6.

» Que ton argent périsse avec toi, ré-
» pond l'Apôtre indigné, puisque tu
» as cru que le don de Dieu s'acqué-
» roit pour de l'argent (*a*) «.

» Je regarde, dit S. Paul, les choses
» de ce monde comme un néant, au
» prix de la connoissance de Jesus-
» Christ mon Seigneur; j'ai renoncé à
» toutes choses pour l'amour de lui, &
» les méprise comme un tas de boue,
» content de le gagner lui-même.... de
» le connoître, de partager ses souf-
» frances, de mourir comme lui, pour
» ressusciter avec lui (*b*) «. Auroit-il
osé se prévaloir aux yeux des Fideles
de son désintéressement, si on avoit
pu lui reprocher le défaut contraire?

Un prédicateur peut annoncer la morale austere de l'Evangile, sans la pratiquer parfaitement, il n'en est pas l'Auteur, il la donne telle qu'elle est connue; mais s'il osoit se vanter de l'observer à la lettre, pendant qu'il n'en est rien, il exciteroit l'indignation de ses Auditeurs, & se couvriroit d'ignominie. Les Apôtres n'ont pas été dans le cas, puisqu'ils ont

(*a*) Act. c. 8, vers. 20.
(*b*) Philipp. c. 3, vers. 8 & 10.

été

été conſtamment l'objet de la vénération des Fideles.

Croirons-nous, comme les Incrédules, que les Apôtres ont été tout-à-la-fois des inſenſés qui ont conçu un projet abſurde; des fourbes très-adroits qui ont conſtamment ſuivi le même plan ſans s'en écarter jamais; des opiniâtres qu'aucun obſtacle n'a pu rebuter; des impudens qui ont toujours fait le contraire de ce qu'ils diſoient; des Magiciens qui ont faſciné les yeux & les eſprits de ceux qu'ils inſtruiſoient; des forcenés qui ont ſouffert la mort pour des impoſtures dont ils connoiſſoient la fauſſeté; enfin des ſcélérats dont Dieu a néanmoins voulu ſe ſervir pour éclairer & ſanctifier les hommes? Il eſt bien ſingulier que des raiſonneurs qui dévorent ces abſurdités, oſent nous en reprocher.

Un d'entr'eux, pour faire l'apologie des mœurs de Séneque, demande ſi l'on conçoit un Philoſophe qui n'écrit pas une ligne qui ne ſoit une ſatyre ſanglante de lui-même, un méchant dont la fonction habituelle eſt de faire des gens de bien (a). Nous demandons ſi

(a) Vie de Séneque, p. 222.

ce phénomene eſt plus concevable dans un Apôtre que dans un Philoſophe.

§. III.

Premiere Objection. Les Apôtres ſeuls atteſtent leur ſainteté, toutes les preuves que l'on en allegue ſont tirées de leurs écrits ; il faut être bien docile pour les en croire ſur leur parole (*a*).

Réponſe. Ils l'atteſtent ſeuls ! Mais tous ceux qu'ils ont convertis ne ſont-ils pas autant de témoins qui en dépoſent ? Les hommes n'ont pas coutume de s'adreſſer à des méchans pour prendre des leçons de vertu. Selon nos Adverſaires, les Apôtres n'ont eu ni eſprit, ni ſcience, ni éloquence, ni bon ſens ; d'ailleurs ils n'avoient certainement ni richeſſes, ni crédit, ni autorité dans le monde : s'ils n'ont encore eu ni vertus, ni pouvoir ſurnaturel, quel eſt donc le lien magique qui leur a gagné des Diſciples ? Leur doctrine attaquoit toutes les opinions régnantes, leur morale révoltoit toutes les paſſions, leur extérieur n'avoit rien d'attrayant ;

(*a*) Tableau des Saints, t. II, c. 2, p. 128.

s'il est vrai que leur conduite fût encore en contradiction avec leurs maximes, leur caractere altier & impérieux, où est le charme par lequel ils ont triomphé des Juifs & des Païens? En leur refusant celui de la vertu, on augmente le prodige de leurs succès.

Des hommes qui n'auroient pas eu la vertu dans le cœur, ne l'auroient pas enseignée d'un ton si énergique; parmi tant d'hypocrites, quelques-uns se seroient démasqués, au moins à la mort, comme font la plupart des Incrédules.

L'Auteur du Tableau des Saints marchant sur les pas de Celse, objecte de nouveau, que, selon S. Barnabé, Jesus-Christ choisit pour Apôtres des hommes d'une méchanceté extrême, *omni iniquitate iniquiores* (a). Mais ces Apôtres ont-ils persévéré dans le crime après avoir été instruits par Jesus-Christ, & purifiés par la descente du S. Esprit? Saint Barnabé s'accuse donc lui-même, puisqu'il étoit du nombre des Disciples de Jesus. S. Paul avouoit qu'il étoit le plus grand des pécheurs, & dans

(a) Tableau des Saints, tome II. c. 2, p. 139.

l'Evangile, les Apôtres confessent ingénument toutes leurs fautes. Ceux qui persévérent dans le mal, n'ont pas coutume de tenir ce langage. Lorsque les Incrédules se convertissent, ils conviennent aussi de la vanité, de la mauvaise foi, de l'entêtement, du libertinage qui les avoient engagés dans l'irreligion.

Vainement ils calomnient les mœurs des Apôtres pour rendre leur témoignage suspect; nous avons prouvé que quand ces témoins auroient voulu en imposer, ils ne le pouvoient pas : la certitude de leur attestation ne porte point précisément sur leur probité, mais sur la notoriété des faits, & sur l'acquiescement de ceux qui y ont cru sur le lieu même, où il étoit aisé de tout vérifier.

§. IV.

Seconde Objection. Si quelques Juifs ont cru en Jesus-Christ, ils l'ont fait en vertu des explications allégoriques des prophéties, & parce qu'ils se persuadoient que Jesus-Christ reviendroit bientôt sur la terre établir le regne temporel du Messie. Ou les Apôtres ont été eux-mêmes dans cette croyance, &

alors ce sont des ignorans qui en ont trompés d'autres; ou ils n'y croyoient pas, & ce sont des fourbes qui ont séduit des imbécilles. Quant à ceux qui trouvoient un avantage à embrasser le Christianisme, ils crurent ou firent semblant de croire, & ils ont transmis cette persuasion à leurs enfans; ainsi les religions commencent par l'imposture, & se perpétuent par la crédulité (*a*).

Réponse. Sublimes imaginations. 1°. Les Juifs savoient certainement que Jesus-Christ étoit mort; ont-ils pu espérer son royaume temporel, sans être persuadés de sa résurrection? Cetre résurrection une fois admise, avoit-on encore besoin du royaume temporel pour croire que Jesus étoit le Messie?

2°. Quand ce motif auroit déterminé les Juifs, il étoit nul à l'égard des Païens qui ne connoissoient ni les prophéties, ni le Messie, ni son royaume temporel; cependant à dater de la conversion de Corneille, le Christianisme a été embrassé par les Païens plus aisément que par les Juifs.

(*a*) Tableau des Saints, tome II, c. 2, pag. 120. Morgan, tome II, p. 224.

3°. Nous avons prouvé dans notre seconde partie, que les prophéties les plus claires & les plus décisives sont appliquées à Jesus-Christ, non dans un sens allégorique, mais dans le sens le plus littéral & le plus naturel; que quand les Apôtres lui en ont adapté d'autres dans un sens allégorique, ils l'ont fait en vertu d'une tradition constante & publique de l'Eglise Juive.

4°. Puisque les Prophetes avoient clairement annoncé la résurrection du Messie, il étoit impossible de croire en Jesus-Christ en vertu de leurs oracles, sans croire sa résurrection; or cette résurrection n'auroit jamais été admise, si elle n'avoit été invinciblement prouvée. Aussi Saint Pierre n'allegue jamais aux Juifs les prophéties, sans y joindre les miracles & la résurrection de Jesus-Christ.

5°. Loin de faire espérer aux Fideles un royaume temporel du Messie, Saint Paul prévient les Thessaloniciens contre ce préjugé (a). L'erreur des millénaires ne s'établit dans la suite que sur une fausse interprétation de quelques passa-

(a) 2. Thess. c. 2.

ges de l'Apocalypse. Au contraire, l'opiniâtreté des Juifs à espérer un royaume temporel, a été la principale cause de leur incrédulité; Jesus-Christ avoit clairement déclaré à Pilate que son royaume n'étoit pas de ce monde, & ce sont les Apôtres qui nous ont transmis cette déclaration dans l'Evangile.

6°. Où est l'avantage temporel qui a pu déterminer des Juifs ou des Païens à embrasser le Christianisme?

§. V.

Troisieme Objection. Tout nous prouve que les premiers Chefs des Chrétiens ont voulu fonder une secte totalement séparée du reste de la société, indépendante de l'autorité civile, & se rendre eux-mêmes souverains de leurs prosélytes. Cet esprit de domination a persévéré constamment parmi les Pasteurs de l'Eglise, depuis les Apôtres jusqu'à nous. C'est ce qui donna bientôt de l'ombrage aux Magistrats, & fit naître les persécutions. Si les Apôtres ont souffert à cette occasion, ils ont été les martyrs de leur ambition. Mais le peuple, incapable de démêler les motifs de leur cons-

tance, crut qu'ils souffroient pour attester la vérité de ce qu'ils annonçoient; il jugea que de tels hommes étoient incapables de se tromper eux-mêmes, ni de tromper les autres (a).

Réponse. Déja nous avons remarqué que, selon la plupart des Incrédules, la morale de Jesus-Christ & des Apôtres, loin de favoriser l'indépendance, est au contraire trop favorable aux Princes & aux Chefs des nations; ces deux accusations contradictoires sont l'apologie complette de l'Evangile & de la conduite des Apôtres. Selon d'autres, les pouvoirs, la jurisdiction, les privilèges actuels du Clergé ne sont fondés sur aucun titre, ce sont des usurpations récentes; au lieu que, selon l'auteur de l'objection, c'est un plan de domination qui a commencé avec le Christianisme, & qui a été constamment suivi depuis les Apôtres jusqu'à nous. Lorsque nos Adversaires se réfutent mutuellement, nous sommes dispensés de toute autre apologie.

Il est faux que tel ait été le motif

(a) Tableau des Saints, p. 121, 124. Celse dans Orig. l. III. n. 5, 9, 10, &c.

des persécutions. Il n'en est parlé ni dans les raisons que donne Tacite de la persécution de Néron, ni dans la Lettre de Pline, ni dans la Réponse de Trajan, ni dans les Edits des Empereurs, ni dans les Interrogatoires des Martyrs, ni dans les plaintes de nos Apologistes. Les vraies causes furent le zele fougueux des Juifs, la superstition des Païens, la prévention des Princes & des Magistrats excités par des clameurs populaires, l'intérêt des Prêtres idolâtres, le fanatisme des Philosophes: nous le prouverons ci-après.

Il est donc faux que les Apôtres aient souffert en punition de leur indépendance & de leurs entreprises sur l'autorité civile des Magistrats. Ils ont déclaré eux-mêmes les motifs de leur constance; leur amour pour Jesus-Christ, la conviction qu'ils avoient de ses miracles & de sa résurrection, le désir du salut des ames. C'est une injustice criante de leur attribuer des intentions criminelles, lorsque leur conduite est à couvert de reproche.

Le peuple a jugé avec raison que les Apôtres ne pouvoient ni être trompés sur des faits aussi palpables que ceux

dont ils ſe donnoient pour témoins, ni en impoſer ſur des événemens auſſi publics, ni s'expoſer à la mort ſans aucun motif, & pour le ſeul plaiſir de perſuader les fables. Des milliers de Juifs & de Païens convertis par la ſeule force de la vérité ; voilà nos garans de la ſincérité des Apôtres.

§. VI.

Quatrieme Objection. On nous repréſente ordinairement les premiers Chrétiens, Diſciples des Apôtres, comme des modeles de douceur, de charité, de concorde, de toutes les vertus ; c'eſt très-mal à propos. S. Paul fait aux Corinthiens des reproches qui démontrent que le premiers Fideles étoient déja très-vicieux & très-corrompus. S. Jacques, dans ſon Epître, reproche de même des vices très-conſidérables à ceux auxquels il écrit. L'eſprit de parti, l'intolérance, les cabales, les héréſies ont déchiré le Chriſtianiſme dans ſon enfance. On eſt tout ſurpris de trouver cet eſprit deſtructeur & la haine théologique dans S. Jean même, l'Apôtre de la charité ; il ordonne de fermer la

porte aux Hérétiques, de ne pas même les saluer. Selon la tradition, il ne voulut pas entrer dans un bain public, parce que l'Hérétique Cérinthe s'y trouvoit. Les haines, les fureurs, les passions auxquelles se sont livrés les Chrétiens dans tous les siecles, sous l'étendard des Ministres du Seigneur, n'annoncent nullement ni l'inspiration divine, ni l'esprit de charité de leurs saints Fondateurs (a).

Réponse. Admettons pour un moment la vérité de ces reproches dans toute leur étendue. Il s'ensuit que le Christianisme n'a pas donné aux hommes des mœurs angéliques, qu'il n'a pas étouffé en eux toutes les passions ni guéri tous les foibles de l'humanité. Cela est clair. Si l'on en conclut que le Christianisme ne vient donc pas de Dieu, nous demanderons par quel principe il est démontré que les graces divines doivent nous rendre impeccables. Pour savoir si le Christianisme a été inutile, il faut comparer les mœurs des premiers Chrétiens avec celles des Païens, &

(a) Tableau des Saints, tome II, p. 138. Celse dans Orig. l. III, n. 5, 10, 12, 14.

l'état actuel des Nations Chrétiennes avec celles qui ne le sont pas ; nous aurons soin de faire ce parallele, lorsque nous parlerons des effets du Christianisme.

Que reproche S. Paul aux Corinthiens? Des jalousies & des tracasseries telles que nous en voyons encore aujourd'hui dans les Paroisses, des préventions en faveur de tel ou tel Prédicateur, quelques injustices qui avoient causé des procès, un inceste qui avoit scandalisé l'Eglise & qui n'avoit pas été puni. Mais trente ans auparavant, lorsque l'encens des prostituées fumoit dans le Temple de Vénus, lorsqu'elles se montroient au public sans aucun voile, lorsque l'on exposoit ou que l'on étouffoit les enfans mal conformés, que les Villes Grecques étoient en proie aux séditions, que les Philosophes sapoient le droit des gens, se déshonoroient par les crimes contre nature, que les Cyniques se distinguoient par leur infamie, &c. l'Apôtre auroit-il eu d'aussi foibles réprimandes à faire?
» Ne vous y trompez pas, dit-il, les
» fornicateurs, les idolâtres, les adul-
» teres, les impudiques, les sodomites,

» les voleurs, les avares, les intempé-
» rans, les calomniateurs, les raviſſeurs
» n'auront point de part au royaume
» de Dieu. *Quelques-uns d'entre vous*
» *ont été tels autrefois*, mais vous avez
» été purifiés, corrigés, ſanctifiés au
» nom de Jeſus-Chriſt & par l'eſprit
» de Dieu (*a*) «. L'Evangile avoit
donc opéré une réforme chez les Corinthiens.

S. Jacques, dans ſa Lettre aux Juifs diſperſés, leur reproche l'attachement aux biens de ce monde, des injuſtices & des diſſenſions (*b*); mais ſi l'on fait attention à la ſublimité de la morale qu'il leur prêche, on verra qu'il falloit que ces Juifs euſſent bien changé pour être ſuſceptibles de pareilles leçons.

Saint Jean & tous les Chrétiens dans tous les ſiecles ont été intolérans, ils n'ont pas fait plus de grace aux erreurs qu'aux crimes; voilà le grief impardonnable. Nous en parlerons amplement dans la ſuite.

(*a*) 1. Cor. c. 6, verſ. 9.
(*b*) Jacq. c. 4.

§. VII.

Cinquieme Objection. Ce ſont les Apôtres eux-mêmes qui ont forgé leurs titres, ils ont arrangé comme il leur a plu l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt & la leur, ils ont atteſté les faits qu'ils avoient intérêt de faire croire. Malgré les contradictions dont ces écrits ſont remplis, on les regarde comme des livres inſpirés. L'obſcurité, l'ambiguité, le défaut de précifion, le ſtyle énigmatique, y ſemblent ménagés exprès pour favoriſer toutes les opinions & faire naître des héréſies. Ceux qui n'ont pas la foi ne peuvent s'empêcher de regarder les ouvrages de S. Paul comme un pompeux galimathias, un amas confus de notions fanatiques, *Rabbiniques*, *Cabaliſtiques*, *Platoniques*, &c. où les Théologiens ont trouvé de quoi appuyer les ſentimens les plus contraires ſur la grace, la prédeſtination, la juſtification, l'utilité ou l'inutilité des bonnes œuvres. Ces livres prétendus inſpirés n'ont produit que des ſchiſmes, des querelles, des perſécutions, des forfaits ſur la terre. Enfin les Chefs des Chrétiens

devenus plus avisés, ont ôté des mains des Fideles, ces ouvrages qu'ils n'ont jugé propres qu'à mettre en danger leur foi, & faire entrer dans leur cerveau une fermentation dangereuse. Peut-être auroit-on dû les supprimer absolument (*a*).

Réponse. Après tant de livres faits par les Incrédules, pour prouver que les Ecrits du Nouveau Testament ne sont pas des Apôtres, mais de quelques faussaires plus récens, en voici un qui convient enfin que les Apôtres en sont véritablement les Auteurs, qu'ils les ont composés pour se forger des titres: nous lui savons gré de cet aveu. Il en résulte que l'histoire des faits évangéliques a été écrite & publiée à la date même des événemens, & sous les yeux des témoins oculaires, qu'il a été aussi impossible aux Apôtres d'arranger ces faits à leur gré, qu'il l'est à un Ecrivain de nos jours de falsifier l'histoire de notre siecle, & de nous faire croire des événemens dont nous ne pouvons ignorer la fausseté.

(*a*) Tableau des Saints, tome II, c. 2, pag. 127, 144, 148, &c.

Nous cherchons vainement quel intérêt les Apôtres ont pu avoir de forger une histoire, en vertu de laquelle ils se sont crus obligés de prodiguer leur vie, & de verser leur sang pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes; nous sommes très-assurés que les Incrédules ne feront jamais tentés d'en mettre une au jour qui leur impose une pareille obligation.

Quant aux contradictions dont ils parlent sans cesse, nous avons vu s'ils ont réussi à en montrer aucune.

Nous convenons qu'à force de gloses, de commentaires, de fausses traductions, l'on peut parvenir à rendre les écrits de S. Paul très-obscurs; à y trouver, si l'on veut, la Cabale, le Rabbinisme, le Platonisme, & toutes les hérésies possibles. Par ce talent sublime, on a montré mille absurdités dans l'Enéide de Virgile, & la pierre philosophale dans Homere.

Ce ne sont donc pas les livres qui ont produit des disputes, des divisions, des hérésies; c'est l'esprit gauche, pointilleux, visionnaire, entêté des Sectaires: nous avouons qu'il seroit très-bien d'ôter les livres à de pareils hommes,

comme on interdit le vin aux furieux, & les remedes aux malades imaginaires. Il ne s'enfuit pas néanmoins que les remedes, le vin & les livres foient pernicieux dans le monde.

§. VIII.

Sixieme Objection. Dans S. Pierre, Chef des Apôtres, nous ne trouvons rien de bien louable. Il renia fon Maître; mais on dit qu'il s'en repentit & pleura très-amérement On prétend que, par la defcente du S. Efprit, cet homme fans lettres devint un prédicateur éloquent, qui convertit des milliers de Juifs. Comme il occupoit le premier rang parmi les Apôtres, il faut croire que fon Maître lui avoit trouvé des talens fupérieurs à ceux de fes confreres. Mais, s'il eut le pouvoir de faire des miracles, il n'en fit pas un ufage bien édifiant, dans l'affaire d'Ananie & de Saphire. Une Légende fabuleufe fait voyager S. Pierre à Rome, pour fonder la fainte Eglife Romaine. C'eft en vertu de ce voyage fi douteux, que le Pape fe dit fucceffeur de S. Pierre, Chef vifible de l'Eglife, Viçaire de Jefus-Chrift.

La même Légende rapporte qu'il eut à Rome une dispute contre Simon-le-Magicien, & qu'au lieu de le convertir, il le précipita des airs, & lui cassa les jambes. Ce procédé violent ne marque pas un grand fond de charité (*a*).

Réponse. La faute de Saint Pierre, avouée par son Disciple S. Marc, aussi bien que par les autres Evangélistes, prouve que les Apôtres n'ont jamais cherché à en imposer. Le succès de ses prédications à Jérusalem, est attesté par l'existence de cette Eglise, immédiatement après la descente du S. Esprit, par le dessein que forma Hérode de le faire mourir, par ses propres Epîtres & celles de S. Paul, aussi bien que par les Actes des Apôtres Il faut que la punition d'Ananie & de Saphire n'ait pas paru injuste pour lors, puisqu'elle n'empêcha pas la propagation de l'Evangile.

Il y a de la mauvaise foi à supposer que nous n'avons aucun autre monument du voyage de S. Pierre à Rome,

(*a*) Tableau des Saints, tome II, p. 129. Quest. sur l'Encyclop. *Eglise*.

que la Légende apocryphe, dans laquelle il eſt parlé de la chûte de Simon-le-Magicien. Les témoins qui atteſtent ce voyage, ſont Saint Ignace, Saint Clément, Papias, tous trois Diſciples des Apôtres; Caïus, Prêtre de Rome, S. Denis de Corinthe, S. Clément d'Alexandrie, S. Irenée, Origene & les Peres des ſiecles ſuivans. Saint Pierre lui-même date ſa premiere Epître de *Babylone*, & aucun des Anciens n'a douté que, ſous ce nom, S. Pierre n'ait déſigné la ville de Rome, parce que l'Auteur de l'Apocalypſe nomme *Babylone* la ville qui domine ſur les Rois de la terre, qui eſt aſſiſe ſur ſept montagnes, & qui s'eſt enivrée du ſang des Martyrs de Jeſus (*a*). Le tombeau de cet Apôtre & celui de S. Paul conſtamment révérés à Rome, achevent de rendre le fait indubitable (*b*). Les Proteſtans même, qui l'ont autrefois conteſté, conviennent aujourd'hui que leurs Ecrivains ont eu tort; mais l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie, n'a pas dédaigné de compiler ſur ce point

(*a*) Apoc. c. 17.
(*b*) V. la diſſert. de D. Calmet ſur ce point.

les ſophiſmes des Controverſiſtes du plus bas étage (*a*).

Les Incrédules, avec tout le fiel de leur plume, ne parviendront point à répandre des nuages ſur la ſincérité, ſur le courage, ſur la miſſion ſurnaturelle des Apôtres. La vénération dont les Fideles ont été pénétrés pour eux pendant leur vie, les honneurs rendus à leur mémoire, la gloire que s'attribuoient les anciennes Egliſes d'avoir été fondées par eux, le ſoin avec lequel elles ont conſervé leurs Ecrits, les Diſciples qu'ils ont formés, atteſteront à tous les ſiecles la fidélité & le ſuccès avec leſquels ces Envoyés de Jeſus-Chriſt ont rempli leur miniſtere. Plus puiſſans que tous les Sages, les Philoſophes, les Légiſlateurs, ils ont changé, non chez des peuples ſtupides, mais chez les nations les plus polies, les mœurs, les loix, la croyance. Leur ouvrage ſubſiſtant depuis dix-ſept ſiecles, malgré les efforts de l'incrédulité, démontre que J. C. a rempli exactement à leur égard la promeſſe qu'il leur avoit faite de leur envoyer ſon Eſprit, de parler par leur

(*a*) Art. *Voyage*.

bouche, & d'être avec eux jusqu'à la consommation des siecles.

On les accuse d'avoir promptement altéré sa doctrine, établi une religion différente de la sienne (*a*) : outre l'impossibilité dans laquelle ils ont été de se concerter entr'eux pour exécuter cet odieux projet, il suffit de voir dans leurs Ecrits le respect dont ils sont pénétrés pour ce divin Maître, le zele qu'ils témoignent pour sa gloire, l'attention qu'ils ont de lui rapporter leurs succès, pour sentir l'injustice & l'absurdité de l'accusation que les Incrédules osent intenter contr'eux.

Un de nos Philosophes dit que le Christianisme naissant prêcha la communauté de biens, sous prétexte que le monde alloit finir, & que les Prêtres s'en emparerent (*b*). Cette calomnie grossiere est suffisamment réfutée.

(*a*) Morgan, tome I, p. 440.
(*b*) De l'Homme, par Helvet. t. I, p. 64.



ARTICLE IV.

Des premiers Fideles qui ont embrassé le Christianisme.

§. I.

Dès que la divinité de notre Religion est démontrée par les mêmes faits qui prouvent la mission surnaturelle des Apôtres, peu importe de savoir de quelle condition étoient ceux qui l'ont embrassée les premiers. La vérité ne tire point son prix du génie, des talens, du crédit de ses partisans; l'expérience ne prouve que trop qu'en fait de religion, les plus grands hommes peuvent tomber dans l'erreur, ou y persévérer par un préjugé de naissance. Le Paganisme n'en est ni plus vrai ni plus respectable, parce que les Philosophes, les Législateurs, les Grands, les Souverains de toutes les nations l'ont professée. Il n'en résulteroit donc rien contre la divinité du Christianisme, quand ses sectateurs auroient été tous des igno-

rans & des hommes de la lie du peuple. Aux yeux du ſouverain Maître de l'univers, tous les hommes ſont égaux, le ſalut des Grands ne lui eſt pas plus cher que celui des petits. Il étoit même de la ſageſſe divine de démontrer qu'elle n'a pas beſoin des Philoſophes pour faire connoître la vérité, qu'entre ſes mains les inſtrumens les plus vils peuvent opérer tout ce qu'il lui plaît.

Mais comme il eſt bon de ſavoir le vrai en toutes choſes, nous ne pouvons nous diſpenſer de conſulter ici l'hiſtoire & les monumens; cela eſt d'autant plus néceſſaire, que ſur cette queſtion, comme ſur toutes les autres, les Incrédules ſoutiennent le pour & le contre.

La plupart diſent, du ton le plus affirmatif, que le Chriſtianiſme ne fut d'abord embraſſé que par la partie la plus vile & la plus mépriſable des Juifs & des Païens; que cette ſeule circonſtance rend notre Religion ſuſpecte. Il y a de l'aveuglement, diſent-ils, à prendre pour guides, dans une affaire de cette importance, le rebut de la ſociété par préférence aux Sages, aux hommes inſtruits, qui ont touché de plus près à l'origine des choſes. Jeſus-Chriſt

même, pendant sa vie, ne put trouver de Sectateurs que parmi les Juifs du plus bas étage; aucun des Pharisiens, des Prêtres, des Docteurs, des Chefs de la nation ne crut en lui.

D'autres, en supposant toujours le même fait, disent que la stupidité, l'ignorance & la superstition furent toujours le caractere du peuple, que le suffrage des personnes au-dessus du commun, n'a guere plus de poids (*a*). De quelle espece d'hommes falloit-il donc que le Christianisme fût composé dans son origine?

Un de nos plus célebres Philosphes a pris la peine de réfuter ses confreres. » On se trompe, dit-il, quand on croit » que, sous le regne d'Hérode, les Juifs » étoient plongés dans la même igno- » rance où ils étoient auparavant. Il est » évident que S. Paul étoit très-instruit, » il n'y a qu'à lire le premier chapitre » de S. Jean, qui est si différent des au- » tres, pour voir que l'auteur écrit pré- » cisement comme Hermès & comme » Platon....

Dès le tems des Apôtres, vous

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 199.

voyez

» voyez des sociétés entieres de Chré-
» tiens qui ne sont que trop savans, &
» qui substituent une philosophie fan-
» tastique à la simplicité de la foi. Les
» Simon, les Ménandre, les Cérin-
» the enseignoient précisément les dog-
» mes d'Hermès. Leurs *Eons* n'étoient
» autre chose que les Dieux subalter-
» nes créés par le grand Être. Tous les
» premiers Chrétiens ne furent donc pas
» des hommes sans lettres, comme on
» le dit tous les jours, puisqu'il y en
» avoit plusieurs qui abusoient de leur
» littérature, & que, même dans les
» Actes, le Gouverneur Festus dit à
» Paul: *Tu es fou, Paul, trop de science*
» *t'a mis hors de sens.*

» Cérinthe dogmatisoit du tems de
» S. Jean l'Evangéliste; ses erreurs étoient
» d'une métaphysique profonde & dé-
» liée. Les défauts qu'il remarquoit dans
» la construction du monde, lui firent
» penser, comme le dit le Docteur Du-
» pin, que ce n'étoit pas le Dieu sou-
» verain qui l'avoit formé; mais une
» vertu inférieure à ce premier prin-
» cipe, laquelle n'avoit pas connois-
» sance du Dieu souverain. C'étoit vou-
» loir corriger le systême de Platon

» même, c'étoit se tromper, & comme
» Chrétien & comme Philosophe, mais
» c'étoit en même-tems montrer un esprit très-délié & très-exercé (a) «.

Est-ce le même Auteur qui, dans un autre article, affirme, sur la parole de Julien, que tous les premiers Fideles furent des hommes obscurs qui travailloient de leurs mains (b) ? Comme nous ne pouvons nous fier à des Ecrivains qui ne sont constans sur aucune question, il faut consulter d'autres témoins pour savoir quels étoient les hommes convertis par Jesus-Christ & par les Apôtres.

§. II.

Jean-Baptiste, avec lequel nos Adversaires supposent que Jesus étoit d'intelligence, n'étoit point un Juif de la lie du peuple, il étoit fils du Prêtre Zacharie, très-considéré de sa nation, respecté même & craint par Hérode ; l'historien Josephe se réunit aux Evangélistes pour nous l'apprendre.

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Hermès.*
(b) S. Cyrille contre Julien, l. VI, p. 205. Quest. sur l'Encyclop. *Eglise.*

Nicodême, Disciple secret de Jesus, étoit un des principaux Docteurs de la Synagogue, *Princeps Judæorum.* Joseph d'Arimathie, qui se réunit à lui pour donner la sépulture au Sauveur, étoit un homme de considération, *nobilis Decurio;* il respectoit Jesus, puisqu'il le plaça dans son propre tombeau. Lazare & ses amis, Zachée, Chef des Publicains, le Prince de Capharnaüm, dont Jesus guérit le fils, Jaïre, l'un des Chefs de la Synagogue, dont il ressuscita la fille, n'étoient point des gens de basse condition; tous avec leur famille crurent en Jesus-Christ, à cause de ses miracles. Il est dit dans S. Jean, qu'après la résurrection de Lazare, plusieurs des principaux Juifs firent de même : *Multis ex Principibus crediderunt in eum;* mais qu'ils n'osoient se déclarer, de peur d'être chassés de la Synagogue (*a*). L'Officier Romain, témoin des prodiges arrivés à la mort de Jesus-Christ, confessa qu'il étoit le fils de Dieu; les autres spectateurs qui s'en retournoient frappant leur poitrine, ne persisterent pas, sans doute, à regarder Jesus comme un faux Prophete.

(*a*) Joan. c. 11, vers. 45 : c. 15, vers. 42.

Les esprits étoient donc préparés à recevoir la prédication des Apôtres le jour de la Pentecôte ; nous ne devons plus être surpris de ce que les premiers discours de Saint Pierre produisirent tant d'effet, & convertirent un si grand nombre de Juifs.

S. Paul étoit un des plus savans d'entr'eux, nos Adversaires en conviennent, & le supposent ambitieux. Si le parti des Apôtres n'avoit été composé que des hommes les plus vils d'entre le peuple, l'avantage de tenir un rang parmi eux auroit-il pu tenter l'ambition de Saint Paul ? Gamaliel, son maître, Docteur accrédité chez les Juifs, fit assez voir par le conseil qu'il leur donna, qu'il étoit persuadé de la mission des Apôtres : » Si leur entreprise vient de Dieu, dit-» il, vous ne viendrez pas à bout de la » détruire (*a*) «.

Il est dit dans les Actes, qu'un grand nombre de Prêtres avoit embrassé la foi (*b*) ; que le dogme des Chrétiens Judaïsans étoit l'ouvrage de quelques Pharisiens qui avoient cru en Jesus-

(*a*) Act. c. 4, vers. 34, 39.
(*b*) Act. c. 6, vers. 7.

Chriſt (*a*). Voilà donc des Juifs de tous les états au nombre des premiers Diſciples. Tous avoient été témoins de ſes miracles & de ſa mort, tous étoient à portée de vérifier ſa réſurrection. Cependant l'on ne ceſſe de nous dire que cette réſurrection n'a été crue que par des témoins intéreſſés à la publier, que la crédulité d'*un tas de canailles*, *conduits par la faim*, ne prouve rien.

§. III.

Chez les Païens, l'Evangile eut d'abord des ſectateurs que l'on ne peut accuſer d'intérêt, d'ignorance, ni de ſtupidité. Le Centurion Corneille de Céſarée, baptiſé avec toute ſa maiſon par S. Pierre, étoit un Militaire reſpectable. L'Eunuque de la Reine Candace, baptiſé par Saint Philippe, paroît avoir été un homme inſtruit. Le Proconſul de Cypre, Sergius-Paulus, fut un des premiers Proſélytes de S. Paul. Julien, qui objecte l'ignorance des premiers Chrétiens, en excepte Corneille & Ser-

(*a*) Act. c. 15, verſ. 5.

gius (*a*). Les principaux Juifs de Bérée convertis, examinoient avec soin les Ecritures, pour vérifier ce que S. Paul leur avoit dit ; ce n'étoient ni des ignorans, ni des pauvres. Dans la ville d'Athènes, Denis, un des Juges de l'Aréopage, & plusieurs autres, embrasserent le Christianisme. A Corinthe, Crispus, Chef de la Synagogue, Eraste, Trésorier de la ville, furent baptisés avec leur famille. S. Paul reproche aux Corinthiens qu'ils tiroient vanité de leur rang, de leur science, de leur pouvoir (*b*). Si Apollo, Céphas, Tite, Timothée, Disciples de S. Paul, avoient été des ignorans, les Corinthiens entêtés de philosophie, auroient-ils consenti à les prendre pour Maîtres ?

A Ephese, non-seulement les ignorans, mais ceux qui faisoient profession de science, se convertirent ; convaincus de la frivolité de leurs études précédentes, ils brûlerent leurs livres jusqu'à la valeur de cinquante mille deniers. Il est dit que les principaux de l'Asie étoient amis de S. Paul (*c*).

(*a*) Dans S. Cyrille, l. VI, p. 205.
(*b*) 1 Cor. c. 4, vers. 10.
(*c*) Act. c. 19, vers. 19, 26, 31.

Le même Apôtre arrivé à Rome, aſſembla les principaux Juifs, & plusieurs crurent en Jeſus-Chriſt. Il y eut des Proſélytes juſques dans le palais des Empereurs (*a*). On ſait par le témoignage des Auteurs profanes, que Flavius Clemens, couſin-germain de Domitien, Domitilla ſon épouſe, ſœur du même Empereur, le Conſul Acilius Glabrio, Pomponia Græcina, & d'autres perſonnes du premier rang chez les Romains, étoient Chrétiens (*b*). Il eſt très-probable qu'Epaphrodite, Secrétaire & confident de Domitien, auquel Joſephe adreſſe ſon Hiſtoire, étoit le même que celui dont parle S. Paul, & qu'il avoit converti.

Par les lettres de S. Clément, de Saint Ignace, de S. Polycarpe, & par le Paſteur d'Hermas, on peut ſe convaincre que les Diſciples des Apôtres n'étoient point des ignorans. Celle de S Pierre, de S. Paul, de S. Jean, n'ont point été écrites à des hommes ſans littérature, ils n'y auroient rien compris.

(*a*) Philipp. c. 4. verſ. 22.
(*b*) Hiſt. de l'établiſſ. du Chriſt. par M. Buller, p. 5 & 6.

Cérinthe, Ménandre, Basilides, Saturnin, Simon-le-Magicien ou le *Philosophe*, car ces noms désignoient à-peu-près la même chose, n'ont pas dédaigné de disputer contre les Apôtres & contre leurs Disciples. Ils croyoient aux miracles de Jesus, puisqu'ils le regardoient comme un envoyé de Dieu; ils vouloient accommoder sa doctrine avec leurs opinions; mais ils ne pouvoient concilier ses souffrances avec sa qualité de Fils de Dieu. Ils se firent Chefs de Secte dans le Christianisme même. Cette Religion ne leur paroissoit donc méprisable ni dans son Auteur, ni dans ses Apôtres, ni dans ses Sectateurs; les Philosophes ont trop d'honneur pour s'amuser à endoctriner la plus vile partie du peuple.

§. IV.

Telles ont été les conquêtes du Christianisme dans le premier siecle & avant la mort de Saint Jean. Si nous avions une relation aussi détaillée des travaux des autres Apôtres, que des succès de S. Paul, nous y trouverions des preuves aussi fortes & en plus grand nombre du fait que nous soutenons. Il est à pré-

ſumer que ces divers proſélytes ont vu les miracles des Apôtres, puiſque ceux-ci faiſoient profeſſion d'en opérer, qu'ils ont été inſtruits des miracles de Jeſus-Chriſt, puiſque les Apôtres en faiſoient la baſe de leur doctrine. Ces faits ont été examinés, diſcutés, vérifiés, puiſque l'on diſputoit dans la Judée & ailleurs. Quand on viendra nous dire que perſonne ne s'en eſt informé, qu'ils n'ont été crus que par un tas d'ignorans preſſés par la faim, que le Chriſtianiſme a été fondé par l'impoſture, & propagé par la ſtupidité, &c. nous ſerons en droit de répondre que ceux qui en parlent ainſi, ſont eux-mêmes ou très-mal inſtruits, ou de mauvaiſe foi.

Le ſecond ſiecle nous fournit des preuves en plus grand nombre. Quadratus, Diſciple des Apôtres, Evêque d'Athènes, & l'un de nos premiers apologiſtes, atteſtent que pluſieurs perſonnes guéries ou reſſuſcitées par J. C., avoient vécu juſqu'à ſon tems (*a*). Méliton, Evêque de Sardes, avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages. Hégéſype écrivit l'Hiſtoire de l'Egliſe, Euſebe en fait

(*a*) Euſebe, l. IV c. 3.

grand usage. Athénagore, Philosophe d'Athènes, fit l'apologie du Christianisme. S. Justin, Philosophe Platonicien, & Tatien, son Disciple, étoient très-savans pour leur siecle, leurs ouvrages en sont la preuve. Hermias, autre Philosophe converti, S. Irénée, Evêque de Lyon, Théophile d'Antioche, Appollinaire d'Hiéraples, Denis de Corinthe, Polycrate d'Ephese, Pantœnus, Cathéchiste d'Alexandrie, firent honneur à l'Eglise & à leur siecle; Clément d'Alexandrie les surpassa en érudition. Nous osons défier nos Adversaires de citer aucun Philosophe de ce même temps, qui puisse être comparé à Tatien, à Clément d'Alexandrie, à Ammonius, & sur-tout à Origene; Porphyre lui-même rendoit hommage à leur mérite.

Nous ne parlerons point des Docteurs de l'Eglise qui leur ont succédé dans le troisieme, le quatrieme siecle & les suivans; ils ont été incontestablement les plus grands génies & les meilleurs écrivains de leur tems. Les Incrédules font profession de les mépriser, parce qu'ils ne les ont jamais lus; ceux qui connoissent leurs ouvrages, pensent différemment.

Il seroit surprenant qu'une secte méprisable, née dans la fange & dans l'obscurité, qui, sous les Apôtres, n'avoit, dit-on, pour partisans, que des vagabonds, des pauvres, des imbécilles, fût sortie tout-à-coup des ténebres, eût subjugué sans preuves, sans titres, sans motifs, des hommes tels que ceux dont nous venons de parler. Nous laissons de côté la multitude des Héréfiarques qui parurent au second siecle; tous faisoient profession de ne point croire sur parole, mais d'examiner, de raisonner, de concilier le Christianisme avec les systêmes de philosophie dont ils étoient infatués. Tous admirent les principaux faits annoncés par les Apôtres, & consignés dans les Evangiles, nous l'avons prouvé; tous prirent ce Livre pour texte & pour fondement de leurs dogmes : quand ils virent qu'ils ne pouvoient pas en tordre le sens à leur gré, ils en forgerent d'autres.

Pline, au commencement du second siecle, écrit à Trajan, que, si l'on continue à punir les Chrétiens, un grand nombre d'hommes de tout âge, de toute condition & de tout sexe, sont en danger, qu'avant son arrivée en Bi-

thynie, les Temples étoient déserts, les fêtes interrompues, & qu'à peine on trouvoit à vendre des victimes. Nous présumons que le peuple & les ignorans n'étoient pas les seuls dans le Paganisme qui fréquentassent les Temples & achetassent des victimes, que la Bithynie n'étoit pas entiérement peuplée de pauvres, de mendians, de gens sans aveu, tels que nos Adversaires peignent les premiers Chrétiens. C'est cependant S. Pierre & S. Paul qui avoient converti la Bithynie & les environs.

§. V.

Celse & Julien, qui ont endoctriné nos Incrédules, ont-ils prouvé les reproches qu'ils faisoient au Christianisme? Le premier se fondoit sur deux ou trois passages de l'Evangile qu'il prenoit de travers (a). Jesus-Christ dit à son Pere: » Vous avez caché ces vé» rités aux sages & aux savans, & vous » les avez révélées aux petits & aux » ignorans (b) «. Souvent il se plaint

(a) Dans Orig. l. III, n. 44 & suiv.
(b) Matt. c. 11, vers. 25. Luc, c. 10, vers. 21.

de l'incrédulité des Docteurs, des Pharisiens, des Chefs de la nation Juive. S. Paul dit aux Corinthiens, pour réprimer leur orgueil : Voyez la maniere » dont vous avez été appellés à la foi, » il n'y a pas eu grand nombre de sages, » de nobles, d'hommes puissans (*a*). Delà Celse & la multitude des Incrédules concluent que tous les premiers Chrétiens étoient des pauvres & des ignorans ; nous avons prouvé le contraire. Saint Paul parle des Prédicateurs de l'Evangile, & non des Fideles convertis à la foi.

Julien, plus rusé, se contentoit d'affirmer, que *sous le regne de Tibere & de Claude*, aucun personnage illustre n'avoit fait profession du Christianisme (*b*). Il savoit bien que, sous Domitien & avant la mort de S. Jean, plusieurs illustres Romains avoient cru à l'Evangile.

Le Philosophe, que nous avons déja cité, a pris la peine de réfuter ses confreres. » Il est certain, dit-il, que du » tems d'Hérode, on disputoit sur les » attributs de la Divinité, sur l'immor-

(*a*) 1 Cor. c. 1, vers. 26.
(*b*) Dans S. Cyrille, l. VI, p. 205.

» talité de l'esprit humain, sur la ré-
» surrection des corps; l'esprit philoso-
» phique répandu alors sur tout l'Orient
» connu, laissa du moins échapper quel-
» ques étincelles d'esprit raisonneur vers
» la Palestine. Les Juifs raisonnoient
» donc à leur maniere, Joseph étoit
» très-savant pour un Militaire. Il y
» avoit d'autres savans dans l'état civil,
» puisqu'un homme de guerre l'étoit;
» Philon, son contemporain, avoit eu
» de la réputation parmi les Grecs; Ga-
» maliel, maître de S. Paul, étoit un
» grand Controversiste; les auteurs de
» la Michna furent des Polymathes....
» Dans ces circonstances, si Jesus prêcha
» une morale pure, s'il annonça un pro-
» chain royaume des Cieux pour la ré-
» compense des justes; s'il eut des Dis-
» ciples attachés à sa personne & à ses
» vertus; si ces vertus mêmes lui attri-
» rerent la persécution des Prêtres; si
» la calomnie le fit mourir d'une mort
» infâme; sa doctrine constamment prê-
» chée par ses Disciples, dut faire un
» très-grand effet dans le monde....
» Je soutiens que le Christianisme dut
» plus réussir par sa mort, que s'il n'a-
» voit pas été persécuté. On s'étonne

» que ses Disciples aient fait de nou-
» veaux prosélytes; je m'étonnerois bien
» davantage s'ils n'avoient pas attiré
» beaucoup de monde dans leur parti;
» soixante & dix personnes convaincues
» de l'innocence de leur Chef, de la
» pureté de ses mœurs, & de la bar-
» barie de ses Juges, doivent soulever
» bien des cœurs sensibles. Le seul Saint
» Paul devoit, humainement parlant, at-
» tirer mille hommages à Jesus, quand
» même Jesus n'auroit été qu'un homme
» de bien opprimé. S. Paul étoit savant,
» éloquent, véhément, infatigable,
» instruit dans la langue grecque, se-
» condé de zélateurs bien plus intéres-
» sés que lui à défendre la réputation
» de leur Maître. S. Luc étoit un Grec
» d'Alexandrie, homme-de-lettres,
» puisqu'il étoit Médecin. Le premier
» chapitre de S. Jean est d'une sublimité
» Platonicienne qui dut plaire aux Pla-
» toniciens d'Alexandrie. En effet, il
» se forma bientôt dans cette ville une
» école fondée par Luc ou par Marc,
» perpétuée par Athénagore, Panthene,
» Origene, Clément, tous savans, tous
» éloquens; cette école une fois éta-
» blie, il étoit impossible que le Chris-

» tianiſme ne fît pas des progrès ra-
» pides, &c. (a) «.

Auxquels de nos divers oracles devons-nous ajouter foi ? Les uns veulent que le Chriſtianiſme ait fait des progrès rapides, parce qu'il fut embraſſé par des hommes trop peu éclairés, pour diſcerner s'il étoit vrai ou faux; les autres ſoutiennent qu'il gagna des proſélytes, parce que l'on raiſonnoit de toutes parts ſur les matieres de Religion. Dans le premier cas, le peuple auroit entrainé les ſavans; dans le ſecond, les ſavans auroient ſubjugué le peuple; ni l'un ni l'autre n'eſt arrivé. Pour être Chrétien, il falloit commencer par être convaincu de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, de ſes miracles & de ceux des Apôtres; ces faits, s'ils avoient été faux, n'auroient été crus ni par les ſavans, ni par les ignorans. Dès qu'ils ont été vrais & d'une notoriété inconteſtable, ils ont dû ſubjuguer tous les eſprits droits, de quelque condition qu'ils fuſſent. Nous ne voyons pas parmi nous que les diſputes & les ſyſtêmes des Philoſophes faſſent beaucoup d'impreſſion

(a) Queſt. ſur l'Encyclop. *Chriſtianiſme*.

ſur le peuple, ni que la crédulité de celui-ci influe beaucoup ſur les opinions des hommes inſtruits; ſans doute il en fut de même autrefois.

Dans leurs ſpéculations ſublimes, nos Adverſaires perdent toujours de vue le fond de la queſtion, ils oublient que le Chriſtianiſme a été uniquement fondé ſur la croyance des faits évangéliques, & qu'il étoit impoſſible d'en embraſſer la doctrine ſans être fermement perſuadé de ces faits. Que Jeſus ait été comme Socrate un Sage perſécuté injuſtement pour ſes vertus, il n'en ſuit rien pour ou contre la vérité de ſa doctrine; mais s'il n'a pas fait des miracles, s'il n'eſt pas reſſuſcité comme il l'avoit promis, ce n'eſt plus un Juſte ni un Sage, c'eſt un blaſphémateur qui s'eſt arrogé le titre de Fils de Dieu, ſes Diſciples ſont des impoſteurs & de faux témoins qui ont dû révolter tout le monde. Voilà le point d'où il faut partir pour juger des vrais motifs qui ont fait proſpérer le Chriſtianiſme.

§. VI.

De quelle maniere falloit-il qu'il

s'établît pour plaire aux Incrédules? Il falloit que Jesus-Christ fût d'abord accueilli par les Docteurs de la Judée, qu'il les prît pour ses Apôtres, que ceux-ci vinssent à bout de subjuguer les Philosophes, les Grands, les Magistrats, les Empereurs; alors peut-être nos sages Critiques consentiroient à croire en Jesus-Christ. Voyons si ce plan est meilleur que celui qu'a suivi la sagesse divine.

1°. Les dogmes & la morale de l'Evangile ne peuvent plaire à des hommes sensuels, vicieux, disputeurs & opiniâtres, tels qu'étoient communément les Juifs & les Païens; il auroit donc fallu ou altérer cette doctrine pour l'accommoder au goût de leurs passions, ou changer par une grace miraculeuse & uniforme l'esprit & le cœur de tous ces hommes corrompus. Mais une grace qui agiroit uniformement sur tous les hommes, malgré la différence de leurs opinions, de leurs préjugés, de leur tempérament, de leurs habitudes, est contraire à la nature humaine; elle dirigeroit des êtres libres de la même maniere qu'une impulsion physique fait mouvoir des ma-

chines. Dieu ne fait point d'abſurdité pour plaire aux Incrédules, il veut que la foi ſoit libre & méritoire.

2°. Dans ce cas-là même, nos Adverſaires diroient encore que la prétendue miſſion de Jeſus-Chriſt n'a été qu'une révolution de politique concertée par les Juifs, que ſes miracles étoient prémédités & arrangés d'avance, que les Juifs fatigués d'une loi qui les rendoit odieux aux Romains, ont trouvé bon de la changer, que les Docteurs & les Chefs ont entraîné le peuple à leur ſuite. Déja ils ont dit que la converſion de Conſtantin opérée par un motif de politique, étoit la principale ſource des progrès du Chriſtianiſme.

3°. Quand tous les Juifs & tous les Païens contemporains de Jeſus-Chriſt auroient cru en lui, les Incrédules modernes n'en ſeroient pas plus touchés. Selon eux, les Juifs étoient ignorans, groſſiers, enthouſiaſtes, nourris de fables dès leur origine, ils n'auroient fait que ſubſtituer de nouvelles chimeres aux anciennes. Les Païens, même les Philoſophes, n'étoient guere plus

sensés, puisqu'ils croyoient à la théurgie & à la magie; après avoir encensé un Jupiter, un Bacchus, une Vénus, ils pouvoient bien adorer Jesus-Christ. Chez les Romains, la religion étoit une affaire de pure politique; comme le Christianisme prêche aux peuples l'obéissance, des Empereurs despotes ont dû naturellement l'adopter, ils ont fait grace au dogme en faveur de la morale, &c. (*a*).

Pour confondre toutes ces spéculations téméraires, Dieu a suivi un plan différent, il a permis que pendant trois cents ans le Christianisme fût attaqué par les Juifs, par les Philosophes, par les Magistrats, par toutes les Puissances de la terre. Il a ainsi démontré que l'établissement de cette Religion est son ouvrage, que les hommes n'y ont contribué en rien, que dès l'origine toute collusion entre des imposteurs a été impossible. Il s'est servi de quelques Juifs sans lettres & sans études, afin de faire voir que, pour exécuter ses desseins, il n'a besoin ni des Philosophes, ni des Grands, ni des Princes de

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, pag. 210. & suiv. De la Félicité publ. sect. II. c. 2 & 3.

la terre. » Dieu, dit S. Paul, a choisi » la simplicité des ignorans pour con» fondre les Sages, la foiblesse même, » pour humilier les forts, ce qui paroît » méprisable pour détruire la puissance du » monde, afin que personne ne se glo» rifie devant lui (a)«. Il a inspiré plus de docilité au peuple qu'aux savans, afin de nous convaincre qu'en fait de religion la vérité est un don du Ciel, & non le résultat de nos recherches. Voilà ce qu'ont dit les Apôtres, & l'événement nous en a convaincus.

Dieu a voulu néanmoins qu'un nombre de Sages Juifs ou Païens se rendît à l'éclat de la vérité; & il résulte qu'ils n'ont pas cru sans motifs: mais ce nombre est trop borné pour que l'on puisse juger que notre religion est redevable de ses progrès au crédit, à l'autorité, aux talens naturels de ses premiers Sectateurs.

§. VII.

Sur cette question nous n'aurons pas de fortes objections à résoudre, elles sont prévenues d'avance. Quelques-uns

(a) 1 Cor. c. 1, vers. 27.

ont dit que le Christianisme s'étoit établi dans un siecle crédule. Crédule, sans doute, à l'égard des fables consacrées par leur antiquité, & analogues à la corruption des mœurs, mais très-incrédule à l'égard de tous le faits contraires aux opinions reçues & aux vices dominans. Quand on voit des Philosophes tels que Celse, Julien & Porphire, adopter ou faire semblant de croire la mythologie païenne, & rejetter l'Evangile, on ne doit plus être étonné de rien. Chez les Juifs & chez les Païens le peuple crut aveuglément toutes les calomnies inventées contre les Chrétiens, il ne voulut rien croire de ce qui les justifioit. C'est encore de même aujourd'hui. Qu'un imposteur forge une fable absurde & injurieuse au Christianisme, elle sera reçue, applaudie, publiée par tous les Philosophes. Lorsqu'un fait nous est favorable, il a beau être prouvé & poussé au dernier degré de certitude, ils en douteront & le nieront opiniâtrément.

Les premiers Chrétiens, disent-ils, étoient des gens de mauvaise foi, ils ont forgé de fausses histoires, de faux titres, de faux miracles pour étayer leur religion.

Mais il ne faut pas confondre avec les premiers Chrétiens les Hérétiques du second siecle & des âges suivans. Les Philosophes de ces tems là ont forgé autant de livres faux que les Hérétiques; & de nos jours il y a autant de mauvaise foi à nier des monumens authentiques, qu'il y en eut autrefois à supposer des écrits apocryphes.

Selon nos Censeurs, la plupart ont cru en Jesus-Christ, sans examiner les faits, les uns par admiration de la morale évangélique, les autres par respect pour la sainteté des Apôtres; ceux-ci par dégoût des superstitions païennes, ceux-là par amour de la nouveauté.

Fort-bien; mais selon ces mêmes Censeurs, Jesus-Christ a été un insensé, ses Apôtres des fourbes & des hommes vicieux, la morale chrétienne est absurde, & nos dogmes sont encore plus ridicules que la mythologie; quel motif ont donc pu avoir les Juifs & les Païens d'embrasser une pareille religion? Peut-on prouver que plusieurs en ont fait profession sans ajouter aucune foi aux faits sur lesquels elle étoit fondée?

On nous dit enfin, que les savans, Justin, Clément d'alexandrie, Origene,

Irénée, &c. furent attirés au Christianisme par sa conformité avec les rêveries de Platon ; que sans cela aucun Philosophe ne se seroit converti (*a*).

Malheureusement d'autres oracles décident que ce sont ces Platoniciens convertis qui ont introduit dans le Christianisme les rêveries de leur Maître ; elles n'y étoient donc pas encore, quand ils ont cru à l'Evangile. Selon l'avis d'un de nos Philosophes, S. Jean, Juif très-ignorant, qui ne savoit peut-être ni lire ni écrire, ne sauroit être l'auteur d'un Evangile rempli d'idées Platoniques, tel que celui qui porte son nom ; il a donc été forgé par quelque Philosophe entêté du Platonisme, & sans doute dans la vue de séduire les ignorans par la sublimité de ses rêveries. Ainsi le Christianisme Platonique est tout-à-la-fois l'ouvrage des Philosophes & la cause de leur conversion. Cela est un peu difficile à concevoir.

§. III.

Il y a, disent nos Adversaires, un

(*a*) Mêlanges de Littér. III. Part. p. 121. De la Félicité publ. sect. II. c. 3, p. 179, 182.

préjugé

préjugé fâcheux contre le Christianisme; Tacite, Pline le jeune, Plutarque, Epictete, Suétone, & d'autres savans l'ont regardé comme une superstition : peut-on supposer que la vérité n'avoit aucun pouvoir sur ces immortels écrivains, qui ont succédé au siecle d'Auguste? Ce n'est point la morale qui les a rebutés; celle d'Epictere & des Stoïciens étoit aussi pure & plus raisonnable que celle de l'Evangile : ils n'avoient besoin pour soumettre leur croyance, que d'un fond de religion qui fût vrai. Ils ne l'ont pas trouvé dans le Christianisme, puisqu'ils n'y ont pas cru (a).

Réponse. Ou ces immortels Ecrivains avoient une religion, ou ils n'en avoient point. Sils en avoient une, nous prions nos savans critiques de nous dire, non par conjecture, mais sur de bonnes preuves, quelle étoit cette religion, ce que croyoient ces Ecrivains Romains, & ce qu'ils ne croyoient pas, afin que nous puissions juger par leur croyance de la sagesse de leur jugement. S'ils n'avoient point de religion, s'ils étoient

(a) Quatorzieme Lettre à Sophie, pag. 222 & suiv.

Athées, Pyrrhoniens, Indifférens, ont-ils pris la peine d'examiner le Christianisme? S'ils ne l'ont point examiné, que prouve leur avis?

On sait que chez les Sages du Paganisme, la Religion étoit une affaire de législation & de politique, & non de persuasion (a). Platon convenoit que le Paganisme n'étoit fondé sur aucune preuve, Cicéron regarde l'existence des Dieux comme probable; quant à la maniere dont ils étoient honorés, les Philosophes avouoient aisément qu'elle étoit absurde. Mais elle étoit autorisée par les loix, la tranquillité des Etats sembloit y être attachée, tout changement dans ce genre pouvoit causer une révolution fâcheuse; les loix proscrivoient les religions étrangeres; donc il n'en falloit point souffrir. Dans cette question il ne s'agissoit point de la vérité, mais de l'utilité: telle a été constamment la maniere de penser des Philosophes, des Magistrats, des Empereurs; avec un tel préjugé, ont-ils pu être tentés d'examiner si le Christanisme

(a) De la Félicité publ. sect. II. c. 2, t. I, p. 156 & suiv.

étoit vrai ou faux, bien ou mal fondé.

Cependant, dira-t-on, Pline, Celſe, Porphyre, Julien, Hiéroclès l'ont examiné & l'ont rejetté. D'accord. Quelle religion lui ont-ils préférée ? Voilà toujours l'article eſſentiel. Ou ils ont cru, ou ils ont fait ſemblant de croire aux fables, à la théurgie, à la magie, aux miracles des Dieux, aux oracles. Si leur croyance a été ſincere, ils ne pouvoient admettre des miracles qui détruiſoient les leurs, & renverſoient les fauſſes idées qu'ils avoient de la Divinité. Si leur foi n'étoit qu'une hypocriſie, que peut prouver leur incrédulité ? Nos Adverſaires ſont forcés de les peindre ou comme des fanatiques, ou comme des fourbes ; & l'on vient nous dire qu'ils n'avoient beſoin, pour fonder leur croyance, que d'un fonds de religion qui fût vrai.

D'un côté, l'on nous dit, que quand les Païens auroient cru les miracles du Chriſt, cela ne prouveroit encore abſolument rien (a) : de l'autre, on veut tirer avantage de ce qu'ils ne les ont pas crus. On nous blâme lorſque nous

(a) Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 207.

alléguons les lumieres de ceux qui ont cru, & on nous objecte les talens sublimes de ceux qui n'ont pas voulu croire. Laissons de côté les personnes, & pesons les preuves.

Encore une fois, il en a été des Incrédules anciens comme des modernes. Ceux-ci croient très-légérement tout ce qui les favorise ; ils ne croiront jamais ce qui réfute leurs opinions. Selon eux, tout homme qui est de leur avis, est un savant & un sage ; quiconque écrit contr'eux est un imbécille ou un frippon. Que nous importe leur façon de penser ?

Si ces hommes illustres, dit-on, eussent embrassé le Christianisme, c'eût été, pour cette religion, le triomphe le plus glorieux ; tout le monde l'eût embrassée (*a*).

1°. C'est une contradition avec ce que l'Auteur a dit plus haut, que quand ces illustres auroient cru les miracles du Christ, cela ne prouveroit encore rien. 2°. Plusieurs ont été Epicuriens, & tout le monde n'a pas embrassé l'Epicuréisme ; quelques-uns ont été Stoïciens, & nos

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 222.

Docteurs modernes se moquent du Stoïcisme. 3°. Il y a eu assez de Philosophes qui ont embrassé le Christianisme, mais cela ne suffisoit pas pour convertir tout le monde, parce que la conversion est l'ouvrage de la grace, & non des talens ou de l'exemple. 4°. Si les illustres Grecs & Romains avoient professé l'Evangile, on diroit que son établissement vient d'eux, & non de la Puissance divine. 5°. Nos Philosophes se croient fort supérieurs aux anciens; cependant leur exemple n'a pas encore perverti tout le monde. En général, le monde ne s'informe pas beaucoup de ce que les Philosophes pensent ou ne pensent pas : Dieu a fait voir qu'il savoit se passer d'eux, & convertir le monde malgré eux.

§. IX.

Croirons-nous sur la parole de Celse & de Julien, garantie par les Incrédules modernes, que les premiers Fideles étoient des hommes vicieux & de mauvaises mœurs (a).

(a) Dans Orig. l. III. n. 59. Dans Saint Cyrille, l. VII, p. 238. De la Félicité publ. *Idib.* note, p. 172.

Déja nous avons prouvé le contraire ; mais il faut tirer encore la vérité de la bouche même de nos ennemis. Pline fait l'apologie des mœurs des Chrétiens, dans sa Lettre à Trajan. Il atteste que, soit par la confession de ceux qu'il a mis à la torture, soit par l'aveu de ceux qui ont apostasié, il n'a rien découvert, sinon que les Chrétiens s'assembloient en secret pour honorer Jesus-Christ comme un Dieu ; qu'ils s'obligeoient par serment, non à commettre des crimes, mais à s'abstenir du vol, du brigandage, de l'adultere, de manquer à leur parole, de nier un depôt ; qu'ils prenoient ensemble un repas innocent, & qu'ils avoient cessé leurs assemblées, depuis qu'elles étoient défendues par un Edit (*a*).

Celse lui-même avoue que, parmi les Chrétiens, il y avoit des hommes modérés, tempérans, sages & intelligens (*b*) ; auroient-ils voulu fraterniser avec une multitude de gens de mauvaises mœurs ?

L'Empereur onin, dans son rescrit

(*a*) Pline, l. X, Lettre 97.
(*b*) Dans Orig. l. I, n. 27.

aux Etats d'Aſie, reproche aux Païens obſtinés à perſécuter les Chrétiens, que ces hommes, dont ils demandent la mort, ſont plus vertueux qu'eux ; il rend juſtice au courage, à l'innocence, au caractere paiſible des Chrétiens, il défend de les mettre à mort pour cauſe de religion (*a*).

Julien eſt forcé de faire leur éloge dans pluſieurs de ſes Lettres. Il reproche aux Païens d'être moins charitables & moins réguliers que les Galiléens. » Ne penſerons-nous jamais, dit-il, aux moyens » par leſquels l'impiété s'eſt le plus ac» créditée dans le monde, je veux dire, » l'hoſpitalité, le ſoin d'enterrer les » morts, une vie réglée en apparence ? » Ils (les Galiléens) jouent toutes les » vertus..... Il eſt honteux que les im» pies Galiléens, outre leurs pauvres, » nourriſſent encore les nôtres, que nous » laiſſons manquer de tout.... Ne ſouf» frons pas que ces nouveaux venus nous » enlevent notre gloire, ni qu'en imi» tant des vertus, dont nous avons » parmi nous l'original & le modele,

(*a*) S. Juſtin, Apol. I, n. 69 & 70. Euſebe, Hiſt. l. IV, c. 13.

» ils couvrent d'opprobre notre négli-
» gence & notre inhumanité (*a*). «.

Lucien, dans fon Hiftoire de la mort de Pérégrin, rend juftice de même à la charité, à la fraternité, au courage, à l'innocence des mœurs des Chrétiens : » Ils rejettent conftamment, ajoute-t-il, » les Dieux des Grecs ; ils n'adorent que » ce Sophifte, qui a été crucifié ; ils » reglent leurs mœurs & leur conduite » fur fes loix ; ils méprifent les biens » de la terre, & les mettent en com- » mun «.

Calomniateurs modernes, êtes-vous fatisfaits ? Non, la paffion ne cede à aucune preuve. » Quand on donnoit le » baptême, dit l'un d'entre eux, on » déshabilloit le récipiendaire de la » tête aux pieds ; cette immodeftie don- » na au Chriftianifme plus d'un jeune » homme & d'une jeune fille. Les af- » femblées qui fe tenoient de nuit & » dans les lieux écartés étoient favo- » rables à ceux qui avoient une intrigue » amoureufe.... Il eft conftant que la » plupart des Chrétiens, qui furent fup-

(*a*) Julien, Lettre XXXII, à Arface, Pontife de Galatie.

» pliciés, étoient des séditieux, des vo-
» leurs, des gens coupables de rapt &
» convaincus d'avoir enlevé plus d'une
» femme à son mari (*a*) «.

Nous rougirions de copier ces infamies, si elles n'étoient pas réfutées par les témoignages mêmes que nous avons produits, mais il est bon de voir jusqu'à quel point nos Adversaires poussent l'ignorance aussi bien que la perversité. Pour voir des immodesties, il suffisoit de fréquenter les bains publics qui étoient pour lors communs aux deux sexes ; c'est un des désordres du Paganisme contre lequel les Pasteurs de l'Eglise & les Conciles n'ont cessé de faire des loix (*b*). Lorsqu'on baptisoit les femmes, c'étoient des Diaconesses qui les faisoient entrer dans le baptistere, & il y avoit un voile tendu entre ces femmes & l'Evêque qui prononçoit la formule du baptême (*c*). Pline, dans sa lettre à Trajan, fait mention de ces Diaconesses, qui

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 215, 219.

(*b*) Hist. de l'Acad. des Inscript. in-12, t. I, p. 130, 131. Lettres sur la Grece, t. I, p. 240.

(*c*) Const. Apost. l. III, c. 15.

V 5

étoient des femmes âgées ; il ſut par leur confeſſion tout ce qui ſe paſſoit dans les aſſemblées chrétiennes. Nous vengerons la mémoire des Martyrs dans l'article ſuivant ; des hommes de mauvaiſes mœurs n'ont pas coutume de courir au martyre.

§. X.

Les Chrétiens, diſent nos Accuſateurs, ont ſupprimé avec le plus grand ſoin les écrits de ceux qui ont attaqué leur religion dès ſon origine, de Celſe, de Jamblique ; ce procédé ſeul, qui part d'un fond de mauvaiſe foi, ſuffit pour nous faire préſumer que ces ouvrages renfermoient des argumens ſans réplique, & démontroient la fauſſeté des faits allégués par les Chrétiens. Il eſt probable que ce que l'on en a conſervé n'eſt pas ce qu'il y avoit de plus fort ; il n'arrive pas ordinairement qu'un accuſé produiſe des pieces qui le chargent (*a*).

Réponſe. A la vérité cela n'arrive jamais aux Incrédules, mais les Chrétiens

(*a*) Lettres à Sophie, I. Part. concluſion; p. 226 & ſuiv.

en ont fait profeſſion dans tous les tems ; ſans Origene & S. Cyrille, il ne reſteroit pas une ſeule phraſe de l'ouvrage de Celſe ni de celui de Julien : ils ont préſenté ces écrits tels qu'ils étoient, & avec ce qu'il y avoit de plus fort ; autrement ils ſe ſeroient couverts d'opprobre, puiſqu'ils les ont réfutés dans le tems que ces ouvrages étoient très-connus.

Sont-ce encore les Chrétiens qui ont fait périr les Apologies de Quadratus & de Méliton, les ouvrages d'Hégéſippe & d'Apollinaire d'Hiéraples, la réfutation que les Peres ont faite des ouvrages de Porphyre, & tant d'autres écrits précieux du ſecond & du troiſieme ſiecle ?

Comment les écrits que nous n'avons plus auroient-ils détruit les faits favorables au Chriſtianiſme, pendant que ceux qui nous reſtent, les avouent ? Nous l'avons fait voir. Nous avons donc plus d'intérêt que les Incrédules à les conſerver, & à regretter ceux qui ont péri.

Un livre ancien n'a pu braver l'outrage des temps que par la multitude des copies ; il eſt tout ſimple que les

Chrétiens aient copié plus souvent les livres de leurs défenseurs que ceux de leurs ennemis; cependant, malgré leur zele, plusieurs ouvrages très-importans sont absolument perdus. Ce ne sont point les Chrétiens qui ont brûlé la bibliotheque d'Alexandrie, les Empereurs Chrétiens n'ont point exercé contre les livres des Païens la même persécution que les Empereurs Païens ont suscitée contre les nôtres; aucun Auteur Païen n'a été mis à mort pour n'avoir pas voulu brûler ses livres, au lieu que plusieurs Chrétiens ont souffert le martyre pour n'avoir pas livré aux flammes nos Livres saints. Ce sont les Clercs & les Moines qui ont arraché à la fureur des Barbares tous les anciens monumens qui nous restent; mais si nos Adversaires étoient les maîtres, ils n'en laisseroient subsister aucun de ceux qui sont favorables au Christianisme.

§. XI.

L'Auteur des Lettres à Sophie lance des sarcasmes contre ceux qui invoquent le témoignage de monumens qui ne subsistent plus, & il tire lui-même

des inductions d'ouvrages dont il ne reste que ce qui a été conservé par des Auteurs Chrétiens (a).

Rien de constant parmi nos Adversaires sur le caractere personnel de Jesus-Christ & des Apôtres, sur leur conduite, sur leur doctrine, sur les effets qui en ont résulté. Selon les uns, les fondateurs du Christianisme ont été des fourbes, selon les autres, c'étoient des imbécilles; selon plusieurs, ils ont réuni la stupidité & la ruse la plus impénétrable. Ici on nous dit que, par un manége très-adroit, ils ont ménagé les opinions & les préjugés des Juifs & des Payens qui se détestoient mutuellement; là on soutient que leur conduite a été insensée, révoltante, capable de rebuter tout le monde. Tantôt un Incrédule prétend que le Christianisme n'étoit fait que pour les ignorans, tantôt que c'est un extrait des rêveries de Platon. Celui-ci avoue que la morale de l'Evangile gagnoit les cœurs, celui-là décide qu'elle est absurde, impraticable, contraire à la raison & au bon

(a) Troisieme Lettre à Sophie, p. 42, & conclus. p. 226.

ſens. Souvent l'on imagine que les Païens ont embraſſé l'Evangile par dégoût des anciennes fables ; un moment après, on dit que l'Evangile eſt encore plus dégoûtant que la mythologie. Selon un de nos Docteurs, on étoit las des Prêtres Païens, mais les Prêtres Chrétiens valent encore moins ; ſelon un autre, il falloit bien que le monde changeât, mais il eſt pire qu'il n'étoit, il faut le rendre Athée, afin qu'il devienne meilleur. Pour comble de ſageſſe, tous ces oracles, ſi bien d'accord entr'eux, nous reprochent que nous ne ſommes pas d'accord.

ARTICLE V.

Des Perſécutions & des Martyrs.

§. I.

L'ORDRE donné par Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples de confeſſer ſon nom & d'établir l'Evangile au péril & aux dépens de leur vie, étoit clair & formel. » Si quel-» qu'un me renie devant les hommes, je

» le renierai devant mon Pere.... Quiconque perdra la vie pour moi & pour l'Evangile, la retrouvera pour l'éternité (*a*). Lorſque vous ſerez traduits au Tribunal des Princes & des Magiſtrats, ne vous mettez point en peine de ce que vous aurez à répondre; je mettrai dans votre bouche ce que vous devez dire, je vous donnerai un courage & une ſageſſe à laquelle vos ennemis ne pourront réſiſter (*b*).

En conſéquence de cet ordre du Fils de Dieu, les Apôtres ſe ſont crus obligés de braver les défenſes, les menaces, les ſupplices, pour rendre témoignage de la miſſion de Jeſus-Chriſt, & prêcher ſa doctrine. Ils ont inſpiré le même courage aux Diſciples qu'ils ont formés. Lorſqu'il fut défendu, ſous peine de la vie, d'embraſſer & de profeſſer le Chriſtianiſme, on vit les Chrétiens ſouffrir cette épreuve avec une patience invincible. Il ſe fit un combat entre la cruauté des perſécuteurs & la conſtance des victimes; les premiers, rebutés par l'inutilité de trois cents ans

(*a*) Matt. c. 10, verſ. 33 & 39.
(*b*) Luc, c. 21, verſ. 12.

de ſupplice, ont été enfin obligés de céder.

Nos anciens apologiſtes ont fait valoir avec raiſon ce courage héroïque, ils ont dit aux Païens : Vous ne feriez pas de pareils ſacrifices pour votre religion, parce que vous n'avez aucune preuve de ſa vérité. C'eſt Dieu qui nous inſpire la patience que vous êtes forcés d'admirer, c'eſt contre lui-même que vous combattez. Vos efforts ſeront vains; plus vous exterminerez de Chrétiens, plus il en naîtra; notre ſang eſt une ſemence qui les fait éclore. L'événement a vérifié la prédiction.

Dans les Ecrits des anciens ennemis de notre Religion, nous ne voyons aucune réponſe à cet argument; mais les Incrédules modernes ſont plus habiles. A leur avis, la conſtance des Chrétiens ne prouve que leur crédulité & leur opiniâtreté, puiſque les fauſſes Religions ont eu des Martyrs. La plûpart de ceux que l'Egliſe honore comme tels n'ont point été punis pour leur religion, mais pour leurs crimes vrais ou faux dont ils étoient accuſés. Leur courage n'a eu rien de ſurnaturel; il s'en faut beaucoup qu'il y ait eu autant

de Martyrs qu'on le croit communément, les Hiſtoires & les Légendes en ont exagéré le nombre, auſſi bien que la rigueur de leurs ſupplices; ce ſont des fables.

Voilà quatre dogmes indubitables de la nouvelle philoſophie, c'eſt à nous de prouver le contraire; la queſtion eſt aſſez importante pour mériter d'être traitée avec ſoin.

§. I I.

Souvent nous avons eu occaſion de reprocher à nos Adverſaires, ou qu'ils n'entendoient pas les termes, ou qu'ils affectoient d'en oublier le ſens; nous ſommes encore dans ce cas. Que ſignifie le nom de *Martyr?* C'eſt un *témoin*, celui qui a vu on entendu. Sur quels objets peut-on & doit-on admettre la preuve par témoins? ſans les faits ils ne ſe prouvent pas autrement; jamais ſur les opinions. Dans tous les tribunaux, lorſqu'il eſt queſtion d'un fait douteux, on ordonne une enquête; on n'y a point recours, lorſqu'il s'agit d'un point de droit ou de raiſonnement. Le bon ſens a dicté ce procédé. Tout homme

capable de voir & d'entendre, peut être admis à rendre témoignage d'un fait ſenſible, parce que les ſens ſont les mêmes dans tous les hommes; lorſqu'il faut juger du ſens d'une loi ou d'un titre & de ſon application, le cas eſt différent: en matiere de droit même naturel, tout homme peut ſe tromper par préjugé, par intérêt, par défaut d'intelligence, par motif de partialité; à plus forte raiſon ſur le ſens d'une loi poſitive ou d'un dogme quelconque. Tel eſt le principe évident & univerſel duquel il faut partir.

Jeſus-Chriſt lui-même a déclaré en quoi conſiſtoit le miniſtere de ſes Apôtres ou de ſes envoyés: » Vous recevrez le S. Eſprit, leur dit-il, & vous » me ſervirez de témoins: *Eritis mihi » teſtes.* (a). « La même commiſſion eſt donnée à S. Paul: » Vous rendrez témoignage à tous les hommes de ce » que vous avez vu & entendu (b) «. S. Pierre & S. Jean bornent là leurs prétentions: » Nous ne pouvons nous diſpenſer de publier ce que nous avons » vu & entendu.... Nous ſommes té-

(a) Act. c. 1, verſ. 8.
(b) Act. c. 22, verſ. 15.

» moins de ce que nous vous disons de
» Jesus-Christ, aussi-bien que le Saint-
» Esprit qu'il vient de répandre (*a*). «
S. Jean répete la même chose dans ses
Lettres : » Ce que nous avons entendu
» dès le commencement, ce que nous
» avons vu de nos yeux, ce que nous
» avons vérifié avec attention, ce que
» nos mains ont touché du Verbe vi-
» vant & rendu sensible, voilà ce que
» nous vous annonçons & vous attes-
» tons (*b*). « Tel a été le caractere des
premiers Prédicateurs de l'Evangile.

§. III.

Lorsque S. Etienne, les deux Saints Jacques, S. Pierre & S. Paul, S. Siméon & d'autres, sont morts pour Jesus-Christ, qu'ont-ils attesté? Qu'ils l'avoient vu opérer des miracles, l'avoient vu mort & ressuscité, qu'il leur avoit ordonné de prêcher telle doctrine. Sur ces faits sensibles, leur témoignage est-il digne de foi ou récusable, fait-il preuve ou non? Voilà toute la question.

(*a*) Act. c. 4, vers. 20 : c. 5, vers. 32.
(*b*) 1 Joan. c. 1, vers. 1.

Dans le ſecond ſiecle, lorſque Saint Ignace, S. Policarpe & d'autres Diſciples des Apôtres ſont morts dans les ſupplices, de quoi ont-ils rendu témoignage? Ils ont atteſté & enſeigné qu'ils avoient entendu les Apôtres prêcher telle doctrine, comme venant de la propre bouche du Fils de Dieu, raconter ſes miracles & ſa réſurrection comme témoins oculaires qu'ils avoient vu les Apôtres faire auſſi des miracles pour preuve de leur doctrine & de leur miſſion, que ces mêmes Apôtres étoient morts pour ſigner ces vérités de leur ſang, qu'ils en avoient reçu eux-mêmes la commiſſion de publier les mêmes faits & enſeigner la même doctrine. Voilà encore des objets ſenſibles dont ces Martyrs étoient témoins compétens.

Dans le troiſieme, le témoignage étoit le même, les Martyrs mouroient en vertu de la conviction dans laquelle ils étoient que leur religion venoit de Jeſus-Chriſt & des Apôtres par le canal de leurs Diſciples, que les miracles de Jeſus-Chriſt & des Apôtres étoient prouvés par les monumens qui en ſubſiſtoient, par le martyre de ceux qui les avoient vus, par la multitude de ceux

qu'ils avoient convertis. Souvent ils avoient vu eux-mêmes de nouveaux miracles, ils avoient du moins vu des Martyrs, & la propagation de l'Evangile marquée au coin de la divinité. Ils mouroient donc encore pour attester une suite de faits palpables, & pour une doctrine dont la vérité reposoit sur ces mêmes faits.

Les Martyrs des siecles suivans n'ont fait que transmettre & perpétuer le même témoignage, ils ont scellé de leur sang la tradition de dogmes & de faits toujours relatifs, une certitude morale poussée au plus haut degré de notorieté.

Telle est la chaîne indissoluble qui rend à la vérité des faits Evangéliques un témoignage immortel, & qui en perpétue la certitude jusqu'aux dernieres générations du genre humain. Est-il vrai que les Martyrs postérieurs aux Apôtres n'aient rien attesté à l'univers, sinon leur foi aveugle & implicite à la parole de leurs Pasteurs (*a*)? Est-ce sur la parole de nos Pasteurs que nous ajoutons foi à la tradition constante & universelle

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, p. 155.

de dix-ſept ſiecles, & aux faits dont les monumens ſont ſous nos yeux?

A préſent nous allons voir ſi l'on peut citer ailleurs que dans le Chriſtianiſme des témoins de cette eſpece; ſi on ne le peut pas, ce ne ſont plus des Martyrs. Nous ne parlons pas des Juifs dont la religion, comme la nôtre, portoit ſur une ſuite des faits ſurnaturels dont les preuves étoient ſubſiſtantes; cette religion a pu avoir autrefois des Martyrs, mais elle ne le peut plus depuis que la chaîne des faits & des monumens a été rompue par la ruine & la diſperſion de la nation. La tradition des Juifs étoit *nationale*, la nôtre eſt *univerſelle*.

§. IV.

On nous citera des Egyptiens, des Païens, des Mahométans, des Montaniſtes, des Donatiſtes, des Proteſtans qui ont mieux aimé mourir que de renoncer à leur religion, même des Athées morts pour leur Athéiſme. Sans conteſter ſur la cauſe de leur mort, nous n'examinons que la nature de leur témoignage. Mouroient-ils pour atteſter des faits dont ils fuſſent témoins oculaires,

ou des faits prouvés par le témoignage ſanglant de ceux qui les avoient vus, ou des faits dont les monumens inconteſtables fuſſent expoſés à tous les yeux, ou pour une doctrine dont la vérité eût ces ſaits pour baſe ? Voilà où nous en ſommes. Les Egyptiens mouroient, ſi l'on veut, pour atteſter la vérité de la religion de l'Egypte ; comment étoient-ils sûrs de cette vérité ? Les Montaniſtes par conviction de la vérité des opinions de Montan, quelle preuve en avoient-ils ? Les Proteſtans par attachement à une doctrine contraire à celle de l'Egliſe Romaine, par quels faits cette doctrine leur étoit-elle démontrée ? Il ne faut pas ſortir de là, en attendant que nous ayons diſcuté les vraies cauſes du ſupplice des Proteſtans. Mais nos Adverſaires n'ont jamais voulu entrer ſeulement dans l'état de la queſtion.

Dès les premiers ſiecles de l'Egliſe l'on a enſeigné conſtamment que c'eſt la cauſe & non la peine qui fait le martyre : *cauſa, non pœna facit Martyrem* (*a*). Dès qu'un homme meurt pour toute autre cauſe que

(*a*) *S. Cypr. de unitate, Epiſt.* 52, *ad Antonianum.*

pour attester un fait, ou une vérité fondée sur des faits, ce n'est plus un *témoin*, c'est un opiniâtre, un enthousiasme, un forcené, & tout ce qu'on voudra ; il n'a rien de commun avec les vrais Martyrs ; ce seroit profaner un nom si respectable que de le lui donner.

Un oracle de la nouvelle philosophie dit, qu'il y a encore de la difficulté à savoir si on croira des témoins qui meurent pour soutenir leur déposition, *comme ont fait tant de fanatiques* (*a*). Il falloit sous peine d'absurdité citer des exemples de fanatiques morts pour attester comme témoins oculaires des faits faux & fabuleux, ou de prétendues vérités démontrées par des faits. Un fanatique qui meurt pour ses opinions ou pour ses rêveries ne fait pas une *déposition*, il ne rend témoignage de rien que de son opiniâtreté.

» Celui qui mourroit, dit un autre,
» pour un culte dont il connoîtroit la
» fausseté, seroit un enragé. Celui qui
» meurt pour un culte faux, mais qu'il
» croit vrai, ou pour un culte vrai, mais

(*a*) Lettre philos. sur les pensées de Pascal, n. 33.

» dont

» dont il n'a point de preuves, eſt un
» fanatique. Le vrai Martyr eſt celui
» qui meurt pour un culte vrai & dont
» la vérité lui eſt démontrée (*a*) «.

Soit. La vérité du Chriſtianiſme étoit démontrée à nos Martyrs par les faits dont ils avoient été témoins oculaires, ou dont les preuves étoient ſous leurs yeux. Elle leur étoit prouvée d'ailleurs par tous les ſignes qui peuvent caractériſer un culte émané de Dieu. Ces ſignes, loin de diminuer dans la ſuite des ſiecles, n'ont fait qu'augmenter. La perpétuité du Chriſtianiſme, malgré les efforts de l'impiété, redoublés pendant dix-ſept cents ans, eſt une très bonne preuve de ſa vérité. Point de phénomene ſemblable dans les autres religions.

L'Auteur d'un article très-abſurde ſur les Martyrs, crie comme un forcené :
» Vous parlez toujours de Martyrs ; eh !
» ne ſentez-vous pas combien cette mi-
» ſérable preuve s'éleve contre nous ?
» Inſenſés & cruels que nous ſommes,
» quels barbares ont jamais fait plus de
» Martyrs que nos barbares ancêtres ? «

(*a*) Penſées Philoſ. n. 38.

Là-dessus il copie les Légendes du Martyrologe des Protestans (*a*).

Il est faux que nos ancêtres aient fait un seul Martyr. L'Auteur a reconnu lui-même que *Martyr* signifie témoin, & *Martyrion* témoignage. De quoi les Protestans suppliciés ont-ils rendu témoignage? Nous verrons ailleurs quelles ont été les causes justes ou injustes de leurs supplices. Mais c'est déja une ineptie de comparer des fanatiques ou des coupables aux Martyrs, & de déraisonner pour rendre odieuse la preuve que nous en tirons.

§. V.

Le témoignage des vrais Martyrs est revêtu de tous les caracteres capables de lui donner la plus grande force. Il a été rendu d'abord par les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ, témoins oculaires des faits qui prouvent la vérité de sa mission & la divinité de sa doctrine. Il l'a été ensuite par les témoins oculaires de cette premiere attestation & des miracles opérés par les Apôtres pour le

(*a*) Quest. sur l'Encycl. art. *Martyrs*, p. 60.

même objet. Il l'a été en troiſieme lieu par les témoins oculaires de la conſtance des précédens, des miracles arrivés dans cette circonſtance & ſur leurs tombeaux, & des converſions ſurprenantes qui ſe ſont enſuivies. Il l'a été enfin ſucceſſivement par ceux qui avoient ſous les yeux les monumens de tous ces faits, qui étoient eux-mêmes témoins ou bien informés des effets qui en étoient réſultés & de la propagation de l'Evangile par des moyens ſupérieurs à la puiſſance humaine. Si jamais des témoins ſont croyables, c'eſt lorſqu'ils atteſtent par l'effuſion de leur ſang des faits qu'ils avoient un très-grand intérêt de conteſter, & qui les ont déterminés à changer de religion. Donc le témoignage des martyrs prouve invinciblement la vérité du Chriſtianiſme. Nous ne craignons pas que nos Adverſaires viennent à bout de détruire ce raiſonnement.

Ils diſent que pluſieurs Martyrs étoient très-ignorans, d'autres en bas âge, d'autres ſubitement convertis au ſeul aſpect de la conſtance de ceux qui ſouffroient. Quel témoignage pouvoient rendre ces hommes prévenus à la vérité du Chriſtianiſme? S. Cyprien reproche cette

ignorance & des vices grossiers à plusieurs Confesseurs ; leur constance ne prouve donc ni la solidité de leur foi ni la réalité de leurs vertus (*a*). C'est un reproche des Protestans contre les Martyrs du Japon.

Réponse. Il n'étoit pas nécessaire d'être savant pour pouvoir rendre témoignage des faits sur lesquels la vérité de la religion chrétienne est fondée. Ces faits forment une chaîne continue, les uns confirment les autres ; & leur notoriété est telle, qu'après dix-sept siecles tout homme médiocrement instruit de sa religion peut en être aussi certain que le furent les contemporains : nous le ferons voir en parlant de la foi des simples.

S. Cyprien se plaignoit de ce qu'un Confesseur nommé Lucien, qui ne savoit pas écrire, avoit donné imprudemment des billets de réconciliation à tous ceux qui avoient succombé dans la persécution; il dit que cet homme, dont la foi étoit ardente & le courage intrépide, *n'étoit pas fort habile dans les écritures* (*b*). S'ensuit-il de là que Lucien ne connoissoit

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, pag. 190.

(*b*) *Epist.* 22.

pas les preuves de sa foi? Ces preuves ne sont pas des écritures, mais des faits.

Le même Saint reproche des crimes à plusieurs Confesseurs (a); il s'ensuit que cette confession ne les rendoit pas impeccables. Mais ceux mêmes qui savent le mieux leur religion, & qui y croient avec pleine connoissance de cause, ne sont pas plus à couvert des foiblesses de l'humanité que les ignorans.

Si la religion étoit une matiere de spéculation & de recherches philosophiques, aucune espece de témoignages ne pourroit y avoir lieu; celui des Savans ne prouveroit pas plus que celui des hommes les plus grossiers, puisque les Philosophes ont souvent enseigné des absurdités qui feroient rougir le peuple.

§. VI.

La seconde question est de savoir si les Martyrs ont souffert uniquement pour leur foi, ou pour des crimes dont ils fussent coupables. Nous soutenons qu'ils ont été mis à mort pour leur

(a) *De unitate Ecclesiæ.*

religion ſeule, parce qu'ils ne vouloient pas y renoncer, & non pour aucuns délits qu'ils euſſent commis; les preuves ne nous manqueront pas.

Nous laiſſons de côté ce qui eſt dit du Martyre des Apôtres dans les Actes, dans les Lettres de S. Clément & de S. Ignace; l'hiſtoire authentique du Martyre de ce dernier & de celui de Saint Polycarpe, la Lettre de l'Egliſe de Lyon aux Egliſes d'Aſie, les Actes originaux de pluſieurs autres Martyrs, les plaintes de nos anciens Apologiſtes (*a*); cette multitude de monumens ſeroit plus que ſuffiſante pour prouver ce que nous ſoutenons; mais, comme nos Adverſaires leur refuſent toute croyance, il faut leur en oppoſer d'autres, auxquels ils n'aient rien à répliquer.

Le premier eſt le témoignage de Tacite. Il eſt bon de le copier de nouveau. Selon cet Hiſtorien, l'incendie de Rome fut attribué à la malice frénétique de Néron; il étoit hautement accuſé d'en être l'auteur. » Pour étouffer ce bruit, » dit Tacite, Néron ſubſtitua des cou-

---

(*a*) Orig. contre Celſe, l. III, n. 7, &c. Tertull. Apolog. c. 44, &c.

» pables : il punit par des ſupplices
» recherchés, des hommes déteſtés pour
» leurs crimes, & qûe l'on nommoit
» vulgairement les *Chrétiens*. Ce nom
» tiroit ſon origine de *Chriſt*, qui, ſous
» l'empire de Tibere, avoit été con-
» damné à mort par Ponce-Pilate. Leur
» ſuperſtition, déja réprimée aupara-
» vant, pulluloit de nouveau, non-ſeu-
» lement dans la Judée, où elle avoit
» pris naiſſance, mais à Rome, qui
» eſt comme l'égout de tous les vices &
» de toutes les infamies. On ſaiſit d'a-
» bord ceux qui s'avouoient Chrétiens ;
» par les informations que l'on fit contre
» cette multitude énorme, ils furent
» moins convaincus d'avoir mis le feu
» à Rome, que d'être haïs du genre-
» humain. On inſultoit à leur mort,
» on les revêtoit de peaux de bêtes,
» pour les faire dévorer par les chiens,
» on les mettoit en croix, couverts de
» matieres inflammables, pour ſervir
» de torches ardentes pendant la nuit.
» Néron prêta ſes jardins pour ce ſpecta-
» cle, & y ajouta les jeux du cirque :
» il y parut dans la foule, revêtu d'un
» habit de cocher, & monté ſur un char.
» Mais, quoique ces cruautés fuſſent

» exercées contre des coupables, qui
» avoient mérité la mort, on en avoit
» pitié, parce qu'ils étoient immolés
» à la cruauté du Prince, & non à l'u-
» tilité publique (*a*)«.

Quels étoient les crimes qui rendoient les Chrétiens dignes de mort? Leur *superstition*, l'on n'en découvrit point d'autres, Tacite n'en articule aucun; mais il étoit mauvais juge en fait de superstitions.

Suétone dit de même que, sous Néron, l'on punit par des supplices les Chrétiens, secte d'une superstition nouvelle & pernicieuse (*b*); il ne dit point secte d'un caractere inquiet, turbulent, séditieux.

Sous Domitien, Flavius Clemens, Domitilla son épouse, le Consul Acilius Glabrio, & beaucoup d'autres, furent proscrits pour avoir changé de religion, & non pour avoir commis des crimes (*c*).

La Lettre de Pline à Trajan est une apologie plus complette. Il convient

(*a*) Tacite, Annal. l. XV, n. 44.
(*b*) Suétone, Vie de Néron.
(*c*) Dion, dans Xiphilin, Vie de Domitien.

qu'il ne sait pas si l'on punit dans les Chrétiens le nom seul ou les crimes attachés à ce nom, si l'on doit pardonder à ceux qui se repentent, ou s'il ne faut faire grace à aucun. Il dit qu'il a fait conduire au supplice ceux qui ont persisté à confesser qu'ils étoient Chrétiens; qu'il a renvoyé absous ceux qui ont dit qu'ils ne l'étoient pas, ou qu'ils avoient cessé de l'être; qui ont adoré les Dieux, & fait des imprécations contre le Christ. Il ajoute qu'après avoir interrogé ceux qui avoient été de cette religion, il n'a découvert autre chose, sinon qu'ils s'assembloient pour rendre un culte au Christ comme à un Dieu; qu'ils s'engagoient par serment, *non à quelque crime*, mais à ne commettre ni vol ni adultere, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt: qu'après avoir fait mettre à la torture deux filles esclaves qui en étoient, il n'a trouvé en elles qu'une superstition poussée à l'excès, qu'il est persuadé que l'on peut en ramener un grand nombre de leur égarement, si l'on fait grace au repentir.

Trajan, dans sa réponse, approuve cette conduite. Il dit qu'il ne faut point

faire de perquisitions des Chrétiens; mais que s'ils sont accusés & convaincus, il faut les punir; que si un accusé nie qu'il soit Chrétien, & qu'il invoque les Dieux, il faut lui pardonner (*a*).

Il est donc certain que l'on condamnoit les Chrétiens pour leur religion seule, puisqu'on leur faisoit grace, lorsqu'ils la renioient.

Adrien & Antonin, successeurs de Trajan, donnerent des rescrits pour défendre de punir les Chrétiens, à moins qu'ils ne fussent convaincus de quelque crime (*b*); preuve certaine qu'avant ce tems-là, on les poursuivoit sans qu'ils fussent coupables d'aucun crime.

Celse, qui vivoit dans ce même-tems, reproche aux Chrétiens, que leur Dieu les abandonne, & ne leur prête aucun secours, lorsqu'ils sont chargés de chaînes, traînés au supplice, & attachés au gibet par les Païens (*c*). Il ne leur impute aucune désobéissance aux loix, sinon de s'assembler en secret contre la défense des Magistrats, de détester les

(*a*) Pline, Epist. l. X, n. 97 & 98.
(*b*) S. Justin, Apol. I, n. 69 & 70.
(*c*) Dans Orig. l. VIII, n. 39 & 41.

fimulacres & les autels, & de blafphémer contre les Dieux. Voilà tous leurs forfaits.

Dans les Edits que Dioclétien & Maximin porterent contre les Chrétiens, ils ne les accuferent d'aucun autre crime, que d'avoir quitté l'ancienne religion, & renoncé au culte des Dieux (*a*). Lorfque Galere & Maximin donnerent d'autres Edits pour faire ceffer la perfécution, ils ne firent mention d'aucun délit pour lequel les Chrétiens euffent befoin de grace, ils déclarerent feulement que déformais il leur feroit permis de profeffer leur religion (*b*).

Julien, en écrivant contre eux, ne les accufe point d'avoir été féditieux, turbulens, infideles au gouvernement, ni d'avoir trempé dans aucune des conjurations qui avoient éclaté fous fes prédéceffeurs. Il convient au contraire que le Chriftianifme s'eft établi par la fainteté des mœurs que les Galiléens

(*a*) Lettre de Maximin à la ville de Tyr, dans Eufebe, hift. l. IX, c. 7.

(*b*) *Cecil. de mort. perfec.* n. 34, & Eufebe, hift. l. IX, c. 9.

ont ſu affecter. *Voyez* ſa Lettre quarante-neuvieme à Arſace.

Libanius, dans la harangue funebre de Julien, dit que, lorſqu'il monta ſur le trône, ceux qui ſuivoient une religion corrompue, craignoient beaucoup, & s'attendoient à être traités comme ſous ſes prédéceſſeurs; mais que Julien, ſachant que le Chriſtianiſme prenoit des accroiſſemens par le carnage de ſes Sectateurs, ne voulut pas employer contre eux des ſupplices qu'il ne pouvoit approuver (*a*). Il les auroit certainement approuvés, ſi les Chrétiens les avoient mérités par leurs crimes.

§ VII.

Les Incrédules, qui oſent affirmer que les Chrétiens furent mis à mort, parce qu'ils étoient ſéditieux, emportés, fanatiques, que le plus grand nombre de ceux qui furent ſuppliciés étoient des voleurs, des gens coupables de rapt, &c. ſont des calomniateurs plus malicieux que les perſécuteurs mêmes. Les anciens apoſtats faiſoient l'apologie du Chriſtia-

(*a*) Fabricius, Biblioth. Grecque, t. VII, pag. 283.

nisme, parce qu'ils n'y avoient renoncé que par foiblesse (*a*); ceux d'aujourd'hui le calomnient, parce qu'ils l'ont renié par libertinage. Le Dictionnaire philosophique, la Philosophie de l'Histoire, le Traité sur la Tolérance, l'Examen important, les Essais sur l'Histoire générale, les Mêlanges de Littérature, les Questions sur l'Encyclopédie, l'Histoire critique de Jesus-Christ, le Tableau des Saints, les Lettres à Sophie, le Christianisme dévoilé, l'Espion Chinois, &c. sont les archives immortelles dans lesquelles les siecles futurs apprendront que les premiers Chrétiens étoient des malfaiteurs, que les persécuteurs étoient des sages, les Auteurs Ecclésiastiques des faussaires, & les Païens des modeles de modération & de vertu. Cependant S. Justin nous apprend que les Hérétiques n'étoient pas persécutés pour leurs opinions comme les Catholiques (*b*). D'où vient cette différence ?

Selon les Dissertateurs, il est impossible que les Chrétiens aient été persécutés sous Néron, ils étoient confon-

(*a*) Voyez la Lettre de Pline.
(*b*) Apol. I. n. 26.

dus avec les Juifs, & les Juifs étoient tolérés: les Romains étoient tolérans par principe. Festus répond aux Juifs qui accusoient S. Paul pour cause de religion, que ce n'est point la coutume des Romains de condamner un homme sans l'avoir confronté avec ses accusateurs, & lui-avoir donné les moyens de se défendre. En effet toutes sortes de cultes étoient soufferts à Rome, même l'Athéisme. Les Romains reconnoissoient un Dieu suprême; ils n'ont donc pas pu détester les Chrétiens à cause de ce dogme. Les Titus, les Trajan, les Antonin, n'étoient pas des barbares; auroient-ils refusé aux seuls Chrétiens une liberté dont jouissoit toute la terre? On peut donc révoquer en doute ce que disent Tacite & Suétone; l'un & l'autre recueilloient les bruits populaires: les Historiens en général se plaisent à diffamer les Princes; voilà pourquoi il est si difficile de percer dans les ténébres de l'Histoire.

Réponse. Faisons donc réparation à Néron; ce n'étoit ni un monstre, ni un barbare; Tacite & Suétone l'ont diffamé mal à-propos. Cependant on l'accuse d'avoir aussi persécuté les Philosophes,

de les avoir chaſſés de Rome, d'avoir fait mourir Séneque & Burrhus, qui ſans doute n'avoient pas commis de crimes. Il eſt vrai que, ſous Veſpaſien, qui n'étoit pas un barbare, les Philoſophes furent encore chaſſés, à cauſe de leur inſolence (*a*); mais les Chrétiens n'étoient pas Philoſophes.

Les Juifs étoient tolérés. Cependant ils furent chaſſés de Rome ſous Claude, ſelon Suétone & ſelon les Actes des Apôtres. Sous Tibere, quatre mille hommes avoient été relégués en Sardaigne, pour avoir embraſſé le Judaïſme & l'Egyptianiſme (*b*).

Voilà comme les Romains étoient tolérans par principe, & nous en avons fourni d'autres preuves ailleurs. C'eſt juſtement parce qu'ils toléroient l'Athéiſme, qu'ils ne pouvoient ſouffrir la vraie religion, non plus que les Athées d'aujourd'hui.

Nous concevons qu'on ne condamnoit pas toujours les Chrétiens ſans les entendre; qu'on leur faiſoit leur procès ſelon la Juriſprudence établie dans

(*a*) Dion, l. LXVI. p. 171.
(*b*) Tacite, Annal. l. II, n. 85.

la Lettre de Trajan ; que quand ils ne vouloient pas apoſtaſier, ni adorer les Dieux de l'Empire, on les livroit au ſupplice.

Il eſt faux que les Romains reconnoiſſent un Dieu ſuprême, nous avons prouvé le contraire ailleurs. De plus les Chrétiens adoroient un Dieu unique ; & parce qu'ils refuſoient d'adorer Jupiter & les autres, on les taxoit d'impiété & d'athéiſme. Dans les queſtions ſur l'Encyclopédie on les accuſe d'avoir été ennemis de tous les cultes (*a*). Ils en étoient *ennemis* dans ce ſens, qu'ils ne vouloient pas y participer, mais non dans ce ſens, qu'ils en ſoient venus à des voies de fait contre les Païens.

Peu nous importe de ſavoir ſi on doit nommer *barbares* les Empereurs qui ont commandé ou permis le meurtre des Chrétiens : il nous ſuffit de prouver le fait. Des ſupplices publics & multipliés ne ſont ni des bruits populaires, ni des anecdotes ſecretes recueillies pour diffamer les Princes. Si Tacite & Suétone avoient diffamé les Chrétiens avec autant de fiel que le font les In-

(*a*) Art. *Egliſe*, p. 107.

crédules, ceux-ci nous objecteroient ce témoignage comme une preuve sans réplique. Mais leurs regles de critique ne sont faites que pour eux.

§. VIII.

Deux de nos Adversaires ont recherché les causes des persécutions (a); il est bon de les examiner; peut-être qu'en voulant justifier les persécuteurs ils ont fait l'apologie des victimes.

1°. Les Romains confondirent presque toujours les Chrétiens avec les Juifs; comme ceux-ci fatiguoient le Gouvernement par leurs fréquentes révoltes dans la Judée, on jugea que les Chrétiens n'étoient pas des sujets plus soumis. Il paroît qu'on ne fit mourir Siméon, parent de Jesus-Christ, que parce qu'il étoit de la race de David, & par conséquent soupçonné de vouloir exciter des troubles.

Réponse. Tacite & Suétone distinguent très-clairement les Chrétiens d'avec les Juifs; Pline & Trajan n'ont pas pu les

---

(a) Tableau des Saints, t. II, c. 3, p. 176. Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 211.

confondre. Les Juifs, loin d'être enveloppés dans les ſupplices des Chrétiens étoient leurs plus ardens accuſateurs. Parce que les premiers ſe révoltoient dans la Judée, il eût été abſurde de penſer que les ſeconds ſe révoltoient à Rome. Quels troubles pouvoit exciter Siméon, vieillard âgé de ſix-vingt ans? Il fut accuſé d'être Chrétien & parent du Seigneur par des Hérétiques qui furent auſſi convaincus d'être du ſang de David & de la même famille (a); ils ne furent point mis à mort. La perſécution commença par une émeute populaire ſous Trajan; mais cette émeute ne venoit pas des Chrétiens, puiſqu'elle étoit contre eux.

2°. La Secte des Chrétiens dut paroître aux Romains une aſſociation très-dangereuſe, parce qu'ils étoient très-unis entr'eux, preſque totalement ſéparés du reſte de la ſociété, ſoumis uniquement à la domination des Evêques, ſeuls juges & ſeuls Magiſtrats qu'ils reconnuſſent.

Réponſe. Cependant on ne ceſſe de nous répéter, que les Chrétiens, loin

(a) Hégéſippe, dans Euſebe, Hiſt. l. III, c. 32.

d'être unis entr'eux, étoient divisés en plusieurs sectes qui se déchiroient. Ils n'étoient séparés du reste de la société que dans les exercices de religion; les punir pour cette séparation, c'étoit les persécuter pour leur religion même. Il est faux qu'ils ne fussent point soumis à l'autorité des Magistrats; Jesus-Christ & S. Paul avoient commandé la soumission; mais ils refusoient de jurer par les Dieux du Paganisme, de brûler de l'encens devant leurs statues dans le *Forum* : on y avoit dressé des Autels exprès pour les forcer à y sacrifier. Pline ne représente point leur association comme dangereuse.

3°. Le pouvoir excessif des Evêques sur l'esprit de leurs Sectateurs parut dangereux aux Empereurs; nous en voyons un exemple à l'occasion du martyre de *Fabien*, Evêque de Rome, dans la cinquante-deuxieme Lettre de S. Cyprien.

Réponse. L'Auteur falsifie cette Lettre pour appuyer une fausse accusation. Saint Cyprien dit que le tyran (Déce) auroit été moins alarmé de voir s'élever contre lui un rival de son Empire, que de voir établir à Rome un rival de son sacerdoce:

Quam constitui Romæ æmulum Sacerdotem ; le traducteur met *un rival de sa puissance*, & fait parler ridiculement S. Cyprien. Rigaut a remarqué d'ailleurs qu'il faut lire, *Quam constitui Romæ Dei Sacerdotem.* Sans rien corriger, le texte prouve la haine de Déce contre le Christianisme, & non l'ombrage que lui causoit le pouvoir des Evêques ; ce pouvoir étoit purement spirituel. Enfin, il est question là de S. Corneille & non de S. Fabien.

§. IX.

4°. Les Chrétiens refusoient de prier les Dieux & de leur sacrifier pour la prospérité des Empereurs, de rendre à leurs images les honneurs que leur décernoient l'usage & la flatterie ; S. Polycarpe ne voulut jamais donner à l'Empereur le nom de *Seigneur*, Eusebe nous l'apprend (*a*).

Réponse. Nouvelle falsification. On disoit à S. Polycarpe : *Quel mal y a-t-il de dire*, Seigneur César, & de sacrifier, *pour être mis en liberté ?* Il ne suffisoit donc pas de donner à César

(*a*) Eusebe, Hist. l. IV, c. 15.

le nom de Seigneur, il falloit ſacrifier. S. Polycarpe devant le Juge, refuſa de jurer *par le génie de Céſar*, parce que c'étoit un acte de Paganiſme. Il ajouta: » Il nous eſt ordonné de rendre aux » Magiſtrats & aux Puiſſances établies » de Dieu l'honneur qui leur eſt dû, » mais ſans nous rendre coupables; & » ils ne me paroiſſent diſpoſés à en- » tendre les raiſons de notre foi «. Si c'eſt là un crime, nous avouons que les Chrétiens en étoient coupables.

5°. Les peuples irrités par les Prêtres du Paganiſme regardoient les Chrétiens comme des impies, des ennemis des Dieux, & leur imputoient toutes les calamités publiques; continuellement on crioit dans l'amphithéâtre: *Faites périr les impies.* Les Magiſtrats durent être diſpoſés à châtier des hommes qui refuſoient de plaider devant eux.

Réponſe. Nous avouons encore tous ces traits de la tolérance Romaine; il en réſulte que les Chrétiens étoient mis à mort pour leur religion ſeule: mais nous ne croyons pas que l'on ait jamais réſolu de les forcer à plaider ſous peine de la vie.

6°. Comme les Chrétiens tenoient

leurs aſſemblées de nuit, on cru qu'ils cabaloient contre l'Etat : on les accuſa de manger des enfans, & de ſe ſouiller par d'horribles impiétés. Cette accuſation étoit fondée, à l'égard de quelques Hérétiques, que les Païens ne ſavoient pas diſtinguer des Orthodoxes.

Réponſe. Toutes ces accuſations étoient démontrées fauſſes par les informations de Pline ; cependant Trajan ordonna, que les Chrétiens *accuſés & convaincus* fuſſent punis. Selon l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie, les baiſers de paix, les agapes ou repas de charité, les noms de *frere & de ſœur* que les Chrétiens ſe donnoient, leur attirerent long-tems ces imputations de débauche, dont les Prêtres de Jupiter & les Prêtreſſes de Veſtalles chargeoient (*a*). Soit ; la haine religieuſe ſuggéroit ſeule ces imputations ; elles n'ont été faites aux Chrétiens dans aucun des Actes des Martyrs.

7°. L'opinion des Chrétiens ſur la fin prochaine du monde & ſur la vie future, fit croire que ces miſanthropes ſe réjouiſſoient des malheurs publics ;

(*a*) Art, *Baiſer*, *Initiation*.

& les fit regarder comme ennemis de la ſociété. Tacite dit qu'ils furent convaincus *de haïr le genre humain*.

Réponſe. La phraſe de Tacite : *Haud perindè in crimine incendii quàm odio humani generis convicti ſunt*, nous paroît ſignifier qu'ils furent convaincus *d'être haïs du genre humain*. Mais qu'importe ? Le cri *tolle impios*, dont retentiſſoit l'amphithéâtre, ne ſignifie point, faites périr ceux qui haïſſent le genre humain. Pline, Trajan, les Edits des Empereurs, Celſe, Julien, Libanius, Pophyre, &c. ne les ont point condamnés par ce motif, mais parce qu'ils déteſtoient l'idolâtrie.

§. X.

8°. Voici une accuſation plus grave. Les Chrétiens, par leur zele fanatique & turbulent, attiroient ſouvent de gaieté de cœur la perſécution ſur eux. Ils alloient braver les Dieux juſques dans leurs Temples, ils renverſoient leurs autels, ils briſoient leurs ſtatues, ils troubloient la tranquillité publique (*a*).

(*a*) Queſt. ſur l'Encyclop. *Martyrs*.

Réponse. Si cela eſt arrivé ſouvent ; pourquoi n'en voyons-nous pas de veſtiges dans les écrits de nos anciens ennemis ? Ils auroient excuſé par-là leur cruauté. Pendant trois cents ans de perſécution, à peine peut-t-on citer trois exemples de zele imprudent de la part d'un Chrétien, & ce ſont des Ecrivains Eccléſiaſtiques qui nous les ont tranſmis. On allegue un certain Théodore qui brûla un Temple de Cybele à Amaſée, Polieucte, qui inſulta les Idoles dans un Temple, un Chrétien qui arracha dans Nicomédie l'Edit porté contre le Chriſtianiſme par Dioclétien ; voilà toutes les preuves de nos Déclamateurs. Le premier fait eſt aſſez obſcur, on n'en ſait ni les ciconſtances, ni les raiſons, ni le prétexte ; le ſecond eſt très-apocryphe, la tragédie de Corneille n'eſt pas une preuve ; le troiſieme ne fut point cauſe de la perſécution, puiſqu'elle étoit affichée par un Edit. Mais ces trois faits, fuſſent-ils mieux connus, nous feront-ils douter de la patience des Chrétiens en général, qui eſt atteſtée par vingt monumens irrécuſables ?

9°. Souvent ces mêmes Chrétiens alloient

alloient insulter les Magistrats sur leur tribunal, & provoquoient leur cruauté.

Réponse. Calomnie; on n'en a point de preuve. Quand un Chrétien, dans les douleurs de la torture, auroit reproché à ses Juges leur cruauté, cela suffiroit-il pour les justifier?

10°. Les Chrétiens durent avoir pour ennemis les Prêtres du Paganisme, les Aruspices, les Devins, les Magiciens, dont ils dévoiloient la fourberie; ceux-ci, à leur tour, irritoient le peuple contre les Chrétiens. Les Ecrits des premiers Apologistes du Christianisme sont remplis de fiel, d'invectives & d'ironies sanglantes contre le Paganisme & contre les Dieux.

Réponse. Ajoutons que les Chrétiens irriterent aussi les Philosophes, protecteurs des erreurs populaires, & que les Philosophes exercerent contre eux la noble fonction d'accusateurs; mais quel fut toujours le motif ou le prétexte de la colere de ces gens-là? *L'impiété.* Jamais les Apologistes du Christianisme n'ont déclamé avec autant d'amertume contre le Paganisme, que les Incrédules le font contre notre Religion; se croient-ils dignes de mort?

Après avoir fouillé dans tous les écrits de nos ennemis anciens & modernes, voilà toutes les raisons qu'a pu trouver un auteur très-passionné pour justifier les persécutions. A-t-il prouvé que les Chrétiens ne furent pas mis à mort pour cause de leur Religion, mais pour des crimes? Il a démontré le contraire. Il n'est aucun de ces motifs qui n'ait été allégué avec beaucoup plus de verité contre les Protestans punis en France; cependant nos Adversaires ne cessent d'invectiver contre cette barbarie.

Ils ajoutent que le Paganisme, qui avoit la force en main, fit tout ce qu'il put pour détruire un ennemi dont les vues ne s'étendoient à rien moins qu'à le détruire lui-même (*a*). En effet, les Chrétiens vouloient détruire le Paganisme, & lui substituer le Christianisme, par l'*instruction* & par la *persuasion*; mais ils n'ont jamais pensé à le détruire par les voies de fait & par la violence; & nous verrons ailleurs qu'il est faux qu'ils aient usé de représailles sous les Empereurs Chrétiens.

Heureusement les calomniateurs se

(*a*) Quatorzieme Lettre à Sophie, p. 211.

réfutent mutuellement ; pendant que les uns accusent les Chrétiens d'avoir été séditieux dès leur origine, les autres disent que notre Religion s'est établie *dans le silence*, & à l'insu des Empereurs ; mais que quand elle se sentit assez forte, elle obligea les Souverains à l'embrasser (*a*).

Jugeons par ces traits de ce que feroient nos ennemis, s'ils devenoient les maîtres : le procès de notre religion est déja fait dans leurs Ecrits.

§. XI.

La troisieme question est de savoir si le courage des Martyrs a été surnaturel ; nous le soutenons, & voici nos preuves.

1°. Les Chrétiens eux-mêmes ont toujours été persuadés que la constance dans le martyre étoit une grace. Ils s'y préparoient par la priere, par le jeûne, par l'aumône, par la réception des Sacremens, ils demandoient le secours des prieres de leurs freres. Ceux qui échappoient à la mort, attestoient

(*a*) L'Espion Chinois, tome VI, Lettre I.

qu'ils avoient été assistés d'un secours divin qui avoit soutenu leurs foiblesse. Ils étoient confirmés dans cette croyance par l'exemple de quelques-uns qui, après avoir paru d'abord très-courageux, avoient cependant succombé à la violence des tourmens. Nous trouvons ces faits rapportés par Origene, par Tertullien, par S. Cyprien, par Eusebe, par les Actes des Martyrs. Ce trait d'humilité de la part des Confesseurs ne peut pas être suspect. Les Peres de l'Eglise attestent que les Hérétiques n'ont point eu de Martyrs (a).

2°. Parce que leur combat fut souvent accompagné de prodiges évidens par lesquels les spectateurs, & quelquefois les bourreaux furent convertis, souvent il s'est fait des miracles à leur tombeau; Porphyre prenoit ces merveilles pour des prestiges du Démon (b). Nos Adversaires avouent que la constance des Chrétiens les rendit intéressans, excita l'admiration, & la pitié répandit l'épidé-

(a) Orig. contre Celse, l. VI. Saint Epiphane, hær. 19, 24, 30. Tertull. Scorp. c. 10. S. Justin, Apol. I, n. 35. S. Irén. l. IV, c. 64. S. Cypr. Epist. 60, 61. Eusebe, l. V, c. 18.

(b) S. Jérôme contre Vigilance.

mie du martyre, gagna de nouveaux prosélytes; Libanius en est convenu. Si la crainte des souffrances est naturelle à l'homme, comment le désir de souffrir peut-il être naturel, sur-tout lorsqu'il est inspiré par des preuves évidemment surnaturelles?

2°. La longueur, la variété, la cruauté de leurs supplices ne pouvoient être supportées par des forces naturelles; nous prouverons dans un moment qu'il n'y a point d'exagération là-dessus chez les Ecrivains Ecclésiastiques. Les regrets, la honte, les larmes, la pénitence exemplaire de ceux qui avoient succombé, confirme la même chose. On peut lire sur ce point le Traité de S. Cyprien, *De lapsis*, & ses Lettres aux Confesseurs.

4°. La constance dans le martyre a été une grace accordée à tous les âges, à l'un & à l'autre sexe; de tendres enfans, de foibles vierges, des vieillards caducs, des personnes d'un tempérament délicat, ont souvent lassé la cruauté des persécuteurs. Ce phénomene ne peut être attribué qu'à une Providence surnaturelle, qui vouloit faire éclater la puis-

fance de fon bras dans l'établiffement du Chriftianifme.

58. Jesus-Chrift l'avoit promis lorfqu'il prédit à fes Apôtres qu'ils feroient maltraités & mis à mort pour fon nom. » Mais, ajoute-t-il, ne craignez point » ceux dont le pouvoir fe borne à ôter » la vie du corps, craignez celui qui peut » envoyer le corps & l'ame dans les » fupplices éternels. Il ne peut périr » un cheveu de votre tête fans que votre » Pere célefte y confente; par la patience » vous pofféderez votre ame en paix. » C'eft moi qui vous foutiendrai, qui » vous donnerai le courage & la force » de vaincre vos ennemis. Ayez con- » fiance, j'ai vaincu le monde (a) «. En priant fon Pere de protéger & de fanctifier fes Difciples : » Je ne prie pas » feulement pour eux, dit-il, mais » pour tous ceux qui croiront en moi » par leur miniftere (b) «. L'événement prouve que cette priere a été exaucée.

(a) Matt. c. 10, verf. 28. Luc, c. 21, verf. 15. Joan. c. 16, verf. 33, &c.

(b) Joan. c. 17, verf. 20.

§. XII.

Les Incrédules n'en conviendront pas, ils ont des argumens tout prêts. Ils objectent contre nos preuves, 1°. Que le détachement des choses de ce monde, le désir ardent des biens éternels, la pratique journaliere des mortifications, étoient un enthousiasme que les Apôtres & les Pasteurs nourrissoient de bonne heure parmi les Chrétiens, qu'avec une imagination ainsi exaltée, ils ont pu devenir capables de braver les tourmens & la mort. Une preuve que ce phénomene est naturel, c'est qu'on l'a vu dans les fausses religions; c'est par un effet du même fanatisme que les Femmes Indiennes se brûlent sur les corps de leurs Maris, que d'autres frénétiques se précipitent sous les chars sur lesquels on promene les statues de leurs Dieux, &c. (*a*).

Réponse. Graces au Ciel, voilà les Chrétiens changés. C'étoient, il n'y a qu'un moment, des séditieux, des forcenés, des malfaiteurs, à présent ce sont

(*a*) Tableau des Saints, tome II, c. 3, pag. 171, 173.

des hommes détachés du monde, épris du désir des biens éternels ; & tel étoit l'effet des leçons des Apôtres, & de celles des Pasteurs. Nous n'avions pas lieu d'attendre une si prompte réparation. Ce reproche d'enthousiasme a été fait aux Martyrs par les Valentiniens & par les Gnostiques (*a*).

Mais il y a deux réflexions qu'il ne falloit pas oublier ; la premiere, que cet enthousiasme supposoit la certitude invincible des faits qui avoient converti les premiers Chrétiens ; certitude qui n'a pas lieu dans les fausses religions ; la seconde, que la plupart des Martyrs avoient été élevés dans le Paganisme, qu'ainsi l'enthousiasme n'avoit pas pu être nourri en eux dès l'enfance, comme il l'est dans les Femmes Indiennes, dans ceux qui se font écraser, &c. Plusieurs encore Païens, qui n'avoient assisté au Martyre des Chrétiens que pour repaître leur haine & leur cruauté, s'étoient trouvés changés à l'instant, & saisis eux-mêmes de l'enthousiasme du Martyre. Nous n'avons point de preuve que cela

(*a*) Tertull. Scorpiace. S. Clém. d'Alexand. Strom. &c.

soit jamais arrivé dans les fausses religions. Nos Adversaires traitent ce phénomene de folie & de fanatisme, parce qu'ils n'en conçoivent pas la cause; pour nous il nous paroît l'effet d'une grace miraculeuse.

Cet enthousiasme des Chrétiens étoit, disent-ils, entretenu par les honneurs singuliers dont les Confesseurs étoient comblés pendant leur vie, & les Martyrs après leur mort; par l'ignominie dont étoient couverts ceux qui avoient succombé à la violence des tortures, & que l'on nommoit *les Tombés*. On leur faisoit acheter la grace de la réconciliation par des pénitences longues & rigoureuses, par des humiliations de toute espece (*a*).

Ajoutons encore que souvent les Païens insultoient à la foiblesse de ceux qui renioient leur foi, & offroient de l'encens aux Dieux par défaut de courage.

Réponse. Il est clair d'abord que ces motifs ne pouvoient avoir lieu à l'égard des Païens convertis subitement ou de-

(a) Tableau des Saints, tome II, c. 3, pag. 173, 175.

puis peu de temps. L'espérance d'être honoré, ou si l'on veut, canonisé, après sa mort, est un foible dédommagement des tortures par lesquelles on exerçoit la constance des Martyrs; la plupart étoient cruellement trompés, puisqu'il en est un très-grand nombre dont nous savons à peine le nom, qui n'ont reçu ni éloges ni honneurs pendant leur vie, ni après leur mort. Ce motif ne s'accorde point avec le détachement des choses de cette vie & le désir exclusif des biens éternels dont on reconnoît que les Martyrs étoient fortement épris. Le goût des honneurs n'a jamais été fort puissant sur les hommes du commun, tels qu'on suppose qu'étoient les premiers Chrétiens. Ainsi les différentes imaginations de nos Adversaires se contredisent, & c'est leur maniere de raisonner.

La conduite des Païens, à l'égard des *Tombés*, étoit exactement semblable à celle des Incrédules; lorsqu'ils ont séduit quelqu'un, ils insultent à sa foiblesse, ils disent qu'il n'étoit pas fort persuadé de sa religion, qu'il n'a pas fallu de grands efforts pour l'en détacher, qu'il en est de même de tous ceux qui font semblant de croire. Belle ré-

compenſe de la docilité que l'on a pour eux !

Dans l'Encyclopédie, art. *Fanatiſme* & *Peres de l'Egliſe*, les Martyrs ſont auſſi regardés comme des enthouſiaſtes; & on dit que les Peres n'ont ceſſé de ſouffler ce fanatiſme dans l'ame de leurs Auditeurs.

Cependant l'on y définit le *fanatiſme*, l'effet d'une fauſſe conſcience, qui abuſe des choſes ſacrées, & qui aſſervit la religion aux caprices de l'imagination & au déréglement des paſſions. Il faut donc ſavoir en quoi l'imagination des Martyrs a été capricieuſe, quelle paſſion déréglée a pu les engager à ſouffrir le martyre. Les Peres de l'Égliſe ont-ils inſpiré à leurs Auditeurs la vengeance, l'orgueil de braver les perſécuteurs, le déſir d'étonner les aſſiſtans, l'envie d'être cités dans l'Hiſtoire ? Ils ont donné des leçons toutes contraires. Eſt-ce une fauſſe conſcience qui les a portés à rendre témoignage de leur foi, ſelon le commandement de Jeſus-Chriſt ? Celſe, leur ennemi, n'oſe les blâmer (*a*).

(*a* Dans Orig. l. I, n. 8.

§. XIII.

Selon nos Adversaires, les prétendus miracles arrivés au Martyre des Chrétiens sont fabuleux; il est absurde, disent-ils, que Dieu ait empêché le feu de brûler Saint Polycarpe, & qu'il n'ait pas ôté au fer des bourreaux le pouvoir de lui ôter la vie; qu'il ait fermé la gueule aux bêtes qui devoient dévorer d'autres Martyrs, pour qu'ils périssent par le glaive, & ainsi des autres : ces miracles sont inutiles & indignes de Dieu. Il auroit été beaucoup mieux de convertir tous les spectateurs, que d'opérer des prodiges qui n'aboutissoient à rien (a).

Réponse. Il est faux que ces miracles n'aient abouti à rien; souvent ils ont converti des Païens, & toujours ils ont servi à confirmer la foi des Croyans : l'Auteur du Tableau des Saints en convient (b). L'absurdité réelle est de supposer que Dieu ne doit déployer sa puis-

(a) Quest. sur l'Encyclop. *Martyrs.* Tableau des Saints, *Ibid.* p. 191.
(b) *Ibid.* p. 190.

ſance qu'en faveur des blaſphémateurs qui l'outragent; qu'il n'a pas fait tel miracle, puiſqu'il n'en a pas opéré tel autre; que tous ſont fabuleux, dès qu'ils n'ont pas converti tous les Incrédules. Pendant que ces raiſonneurs réſiſtent à toutes les lumieres de la raiſon & de la grace, ils s'étonnent de ce que leurs ſemblables ont pu réſiſter à un miracle. D'un côté, ils ſoutiennent que l'enthouſiaſme & l'opiniâtreté des Chrétiens ont pu leur faire braver les tourmens; de l'autre, que l'entêtement des Infideles n'a pu leur faire fermer les yeux ſur un miracle : eſt-il donc plus difficile de tenir contre un miracle, que cöntre les douleurs de la torture?

Ils diſent que la folie épidémique du martyre étoit un attentat de l'homme contre ſa propre vie, un vrai ſuicide, qu'il n'eſt pas probable que Dieu ait récompenſé ou encouragé cette frénéſie par des ſecours ſurnaturels. L'Egliſe même fut obligée de défendre & de proſcrire la témérité de ceux qui alloient s'offrir à la mort (*a*).

Réponſe. Les exemples de ceux qui

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, p. 184.

alloient s'offrir à la mort, n'ont pas été aussi communs qu'on veut nous le persuader; & il est faux que ce fussent des suicides. L'intention principale de ces Martyrs n'étoit pas de se détruire, mais de faire comprendre aux persécuteurs que leur cruauté n'aboutissoit à rien ; que jamais ils ne réussiroient à exterminer le Christianisme par des supplices. Leur dessein étoit donc de faire cesser les persécutions, de sauver leurs freres de la mort, de procurer un bien public. Ils vouloient imiter Mutius Scœvola, qui, par sa constance, effraya l'ennemi de sa Patrie. Tertullien, dans la même vue, représentoit à Scapula, Gouverneur de Carthage, l'inutilité des supplices pour diminuer le nombre des Chrétiens; nos ennemis ont avoué que cela ne servit qu'à l'augmenter.

L'Eglise fit néanmoins sagement de proscrire le zele mal entendu : Jesus-Christ même avoit dit à ses Apôtres : *Lorsque vous serez persécutés dans une ville, fuyez dans une autre* (a). L'Eglise de Smyrne disoit déja, au second siecle,

(a) Matt. c. 10, vers. 23.

Nous n'approuvons pas ceux qui s'offrent d'eux-mêmes au martyre, parce que l'Evangile ne l'enseigne point ainsi (*a*). Saint Clément d'Alexandrie blâme ceux qui provoquoient la cruauté des persécuteurs (*b*); & le Concile d'Elvire, l'an 300, défendit de mettre au nombre des Martyrs ceux qui auroient brisé les Idoles des Païens. Saint Augustin pensoit de même au cinquieme siecle. Ainsi il n'est pas vrai que les Peres de l'Eglise ayent soufflé le fanatisme du martyre.

§. XIV.

On nous objecte que les Sauvages, qui tombent entre les mains de leurs ennemis, souffrent, sans se plaindre, des tourmens horribles, & insultent à leurs bourreaux : cette constance vient uniquement de l'habitude que ces peuples ont contractée de mener une vie dure, & de supporter des fatigues de toute espece.

Réponse. Les premiers Chrétiens n'étoient ni des Sauvages, ni des hommes

(*a*) Epist. Eccl. Smirn. n. 4.

(*b*) Strom. l. 4, c. 4 & 10, p. 571 & 597.

exercés depuis long-temps à une vie dure ; plusieurs, avant leur conversion, avoient vécu comme le reste des hommes & dans l'usage habituel des commodités de la vie. Les Sauvages tourmentés par leurs ennemis n'ont pas la liberté d'échapper ; les Chrétiens pouvoient se soustraire au supplice par l'apostasie ; les premiers souffrent dans une espece de rage & en respirant la vengeance, les Chrétiens souffroient en bénissant Dieu & en priant pour leurs ennemis. Les symptômes de la grace sont fort différens de ceux de la passion.

» Toute passion forte, dit notre Cri-
» tique, tout intérêt puissant nous fait
» fermer les yeux sur les conséquences
» les plus immédiates de nos actions.
» Parmi les Martyrs, les uns furent des
» imposteurs devenus victimes de leur
» métier périlleux, ils purent montrer
» autant de courage que les autres, parce
» que tombés une fois entre les mains
» des Juges, ils comprirent qu'il étoit
» impossible de reculer, il falloit être
» punis ou comme violateurs des édits
» & des loix, ou comme des séducteurs
» & des frippons. Ils prirent le parti de
» mourir avec courage pour sauver du

» moins leur honneur aux yeux de leurs » adhérens. Les autres furent des fana» tiques dont l'imagination avoit été » puissamment allumée par des Pasteurs » trompeurs ou fanatiques eux-mê» mes (*a*) «.

Réponse. Tout cela est déja réfuté. 1°. Le *fanatisme* ne peut signifier ici qu'une persuasion aveugle & mal-fondée ; or la persuasion des premiers Chrétiens étoit fondée sur des faits sur lesquels ils ne pouvoient ni tromper ni être trompés. 2°. L'auteur n'a pu prêter aux Apôtres & aux Pasteurs d'autre *passion forte* d'autre *intérêt puissant*, que le désir de dominer sur les Fideles & de subsister à leurs dépens ; deux motifs dont nous avons démontré la fausseté. 3°. Il est faux qu'il fût impossible aux Martyrs de reculer. Trajan avoit ordonné que ceux qui sacrifieroient fussent renvoyés. On auroit laissé en paix S. Jacques-le-Mineur, s'il avoit voulu cesser de prêcher Jesus-Christ ; S. Ignace & S. Polycarpe pouvoient éviter le supplice. » Les Chrétiens, dit Ori» gene, sont les seuls que les Magistrats

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, p. 162.

» laisseroient tranquilles, s'ils vouloient » abjurer leur religion, offrir des sacrifi-» ces, faire les sermens accoutumés (*a*).« Il le savoit, puisqu'il étoit lui-même Confesseur de Jesus-Christ; Tertullien & S. Cyprien disent la même chose, & le fait est certain par la multitude des *Tombés*. 4°. Si les Apôtres avoient été des fourbes, il auroit fallu, selon l'expression d'un Incrédule, qu'ils fussent *enragés* pour mettre dans l'Evangile un commandement de Jesus-Christ qui leur ordonnoit & à tous les Fideles, de souffrir la mort pour des fables. 5°. S. Clément d'Alexandrie, Tertullien & d'autres ont réfuté certains Hérétiques qui enseignoient qu'il étoit permis de trahir sa foi devant les Magistrats. 6°. S'il y avoit eu des fourbes ou parmi les Pasteurs ou parmi les Fideles, il seroit impossible que dans les tortures aucun n'eût révélé le secret de la secte; or les Apostats même firent à Pline l'apologie de la religion qu'ils avoient quittée. 7°. Cent fois nous avons défié nos Adversaires de citer un seul exemple d'imposteurs qui soient morts pour

(*a*) Contre Celse, l. II, n. 13.

attester la vérité de quelques faits dont ils connoissoient la fausseté.

§. X V.

Cependant ils ne rougissent point de comparer les Apôtres & leurs Disciples aux voleurs, aux malfaiteurs, aux contrebandiers qui font un métier dont ils connoissent les dangers, qui, malgré le gibet & les roues qui les attendent, ne laissent pas de suivre une profession qu'ils trouvent lucrative ou commode, & qui les fait du moins subsister. Les voleurs, disent-ils, sont les martyrs de la fainéatise & de la rapacité, comme les Prédicateurs d'une religion nouvelle sont les martyrs d'une doctrine de contrebande qui les fait régner sur les esprits & subsister aux dépens de la crédulité (*a*).

Réponse. Nous nous abstenons de faire aucune réflexion sur ce parallele abominable. Si le métier de ceux qui le font étoit aussi périlleux que celui des Apôtres, ces contrebandiers de doc-

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, pag. 157 & 158.

trine ne parleroient pas si haut. L'Auteur avoit attribué d'abord le courage des Martyrs au détachement des choses de ce monde, au désir ardent des biens éternels dont les Chrétiens étoient épris; à présent il suppose que ces dispositions leur étoient inspirées par des brigands & des malfaiteurs, ou du moins par des hommes qui avoient le même esprit & le même caractere.

Les malfaiteurs ne sont pas les maîtres d'ôter de leur métier le danger de périr par les supplices, ils ne peuvent éviter le gibet ni la roue en avouant qu'ils ont eu tort & qu'ils se repentent. Si les Apôtres étoient de mauvaise foi, il ne tenoit qu'à eux de se décharger de l'obligation de mourir pour l'Evangile & d'en dispenser les Fideles. Ils pouvoient enseigner comme les Albigeois, les Manichéens, & les autres Hérétiques dont nous avons parlé, qu'il étoit permis de renier la foi pour éviter la mort.

Des hommes qui ont consacré leur vie à retirer leurs semblables de l'erreur & du vice, à prêcher la paix, la charité, la soumission aux Puissances, la justice, le désintéressement, le travail,

la tempérance, la chasteté, la sincérité, la fidélité à remplir tous les devoirs d'homme & de citoyen, sont-ils des ames viles, perverses, atroces comme les malfaiteurs? O Incrédules, que la vôtre est dégradée ! Vous ne distinguez plus le vice de la vertu.

Ils comparent encore les Apôtres aux Prédicans Huguenots qui bravent la peine de mort à laquelle ils sont condamnés par les loix *infâmes & sanguinaires* de Louis XIV.

Même injustice. Ces Prédicans ne sont par les maîtres d'éviter la mort en renonçant à leur métier & à leur religion. Leur doctrine n'est pas fondée sur des faits publics & palpables comme celle des Apôtres. Ils n'ont jamais fait de miracles pour pouver leur mission. Ils ne prêchent point à des hommes d'une religion différente de la leur; ils se cachent, & les Apôtres ne se sont point cachés. Si les loix de Louis XIV sont infâmes & sanguinaires, qu'étoient celles des Romains.

Mourir ou souffrir pour une cause, disent nos Censeurs ne prouve ni la bonté de cette cause, ni la vérité d'une doctrine, ni la sincérité de celui qui souffre & meurt pour elle.

Non ſans doute, quand ce ſont des opinions, & que la rétractation ne ſerviroit de rien. Mais quand un homme meurt pour atteſter la vérité des faits palpables dont il a été témoin, & qu'il pourroit éviter la mort en ſe rétractant ou en ſe taiſant, cela prouve ſa ſincérité. Lorſque ces faits ſont évidemment ſurnaturels, ils démontrent la vérité & la ſainteté de la doctrine, à laquelle ils ſervent de baſe. Lorſque les vertus des témoins ſont prouvées d'ailleurs par toute leur conduite, elles rendent leur témoignage plus reſpectable. C'eſt le cas ſingulier & unique des Apôtres.

§. XVI.

Vainement on répete que les premiers Paſteurs de l'Egliſe étoient ſouverainement reſpectés, qu'ils exerçoient ſur les Fideles une autorité abſolue, qu'ils étoient ſeuls Magiſtrats, ſeuls diſpenſateurs des aumônes, & pouvoient faire mourir de faim ceux qui leur avoient déplu (*a*).

(*a*) Morgan, Moral. Philoſ. tome I, pag. 385.

La plupart de ces motifs ſont faux; les autres n'ont pu avoir lieu que quand le Chriſtianiſme fut établi. Mais lorſque les Apôtres commencerent leur miſſion, les Juifs & les Païens n'étoient diſpoſés à leur accorder ni du reſpect ni de l'autorité. Jamais ils n'ont exercé aucune autorité civile, Jeſus-Chriſt l'avoit défendu. La plupart ont laiſſé à d'autres le ſoin de gouverner les Egliſes, ils ont paſſé leur vie dans les miſſions. Ils n'ont point voulu être diſpenſateurs des aumônes, ils ont laiſſé ce ſoin aux Diacres, ils ont recommandé d'en faire part même aux ennemis de l'Evangile (*a*); & Julien eſt forcé de convenir que cela s'exécutoit: ils n'ont donc fait mourir de faim perſonne.

Les motifs du martyre que l'on prête aux ſimples Fideles, ſont encore plus faux. On étoit perſuadé, dit notre Critique, que l'Ante-Chriſt alloit venir, & perſécuteroit les Saints; que le monde alloit finir, & ſeroit conſumé par le feu; que Jeſus-Chriſt viendroit en perſonne ſur les nuées pour juger

(*a*) Galat. c. 6, verſ. 10.

les vivans & les morts; qu'à l'exception de ceux qui auroient répandu leur sang pour la foi, tous seroient consumés par les flammes. On croyoit même, dans les premiers siecles de l'Eglise, qu'excepté les Martyrs qui entroient sur le champ en possession du Paradis, personne ne jouiroit de la béatitude avant la résurrection générale: sentiment que l'on peut voir dans Saint Grégoire de Nazianze. Il n'en falloit pas tant pour échauffer les imaginations, & faire courir tout le monde au martyre (*a*).

Réponse. Pures chimeres. Aucune de ces idées ne se trouve dans les écrits des Apôtres, ni dans ceux de leurs Disciples. Loin de croire la fin du monde prochaine, plusieurs anciens Peres ont cru que le monde dureroit six mille ans, relativement aux six jours de la création (*b*). Si l'on avoit cru le jugement dernier & la résurrection si prochaine, où auroit été le retard de la béatitude pour ceux qui n'étoient pas

(*a*) Tableau des Saints II. Part. c. 3, p. 171.
(*b*) Dissert. sur l'Ante-Christ, Bible d'Avignon, tome XVI, p. 46.

Martyrs?

Martyrs ? Ces deux opinions ſe contredifent. S. Grégoire de Nazianze n'a vécu qu'au quatrieme ſiecle, les perſécutions étoient finies, & il n'approuve point les rêveries dont nous parlons. Ici on veut nous prouver que tout le monde devoit courir au martyre, & bientôt l'on s'évertuera pour faire voir qu'il y a eu très-peu de Martyrs.

§. XVII.

Nos Adverſaires ſont ſcandaliſés de l'ordre qu'avoit donné Jeſus-Chriſt de braver la mort pour confeſſer ſon nom. Un Dieu bon, diſent-ils, & qui veut le bien-être de ſes créatures, n'a pu voir avec plaiſir périr dans les tourmens les plus zélés de ſes ſerviteurs. Croire le contraire, c'eſt adorer un Dieu féroce & ſanguinaire, qui, peu ſatisfait par la mort de ſon propre Fils, a exigé encore le ſacrifice de pluſieurs milliers de Chrétiens, & a canoniſé le ſuicide (*a*).

Réponſe. Des Epicuriens qui ne connoiſſent & ne déſirent que le bonheur de cette vie, ne comprendront jamais

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c 3, pag. 184.

comment un Dieu bon traite si mal ses serviteurs en ce monde : pour ceux qui aspirent à l'immortalité, ils n'en sont pas étonnés. Des Philosophes, persuadés que Dieu n'exige aucun culte des hommes, peuvent juger que la vraie religion ne vaut pas la peine d'être professée aux dépens de notre vie. Qu'importe à Dieu que les hommes l'adorent ou blasphement contre lui, soient Païens, Juifs ou Chrétiens?

Pour nous qui croyons une Providence & une autre vie, nous pensons que le bonheur éternel est réservé à la vertu, & non au crime; à la fidélité, & non au parjure; à la foi, & non à l'apostasie. Nous pensons que Dieu doit exiger de nous un attachement à toute épreuve; que l'homme doit de grands exemples à ses semblables; que la vertu ne mérite du respect, qu'autant qu'elle est capable de faire de grands sacrifices. Conséquemment nous concluons que, s'il est beau de donner sa vie pour le bien temporel de la société, il l'est encore plus de s'immoler pour le salut de tous, pour les instruire, les éclairer; les retirer de l'erreur & du désordre. C'est ce qu'ont fait J. C., ses

Apôtres, les Martyrs, & ce que ne feront jamais les Philosophes.

Celse, tout Epicurien qu'il étoit, parloit plus sensément ; après avoir blâmé les Martyrs, il ajoutoit : » Je » ne prétends pas néanmoins que celui » qui a une fois embrassé la vérité, » doive jamais l'abandonner ou la dis- » simuler.... Si on commandoit à un » adorateur de Dieu de dire une im- » piété ou de faire une mauvaise ac- » tion, il ne devroit jamais obéir; mais » souffrir plutôt les tourmens & la mort, » que de mal penser ou de mal parler » de Dieu (*a*) «. Nous savons que les Philosophes en général n'étoient pas de cet avis. Ils avoient une *doctrine extérieure* pour se mettre à couvert de tout danger, & une *doctrine secrete* réservée pour leurs adeptes. Jesus-Christ, plus sincere, vouloit que *ce qu'il avoit dit à l'oreille de ses Disciples fût prêché sur les toits* (*b*).

On accuse S. Clément d'Alexandrie d'avoir exhorté les Chrétiens au martyre par l'exemple des anciens Païens qui se

(*a*) Dans Orig. l. I, n. 8 : l. VIII, n. 66
(*b*) Matt. c. 10, vers. 27.

donnoient volontairement la mort (*a*). C'eſt une calomnie. Ce Pere dit au contraire, que ceux qui cherchent la mort ne connoiſſent pas Dieu, & n'ont rien de Chrétien que le nom ; il taxe de témérité celui qui s'expoſe au danger ſans néceſſité ; il dit qu'en ſe préſentant lui-même au Juge, il ſe rend coupable du meurtre, & contribue autant qu'il eſt en lui à l'injuſtice des perſécuteurs ; que s'il les irrite, il eſt dans le même cas que celui qui provoqueroit un animal féroce. Il ſe fonde ſur les paroles de Jeſus-Chriſt : *Lorſque vous ſerez perſécuté dans une ville, fuyez dans une autre* (*b*). Si jamais nos Adverſaires ſouffrent le martyre, ce ne ſera pas pour avoir confeſſé la vérité.

Donnons des ſoins à notre corps, diſoit Séneque, Lettre 14 ; mais prêts à le précipiter dans les flammes au moindre ſignal de la raiſon, de l'honneur, du devoir. Cette morale n'eſt plus goûtée par les Philoſophes modernes.

(*a*) Tableau des Saints, *ibid.* p. 185.
(*b*) Strom. l. IV, n. 4 & 10, p. 571, 597.

§. XVIII.

La vérité, difent-ils, n'a pas befoin de Martyrs; contredite & combattue dès le commencement, elle finit tôt ou tard par s'établir dans l'efprit des hommes. Le menfonge feul a befoin de prodiges, de miracles, de Martyrs, de merveilleux; l'enthoufiafme feul fait méprifer les tourmens & la mort. Une paffion forte pour la vérité eft louable fans doute, parce que la vérité eft utile au genre humain; mais cet enthoufiafme ne prouve point qu'on l'ait trouvée, il n'eft propre qu'à la rendre fufpecte aux perfonnes fenfées (*a*). C'étoit le principe des Valentiniens & des Gnoftiques.

Réponfe. Nous prions ces Docteurs de la vérité de nous dire en quel lieu du monde elle s'eft établie fans merveilleux, fans miracles, fans révélation. Depuis fix mille ans, les hommes n'ont encore pu fe perfuader fans ce fecours, qu'il n'y a qu'un feul Dieu. Si c'eft l'Athéifme qui eft la vérité, où eft le peu-

(*a*) Tableau des Saints, II. Part. c. 3, pag. 395.

ple qui l'a professé, où sont les Apôtres qui sont venus à bout de l'établir ?

Si une forte passion pour la vérité est louable, en quel sens est-il blamable de la défendre jusqu'à la mort contre les persécuteurs qui veulent nous forcer à professer le mensonge ?

Quand il est question d'établir la tolérance en faveur de l'erreur, nos graves Docteurs posent pour principe qu'il n'est permis de faire violence à personne sur ses sentimens, que c'est une tyrannie & une cruauté; dès qu'il s'agit du Christianisme, ils sont tout prêts à faire l'apologie de la persécution; ceux qui y ont résisté étoient des enthousiastes, ils avoient tort de ne pas céder; & J. C. a eu tort de commander une forte passion pour la vérité. De quel côté est ici l'enthousiasme, le fanatisme, le délire de la raison ?

Un homme, continuent-ils, qui se fait un mérite de braver les tourmens & la mort pour ses opinions, se croira bientôt obligé en conscience de faire prendre aux autres les opinions pour lesquelles il est prêt à mourir. Il ne manque à un Martyr que la force pour devenir un bourreau. Celui dont le zele est assez aveugle pour se sacrifier lui-

même, quand il est le plus foible, ne balancera pas à sacrifier les autres, quand il se verra le plus fort. C'est aussi ce qui est arrivé à la Religion Chrétienne (*a*).

Réponse. Cette calomnie sera réfutée dans l'article suivant par des preuves sans réplique ; elle l'est déja par les leçons de Jesus-Christ & des Apôtres. Ils se sont sacrifiés eux-mêmes, & ils savoient que les Chrétiens deviendroient les plus forts ; leur ont ils ordonné de sacrifier quelqu'un ?

Mais enfin, que devoit faire un Chrétien accusé & traduit devant les Magistrats pour sa Religion ? S'il devoit la renier, en quel sens une forte passion pour la vérité est-elle louable ? S'il devoit la confesser & marcher au supplice, en quel sens son zele est-il aveugle ? Voilà sur quoi il faut une décision.

Le calomniateur des Saints a osé accuser S. Paul de lâcheté & d'apostasie, parce que, dans le conseil des Juifs, cet Apôtre dit qu'il étoit Pharisien, ce qui étoit vrai. A présent il taxe de zele aveugle & de fanatisme ceux qui

(*a*) 2. Tableau des Saints, pag. 200.

n'ont pas voulu abjurer leur Religion, adorer l'adultere, la vengeance, l'impudicité, sous les noms de Jupiter, de Mars & de Vénus.

Quoique les Incrédules ne se croient pas obligés de braver la mort pour leurs opinions, ils ne seroient pas pour cela plus débonnaires s'ils étoient les plus forts; il ne manque à un calomniateur que la force pour devenir un bourreau : quiconque ne rougit point de trahir sa conscience dans ses écrits, rougira encore moins de la trahir dans sa conduite (a).

Encore une fois, ce n'est point pour *leurs opinions* que les Martyrs ont bravé la mort, mais pour attester les faits sur lesquels leur croyance étoit fondée; la conviction d'une suite de faits palpables n'est point une opinion.

§. XIX.

Il nous reste encore une question à éclaircir, c'est de savoir, s'il y a eu peu ou beaucoup de Martyrs, si on leur a fait souffrir de cruels supplices. Les mêmes monumens nous instruisent de

(a) Annales polit. t. III, n. 18, p. 81.

leur multitude & de la rigueur de leurs tourmens; nous continuerons de réunir le témoignage des Auteurs profanes à celui des Ecrivains Ecclésiastiques.

Parmi les Disciples immédiats de Jesus-Christ, le martyre de S. Pierre & de S. Paul, celui des deux Saints Jacques, de Saint Etienne & de S. Siméon, sont prouvés, ou par les Actes des Apôtres, ou par les écrits des plus anciens Peres. Saint Clément de Rome, après avoir parlé de la mort de S. Pierre & de Saint Paul, ajoute: » Ces hommes » divins ont été suivis *par une grande* » *multitude d'élus*, qui ont souffert les » outrages & les tourmens pour nous » donner l'exemple; Danaïde & Dircé, » deux femmes foibles tourmentées par » *d'horribles supplices*, ont égalé la cons- » tance des hommes (*a*) «. Saint Polycarpe, dans sa Lettre aux Philippiens, exhorte les Fideles à la patience, dont ils ont vu des exemples dans les bienheureux Ignace, Zozime & Rufe, même dans S. Paul, & *dans les autres Apôtres* qui sont tous dans le Seigneur, avec lequel ils ont souffert; *Cum quo*

(*a*) Epist. 1, n. 6.

& passi sunt. S. Clément d'Alexandrie dit de même, que les Apôtres sont morts comme Jesus-Christ, pour les Eglises qu'ils avoient fondées (*a*). Les Critiques, qui ont avancé que le martyre de la plupart des Apôtres n'étoit pas certain, étoient très-mal instruits.

Tacite, dont nous avons cité plus haut le passage, dit que sous Néron, l'on saisit à Rome une grande multitude de Chrétiens, *multitudo ingens*; qu'ils furent tourmentés par des supplices recherchés, *exquisitissimis pœnis*; il en fait le tableau. Séneque enchérit encore: il parle du fer, du feu, de chaînes, de bêtes féroces, d'hommes éventrés, de prisons, de croix, de chevalets, de corps percés de pieux, de membres disloqués, de tuniques imbibées de poix, & de tout ce que *la barbarie humaine* a pu inventer (*b*).

On conçoit que les Romains accoutumés à repaître leurs yeux du meurtre des gladiateurs, à voir les hommes combattre contre les bêtes, à considérer voluptueusement un blessé qui mouroit

(*a*) Strom. l. IV, c. 5.
(*b*) Epist. 14.

de bonne grace, n'étoient plus acceſſibles à la piété; c'étoient des tigres plutôt que des hommes. On ſait comment ils traitoient leurs eſclaves.

Le regne de Domitien fut fatal au Chriſtianiſme; cet Empereur ne fit pas grace aux perſonnes mêmes de ſa famille qui l'avoient embraſſé, à plus forte raiſon ſévit-il contre les autres. On peut juger de la rigueur de leurs ſupplices par le portrait que Juvénal a fait de la cruauté de ce Prince (*a*). Voilà pour le premier ſiecle.

§. X X.

Dans le ſecond, nous voyons par la Lettre de Pline à Trajan qu'il n'y avoit point de regle établie pour la condamnation des Chrétiens; le genre de leur ſupplice dépendoit du caprice des Magiſtrats & de la cruauté du peuple. Il fit mettre à la torture deux Femmes Chrétiennes; il interrogea ceux qui avoient apoſtaſié; quoiqu'il ne découvrît aucun crime, il ne laiſſa pas d'envoyer au ſupplice ceux qui refuſerent de ſacrifier. Il convient que ſi l'on ne fait pas grace au repentir, une infinité

(*a*) Juven. Sat. IV, v. 150.

de perſonnes, de tout âge, de tout ſexe, de toutes conditions ſe trouveront en danger, qu'à ſon arrivée en Bithinie les Temples étoient déſerts, les Fêtes Païennes interrompues, & qu'à peine l'on trouvoit à vendre des victimes. Si les Gouverneurs précédens avoient été encore moins modérés que Pline, quel carnage avoient-ils dû faire ?

Celſe en eſt témoin ; il dit que lorſque les Chrétiens ſont pris, ils ſont conduits au ſupplice, mis en croix, & qu'avant de les faire mourir on leur fait ſouffrir tous les genres de tourmens (*a*). Il écrivoit ſous Marc-Aurele ; la perſécution étoit donc encore alors déclarée contre notre religion (*b*).

Dès l'origine du Chriſtianiſme, les Juifs avoient publié par-tout que les Chrétiens dans leurs aſſemblées immoloient un enfant, le mangeoient, ſe ſouilloient par des impudicités abominables (*c*) ; les Païens en étoient perſuadés ; on prenoit les Chrétiens pour

(*a*) Dans Orig. l. VIII, n. 39, 43, 48, &c.

(*b*) V. l'Avert. des Edit d'Orig. tome I, p. 313.

(*c*) Orig. contre Celſe, l. VI, n. 27 & 40. S. Juſtin, contre Tryphon, n. 108.

des Magiciens ; Celſe, Lucien, Porphyre, Julien leur en font le reproche : on leur attribuoit les fléaux de la nature & tous les déſaſtres de l'Empire ; pouvoit-on les traiter avec trop de rigueur ?

Selon nos Adverſaires, les Chrétiens couroient au martyre, c'étoit une maladie épidémique ; Marc-Aurele, dans ſes Réflexions, dit qu'ils vont à la mort *en enfans perdus* : ſi tout cela eſt vrai, ils ont dû être ſacrifiés par milliers.

La chronique des Samaritains porte qn'Adrien fit mourir en Egypte un grand nombre de Chrétiens. Quoiqu'Antonin ſon ſucceſſeur eût défendu de les accuſer pour cauſe de religion, un Chronologiſte Juif nous apprend qu'ils furent néanmoins perſécutés ſous ce regne, auſſi bien que ſous celui de Marc-Aurele & de Commode.

Les Edits portés par Adrien & par les Antonins pour faire ceſſer les maſſacres furent donc très-mal exécutés ; S. Juſtin n'eut pas tort de le leur repréſenter dans ſa ſeconde Apologie. Les Gouverneurs des Provinces, pour ſe rendre agréables au peuple, & pour ne pas l'irriter, lui laiſſoient exercer ſa fureur

contre d'innocentes victimes, & se prêtoient aux exécutions. Quand on vient nous alléguer les Edits des Empereurs Philosophes pour suspecter les Actes des Martyrs (*a*), on se joue de la crédulité des Lecteurs : ces Princes dont on exalte si fort la clémence, ont souvent manqué de vigilance & de fermeté ; ce n'est pas par des maximes philosophiques que l'on gouverne les Empires.

§. XXI.

Le troisième siecle offre des scenes plus sanglantes. Plus le nombre des Chrétiens augmentoit, plus la haine redoubloit contre eux. Spartien, dans la vie d'Alexandre Sévere dit, que cet Empereur défendit à ses sujets d'embrasser le Judaïsme ni le Christianisme. Cependant, selon un autre Historien, il étoit pénétré de respect pour Jesus-Christ, il lui rendoit un culte en secret, il voulut même lui faire bâtir un Temple ; mais on lui représenta que, s'il le faisoit, tout le monde embrasseroit le Christianisme, & déserteroit les autres Temples (*b*). Cette contradiction appa-

(*a*) Quest. sur l'Encyclop. *Martyrs.*
(*b*) Lampride, Vie d'Alex. Sévere.

rente ne doit pas nous étonner; nous avons vu ailleurs Porphyre faire l'éloge de Jesus-Christ, & déclamer contre ses Adorateurs.

Sous ce regne, Domitius Ulpien, Préfet de Rome, rassembla les Edits qui avoient été portés contre les Chrétiens, pour qu'ils servissent de regle aux Proconsuls (*a*). Les Magistrats continuoient donc de sévir.

On connoît les cruautés de Maximin & de Déce; il n'est pas étonnant que les annales de l'Eglise placent sous leur regne un grand nombre de Martyrs. Dans ce tems de trouble, où les Empereurs finissoient ordinairement par une mort tragique, la police étoit très-mal observée, les Gouverneurs de Province étoient les maîtres, & la plupart étoient des hommes très-vicieux.

Sous Dioclétien, la persécution dura dix ans sans relâche; ce Prince avoit eu de la peine à s'y résoudre : il disoit qu'il étoit dangereux de troubler l'univers, & de répandre inutilement du sang, que les Chrétiens mouroient avec joie (*b*). Il céda néanmoins aux désirs

(*a*) Lactance, l. V, c. 11.

(*b*) Lucius Cecil. *De mort. perf.* c. 11.

de Maximien ſon collegue. Leur ſucceſſeur Maximin écrivit aux Gouverneurs de Province, que Dioclétien & Maximien ſes prédéceſſeurs, voyant que *preſque tous les hommes* renonçoient au culte des Dieux pour ſe faire Chrétiens, avoient ordonné qu'ils ſeroient contraints par les ſupplices à reprendre l'ancienne religion; que lui-même avoit commandé que les Chrétiens fuſſent tous chaſſés de Nicomédie, parce que les Empereurs précédens l'avoient ainſi ordonné. Euſebe rapporte cette lettre originale (*a*).

A quels ſupplices étoient-ils condamnés? Libanius nous l'apprend. Il dit que, quand Julien parvint à l'Empire, » ceux qui ſuivoient une religion corrompue, craignoient beaucoup, ils » s'attendoient qu'on leur arracheroit » les yeux; qu'on leur couperoit la tête; » que l'on verroit couler des fleuves de » leur ſang; ils croyoient que ce nou» veau maître inventeroit de nouveaux » tourmens plus cruels que d'être mu» tilé, broyé, noyé, enterré tout vif: » *Car les Empereurs précédens avoient*

(*a*) Hiſt. Eccléſ. l. IX, c. 9.

» *employé contr'eux ces ſortes de ſup-*
» *plices* . . . . Julien, convaincu que
» le Chriſtianiſme prenoit des accroiſ-
» ſemens par le carnage de ſes Secta-
» teurs, ne voulut pas employer con-
» tré eux des ſupplices qu'il ne pouvoit
» approuver (*a*).

Cependant l'on a tourné en ridicule les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont appellé le regne de Dioclétien, *l'Ere des Martyrs*, & qui ſe ſont récriés ſur la cruauté avec laquelle ils avoient été tourmentés. Mais ce Prince & ſon collegue étoient ſi convaincus de l'excès du carnage, qu'ils ſe flatterent d'avoir exterminé le Chriſtianiſme, & s'en attribuerent la gloire dans des inſcriptions & ſur des médailles (*b*). Libanius nous fait voir comme ils avoient réuſſi.

Maximien Galere & Maximin Hercule ne furent pas moins cruels: le meurtre des Chrétiens ne finit qu'en 311 par la converſion de Conſtantin. On prétend que, ſous le regne de Sapor,

(*a*) Liban. Parent. in Julian. n. 58.
(*b*) Hiſt. de l'Etabliſſement du Chriſt. par M. Bullet, p. 24.

il y eut plus de deux cents mille Chrétiens mis à mort dans la Perse (*a*).

§. XXII.

On a traité de fable le martyre de la Légion Thébéenne composée de 6600 hommes; M. de Rivaz a démontré la vérité de ce fait d'une maniere qui ne laisse plus aucune prise à la critique (*b*).

Les Incrédules peuvent rejetter à leur gré les Actes des Martyrs, l'histoire d'Eusebe, les plaintes de nos Apologistes, le témoignage des Peres, leurs discours adressés aux Confesseurs & aux *Tombés*, les Eglises & les Autels érigés sur les cendres des Martyrs, comme des monumens indignes de croyance. Ils peuvent nous vanter la douceur des mœurs Romaines, la clémence des Empereurs Philosophes, la sagesse des loix, la police qui régnoit dans tout l'Empire. Ils diront, tant qu'il leur plaira, que S. Laurent rôti sur un gril, S. Ro-

(*a*) Sozom. Hist. Eccléf. l. II, c. 14. Mém. de l'Acad. des Inscript. in-12. tome L, pag. 266. Théodoret, Thérapeut. neuvieme Discours, pag. 612, 614.

(*b*) V. Eclairciſſem. sur le Mart. de la Lég. Théb. Paris, 1779, in-8°.

main à qui l'on arrache la langue, Sainte Félicité & Sainte Perpétue exposées aux bêtes dans le Cirque, *sont des fables de la Légende dorée.* Les Auteurs Païens contemporains, que nous avons cités, sont-ils dignes de foi ? Les conjectures philosophiques du dix-huitieme siecle, doivent-elles prévaloir au témoignage réuni de nos Ecrivains & de nos ennemis ?

Aucun de ces derniers n'accuse les Chrétiens d'avoir mérité la mort par une conduite turbulente, séditieuse, fanatique, par des avanies & des insultes faites aux Païens dans l'exercice de leur religion, par défaut de respect & de soumission envers les Magistrats, par la fureur de vouloir détruire le Paganisme, ou pour avoir trempé dans quelqu'une des conjurations si fréquentes pour lors. Tous conviennent qu'ils étoient condamnés pour avoir quitté l'ancienne religion, parce qu'on vouloit les forcer à la reprendre, parce que tout le monde se faisoit Chrétien.

Quelle preuve positive nos Adversaires ont-ils à nous opposer ? Un seul passage d'Origene, qu'ils entendent mal, & qu'ils n'ont jamais cité fidélement.

Ce Pere, dans le troisieme livre contre Celse, n. 8, dit : » On peut aisément » compter ceux qui sont morts pour la » Religion Chrétienne, parce qu'il en » est mort un petit nombre, & par in» tervalles, *Dieu ne voulant pas que » cette race d'hommes fût entièrement dé» truite.* « Ces dernieres paroles, toujours supprimées par nos Adversaires, déterminent le sens du reste. Origene compare le nombre de ceux qui sont morts avec la multitude de ceux que Dieu a conservés ; les premiers sans doute étoient peu de chose, en comparaison des seconds ; mais cela ne prouve pas qu'il n'y en eût déja beaucoup. Origene écrivoit avant la persécution de Déce, & long-temps avant celle des Dioclétien : à ces deux époques, le nombre des Martyrs augmenta de plus des trois quarts. Il parloit après douze ans de paix ; mais il prévoyoit quelle ne dureroit pas, vu les clameurs continuelles des Païens : il ne se trompoit point; l'orage recommença sous le regne de Déce, immédiatement après (*a*).

(*a*) Voy. l'Avertissem. des Editeurs d'Origene, tome I, p. 313.

Nous croyons avoir prouvé ſans réplique les quatre propoſitions oppoſées à celles des nos Adverſaires ; ſavoir, que le témoignage des Martyrs démontre la vérité des faits ſur leſquels le Chriſtianiſme eſt fondé ; qu'ils n'ont point été mis à mort pour des délits ou pour des crimes, mais uniquement pour leur religion ; que leur courage a été évidemment ſurnaturel, & a multiplié les converſions ; que leur multitude & la rigueur de leurs tourmens n'ont point été exagérés. Le Lecteur doit être convaincu que les Incrédules n'ont jamais fait paroître plus d'entêtement, plus de haine, d'inconſéquence, que dans l'examen de ces queſtions ; il eſt fâcheux que les Proteſtans leur aient donné l'exemple par leur prévention contre les Martyrs des derniers ſiecles (*a*).

(*a*) Apol. pour les Cathol. tome II, c. 17, p. 319, 325.

ARTICLE VI.

De l'influence des Empereurs dans l'établissement du Christianisme.

§. I.

Sur toutes les questions qui se présentent, nous avons des contradictions à reprocher à nos Adversaires; lorsqu'il s'est agi de savoir pourquoi les Apôtres ont converti tant de prosélytes, nos profonds Spéculateurs ont dit, que les Juifs & les Païens devoient être très-portés à embrasser une religion nouvelle; que la leur ne tenoit plus à rien, & devoit tomber toute seule (*b*). A présent, ils soutiennent qu'il a fallu toute la sévérité des loix portées par les Empereurs Chrétiens, & *les plus grandes violences* pour extirper le Paganisme. Comment accorder ces deux prétentions?

L'énumération que nous avons faite des Disciples attachés à Jesus pendant sa vie, & de ceux qui se rendirent à la prédication des Apôtres; les preuves

(*a*) De la Félicité publ. sect. II, c. 2 & 3, &c.

que nous avons données de l'exiſtence des Egliſes de Jéruſalem, d'Antioche & d'Alexandrie; les Lettres de Saint Pierre, de S. Paul & de S. Jean adreſſées aux Egliſes de l'Aſie-Mineure, de la Grece, de la Macédoine, de Rome, l'effet des perſécutions, qui n'aboutirent qu'à multiplier les converſions, démontrent déja que l'établiſſement du Chriſtianiſme n'eſt pas l'ouvrage des hommes. Trois ſiecles de combats, de ſouffrances & de victoire ont dû forcer enfin la réſiſtance du monde. Des Savans & des Philoſophes convertis avoient fait d'éloquentes apologies de notre religion; pluſieurs ſont perdues; il nous reſte celles de S. Juſtin, d'Athénagore, de Tertullien, le Diſcours de Tatien, l'exhortation de S. Clément d'Alexandrie, les Livres d'Origene contre Celſe, autant d'Ouvrages qui prouvent l'érudition, les lumieres, la ſageſſe, auſſi-bien que le courage de leurs Auteurs. Bientôt la Philoſophie ne parla plus que dans les Ecoles Chrétiennes, heureuſe de pouvoir marcher dès-lors à la lumiere de la Révélation.

Les fureurs de Dioclétien & de ſes collegues furent les dernieres convulſions

du Paganiſme près d'expirer. Cet orage une fois calmé, les Chrétiens pouvoient ſe flatter d'acquérir enfin la ſupériorité du nombre, ils avoient déja celle des talens & des mœurs. Le zele des Paſteurs n'étoit pas ralenti, la plupart avoient ſupporté pour la foi les chaînes & les ſupplices. Des Confeſſeurs couverts de bleſſures & ſortis vainqueurs du combat, méritoient ſans doute le reſpect & la confiance de leur troupeau.

A l'aſpect que préſente le Chriſtianiſme au commencement du quatrieme ſiecle, pluſieurs Incrédules ſont convenus qu'un ſage politique devoit engager les Empereurs à ſe déclarer pour lui : » Au bout de trois ſiecles, dit » l'Hiſtorien Critique de Jeſus-Chriſt, » nous voyons le Chriſtianiſme devenir » un parti redoutable dans l'Empire Ro» main ; la puiſſance ſouveraine recon» nut *l'impoſſiblité de l'étouffer*, les » Chrétiens répandus en grand nombre » dans les Provinces formoient une di» gue impoſante ; des chefs ambitieux » s'arrachoient ſans ceſſe le droit de ré» gner ſur les débris d'une République » aſſervie, chacun cherchoit à ſe forti» fier & à prendre de l'avantage ſur ſes » rivaux.

» rivaux. Ce fut dans ces circonstan-
» ces que Constantin, pour se fortifier
» contre Maxence & ensuite contre
» Licinius, crut devoir par un coup de
» politique attirer tous les Chrétiens
» dans son parti & renforcer son ar-
» mée de tous les soldats de cette secte
» nombreuse. Il finit par embrasser cette
» religion *devenue si puissante*, il hono-
» ra, distingua, enrichit les Evêques,
» pour disposer du troupeau par leur
» secours (*a*).

La vérité est que Maxence n'existoit plus, lorsque Constantin embrassa le Christianisme, que celui-ci donna le premier édit favorable à cette religion de concert avec Licinius. Mais nous ne devons attendre aucune sincérité de la part de nos Adversaires.

Après l'aveu qu'ils ont été forcés de faire, comment peuvent-ils soutenir encore que si Constantin & ses successeurs n'avoient pas employé toute leur autorité pour abolir l'idolâtrie & lui substituer le Christianisme, le Paganisme

(*a*) Hist. crit. de J. C. c. 18, p. 370. Tableau des Saints, II. part. c. 7, p. 90. De la Félicité publique, &c.

subsisteroit encore, que les trois quarts de l'Europe seroient encore Païens, que l'établissement de notre religion est l'effet de la toute-puissance & de la cruauté de Constantin & de ses successeurs (a)? Si cela est, quel motif put avoir cet Empereur, que l'on nous peint comme un monstre sans religion, de se faire Chrétien.

Pour savoir en quel état étoit le Christianisme, lorsque Constantin parvint à l'Empire, il faut consulter, non des raisonneurs toujours en colere, mais les Auteurs contemporains de l'un & de l'autre parti.

§. II.

On se souvient de ce qu'a dit Tacite, que sous Néron, trente ans après la mort de Jesus-Christ, il y avoit à Rome une grande multitude de Chrétiens, *multitudo ingens*. Il y en avoit bien davantage dans les Provinces, sur-tout dans l'Asie & dans la Grece où S. Paul avoit prêché. Sur la fin du premier siecle S. Clément écrit aux Corinthiens

(a) Examen crit. des Apolog. de la Religion Chrét. c. 7. Tableau des Saints, II. part. c. 7, pag. 93.

que le nombre des Chrétiens surpasse déja celui des Juifs (*a*).

Eusebe raconte que sous les Disciples des Apôtres qui avoient comme eux le don des miracles, on voyoit souvent des peuplades entieres converties par une seule prédication (*b*). L'Auteur de la Lettre à Diogene, qui a écrit pour le plus tard au commencement du second siecle, dit que les Chrétiens sont déja répandus par-tout, que plus on en fait mourir, plus ils se multiplient (*c*).

Dans ce même tems, Pline avertissoit Trajan qu'une multitude infinie de personnes de tout âge; de toute condition & de tout sexe avoient embrassé le Christianisme; que cette superstition remplissoit non-seulement les villes, mais encore les campagnes; que lorsqu'il étoit arrivé en Bithynie, les Temples étoient déserts, les fêtes Païennes interrompues, & qu'à peine on trouvoit à vendre des victimes (*d*).

Environ quarante ans après, S. Justin atteste que l'on trouve par-tout des

(*a*) Deuxieme Lettre, n. 2.
(*b*) Hist. Eccl. l. III, c. 37.
(*c*) *Epist. ad Diogn.* n. 5, 6, 7.
(*d*) L. X, *Epist.* 97.

hommes qui souffrent le martyre pour Jesus-Christ, & que son avénement n'est ignoré d'aucune nation (*a*).

Sur la fin de ce même siecle, Saint Irénée cite la foi & la tradition des Eglises répandues chez les Germains, les Iberes ou Espagnols, les Celtes, dans l'Orient, dans l'Egypte, dans la Lybie, & au milieu du monde, c'est-à-dire à Rome & dans l'Italie (*b*). En effet, plusieurs Conciles furent tenus pour terminer la contestation qui s'étoit émue sur le jour de la Pâque; nous en connoissons un tenu à Césarée en Palestine, un en Achaïe, un dans le Pont, un à Rome, un dans les Gaules. sans compter les assemblées des Evêques de l'Asie-Mineure (*c*).

Les ennemis du Christianisme lui faisoient un crime de ses progrès; Minutius Felix leur répond: » Si le nom- » bre des nôtres augmente chaque » jour, ce n'est pas une marque d'er- » reur, mais un effet de la vérité; » lorsqu'une profession est louable, ses » anciens Sectateurs ne sont point ten-

(*a*) *Dial. cum Tryph.* n. 121.
(*b*) S. Irén. l. I. c. 10.
(*c*) Eusebe, l. V, c. 13.

» tés de l'abandonner, & d'autres sont
» portés à l'embrasser « (*a*).

Celse dit, que Jesus pendant sa vie n'avoit gagné qu'un petit nombre de Disciples; mais qu'après sa mort quiconque en vouloit prendre la peine lui en attiroit une infinité; il regardoit ce phénomene comme une absurdité. Il ajoute, que depuis que leur multitude s'étoit répandue de toutes parts, ils avoient formé différentes sectes. Il dit enfin, que tout homme sage est dégoûté de la doctrine des Chrétiens par la multitude même de ceux qui l'embrassent (*b*).

§. III.

Nous ne sommes donc pas surpris d'entendre au troisieme siecle Tertullien s'exprimer avec encore plus de force. » Nous ne sommes que depuis
» deux jours, & nous remplissons tout
» l'Empire; les villes & les campagnes,
» les isles & le continent sont pleins de
» Chrétiens: on les trouve dans les as-
» semblées du peuple & dans les ar-
» mées, dans le Palais des Empereurs,

(*a*) Octavius, p. 26.

(*b*) Dans Orig. l. II, n. 46: l. III, n. 10 & 73.

» dans le Sénat, dans le Barreau; nous
» ne vous laissons que vos Temples....
» Si cette multitude, se retiroit dans un
» coin du monde, la perte de tant de
» citoyens anéantiroit l'Empire, & vous
» puniroit de votre cruauté; vous se-
» riez effrayés de la solitude & du vuide
» qui resteroit parmi vous; vous auriez
» plus d'ennemis que de sujets à gou-
» verner (a).

» Il est assez évident, dit-il au Gou-
» verneur de Carthage, que Dieu
» nous inspire la patience; multipliés
» à l'infini, & faisant presque le plus
» grand nombre dans toutes les villes,
» nous sommes toujours également pai-
» sibles & moins connus en gros qu'en
» détail «. Pour le détourner du dessein de recommencer la persécution, il ajoute: » Où pourrez-vous trouver assez
» de feux & assez de glaives pour faire
» périr tous les coupables? Il faudra
» décimer Carthage. Qu'arrivera-t-il
» lorsque chacun reconnoîtra ses pro-
» ches & ses amis, les principaux de la
» ville de l'un & de l'autre sexe, les pa-
» rens & les alliés de ceux qui vous sont

(a) Apolog. c. 37.

» les plus chers? Epargnez-vous vous-
» mêmes, si vous ne voulez pas nous
» épargner « (*a*).

Eusebe, rapporte aussi, qu'avant la persécution de Dioclétien, le Christianisme avoit fait des progrès incroyables; que plusieurs Empereurs avoient confié des charges & des gouvernemens de Province à des Chrétiens; qu'ils avoient permis à leurs femmes, à leurs officiers, à toute leur maison de croire en Jesus-Christ, & d'en faire profession. Il parle aussi bien que Lactance d'une ville de Phrygie, dans laquelle il ne restoit pas un seul Païen, & qui fut réduite en cendres dans cette persécution (*b*). Il rapporte le discours que le Prêtre Lucien fit au peuple d'Alexandrie en présence des Juges, où ce Saint Martyr prend les Païens à témoin, que déja plus de la moitié du monde, *pars pene mundi jam major*, rend témoignage à la vérité du Christianisme (*c*).

Ce n'est pas de son plein gré que l'Auteur des Questions sur l'Encyclo-

(*a*) Ad Scapulam, c. 2.

(*b*) Hist. Eccl. l. VIII, c. 1 & 11. Lactant. Instit. l. V, c. 11.

(*c*) Hist. Eccl. l. IX, c. 6.

pédie convient que sous Dioclétien, le tiers de l'Empire étoit déja Chrétien, il a été forcé à cet aveu par des monumens irrécusables (*a*).

En effet, dans le Traité de la mort des persécuteurs, il est dit que Dioclétien hésita long-temps avant de recommencer la persécution; le nombre des Chrétiens l'effrayoit, il craignoit ce qui arriva, que le nombre des Martyrs ne servît qu'à étendre & affermir notre Religion (*b*).

Arnobe, qui écrivoit en même-tems, représente le Christianisme établi chez les Allemands, chez les Perses, chez les Scythes, dans l'Asie, la Syrie, l'Espagne, les Gaules, chez les Gétules, les Maures & les Nomades (*c*).

Déja du temps d'Origene, il y avoit des Eglises florissantes en Arabie; ce savant homme y fit deux voyages, assista à deux Conciles, & contribua par ses talens à y éteindre deux hérésies (*d*).

Dans le rescrit que Constantin adresse aux Eglises touchant le Concile de Ni-

(*a*) Art. *Christianisme.*
(*b*) *De mort. pers.* c. 11.
(*c*) *Disp. adv. Gentes*, l. I, p. 5.
(*d*) Eusebe, Hist Eccl. l. VI, c. 33, 37.

cée, il dit qu'il est juste de se conformer pour la célébration de la Pâque, à ce qui est pratiqué à Rome & dans toute l'Italie, en Afrique & en Egypte, en Espagne & dans les Gaules, dans la Bretagne, la Lybie, l'Achaïe, l'Asie-Mineure, le Pont & la Cilicie (*a*). Cet Empereur devoit connoître mieux qu'un autre le nombre de ses sujets qui avoient embrassé le Christianisme.

§. IV.

Mais nous aimons à citer par préférence le témoignage de nos ennemis. Lucien, dans son *Pseudomantis*, introduit l'imposteur Alexandre, qui dit, au nom de son Dieu Glycon, que le pays est rempli de Chrétiens, que si on veut trouver le Dieu favorable, il faut les chasser à coups de pierre.

» Faut-il s'étonner, disoit Porphyre, » si Rome est affligée de la peste depuis tant d'années? Esculape & les » autres Dieux en sont bannis; dès » que Jesus est adoré impunément, nous » n'avons plus de secours à espérer des » immortels « (*b*).

(*a*) Eusebe, Vie de Constantin, l. III, c. 19.
(*b*) *Idem*, Prép. évangél. l. V, c. 1.

Pour détourner Alexandre Sévere du dessein de faire bâtir un Temple à Jesus-Christ, les Païens lui représenterent, que s'il l'exécutoit, tout le monde se feroit Chrétien, & que les autres Temples seroient bientôt déserts. Lampride, qui le raconte, prétend que l'on attribuoit le même projet à l'Empereur Adrien (*a*).

Un moment plus décisif, est l'Edit de Maximin contre les Chrétiens; il étoit gravé à Tyr sur une colonne d'airain, Eusebe l'y avoit copié. Il porte, que cette vaine & pernicieuse erreur du Christianisme avoit répandu ses ténebres sur presque tout l'univers. Quelque tems après, cet Empereur écrivit aux Gouverneurs de Province, que sous Dioclétien & Maximien, presque tous les hommes renonçoient au culte des Dieux pour se faire Chrétiens (*b*).

Enfin Libanius nous apprend, que ce qui empêcha Julien d'employer les supplices contre les Chrétiens, c'est qu'il savoit par expérience, que cette cruauté n'avoit servi qu'à les multiplier (*c*).

(*a*) Vie d'Alex. Sévere, c. 43, 51.
(*b*) Eusebe, Hist. Eccl. l. IX, c. 7 & 9.
(*c*) *Parent. in Julian.* n. 58.

Eusebe a donc pu dire, sans exagération, au commencement du quatrieme siecle : » La voix de l'Evangile s'est » fait écouter par toute la terre, & » s'est ouvert le chemin chez toutes les » Nations ; le nombre de ceux qui le » reçoivent, s'augmente de jour en » jour ; l'Eglise a poussé de profondes » racines, & sa tête s'éleve au plus » haut des Cieux « (*a*). Il rapporte, comme témoin oculaire, qu'au Concile de Nicée en 325, outre les Evêques arrivés de toutes les provinces de l'Empire, il y en eut plusieurs de l'Arabie, un de la Perse & un de la Scythie (*b*). Dans les souscriptions de ce Concile, on trouve un Evêque des grandes Indes. L'intérieur de l'Arabe, la Scythie, la Perse, les Indes n'étoient pas soumises à l'Empire Romain.

Que dans ces circonstances, Constantin, parvenu à l'Empire, ait jugé que le Paganisme n'étoit plus redoutable ; que les Chrétiens étoient les plus forts ; qu'il étoit important pour lui de se les attacher en embrassant leur

(*a*) Prép. évang. l. I, c. 3.
(*b*) Vie de Constantin, l. III, c. 7.

Religio n (*a*). Cela ne feroit pas étonnant ; il en réfulte qu'elle ne doit point fon établiffement à la toute-puiffance de ce Prince, mais à celle de Dieu.

Malgré ces preuves, nos Adverfaires ne perfiftent pas moins à foutenir que les Edits de Conftantin ont opéré tout le miracle ; ils ont peint cet Empereur comme un monftre couvert de crimes, parce qu'il a renoncé au Paganifme ; ils ont avancé que, fous fon regne, les Chrétiens avoient rendu aux Païens, avec ufure, les cruautés qu'ils en avoient effuyées fous les regnes précédens : trois calomnies qu'il eft important de réfuter.

§. V.

C'eft à eux d'abord de nous apprendre quels furent les Edits violens, cruels, fanguinaires que Conftantin porta contre les Païens. Selon fon propre aveu, le premier donné en 313, ne portoit que la tolérance du Chriftianifme, il laiffoit aux Païens la liberté de fuivre leur religion. Maximien Galere avoit ftatué la même chofe deux ans aupara-

(*a*) Tableau des Saints, II, part. c. 7, p. 90. De la Félicité publ. tome I. fect. II, c. 4.

vant. Par le rescrit à Amulinus, Constantin ordonna que les Clercs fussent déchargés des fonctions civiles. L'an 321, il fit cesser le Dimanche, les actes de justice, les métiers & les occupations ordinaires des villes. En 323, il défendit aux grands Officiers, même aux Préfets du Prétoire, de sacrifier & de faire aucuns actes d'idolâtrie; il fit encore défense de consacrer de nouvelles Idoles & de faire aucuns sacrifices. Bientôt après, il dépouilla quelques Temples de leurs richesses, & en fit enlever les principales statues, il en fit même démolir quelques-uns. Il interdit les Fêtes & les Solemnités païennes; enfin il couronna son zele par la mort du Philosophe Sopatre; il le punit du dernier supplice, si l'on en croit Suidas, pour faire voir combien il détestoit le Paganisme (*a*).

Plusieurs de ces faits sont faux, mais supposons-les vrais. De quel front nos Adversaires osent-ils avancer qu'il a fallu *les plus grandes violences*, *des violences inouies*, pour établir le Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie? Est-ce ainsi

(*a*) Tableau des Saints & exam. crit des Apol. de la Relig. Chrét. c. 7.

qu'en avoient agi les Empereurs précédens pour l'exterminer ?

Aucun des Edits de Constantin ne porte la peine de mort, excepté contre les sacrifices accompagnés de magie & de maléfices déja défendus par les loix de l'Empire. On peut voir dans un savant Mémoire de l'Académie des Inscriptions, qu'il n'est pas vrai que Constantin ait défendu l'exercice de l'idolâtrie ; qu'il ait dépouillé ou démoli des Temples, qu'il ait interdit les cérémonies Païennes. Le contraire est prouvé par des faits & par des témoignages. Quelques loix attribuées à ses enfans, sont encore fausses & mal-entendues (a).

Loin d'avoir employé aucune violence pour forcer les Païens à changer de religion, Constantin déclare par un Edit, qu'il veut que les Païens jouissent de la même tranquillité que les Fideles ; qu'il leur laisse les Temples de l'erreur, puisqu'ils le veulent ; il leur défend seulement de troubler en aucune maniere l'exercice de la Religion Chrétienne. Il dit qu'il faut ins-

(a) Mém. des Inscr. tome XXII, in-12, pag. 350 : tome XV, in-4°, p. 94.

truire ceux qui y consentent, laisser en paix ceux qui refusent, & non les y forcer par des supplices (*a*). Si Julien en avoit dit autant, quel concert d'acclamations nous verrions partir de la plume de nos Adversaires! Constantin répete la même chose dans son discours à l'assemblée des Saints (*b*).

Si cet Empereur avoit exercé les violences, les cruautés, *la rage* dont les Incrédules osent l'accuser, s'il s'étoit fait, comme ils le disent, *le bourreau des Evêques;* Zozyme, Païen zélé, qui ne lui a rien pardonné, Julien, qui le traite assez mal dans la Satyre des Césars; Eunape, Libanius & les autres flatteurs de Julien; Ammien Marcellin, que l'on n'accuse point de dissimulation, auroient-ils gardé le silence sur ce caractere persécuteur? Eusebe lui-même auroit-il osé avancer le contraire, à la face de tout l'Empire, contre la teneur des Edits, & malgré la notoriété des faits?

Les Temples & les Autels des Païens

(*a*) Eusebe, Vie de Constantin, l. II, c. 56, 59, 60.
(*b*) *Ibid.* c. 11.

ont ſubſiſté long-tems après Conſtantin ; s'il en a fait démolir deux ou trois, c'étoit à cauſe des abominations qui s'y paſſoient, & que la police ne devoit pas ſouffrir. Encore une fois, les Empereurs précédens, & Julien lui-même, n'ont pas été ſi modérés.

On dit que les converſions, qui ſe firent pour plaire à Conſtantin, n'étoient pas ſinceres ; ſoit : donc les apoſtaſies qui ſe firent enſuite pour plaire à Julien, ne le furent pas davantage. Sous ſon regne, il y eut liberté entiere de lever le maſque ; cependant il nous apprend lui-même que, malgré ſes exhortations & ſes promeſſes, perſonne ne vouloit retourner au culte des Dieux ; que ſon zele avoit échoué contre les habitans de la ville de Bérée ; qu'il avoit eſſuyé la même honte de la part de ceux d'Antioche (*a*).

Il eſt faux que Conſtantin ait fait mourir Sopatre pour cauſe de religion. Suidas, qui a rêvé ce motif, eſt trop moderne pour mériter d'être cru ſans

(*a*) Lettres choiſies de Julien, IV & XXVII. Miſopogon, p. 96, 97, 100.

preuve. Eunape, Philosophe Païen, dit que l'on fit croire à Constantin que Sopatre, grand Magicien, enchaînoit les vents, & empêchoit les vaisseaux chargés de bled d'arriver à Constantinople; c'est une fable ridicule. Zozime dit, que Sopatre fut victime de la jalousie d'Abladius, homme puissant à la Cour. Quelle qu'ait été la vraie cause de cette mort, il est clair que le zele de religion n'y entra pour rien. Aussi Brucker ne fait aucun cas du récit d'Eunape & de Suidas; mais l'Auteur de l'article *Eclectisme* de l'Encyclopédie a trouvé bon d'adopter le dernier, pour noircir la mémoire de Constantin. Telle est l'équité philosophique : lorsque les Chrétiens ont été mis à mort pour leur religion, l'on soutient qu'ils ont été punis pour des crimes; si un Païen est supplicié pour fait de magie, ou pour avoir intrigué à la Cour, on dit qu'il est mort pour cause de religion.

L'Auteur du Traité de la Félicité publique dit, que Constantin envoya des soldats dans toutes les Provinces de l'Empire, renverser les Temples, briser les Idoles, emprisonner leurs Prêtres, & disperser leurs adorateurs; qu'il éta-

blit ſes opinions par le fer & par le feu (*a*). C'eſt une calomnie.

§. VI.

Nous en allons voir de plus atroces. Selon l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie, Conſtantin étoit un ſcélérat, un parricide, qui avoit étouffé ſa femme dans un bain, égorgé ſon fils, aſſaſſiné ſon beau-pere, ſon beau-frere & ſon neveu; un homme bouffi d'orgueil & plongé dans les plaiſirs, un déteſtable tyran, ainſi que ſes enfans; le plus ambitieux des hommes, le plus vain, le plus voluptueux, & en même-tems le plus perfide & le plus ſanguinaire (*b*). Ce même tableau ſe retrouve dans les Eſſais ſur l'Hiſtoire Générale, dans les Mêlanges de Littérature, &c. L'article *Chriſtianiſme* du Dictionnaire Philoſophique enchérit encore : Conſtantin étoit bâtard, il envahit l'Empire par la faction des Etrangers, & dépouilla Maxence légitimement élu par le Sénat Romain.

Nous avons réfuté la plupart de ces

(*a*) Tome I. ſect. II, c. 4, p. 193.
(*b*) Art. *Arianiſme*, p. 132.

faits dans un autre Ouvrage (*a*); ce n'est pas la peine de recommencer. Quand ils seroient tous vrais, ils sont arrivés avant la conversion de Constantin, nous aurions très-peu d'intérêt à les justifier. Mais il est étonnant que les Philosophes du dix-huitieme siecle poussent plus loin la haine contre cet Empereur, que Zozime, Eunape, Julien, Libanius, Ammien Marcellin, & les autres Ecrivains du Paganisme; qu'ils taxent d'*assassinats* & de *parricides* des exécutions que le malheur des circonstances & la cruelle politique de ces tems-là rendoient inévitables. Sous un gouvernement despotique, tel qu'étoit celui des Empereurs, la punition des crimes faites sans formalités, ne passa jamais pour assassinat.

Selon Julien même, Maxence & Licinius, compétiteurs de Constantin, étoient deux tyrans détestés des Dieux & des hommes (*b*); Maximien son beau-pere avoit attenté à sa vie, & ne valoit pas mieux : il est difficile de savoir mauvais gré à Constantin d'avoir déli-

(*a*) Apol. de la Relig. Chrét. t. II, p. 525.
(*b*) Satyre des Césars.

vré l'Empire de ces trois monſtres, & de tous ceux qui avoient les mêmes prétentions.

Le Philoſophe qui a traité *de la Félicité publique*, ſervile adulateur du précédent, regarde comme une fraude pieuſe l'hiſtoire du *Labarum* ou de la croix lumineuſe qui apparut à Conſtantin lorſqu'il marchoit à la tête de ſon armée contre Maxence (*a*). Comme ce fait a été ſavamment diſcuté par M. l'Abbé Duvoiſin, nous renvoyons le Lecteur à cette diſſertation. Notre Auteur objecte qu'Origene, mort plus de cinquante ans avant la date de ce prodige, n'en a pas parlé; telle eſt l'érudition brillante de nos Adverſaires.

Après avoir mis en parallele les ames grandes & ſublimes de Trajan & des Antonins avec le caractere encore barbare de Conſtantin, il reproche à ce dernier d'avoir traité avec cruauté les peuples d'Allemagne qu'il avoit vaincus, d'avoir mis le pays des *Bructeres* à feu & à ſang, d'avoir maſſacré les hommes & les femmes & fait expoſer aux bêtes les priſonniers.

(*a*) De la Félicité publ. t. I. ſect. II, c. 4 pag. 189.

Cette maniere de faire la guerre n'est certainement pas honorable à l'humanité; mais c'est ainsi qu'en usoient les nations Germaniques lorsqu'elles faisoient des irruptions sur les terres de l'Empire, & les Romains leur rendoient la pareille au-delà du Rhin & du Danube (*a*). Platon avoit décidé qu'il étoit permis aux Grecs de traiter ainsi les barbares. De nos jours même, les Quakers de Pensylvanie ont été forcés d'aller à la chasse des Sauvages leurs voisins, comme s'ils avoient poursuivi des bêtes féroces.

Ces mêmes *Bructeres* si maltraités par Constantin n'avoient pas été plus ménagés par les Chamaves & les Angrivariens sous les yeux de Trajan; lui-même avoit fait la guerre aux Daces *sans quartier*. Sous son regne les Juifs furent massacrés sans distinction d'âge ni de sexe, dans l'isle de Chypre & dans la Cyrénaïque, pour venger les cruautés dont ils s'étoient rendus coupables. Les Chrétiens exposés aux bêtes par ordre de Trajan, n'étoient ni des *Bructeres* pris les armes à la main, ni des Juifs souillés

(*a*) Recherches hist. sur le Nouv. Monde. p. 82, 83.

de ſang, mais des Citoyens ſoumis & paiſibles. N'importe ; tout eſt crime & *atrocité* de la part de Conſtantin, tout eſt vertu dans l'ame grande & ſublime de Trajan.

Cependant Libanius dans ſon *Diſcours Royal*, avoue que Conſtantin a ſurpaſſé tous ſes prédéceſſeurs par ſon courage, par ſes talens & par ſes vertus (*a*). Praxagore, autre Auteur Païen, porte de ce Prince le même jugement (*b*). Il nous paroît que des contemporains ſont plus en état d'en juger, que les Critiques du dix-huitieme ſiecle.

§. VII.

Selon le même Cenſeur, Conſtantin eſt reſponſable du ſang des deux Céſars, Valens & Martianus, qui n'étoient coupables d'autre crime, que d'avoir été élevés au premier rang par Licinius, de la mort de Licinius lui-même, qui, long-tems l'égal de Conſtantin, & enfin ſoumis à ſon pouvoir ſous la ſanction des traités, fut bien-

(*a*) Note de Spanheim ſur les œuvres de Julien, p. 83.

(*b* Dans Photius, cod. 117.

tôt condamné à mort sur de vains prétextes (*a*).

Sur de vains prétextes! Zozime l'a dit, mais l'Auteur les a-t-il vérifiés? Trois fois Licinius avoit armé contre Constantin, avoit été vaincu en bataille rangée, & trois fois Constantin lui avoit pardonné; autant de fois Licinius avoit violé les traités; & lorsque Constantin ordonna sa mort, il cabaloit encore. La déposition de *Valens* avoit été stipulée dans le premier traité entre Constantin & Licinius, *Martianus* avoit été pris les armes à la main, & livré à la fureur des soldats. Laisser vivre trois prétendans à l'Empire, & autant de germes de guerres civiles, est-ce le moyen de procurer la félicité publique? Après un siecle entier de convulsions, l'Empire ne pouvoit respirer que sous un seul Maître.

Constantin n'est point irréprochable. Le meurtre de son fils Crispus sur la simple accusation d'une Marâte, est une tache ineffaçable, aucun Ecrivain Chrétien n'a cherché à la pallier; mais le supplice de cette femme perfide &

(*a*) De la Félicité publ. *ibid.* p. 190.

adultere, eſt un acte de juſtice. Nous ignorons les raiſons & les circonſtances de la mort du jeune Licinius, nous ne devons ni la condamner ni l'approuver.

On ne veut pas ſe ſouvenir que l'autorité impériale étoit deſpotique & militaire. Les prédéceſſeurs de Conſtantin n'avoient pas obſervé plus de juſtice ni de formalités pour ſe défaire de leurs concurrens; dans tout les tems & dans tous les lieux, les deſpotes ont fait de même. Ce gouvernement ne vaut rien: mais Conſtantin n'en eſt pas l'auteur, il n'en avoit pas pris l'idée dans la Religion Chrétienne, & il travailla efficacement à le modérer.

Notre Critique dit que Conſtantin, ſouillé de pluſieurs parricides, étoit entourré de concubines & de bâtards: cela eſt faux; des Hiſtoriens même Païens ont loué ſa continence.

Selon lui, tandis que Conſtantin établit ſes opinions par le fer & par le feu, il en change ſans ceſſe lui-même, paſſe perpétuellement d'un parti à l'autre, prêche, enſeigne des choſes contradictoires; & dans l'excès de ſon zele, il oublie

oublié de ſe faire baptiſer, & meurt Hérétique (*a*).

Nouvelles impoſtures. Il n'y a aucune preuve que Conſtantin ait paſſé du Catholiciſme à l'Arianiſme; il fut baptiſé à la mort par Euſebe de Nicomédie, cela ne prouve point qu'il ait adopté les opinions de cet Evêque. Jamais Conſtantin n'a employé le fer ni le feu pour établir ſes opinions; l'Auteur des Queſtions ſur l'Encyclopédie, convient que cela n'eſt pas vrai (*b*).

Lorſqu'il s'agit d'examiner les exploits de Conſtantin, en qualité de Prince, notre Critique ne lui tient aucun compte de ſes victoires; c'eſt peu pour ſa gloire, dit-il, tant qu'on ignorera le choix de ſes moyens & la ſagacité de ſes vues. Si, par la même méthode, nous ôtions à Trajan toute la gloire des batailles gagnées, nous voudrions voir ce qui reſteroit de ſon ame grande & ſublime.

Il faut juger Conſtantin comme *Légiſlateur*; très-volontiers : il reviendra ſur la ſcene en cette qualité, lorſque

(*a*) De la Félicité publ. t. I, p. 192, 193.
(*b*) Art. *Arianiſme*. p. 136.

nous traiterons des effets civils & politiques de la Religion Chrétienne. Nous rapporterons les loix qu'il a faites pour la félicité publique ; notre Auteur les a paſſées ſous ſilence pour n'en préſenter que deux ou trois qui lui ont paru dignes de cenſure : nous verrons les unes & les autres.

Pour juger Conſtantin ſans partialité, il falloit imiter Tillemont. Il n'a ſupprimé aucun des reproches que Zozime & d'autres ont fait contre ce Prince, il leur oppoſe, non le témoignage des Auteurs Chrétiens, mais celui des Païens, d'Aurelius Victor, d'Eutrope, d'Ammien Marcellin, de Libanius, de Julien. La plupart ont écrit après la mort de Conſtantin & après l'extinction de ſa famille, ils n'avoient aucune raiſon de ménager ſa mémoire. Mais pour traiter ainſi l'hiſtoire, il faut de l'érudition, du bon ſens, des réflexions ; pour calomnier, il ne faut que de la bile & de la malignité.

§. VIII.

Eſt-il vrai que les Chrétiens, devenus les plus forts ſous Conſtantin, aient rendu aux Païens les cruautés qu'ils en

avoient essuyées sous les regnes précédens ? Cette calomnie est trop forte, tout l'odieux en tombera sur ses Auteurs.

» Les Chrétiens, disent-ils, secondés » par un Empereur très-despotique, » oublierent promptement les maximes » douces & tolérantes de leur législa- » teur. Ils firent bientôt usage de leur » crédit pour venger leurs injures, & » pour rendre à leurs ennemis, avec » usure, les maux qu'ils en avoient re- » çus (*a*). Ils jetterent la femme de » Maximin dans l'Oronte, ils égor- » gerent tous ses parens, ils massacre- » rent dans l'Egypte & dans la Pales- » tine les Magistrats qui s'étoient le » plus déclarés contre le Christianisme. » La veuve & la fille de Dioclétien s'é- » tant cachées dans Thessalonique, fu- » rent reconnues, & leur corps fut jeté » dans la mer. Il eût été à souhaiter que » les Chrétiens eussent moins écouté » l'esprit de vengeance ; mais Dieu qui » punit selon sa justice, voulut que les » mains des Chrétiens fussent teintes » du sang de leurs persécuteurs, si-tôt

(*a*) Hist. crit. de J. C. c. 18, p. 371, 372. De l'Homme, par Helvét. tom. I, p. 557.

les n'aient favorisé le Christianisme. Le même Historien nous apprend que Licinius étoit irrité contr'elles, parce qu'il n'avoit pu obtenir en mariage Valeria, veuve de Maximilien Galere; il dit que la chasteté & le rang de ces deux femmes, causerent leur perte (*a*). Et l'on suppose sans pudeur que les Chrétiens ont été les auteurs de leur mort.

C'est Licinius qui fit jetter dans l'Oronte la femme de Maximin son ennemi, fit égorger ses enfans, fit massacrer, dans l'Egypte & la Palestine, les Magistrats qui avoient suivi le parti de Maximin; c'est lui qui fit mourir le César Valérius ou Valens, qu'il avoit crée lui-même, & le jeune Candidien, fils adoptif de Maximien Galere; c'est lui qui, après avoir publié d'abord un Edit en faveur des Chétiens, de concert avec Constantin, recommença contr'eux la persécution, dès qu'il fut brouillé avec cet Empereur. Est-il étonnant qu'un tel monstre n'ait pu s'accorder avec son Collegue, que Julien l'appelle un tyran détesté des Dieux & des hommes? Tel est néanmoins le personnage dont Zozime prend le parti,

(*a*) V. *de Morte persec.* c. 51, & les notes.

parce qu'il a persécuté les Chrétiens, & en faveur duquel il s'attache à décrier Constantin. Par le même motif, les Incrédules veulent rendre responsables de la barbarie de Licinius les Chrétiens, qui en étoient les victimes. Nous nous abstenons de faire aucune réflexion sur ce procédé.

§. IX.

Sous Constantin l'on vit éclore l'Arianisme : cette héréfie porta autant de préjudice à la Religion, que les persécutions; elle eut pour protecteur Consstance, fils & successeur de Constantin, Prince méchant, qui ne fit que des maux à l'Eglise. Les loix qu'il porta contre l'idolâtrie ne furent point exécutées (a). Julien, qui lui succéda, fit remonter l'idolâtrie sur le trône; il persécuta les Chrétiens de sang-froid, avec cette haine profonde, que conçoivent ordinairement les apostats contre la religion qu'ils ont quittée : dès qu'il fut le maître, il suivit sans relâche le projet d'exterminer le culte de Jesus-Christ.

Si la politique de Constantin avoit

(a) Mém. de l'Acad. des Inscript. tom. 21, in-12. pag. 350.

été sage, en embrassant le Christianisme, celle de Julien, qui vouloit le détruire, étoit absurde. En 360, ce parti étoit certainement plus fort & plus redoutable qu'en 313. Il faut choisir : ou Julien connoissoit les Chrétiens pour les plus patiens des hommes, ou il agissoit en insensé.

Cependant les Incrédules ont entrepris de réhabiliter sa mémoire. Selon eux, il ne fut point apostat ; ce fut un Héros, un Sage, un Stoïcien égal à Marc-Aurele : loin d'avoir été intolérant & persécuteur, il vouloit extirper l'intolérance & la persécution. Les preuves de ces prétentions doivent être curieuses.

» C'est encore, disent-ils, une ques-
» tion parmi les Savans, si l'Empe-
» reur Julien étoit en effet un apos-
» tat, & s'il avoit été Chrétien véri-
» tablement. Sa vie fut long-tems mena-
» cée ; dès sa tendre jeunesse, il voyoit
» en secret les plus illustres Philosophes
» de l'ancienne religion de Rome ; il
» est bien probable qu'il ne suivit celle
» de son oncle Constance, que pour évi-
» ter l'assassinat. Il devoit être d'autant
» moins Chrétien, que son oncle l'a-

» voit forcé à être Moine, & à faire les » fonctions de Lecteur dans l'Eglise. » On est rarement de la religion de son » persécuteur, sur-tout quand il veut » dominer sur la conscience.

» Une autre probabilité, c'est que, » dans aucun de ses Ouvrages il ne dit » point qu'il ait été Chrétien, il n'en » demande jamais pardon aux Pontifes » de l'ancienne religion ; il n'est pas » avéré qu'il ait voulu effacer, par le » sacrifice du Taurobole, le caractere » de son baptême... Il fut excusable aux » yeux des hommes de haïr une religion » souillée du sang de sa famille (*a*) «.

Réponse. Ce sont les Incrédules, & non les Savans, qui mettent en question si Julién étoit apostat ; il en convient lui-même. Dans sa Lettre aux Chrétiens d'Alexandrie, en 362, il leur dit : » Revenez à la vérité : j'ai marché dans » votre voie jusqu'à l'âge de vingt ans, » & voici la douzieme année que je mar» che dans celle-ci (*b*) ». L'aveu nous paroît clair. Il avoit en effet vingt ans lorsqu'il commença de fréquenter Edé-

---

(*a*) Quest. sur l'Encyclop. *Apostat*, *Julien*.
(*b*) Lettres choisies de Julien, p. 145, 306.

fius, Eufebe, Chryfante, Libanius, & fur-tout Maxime, Platoniciens livrés à la théurgie & à la magie, qui furent les Auteurs de fon apoftafie, & jouerent chacun leur rôle, pour lui tourner la tête.

Il eft faux que Conftance l'ait forcé à prendre l'habit de Moine, & à faire les fonctions de Lecteur. C'eft lui-même qui eut recours à cet artifice, pour diffiper les foupçons que donnoient à la Cour fes familiarités avec les Philofophes. Il ufa de la même diffimulation lorfqu'il fut créé Céfar, à l'âge de 24 ans; enfin déclaré Augufte par les foldats, à l'âge de 28 ans, il affifta encore à l'Eglife, le jour de l'Epiphanie, avec la pompe impériale, l'an 360, pour ne pas révolter les foldats & les peuples des Gaules, prefque tous Chrétiens (a).

Les Pontifes du Paganifme n'avoient garde d'exiger qu'il demandât pardon de fon hypocrifie; elle leur étoit très-utile : il en eft loué par Libanius (b).

Que l'hiftoire du Taurobole foit vraie

(a) Vie de Julien, pag. 107.
(b) Lettres choifies de Julien, pag. 145.

ou fausse, cela est indifférent ; mais elle est plus que probable, puisque Julien exige que ceux qui reviendront au culte des Dieux, purifient leur corps par des expiations convenables (*a*). Sans doute il avoit fait lui-même ce qu'il prescrivoit aux autres.

C'est encore une calomnie d'avancer que la Religion étoit souillée du sang de la famille de Julien : cette famille étoit Chrétienne, elle n'avoit pas été immolée à la Religion, mais à la politique barbare, qui régnoit depuis longtems parmi les Maîtres du monde. Quelque méchant que fut Constance, il ne l'étoit certainement pas autant que plusieurs de ses prédécesseurs Païens.

§. X.

De savoir si Julien fut un Héros & un Sage, c'est une autre question. Nous convenons qu'il eut de très-grandes qualités, mais qui furent défigurées par de plus grands vices ; on peut dire de lui beaucoup de bien, & encore plus de mal, sans blesser la vérité ; il fit paroître des vertus, tant qu'il fut en tutele, & réduit à trembler continuellement

(*a*) *Ibid.* pag. 288.

pour ses jours ; lorsqu'il fut le Maître, il donna l'essor à son caractere. Une dissimulation profonde, une hypocrisie raffinée, dont il avoit contracté l'habitude, fut le voile dont il sut couvrir de très-grands vices.

Son courage est incontestable, mais il fut bouillant, téméraire, avide de gloire à un excès puérile. Maître de conclure avec les Perses une paix avantageuse, il eut la folie de vouloir imiter Alexandre, il se laissa tromper par un espion, malgré les remontrances de ses Généraux ; il exposa son armée à une perte certaine en faisant brûler sa flotte. Il mit l'Assyrie à feu & à sang ; la maniere dont il traita les villes de Diacires, Ozogardanne & Maogamalque, fait horreur.

Il fut d'une tempérance exemplaire ; mais il poussoit la mal-propreté & l'extérieur cynique à une indécence qui avilissoit l'Empereur & le Philosophe. Dans les Fêtes de Vénus, il ne rougissoit point de se mêler à la troupe des prostituées & des efféminées qui célébroient la Déesse ; il fit pour les sacrifices des profusions insensées. Ammien Marcellin dit, que s'il étoit re-

venu vainqueur des Perſes, l'Empire n'auroit pas pu fournir aſſez de bœufs pour ſervir de victimes. Il faiſoit lui-même les fonctions les plus viles de Sacrificateur, & paroiſſoit continuellement dans l'équipage d'un boucher.

Dans pluſieurs occaſions, il donna des exemples de clémence, dans d'autres, il montra de la cruauté. Il laiſſa tourmenter impunément Marc d'Aréthuſe, qui lui avoit ſauvé la vie pendant ſon enfance; il paya de la même ingratitude le Tréſorier Urſulus, qui avoit tenu ſon parti dans les Gaules; la mort de cet homme irréprochable, fit murmurer tout l'Empire. Il fit mourir deux Officiers, parce qu'ils étoient demeurés fideles à Conſtance leur Maître. Il ne vengea aucune des cruautés que les Païens exercerent contre les Chrétiens ſous ſon regne, il punit au contraire les Gouverneurs de Province; qui voulurent les réprimer. Par une libéralité mal-entendue, il cauſa une famine à Antioche.

Il étoit d'une application infatigable au travail, il fit pluſieurs Ordonnances très-ſages, & retrancha beaucoup d'abus, mais il en fit naître de nouveaux, & com-

mit plusieurs injustices (*a*). A la place des tyrans subalternes qu'il déposséda, il mit en faveur des Sophistes, dont l'orgueil, l'insolence & les vexations indignoient tout le monde. L'apostasie, sous son regne, tint lieu de tout autre mérite; on vit un certain Ecebolus, qui avoit été un de ses Maîtres, changer trois fois de religion sous trois regnes. Il souffrit toutes les cruautés du Comte Julien, son oncle, apostat comme lui.

Selon l'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie, il fit grace à dix soldats *Chrétiens*, qui avoient voulu attenter à sa vie. C'est une imposture. Ces soldats étoient des gardes de Julien : or il ne prenoit pas des Chrétiens pour ses gardes; comment auroient-ils pu escorter un Prince continuellement occupé de sacrifices, de théurgie & de superstitions Païennes?

Le Philosophe qui a traité *de la Félicité publique*, a porté de ce Prince un jugement plus équitable que ses confreres. Il convient que la maniere dont on en a parlé, est moins humiliante pour le faux zele, que pour la philosophie;

(*a*) Ammien Marcelln, l. XXV, pag. 294.

que c'étoit un crime de la part de Julien d'opprimer le Christianisme; qu'au lieu de montrer sur le trône un Philosophe impartial, il ne fit voir en lui qu'un Païen dévot & fanatique. Je ne sais, dit-il, quel caractere de comédien domine dans l'esprit de Julien; tantôt c'est Marc-Aurele, tantôt Trajan, tantôt Alexandre qu'il s'empresse de copier. Ses ouvrages sont ceux d'un sophiste & d'un rhéteur. Dans ses mœurs, c'est un Stoïcien, au Temple, c'est un Idolâtre, & dans son cabinet, un mauvais Platonicien, qui cherche à corrompre la doctrine de cette secte par l'indigne alliage de la magie.

Cependant ce Critique se récrie contre l'acharnement avec lequel Julien a été calomnié par les Auteurs Ecclésiastiques; en ont-ils dit beaucoup plus qu'il n'est forcé d'en avouer lui-même? Un autre assure, que les Ecrivains Ecclésiastiques, en peignant Dioclétien & Julien sous les plus noires couleurs, se sont rendus coupables de mauvaise foi (*a*). C'est lui-même qui commet ce crime. Julien, dans une Lettre à S. Basile, lui demande mille livres d'or, sinon il

(*a*) Vie de Séneque, pag. 324.

le menace de ſaccager la ville de Céſarée (*a*). Ce procédé n'eſt digne ni de la juſtice d'un Empereur, ni de la modération d'un Philoſophe.

§. XI.

Si, pour être intolérant & *perſécuteur*, il falloit condamner par un Edit les Chrétiens à la mort pour leur Religion, nous convenons que Julien n'en a point publié de tel. Libanius nous en apprend la raiſon, c'eſt qu'il ſavoit que les ſupplices, loin de diminuer le nombre des Chrétiens, n'avoient ſervi qu'à l'augmenter (*b*).

Il s'y prit plus adroitement. Il défendit d'abord aux Chrétiens l'entrée des écoles & l'étude des ſciences (*c*). Il fit peindre les images des Dieux avec la ſienne, pour avoir droit de punir les Chrétiens qui refuſeroient de fléchir le genou devant elle; il fit expoſer partout des viandes immolées, ſouiller toutes les fontaines par de l'eau luſtrale, & par le ſang des victimes. Il ordonna que tous ceux qui avoient contribué à

(*a*) V. Fabricius, *ſalutaris lux Evangelii*, &c. pag. 323.
(*b*) Orat. parent. in Julian. n. 58.
(*c*) Dans S. Cyrille, l. VII, p. 229.

la démolition de quelques Temples ſous Conſtantin & ſous Conſtance fuſſent forcés à les payer ou à les rétablir, & à reſtituer le revenu. On conçoit quel brigandage les Païens exercerent à l'ombre de cet Edit; ils commirent dans la Syrie & dans la Paleſtine, des cruautés inouies: Julien ne voulut pas qu'on les punît. Le Comte Julien, par ſon ordre, fit piller & fermer toutes les Egliſes d'Antioche; il s'en repentit, l'Empereur ne voulut pas qu'elles fuſſent rouvertes. Juventin & Maximin, deux officiers diſtingués, furent décapités en priſon pendant la nuit, pour s'être plaints de tous ces actes de tyrannie (*a*). Nous ne finirions pas, s'il falloit les rapporter en détail.

Cependant nos Adverſaires affirment gravement qu'il ne répandit pas une goutte de ſang chrétien (*b*); qu'il ne perſécuta point les Chrétiens (*c*); qu'il ne verſa jamais que le ſang des ennemis de l'Empire en prodiguant le ſien (*d*).

(*a*) Vie de Julien, pag. 226.

(*b*) Encyclopédie *Eclectiſme.*

(*c*) Tableau des Saints, c. 7, p. 101.

(*d*) Queſtions ſur l'Encyclop. *Arianiſme*, p. 133.

Il ne mit point à mort les Chrétiens juridiquement comme ses prédécesseurs; mais il autorisa les voies de fait; c'étoit encore pis.

Voyons néanmoins les preuves de sa tolérance. » Julien, persécuté, emprisonné, exilé, menacé de mort par » les *Galiléens* sous le regne du barbare » Constance, ne les persécuta jamais. » On lit ses Lettres & l'on admire. *Les » Galiléens*, dit-il, *ont souffert sous » mon prédécesseur l'exil & les prisons; » on a massacré réciproquement ceux qui » s'appellent tour-à-tour* Hérétiques. *J'ai » rappellé leurs exilés, élargi leurs pri- » sonniers; j'ai rendu leurs biens aux » proscrits, je les ai forcés à vivre en » paix. Mais telle est la fureur inquiete » des Galiléens, qu'ils se plaignent de » ne pouvoir plus se dévorer les uns les » autres.* Quelle Lettre! quelle sentence » prononcée par la philosophie contre » le fanatisme persécuteur «. (*a*) !

Réponse. Quelle Lettre en effet! quel manége d'un hypocrite admiré par un autre!

(*a*) Questions sur l'Encyclop. *Apostat.* Pensées philos. n. 43.

Conſtance n'avoit pas été ſoupçonneux, jaloux, barbare, parce qu'il étoit *Galiléen*, mais parce qu'il étoit né avec ce caractere; la religion n'étoit entrée pour rien dans ſes procédés à l'égard de Julien : en accuſer les *Galiléens* en général, c'eſt calomnier.

Julien, témoin des fureurs que les Ariens, ſoutenus par Conſtance, avoient exercées contre les Catholiques, trouva bon de les remettre aux priſes, & de ſouffler le feu pour les détruire les uns par les autres. Il protégea les brouillons, & ſévit contre les Evêques les plus pacifiques (*a*). Il fit rendre les biens à quelques exilés, & les fit dépouiller enſuite par ſes émiſſaires, pour les mettre plus en état, diſoit-il, *de gagner le Royaume des Cieux*. Il ne vouloit pas que les Galiléens ſe dévoraſſent les uns les autres, parce qu'il les réſervoit pour être la proie des Païens. Telle eſt la comédie atroce qu'il joua pendant tout ſon regne: nous allons en voir un exemple.

§. XII.

» Des Alexandrins s'emporterent con» tre un Evêque Chrétien, nommé

(*a*) Vie de Julien, pag. 188.

» George, méchant homme, il eſt vrai, » élu par une brigue de ſcélérats. Il étoit » avare, calomniateur, perſécuteur, » impoſteur, ſanguinaire, ſéditieux, » déteſté de tous les partis; les habi- » tans le tuerent à coups de bâton. » Julien leur parle en pere & en Juge. » Quoi! au lieu de me réſerver la con- » noiſſance de vos outrages, vous vous » êtes laiſſés emporter à la colere, vous » vous êtes livrés aux mêmes excès que » vous reprochez à vos ennemis! George » méritoit d'être traité ainſi; mais ce » n'étoit pas à vous d'être ſes exécu- » teurs. Vous avez des loix, il falloit » demander juſtice, &c. On a oſé flé- » trir Julien de l'infâme nom d'*Intolé-* » *rant* & de Perſécuteur, lui qui vou- » loit extirper la perſécution & l'into- » lérance (*a*) «.

Réponſe. Que le portrait de l'Evêque George ſoit vrai ou faux, peu nous importe. L'Auteur n'a eu garde d'avertir que c'étoit un Evêque Arien, & que les *ſcélérats*, qui l'avoient mis en place, étoient les Ariens. Cet homme étoit préciſément tel qu'il le falloit pour

(*a*) Queſtions ſur l'Encyclop. *Apoſtat*

fournir à Julien des motifs de plainte contre les *Galiléens*, en affectant de confondre, comme son Apologiste, les Hérétiques avec les Catholiques, & de les rendre odieux les uns par les autres. Julien devoit être fâché de perdre pour la suite une si belle occasion de sévir contr'eux.

Désapprouver une émeute populaire, un excès de violence, la barbarie des Païens, *qui avoient mis un homme en pieces, comme feroient des chiens* (*a*), est-ce établir la tolérance, ou empêcher la persécution ?

Nous ne sommes pas les seuls qui donnions à Julien l'infâme nom de *Persécuteur*, ce sont les Païens mêmes : *Christianæ Religionis insectator*, dit Eutrope, *perindè tamen ut cruore abstineret* (*b*). Ammien Marcellin juge trop dures les loix que Julien porta contre les Chrétiens : *Inter quæ illud erat inclemens quod*, *&c.* (*c*). Tout le monde est convenu que si Julien fût revenu de son expédition contre les Perses, c'en étoit fait du nom Chrétien ; cet

(*a*) Lettres choisies de Julien, pag. 276.
(*b*) Eutrope, l. X, à la fin.
(*c*) Amm. Marc. l. XXIV, p. 505.

insensé, eût-il dû dépeupler l'Empire, auroit exterminé le Christianisme (*a*). Pendant moins de deux ans qu'il a été seul Empereur, les Chrétiens ont plus souffert que dans le plus fort de la persécution de Dioclétien.

Son Apologiste veut tirer avantage de ce que Jovien son successeur, quoique Chrétien, le nomma *divus Julianus*; ne sait-il pas que ce titre d'étiquette ne signifioit pas plus que notre formule, tel Prince *de glorieuse mémoire*: on l'a donné souvent à des Rois dont la mémoire étoit très-odieuse. Le titre *divus* fut aussi donné à Constantin & à ses enfans.

Il soutient que Julien n'étoit ni hypocrite, ni fourbe, ni menteur, ni ingrat, ni vindicatif. Les faits démontrent qu'il avoit tous ces vices, & qu'ils étoient mis en action par son fanatisme anti-Chrétien.

§. XIII.

Nous avons prouvé, dans un autre Ouvrage, la réalité du miracle arrivé à Jérusalem, lorsque Julien entreprit de rebâtir le Temple des Juifs. Il est

(*a*) Vie de Julien, p. 322.

attesté par les Païens, par les Juifs, par Julien lui-même, aussi-bien que par les Auteurs Ecclésiastiques contemporains. Nous avons répondu à toutes les objections que l'Auteur des Questions sur l'Encyclopédie & d'autres Critiques ont rassemblées contre ce miracle (*a*).

Celui qui a traité *de la Félicité publique*, a cru les détruire en montrant que, selon le texte d'Ammien Marcellin, ce tremblement de terre n'est pas un miracle. Nous n'avons jamais dit que les Païens l'aient envisagé comme tel. Nous demandons seulement que nos Adversaires conviennent du fait rapporté par Ammien, des tourbillons de flammes, qui écarterent les ouvriers & bouleverserent les fondemens de l'édifice. Nous laisserons ensuite juger nos Lecteurs si un phénomene arrivé si à propos, & avec de pareilles circonstances, est purement naturel.

Dans l'examen critique des Apologistes de la Religion Chrétienne, on convient que Jovien, Valentinien & Valens ménagerent les Païens; on devoit

(*a*) Certit. des Preuves du Christ. c. 4, § 8.

ajouter que Jovien donna un Edit pour établir la tolérance Les Païens cependant étoient des animaux féroces, que Julien avoit déchaînés contre l'Eglife. Théodofe plus ferme les réprima par des loix plus féveres; il fe fouvenoit des excès auxquels leur fureur s'étoit portée.

Il nous paroît que nos Adverfaires ont très-mal réuffi à prouver ce qu'ils prétendent ; favoir, que le Chriftianifme eft redevable de fes fuccès au zele perfécuteur des premiers Empereurs Chrétiens. Ils conviennent cependant que fes fuccès mêmes furent le motif qui engagea Conftantin à l'embraffer. Les loix qu'il fit en fa faveur font très-modérées, encore ne furent-elles pas exécutées en rigueur. Il maintint l'Empire en paix, & y fit régner une meilleure police que le prétendu Héros dont on nous vante la fageffe. Conftance, Arien detérminé, ne fit que des maux à l'Eglife; Julien les porta au comble; Jovien & fes fucceffeurs n'étoient pas affez fermes pour les réparer. Théodofe fe fit craindre & refpecter; mais il ne verfa point le fang des Païens. Arcadius & fes fucceffeurs

n'eurent autre chose à faire que de tenir la main à l'exécution des loix de Théodose ; quand ils ne l'auroient pas fait par zele de religion, ils y auroient encore été engagés par raison d'Etat ; la mémoire des fureurs du Paganisme étoit trop récente pour que l'on voulût s'y exposer de nouveau.

Ils févirent aussi contre les Ariens & les Donatistes, à cause des violences & des excès auxquels ils s'étoient portés sous les regnes précédens.

Mais nos Adversaires ne feront jamais assez équitables pour distinguer les loix portées par une sage politique & pour la tranquillité des peuples, d'avec celles qui ont été dictées par le zele de religion. Il est absurde de regarder comme des violences exercées en faveur du Christianisme, les mesures prises pour réprimer des Païens furieux, ou des Hérétiques turbulens L'opiniâtreté de nos Adversaires à tout confondre, la tournure maligne de leurs observations, démontrent leur haine & non leur sagacité à débrouiller les faits de l'Histoire.

Malgré leur entêtement, il y a un fait certain, c'est qu'aucun Auteur ancien n'a cité l'exemple d'un seul Païen mis

mis à mort, pour cause de religion, sous le regne de Constantin ni de ses successeurs. De trois choses l'une : ou leurs loix n'ont pas été aussi séveres qu'on le prétend, ou elles n'ont pas été exécutées, ou les Païens n'ont pas osé les violer. En quoi consistent donc les violences, les cruautés, la rage, le carnage dont les Chrétiens se sont rendus coupables envers les Païens, & que l'on puisse reprocher à notre Religion ?

Déja, au commencement du cinquieme siecle, Théodoret soutenoit que la puissance des Empereurs n'avoit contribué en rien aux progrès du Christianisme, puisque cette religion, constamment persécutée dans la Perse, & encore poursuivie pour lors à feu & à sang, y avoit néanmoins jetté d'aussi profondes racines que dans l'Empire Romain (a).

Comme les Philosophes ont joué un rôle important sous les Empereurs Païens, il est bon d'examiner leur conduite, & de reconnoître les obligations que nous leur avons.

(a) Thérapeut. neuvieme Disc. p. 613, 614.

Fin du neuvieme Volume.

TABLE DES MATIERES DU NEUVIEME VOLUME.

TROISIEME PARTIE.

Fin de la Table du neuvieme Tome.







